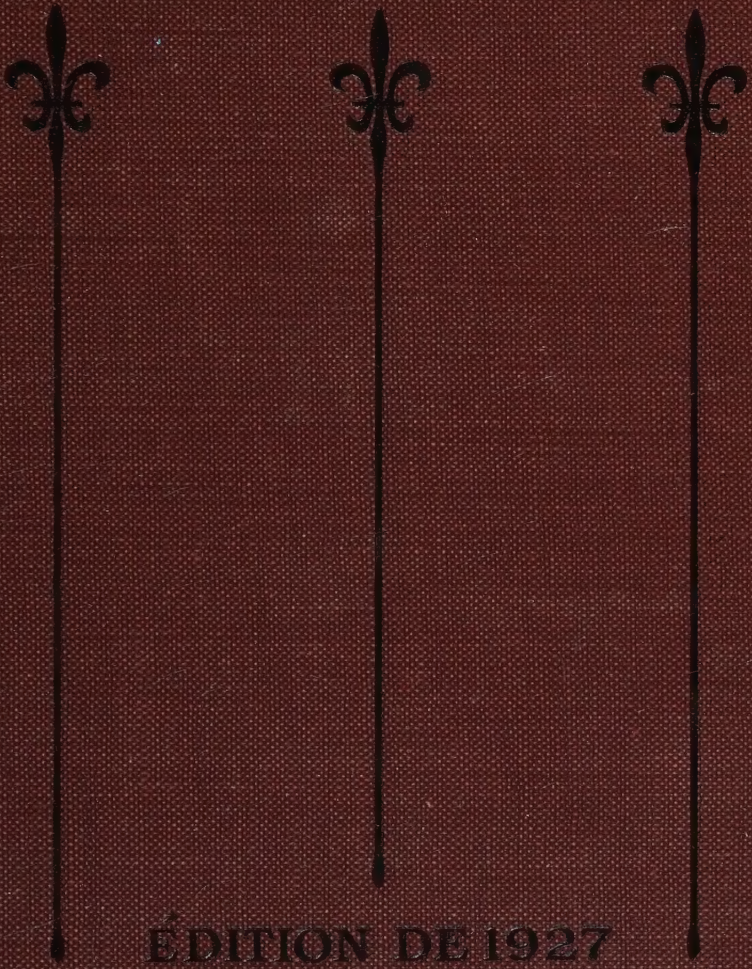
LA BELLE FRANCE

VERMONT



ÉDITION DE 1927

PROPERTY OF
IND. SCHOOL DIST. No. 1
SANDPOINT, IDAHO

NO. J 18

LOANED	TO	RETURNED

Martin Reiser

Monument élevé à la mémoire des volontaires américains, Paris.

LA BELLE FRANCE

NEW EDITION

BY

A. VERMONT, PH.D.

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
CONVERSE COLLEGE, SPARTANBURG, SOUTH CAROLINA

ALLYN AND BACON

BOSTON NEW YORK CHICAGO
ATLANTA SAN FRANCISCO DALLAS

COPYRIGHT, 1927
BY ALLYN AND BACON

DATN

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFACE

In his report to the National Education Association at the July meeting, 1914, the chairman of the Committee on Modern Languages said:

"There remains the field of *realism*, real things about the actual life of the people, and it is probably wise to draw upon this source for most of the material for the first year, as it combines the advantages of general interest with a feeling that what is read is of a real and substantial nature. An ideal text for the first year might then be described as one that, constantly employing the simplest constructions, gives attractive glimpses of the common life and scenes in the foreign land, with bits of its history, natural features, inventions, and folklore. The 'guide-book' type must, however, be avoided as uninteresting to the large number of our pupils who expect never to travel abroad."

The chairman was right; what he said was true in 1914 and is true to-day. The writer of *La belle France* looked around for a book that would meet as far as possible the requirements set forth in the chairman's report, and, not finding what he wanted, set out for France to write a suitable text. He did not go alone. He took for his companion a man to whom France was an undiscovered country. Through the eyes of this friend he saw many things which he, familiar as he had always been with France, would never have noticed. The reactions of the man who for the first time set foot in that lovely country were invaluable. They are incorporated in the book.

Day by day, the two friends went, saw, talked, and noted carefully the things that interested them, believing they would interest the pupils who, in turn, would find in that

interest a stimulus to learn the language. Experience has proven that the two friends were right. Students have been interested in the story of *La belle France* and the book has had a vogue which has been surpassed only by the French classic, *Le voyage de M. Perrichon.*

The writer wishes to emphasize the friendly spirit of his work. *La belle France* has been called a "friendly book." That is exactly what the two friends wanted it to be, after their friendly reception everywhere in France. This cordial treatment, however, did not blind them to certain foibles of the French people, foibles which lend themselves to humorous treatment.

The writer of *La belle France* and his friend have tried to appeal to the readers from the viewpoint of life, in language which the ordinary high school student will not find beyond his reach. The vocabulary contains innumerable words that are alike in English and French, thus facilitating rapid reading.

Credit should be given to P. M. Estienne for some information on Mont Saint-Michel, and to the *Matin*, the Parisian daily newspaper, for the condensed story of the burial of the Unknown Soldier.

Time has flown since the first edition, and things have changed much in old France. These changes have been embodied in this new edition, but they have been made in the spirit of the first book, in the spirit of life, interest, and friendliness. The public has been kind, and the writer and his friend thank teachers and students alike for the cordial welcome accorded their first book. The writer now feels at liberty to drop his *nom de plume*, and signs himself gratefully,

A. VERMONT

CONTENTS

	PAGE
En voyage	1
En Normandie	16
Paris	41
Versailles	97
Retour en Normandie	107
En Bretagne	126
Au pays des châteaux	144
Dans le Midi	167
La Riviera	195
Fin de voyage	211
La Marseillaise	222
Notes	223
Exercises	233
Vocabulary	263

ILLUSTRATIONS

Monument élevé à la mémoire des volontaires américains, Paris . . . . . *Frontispiece*

PAGE

Au large 1
Jours de soleil 4
Sœurs et novices 5
Jeux sur le pont du bateau en pleine mer 8
Nous voyons la France 12
Fin de voyage: le bateau remonte les bassins 14
Carte de France (*en couleurs*) . . . . . *facing* 16
Tour Jeanne d'Arc, Rouen 19
Fillette qui vend du muguet, porte-bonheur 21
Vieille église à Saint-Wandrille 23
Calvaire de Saint-Wandrille 24
Grille de l'abbaye, Saint-Wandrille 25
La petite ferme et le verger 32
La vache blanche 33
Ferme pittoresque 36
Pont sur la Seine 42
Carte de Paris . . . . . *facing* 48
Sur le boulevard: funérailles d'un président de la république 49
Troupes américaines défilant sur une place publique à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis 50
Défilé des drapeaux américains, 1919 51
Notre-Dame 53
Notre-Dame en deuil: funérailles de Maurice Barrès, écrivain français 54
Chimère de Notre-Dame 58
Paris: le marchand de lait et fromages de chèvre . . 64

PAGE

Dogs bar, avenue des Champs Élysées, où les chiens peuvent se désaltérer gratuitement 67
Adorable enfant de Paris 68
Le lac du bois de Boulogne en hiver 69
Parterres du Louvre couverts de tulipes 70
Le soldat s'arrête . . . pose son bouquet 73
Drapeaux de la grande guerre 75
Soldat Inconnu porté par ses camarades 76
L'Arc de Triomphe 77
« Ici repose un soldat français mort pour la patrie » . . 78
Seine : sports aquatiques : nageurs 80
Pêcheurs à la ligne sur les quais de la Seine . . . 81
Tout le monde est sur la pointe des pieds 84
Mannequin 85
Napoléon 86
Paris : dôme des Invalides, extérieur 87
Crypte et tombeau de Napoléon 89
Versailles, rue principale 97
Palais de Versailles 99
Galerie des glaces 102
Enlèvement de Proserpine, aux jardins de Versailles . . 103
Bassin d'Apollon aux jardins de Versailles 104
Fête de nuit au château de Versailles 105
Marché aux fleurs, Granville 108
Le jeune Espagnol de Granville, son âne, ses carafes et ses vases rouges 112
Sur la Seine : appareil des blanchisseuses 116
Les blanchisseuses de Granville 117
L'arrivée au Mont Saint-Michel 122
Le Mont Saint-Michel 124
Un curieux puits 127
Robe de soie noire et tablier de velours 129
Jeune marin breton avec sa fiancée 131
Un mariage breton 132
Sortie de la foule après la cérémonie religieuse . . . 134
En route pour la foire 135
Paysans bretons vendant des chevaux à une foire . . 137
Côte de la Bretagne 141

PAGE

Assis près du foyer, ce vieux Breton songe à ceux qui sont partis en mer 142
Parc et château de Blois 144
Vieille maison de ferme, Blois 152
Tout le monde vient s'asseoir près du seul foyer . . . 155
Intérieur 157
Chemin dans la forêt de Chambord 160
Le château de Chambord 162
Pyrénées vues de la fenêtre de notre hôtel 168
Dans les Pyrénées 169
Sur la route d'Espagne : vieille tour du moyen âge . . 170
Cascade Sidonie, Pyrénées 171
Le petit pâtre et son agneau blanc 173
Jeu de balle 179
La cité de Carcassonne, vue générale 181
La cité de Carcassonne : Tour de l'Évêque et défenses du château 182
Murs extérieurs de Carcassonne 184
Place publique de Lunel 185
Aigues-Mortes : tour et remparts 189
Pêcheurs sur le canal d'Aigues-Mortes 191
Nice 195
Les eaux ensoleillées de la Côte d'azur 196
Avignon : château des papes 202
Rhône et vieux pont d'Avignon 204
Les arènes, Nîmes 205
Aux arènes de Nîmes : danse moderne 206
Temple romain, dit la Maison Carrée, Nîmes . . . 207
La Tour Magne 208
Le départ des bobsleighs 212
Vue sur les Alpes 213
Premier ossuaire de Douaumont 217
Ossuaire de Douaumont, intérieur 218
Tranchée des baïonnettes 219

LA BELLE FRANCE

EN VOYAGE

En route.

Mon ami et moi nous sommes assis sur le pont, côte à côte. Mon ami fume et paraît content.

Au large.

Il y a des années que nous voulions faire ce voyage, nous sommes heureux d'être en route pour la France sur ce bon bateau français.

— Seulement, dit mon ami, il y a une chose qui m'agace.

La terrible prononciation.

— Qu'est-ce ?

— Cette terrible prononciation du français. C'est désespérant !

— Comment donc ?

— Vous vous rappelez combien de verbes j'ai conjugués de mon temps, combien de cahiers j'ai remplis de mes exercices, eh bien !

— Eh bien, quoi ?

— Je vais à ma cabine, j'y trouve le garçon. Je lui parle dans la langue de ses pères. Il est de Paris. M'a-t-il compris ? Pas le moins du monde.

— Et alors ?

— Alors ? Il m'a dit quelque chose en français, mais cela si vite que ma pauvre tête en tourne encore.

— Et vous ?

— Moi, j'ai essayé de dire quelque chose à mon tour, mais les mots ne sont pas venus et mon beau français s'est échappé de ma mémoire comme la fumée s'échappe de ma pipe. . . .

— Vous avez parlé anglais ?

— Oui ! Et cela après tant d'années d'études ! . . .

Jours tristes.

Nous sommes de nouveau sur le pont. Seulement cette fois-ci mon ami ne fume pas, sa pipe repose tranquillement au fond de sa poche.

Il est étendu sur une chaise longue, il garde un profond silence.

Le garçon du pont vient lui offrir du thé, mais il refuse de toucher à la boisson et aux petits biscuits. Il prie doucement le garçon de lui apporter un verre d'eau.

Voici ce qui est arrivé. Nous étions dans la salle à manger, à l'heure du déjeuner. Le temps était beau, seulement une légère brise commençait à souffler.

Mon ami, heureux comme un enfant, était venu s'asseoir à table.

— Si je ne parle pas français, dit-il, par bonheur mon estomac n'est pas comme ma langue. Il ne distingue pas entre l'anglais et le français et je digère dans tous les dialectes du monde.

Le garçon nous apportait la soupe et mon ami s'apprêtait à y plonger sa cuillère. Il s'arrêta net. C'est le vaisseau qui en était la cause.

— Regardez-moi ce bateau, dit-il, qui plonge l'avant dans les lames, le voilà qui se relève péniblement et qui tremble . . . le voilà encore qui va se replonger dans l'eau ! . . .

Sans dire un mot de plus, il se lève, se dirige tout droit vers la porte et monte sur le pont. . . . Beaucoup d'autres le suivent.

Depuis ce jour-là il est étendu tristement sur la chaise longue, enveloppé dans une grosse couverture chaude.

Il regarde l'eau et ne dit rien. Moi, je respecte son silence.

Jours de soleil.

Le vent est tombé, la mer est calme. La mer, hier si agitée. Le soleil répand sur l'eau et sur le bateau une fine poussière d'or.

Tout le monde est remis. Mon ami est sorti de sa couverture et il a repris sa pipe.

Sur le pont, plus de malades. On cause, on rit, on se promène.

— Voilà un joli couple, dis-je à mon ami, en lui montrant un beau jeune homme et une belle jeune fille.

— Je les connais, dit-il, je les ai rencontrés à l'hôtel avant notre départ. Lui est américain, elle est française. Ils ont fait connaissance pendant la guerre.

Jours de soleil.

— Ça sent le roman!

— Précisément! Lui était au front; il a été grièvement blessé, on l'a évacué dans un hôpital où elle était infirmière. Vous comprenez le reste. Elle lui sauva la vie. Les voilà en route pour la belle France, où ils vont retrouver les parents de sa petite femme.

— Et ce monsieur aux yeux noirs comme la nuit, à la barbe et aux moustaches plus noires encore?

— Un Espagnol de retour de l'Argentine, où il a fait fortune. Est-ce que vous l'avez entendu parler?

— Non, pourquoi?

— Il a la voix la plus formidable que j'aie jamais entendue. Ça ressemble au tonnerre. C'est un brave homme, malgré cette voix terrible. Vous savez, les apparences sont souvent trompeuses.

En ce moment une bande d'enfants, venus de je ne sais où, s'abat sur le pont. Ça ressemble à une nuée d'oiseaux qui s'abattent sur un champ de blé. Tout ce petit monde

court, rit, se cache, se retrouve, rit plus fort, et un moment après disparaît. . . .

— Que c'est beau d'être jeune, dit mon ami, et de ne pas avoir de soucis! . . . Faisons comme eux, allons nous promener sur le pont, il fait trop beau pour rester assis. . . .

Les petites sœurs.

Le soleil est bas à l'horizon, la nuit approche. C'est l'heure de la méditation. Sur le pont tout est tranquille.

Sœurs et novices.

Les passagers assis sur leurs chaises longues causent ou regardent simplement le majestueux coucher du soleil.

Tout à coup on entend un cantique. . . . On chante là-bas de l'autre côté du pont. Les voyageurs cessent de causer, un profond silence se fait, tout le monde écoute.

— Ce sont de petites sœurs françaises et des novices, dit une dame américaine, je les connais. Elles sont d'une

de nos grandes villes et elles vont visiter leur pays de naissance. Elles vont passer quelques mois, peut-être quelques années en France et après elles reviendront aux États-Unis. Elles enseigneront le français dans des écoles américaines.

C'est impressionant tout de même, ces voix si pures. . . . J'aime à entendre ces cantiques à cette heure si calme, si douce. On dirait que la brise et les vagues elles aussi écoutent chanter les sœurs et les novices. . . .

Mais les voix cessent de chanter et voilà que la petite bande de religieuses s'approche. Elles viennent deux par deux, les yeux baissés et murmurant doucement une prière. Elles se dirigent vers la porte qui conduit à leurs cabines, elles disparaissent. . . .

Les conversations reprennent. Le soleil est couché, mille étoiles brillent là-haut dans un ciel superbement bleu.

Les grandes courses.

Du soleil partout ce matin. Le temps est parfait et tout le monde est de belle humeur.

Mon ami est allé trouver la bande joyeuse des enfants et leur a proposé de grandes courses.

Or ce n'est pas tous les jours qu'on voit des courses sur un bateau. Comme nous ne sommes pas très occupés, nous allons tous assister au grand événement sportif.

Mon ami est dans toute sa gloire. Il est affairé et ne prend pas même le temps d'allumer sa pipe, qu'il tient cependant à la bouche.

Le voilà qui marque à la craie le point de départ. Plus loin, il trace le but.

— Alignez-vous, mes jeunes amis, dit-il. Prenez chacun une cuillère et serrez-la fortement entre les dents. Dans

chaque cuillère nous allons déposer un œuf. Ce sera à vous de courir au plus vite et d'atteindre le but sans faire tomber l'œuf. Vous aurez la bonté de tenir les mains derrière le dos, et rappelez-vous qu'il est défendu de toucher l'œuf ou la cuillère.

— Attention ! Un . . . deux . . . trois . . .

Toute la ligne part. Seulement tout le monde n'arrive pas aussi vite qu'on l'avait pensé. Avez-vous jamais essayé de courir sur la terre ferme, une cuillère dans la bouche, un œuf dans la cuillère ? Ce n'est pas chose facile. Imaginez donc ce que cela doit être sur le pont d'un bateau qui roule. . . .

Une jeune fille arrive première et mon ami lui donne comme prix de la victoire un de ces bons morceaux de chocolat français qu'on va acheter chez le coiffeur.

Il est bon ce chocolat français et la fillette y plonge sans cérémonie ses magnifiques dents blanches.

La course aux sacs est plus mouvementée encore. Mon ami a fait apporter de grands sacs. Les garçons et les filles s'y glissent en un tour de main.

— Attention, tout le monde ! . . . Un . . . deux . . . trois . . . allez ! . . .

Toute la tribu joyeuse se met de nouveau en branle . . . mais, hélas ! la brise s'est levée et le bateau commence de nouveau ces mouvements singuliers qui font trembler même les voyageurs les plus expérimentés. Il plonge dans les lames, il se redresse en tremblant, il a des secousses horribles. . . .

Les enfants sautent toutefois comme des grenouilles, tombent, se relèvent, reprennent la course. . . .

Mais les spectateurs deviennent de moins en moins nombreux. Un à un ils s'éloignent. Ceux qui restent ont

la satisfaction de voir arriver premier un garçon que tout le monde aime. C'est Jimmie, un petit Américain aux yeux pétillants et au sourire frais comme l'aurore.

Mon ami qui se rend compte de ce qui se passe dans l'assistance donne vite à Jimmie le chocolat de la victoire. . . .

Jeux sur le pont du bateau en pleine mer.

Tout juste en ce moment une formidable vague vient se briser sur le pont et menace de nous mouiller des pieds à la tête. Nous nous esquivons. . . .

Mon ami et moi nous allons nous étendre sur nos chaises longues et nous regardons sans parler les vagues qui deviennent de plus en plus mouvementées. . . .

Amis du chef.

— Les marsouins! venez voir les marsouins! . . .

A ces mots, mon ami et moi nous fermons nos livres et nous nous précipitons vers l'endroit du pont d'où part le cri. Et voilà, en effet, devant nous, cette merveille de la mer, les marsouins. Les joyeux cochons de mer viennent vers notre bateau en sautant comme une bande de jeunes écoliers.

— Ils sont nombreux, dit mon ami; j'ai beau faire, je n'arrive pas à les compter. Il en paraît de tous les côtés

. . . un, deux, trois . . . dix, vingt . . . ça n'en finit pas.

— Ils viennent toujours comme cela, dit l'Espagnol qui était survenu. Je les vois chaque fois que je fais la traversée. Ils nous connaissent, ils aiment la cuisine française.

En ce moment quelqu'un leur jette toute une quantité de restes de choux, de pain, de viande, et les joyeux marsouins se jettent sur la proie.

— Et il faut remarquer en outre, dit mon ami, qu'ils sont polis. Ils ne sont pas de ceux qui viennent dîner avec vous et qui s'en vont après sans vous dire merci.

— Comment font-ils pour exprimer leur gratitude?

— Tout simplement en sautant hors de l'eau pour notre bon plaisir; les voilà qui commencent!

Et en effet, de tous les côtés, on les voit qui sautent dans l'air et qui découpent de beaux arcs! Cela dure quelques minutes, puis la troupe disparaît.

Concert au salon.

Huit heures. . . . Toutes les places sont prises dans le salon. C'est l'heure du concert annoncé hier.

Mon ami préside l'assemblée.

— Permettez-moi, mesdames et messieurs, dit-il, de présider la fête en anglais pour la bonne raison que je parle mal le français et que je ne le comprends guère. C'est la faute des Français eux-mêmes, qui ont une façon d'écrire leur langue et une toute autre façon de la prononcer. Mon garçon de cabine, brave homme qui m'encourage tout le temps, me dit qu'avec un peu de patience et de persévérance je parviendrai à me faire comprendre dans la langue de chez lui en moins de trois ans. . . . Il semble avoir sa

prononciation à lui, il est de Paris; et moi, j'ai ma prononciation à moi, je suis des États-Unis. . . . Malheureusement nos deux prononciations se ressemblent comme le jour et la nuit. . . .

Tout le monde rit. . . .

Pour commencer il nous fait chanter la *Marseillaise*. Ce qui est juste puisque nous sommes sur un bateau français.

Seulement la *Marseillaise* présente des difficultés. Les lignes qui se rapportent aux *féroces soldats* ne sont pas si faciles qu'on le pense. Nous nous y fourvoyons, mais nous nous rattrapons à *Aux armes, citoyens!* Ce qui est d'autant plus facile que l'Espagnol formidable ouvre ici sa terrible bouche et domine tout le salon. . . .

Une jolie femme du Sud, gracieuse et modeste comme les héroïnes de nos beaux romans, chante *Suwanee River*. Cela nous fait penser au pays du coton et regretter un peu d'avoir quitté la belle Amérique.

Une jeune Française chante à son tour. Elle est tout aussi belle que la jeune Américaine, et un charme indicible se dégage de sa personne.

Elle chante une ballade de son pays et nous applaudissons la sympathique chanteuse comme nous avons applaudi l'autre.

Mais voici venir le terrible Espagnol. Il tire un mouchoir de sa poche, s'éponge soigneusement le front, puis remet tout aussi soigneusement le mouchoir dans la même poche.

Il se campe fièrement devant l'auditoire, fait un grand salut, ouvre la bouche. . . .

De sa poitrine énorme, enflée comme un soufflet, sort une véritable cataracte de sons. Nous nous regardons

avec effroi. Les vitres tremblent et je vois plusieurs dames se boucher discrètement les oreilles. Heureusement que l'Espagnol tient les yeux fermés et ne regarde pas ses victimes.

Il finit et je commence à l'applaudir. Un voisin me tire par la manche.

— Pour l'amour du ciel, ne faites pas cela, dit-il.

— Mais il chante bien !

— Il pourrait recommencer !

— C'est juste, répondis-je, et je mis les mains dans les poches.

Il y a d'autres artistes qui chantent, une jeune dame déclame un long morceau, nous chantons une ballade américaine, puis c'est l'heure de la quête.

Deux jeunes demoiselles se chargent de passer de jolis paniers, dans lesquels l'auditoire fait tomber une véritable pluie de pièces blanches. C'est l'aumône qu'on fait aux veuves et aux orphelins de ceux qui ont péri en mer.

Mais l'assemblée s'écoule après avoir chanté le chant national américain, *La bannière semée d'étoiles.* Nous sortons et nous regagnons le pont. Nous causons encore un peu, mon ami fume une pipe, puis nous descendons dans notre cabine. Nous nous embarquons pour le pays des rêves.

La terre, le pilote.

— Je te dis que je vois la terre. . . . Là-bas à l'horizon. Je conviens que c'est un peu indistinct, mais enfin. . . . Ne vois-tu rien ?

A cette question de sa petite femme, le jeune Américain écarquille les yeux, scrute l'horizon.

— Rien du tout, dit-il, je ne vois rien du tout. . . .

— Ce sont tes yeux. . . . Venez un peu nous dire ce que vous en pensez, dit-elle en souriant au vieux monsieur espagnol qui est réputé grand voyageur.

— Mais oui, madame a raison, dit l'Espagnol interpellé d'une façon si courtoise, j'aperçois distinctement la ligne dont elle parle, je vois la terre. . . .

Nous voyons la France.

— Mais monsieur, dit le mari. . . .

— Jeune homme, dit-il, vous avez une jolie femme, et quand une jolie femme prétend voir ou dire quelque chose, elle a toujours raison.

— Ce qui est d'autant plus amusant, dit la jeune mariée, que maintenant la terre a disparu dans le brouillard et que je ne vois absolument rien. . . .

— Alors je ne vois rien non plus, dit l'Espagnol, et vous, monsieur le mari?

— Quant on est bien marié, on est toujours de l'avis de sa femme. . . . Je ne vois rien, non plus.

Tout le monde rit.

— Il y a toutefois une chose que vous pouvez voir, messieurs les galants aveugles, dit-elle, c'est le bateau du pilote qui approche rapidement. Voyez, notre bateau s'arrête pour lui permettre de venir à bord.

— Ça, madame, il faut avouer que c'est plus visible que cette ligne que vous avez discernée à l'horizon, dit mon ami.

Le pilote s'était approché dans une petite chaloupe. Il était accompagné de deux gaillards solides, qui maniaient les rames comme si c'étaient des plumes.

— Il faut être robuste tout de même, dit l'Espagnol, pour ce métier-là. Ce n'est pas tout le monde qui pourrait rester comme eux tout le temps en mer même les jours de tempête.

Le pilote est arrivé au bas de notre échelle. Il la saisit des deux mains et s'élance d'un bond sur le degré inférieur. Un moment après il est sur le pont des officiers, donnant ses ordres. Le bateau reprend sa marche et bientôt nous voilà dans la bonne ville du Havre. C'est-à-dire que nous entrons dans le port.

La jeune dame avait eu raison, elle avait bien vu la terre.

A la douane.

Nous ne sommes pas encore descendus. Il est vrai que les garçons ont monté les bagages et que nous attendons avec impatience le moment de mettre pied à terre.

Le bateau remonte les bassins du port avec une lenteur désespérante. Va-t-il jamais arriver? Quelques flâneurs se sont attroupés sur notre passage pour voir arriver le bateau. Ils nous crient toutes sortes de choses et nous leur renvoyons leurs joyeux saluts.

Le bateau touche au quai où on l'amarre solidement. Quelques robustes employés jettent une passerelle sur son pont, nous empoignons nos bagages et, comme dit mon ami en riant, nous nous trouvons une fois de plus sur «terracotta,» c'est-à-dire, sur «la terre ferme.»

Fin de voyage: le bateau remonte les bassins.

Mais nous ne sommes pas encore libres, au contraire. Nous devons passer par la douane et exhiber d'abord nos passeports. Nous nous sommes munis de ces précieux documents avant notre départ des États-Unis.

— Soit dit entre nous, dis-je à mon ami, ils ne sont pas jolis les portraits qui s'épanouissent sur tous ces documents. On ne nous a pas flattés.

— Et dire que ce passeport nous a coûté un prix fou! Espérons que le jour vienne où il n'en faudra plus!

Nous entrons dans une longue salle, où nous passons devant un employé qui ne se donne pas même la peine de nous regarder. Il est assis devant une table, il prend notre passeport, ne lève pas même le nez pour voir si le portrait correspond à l'original, puis il met une estampille sur notre précieux document.

— Passez, messieurs, dit un autre employé.

Nous passons. Nous allons tout droit dans une salle où on procède à l'examen de nos bagages.

Examen tout aussi sommaire que celui de nos passeports.

L'employé de la douane nous prie d'ouvrir nos bagages. Il ne remue rien. Il laisse tout comme c'était auparavant.

— Avez-vous des cigares, du tabac, des allumettes? C'est-à-dire à votre usage personnel?

— Oui, dit mon ami, j'ai quelques cigares, un peu de tabac, et deux ou trois boîtes d'allumettes.

— C'est tout?

— Oui, monsieur.

Il fait une marque à la craie blanche sur nos bagages. Nous empoignons de nouveau notre valise, nous sortons, nous sommes dans la rue, dans la belle France.

EN NORMANDIE

En chemin de fer.

Nous nous acheminons vers la gare. Il faut avouer que la ville du Havre est assez ordinaire et que la promenade le long des quais n'a rien de très intéressant. Mais ça dégourdit les jambes.

Nous entrons dans la gare, dans la salle où l'on vend les billets.

— Allez encore un peu essayer votre français, dis-je à mon ami. Peut-être que ça ira mieux cette fois-ci.

— Mais, c'est une femme qui se tient derrière le guichet. Est-ce elle qui vend les billets?

— Mais oui, allez lui demander deux troisièmes, simples, pour Rouen.

Mon bon compagnon s'avance vers la petite fenêtre et fait comme je lui ai dit. Malheureusement sa prononciation n'a pas beaucoup progressé pendant le voyage. On dirait que la brave femme qui vend les billets ne le comprend pas plus que le garçon de cabine.

Ils élèvent la voix tous les deux et parlent haut dans l'espoir de mieux se faire comprendre. C'est une jolie comédie dont je m'amuse à l'écart.

A la fin, de guerre lasse, la femme lui donne un crayon. Il écrit ce qu'il désire. Comme les chiffres sont les mêmes en France que chez nous, elle comprend sans plus de difficulté et mon ami revient en triomphe avec les deux billets qui nous permettent de monter dans le train.

FRANCE
SCALE OF MILES
0 50 100 150
ANGLETERRE
LA MANCHE
BELGIQUE
ALLEMAGNE
SUISSE
ITALIE
Calais
Boulogne
Lille
Artois
Arras
Dieppe
Amiens
Picardie
Le Havre
St. Vandrille
Barentin
Rouen
Champagne
Reims
Verdun
Lorraine
Granville
Normandie
PARIS
Chalons
Mt. St. Michel
Genets
Pontorson
Versailles
Nancy
Guincamp
Brest
St. Brieuc
Dol
Dinan
Chartres
Melun
Bretagne
Rennes
Maine
Le Mans
Fontainebleau
Troyes
Alsace
Orleans
Auxerre
Belfort
Blois
Touraine
Chambord
Tours
Blois
Dijon
Chenonceau
Nantes
Anjou
Berry
Bourgogne
Poitiers
Poitou
La Marche
La Rochelle
Savoie
Varennes
Auvergne
Lyon
La Gironde
Angoulême
Limoges
Guyenne
St. Etienne
Grenoble
Piedmont
Bordeaux
La Garonne
Dauphiné
Villefranche
Orange
Gascogne
Nimes
Avignon
Tarascon
Arles
Lunel
Aigues Mortes
Provence
Bayonne
Toulouse
Languedoc
Grau du Roi
Pau
Montrejeau
Carcassonne
Marseille
Toulon
Les Pyrénées
Lourdes
SUFFOLK, BOSTON
Longitude West 3° from Greenwich
Longitude East 6° from Greenwich
50°
47°
44°
6°
3°
0°
9°

Nous nous dirigeons vers une salle dont la porte est ouverte. L'employé nous demande de montrer nos billets.

— Vous avez des billets de troisième classe, messieurs, dit-il, ayez la bonté de passer par l'autre salle.

— C'est juste, dis-je à mon compagnon, j'avais oublié que nous étions en France. Il y a deux salles d'attente, une pour les premières et les secondes, une deuxième pour les personnes qui vont en troisième classe.

Mais nous voilà installés dans notre compartiment.

— Mon ami, dis-je, qu'est-ce qui vous fait rire?

— Ces trains et ces machines, dit-il, ils ont l'air de jouets d'enfants.

— Les trains marchent vite malgré qu'ils soient petits, puis ils vont et viennent plus souvent que vous ne pensez. On peut partir presque à chaque heure. Donc pas besoin de grands trains comme chez nous en Amérique.

— Et voyez-moi donc ces bancs et ces parois, dit-il, tout ça noir de fumée. Ce wagon a dû voir du service pendant la guerre.

— Oui, dis-je, on ne saura jamais combien de nos jeunes Américains ont voyagé avant nous dans cette troisième. Ils l'auront considérée comme un appartement de luxe.

Comme c'était un compartiment pour fumeurs, mon ami alluma un cigare.

Ce cigare avait bonne odeur. Mais mon ami ne fut pas longtemps seul à fumer. Deux paysans montèrent auprès de nous, tirèrent de leurs poches de grosses pipes noires qu'ils remplirent d'un horrible tabac très populaire en France, et, en moins de rien, tout le compartiment fut rempli d'une fumée exécrable.

J'ouvre la portière et je suis heureux de constater que la fumée s'échappe rapidement. Malheureusement

d'autres voyageurs viennent prendre place à nos côtés et ils fument tous.

Un homme fait exception. C'est un jeune abbé que tout le monde semble connaître. En effet tous le saluent d'une manière amicale. Lui tire de sa poche un bréviaire et se met à lire son office.

La chaleur et la fumée deviennent accablantes.

Plusieurs voyageurs s'assoupissent.

Mon ami fume. Moi, je regarde le paysage à travers la fumée. . . .

« Rouen ! » Nous voilà arrivés. Quelques minutes après nous sommes loin du compartiment empesté et nous nous trouvons confortablement installés dans un petit hôtel de cette bonne ville.

Jeanne d'Arc.

Vous rappelez-vous comment du temps de la grande guerre tout le monde a chanté la romance de Jeanne d'Arc? Je me rappelle l'avoir entendue un soir dans une réunion au moment où un orateur fougueux venait de terminer un appel bien senti en faveur de ceux qui combattaient là-bas dans les tranchées.

Une jeune fille s'était levée et d'une voix émue elle entonna ce chant, *Joan of Arc, they are calling you!* Un frisson courut sur tout l'auditoire. Il m'a semblé que la jeune héroïne française fût présente et qu'elle nous écoutât. On a été ému ce soir-là ; on a versé des larmes !

C'est que l'histoire de Jeanne d'Arc ne s'oublie pas.

Nous étions bien émus aussi, mon ami et moi, en nous rendant au vieux marché, à l'endroit sacré, où la jeune martyre exhala sa belle âme au milieu des flammes. Une dalle de marbre blanc marque la place où eut lieu la triste

exécution. Nous nous découvrons et nous restons un moment immobiles, plongés tous les deux dans nos rêves. . . . D'autres font comme nous. . . . Nous ne les troublons pas. . . . Nous nous éloignons doucement pour aller voir la tour où Jeanne passa les derniers jours de sa vie.

Tour Jeanne d'Arc, Rouen.

Nous la trouvons sans peine, cette tour, ronde, imposante, vieille relique d'un ancien donjon de Philippe-Auguste. Un ancien officier qui sert de garde à ce monument nous reçoit avec la politesse exquise qui distingue les Français de la bonne classe.

Il nous fait voir l'intérieur du monument, intérieur froid, repoussant. Ensuite il nous fait passer dans la cellule où Jeanne a passé plusieurs tristes journées. Ce n'est qu'un trou pratiqué dans le gros mur. Une meurtrière permet à un faible rayon de lumière d'y pénétrer.

Que tout cela est froid, morne, désolant! Et le guide

nous raconte que pour aggraver la peine de la jeune prisonnière on avait renfermé avec elle dans ce trou les instruments de la torture!

Comme elle a dû regarder avec regret les beaux champs ensoleillés qui lui rappelaient les vieilles prairies et les beaux champs de son coin de Lorraine. . . . C'était là qu'elle avait connu le calme, la paix, la liberté, le bonheur. . .

Le bûcher est éteint depuis des siècles et les cendres en ont été dispersées aux quatre vents . . . mais une splendeur toujours croissante se dégage des flammes qui ont consumé son pauvre corps; on n'a pas réussi à détruire son souvenir. . . . Doucement je fredonne l'air émouvant, *Joan of Arc . . . they are calling you. . . .*

Cris des rues.

Je dormais sur les deux oreilles quand un bruit épouvantable vint me réveiller. J'ouvris ma fenêtre toute large pour voir ce qui se passait.

« Haricots verts! . . . vingt sous la livre! Petits pois verts! . . . trente sous la livre! . . . Cerises, deux francs la livre! . . . Fraises, deux francs la livre! . . . »

Toute la rue semblait remplie d'hommes et de femmes qui criaient à tue-tête leur marchandise. . . . C'est-à-dire que c'étaient surtout les femmes qui criaient. Les hommes faisaient moins de bruit que leurs compagnes. La raison en était que c'étaient eux qui tiraient les charrettes sur lesquelles étaient entassés les fruits et les légumes. A ces mêmes charrettes, avec eux, étaient attelés des chiens dont le coup de collier s'ajoutait à celui de leurs maîtres. Une fillette vendait du muguet, porte-bonheur,

dont se munissent les jeunes gens qui désirent se marier dans l'année.

L'heure était matinale. L'*Angélus* venait de sonner à une église voisine. Je m'étonnais donc de voir tous ces gens crier dans la rue et je m'étonnais encore plus de voir descendre de leurs appartements les ménagères.

Fillette qui vend du muguet, porte-bonheur.

Il faut dire toutefois que cette belle scène avait lieu en plein été et qu'en cette saison le soleil se lève très tôt en France. A quatre heures du matin on peut lire son journal et nous avons pu en faire autant le soir à neuf heures.

Mais voilà le petit commerce allant son train. On vend et on achète vite. Tout au plus une demi-heure et les petits marchands et leurs charrettes ont disparu. La rue est déserte.

Mon bon ami, habitué au bruit des grandes villes américaines, n'a pas même ouvert les yeux. Il a le sommeil facile.

Je m'asseois donc à ma fenêtre respirant l'air frais du matin, recopiant quelques notes, écrivant quelques lettres aux amis d'Amérique.

Je ne sais pas combien de temps j'avais passé à cette agréable besogne lorsque j'ai entendu tout à coup une voix grêle, cassée, crier : " Papier d'Arménie ! "

Je regardais dans la rue et je ne voyais qu'un chien qui errait de porte en porte. Mais la voix semblait se rapprocher.

Tout à coup le chien s'arrête, dresse l'oreille, fait un bond vigoureux, et se précipite vers le tournant de la rue, où je vois paraître un homme d'une soixantaine d'années. Ce beau vieillard porte sur l'épaule, en guise de fusil, un bâton d'où pendent des bandelettes de papier. Je n'ai rien vu de pareil, je descends donc dans la rue.

— Monsieur est étranger, dit le brave homme, et ne connaît pas nos usages. Ces bandelettes, monsieur, on les brûle dans les appartements pour en chasser les odeurs désagréables. . . . Monsieur en prendra une avec mes compliments, il la brûlera dans son appartement, il en trouvera le parfum exquis. . . .

Je veux donner une pièce d'argent à mon généreux vieillard, mais il m'arrête d'un geste superbe.

— Prenez avec mes compliments, monsieur, je suis chez moi, monsieur est étranger, mais un peu mon hôte. . . .

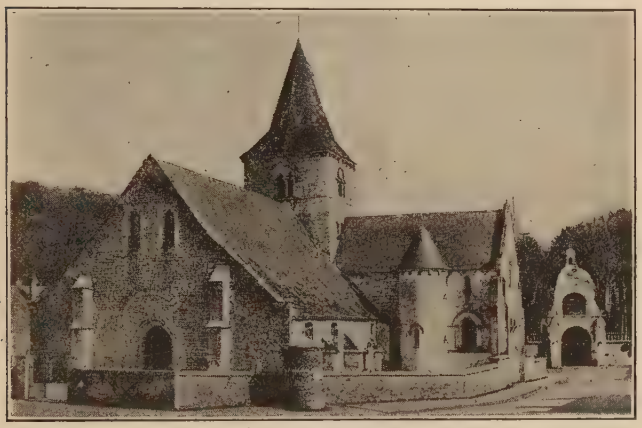
Sans dire davantage, il s'éloigne, suivi du chien. . . .

Je remonte à ma chambre, où mon brave ami dort toujours comme dorment ceux qui ont la conscience et l'estomac en ordre.

Saint-Wandrille.

Il y a en Normandie un petit village nommé Saint-Wandrille. On y trouve une vieille église et un vieux monastère qui ont retenu la simple beauté du moyen âge.

Nous entrons dans l'église. Tout nous y invite au silence, à la méditation et à la prière. L'édifice est si vénérable et la lumière qui tombe des vitraux multicolores



Vieille église à Saint-Wandrille.

est si douce ! Une odeur de cierge éteint fait songer aux cérémonies religieuses.

Nous nous asseyons sur les bancs de chêne que le temps a noircis. Tout porte l'empreinte des âges. Les statues n'y ont pas échappé. Il y en a dont les bras et la tête manquent et qui lentement tombent en poussière.

— Et les dalles, dit mon ami, comme elles semblent vieilles et usées. Voyez, les pieds et les genoux des fidèles ont effacé les inscriptions sur ces morceaux de marbre qui couvrent les sépultures. Jadis on enterrait les fidèles

dans ces églises, comme on fait de nos jours à Westminster. Les inscriptions ont été effacées et il est impossible de lire les noms de ceux qui reposent sous ces dalles.

— Et voyez, dis-je en sortant, l'église est devenue trop petite et l'armée des morts a envahi le cimetière qui s'étend autour de l'église. Et ici pas un monument, seulement l'herbe verte qui recouvre tous ceux qui sont rentrés dans le sein de la terre. Entre les morts il n'y a aucune différence, ni de rang ni d'âge. Tous sont égaux dans cette vaste démocratie.

Calvaire de Saint-Wandrille.

Plus loin dans ce cimetière, un grand calvaire. Le Christ étend ses bras sur une croix immense. A ses côtés, sa mère et Jean, le disciple bien-aimé. Ces trois statues semblent penser, parler.

Aux pieds du Sauveur s'agenouille une vieille paysanne. Immobile, la tête courbée sous le soleil de plomb de midi, elle prie. . . . Que se passe-t-il dans son âme? Nous ne troublons pas sa prière et nous nous éloignons sans parler.

Nous allons frapper à la petite porte que nous apercevons dans un grand mur gris. Ce mur entoure la vieille abbaye où demeurait jadis toute une colonie de moines. Aujourd'hui elle constitue la demeure d'un poète qui veille sur la conservation de ce qui est resté des bâtiments et des parcs.

Une gardienne nous reçoit à la porte. Elle est polie et obligeante, mais que sait-elle de ce vieux monastère? Les religieux nous auraient ouvert la porte avec plus de fierté et montré avec orgueil et amour leur domaine.

La Révolution a chassé les moines: leur église et leur monastère sont en ruines. L'herbe et la mousse recouvrent les arceaux tombés.

Grille de l'abbaye, Saint-Wandrille.

Nous demandons à la femme qui nous accompagne partout, la permission de nous asseoir, de faire quelques photographies, de prendre quelques notes.

— C'est défendu, dit-elle.

Nous n'insistons pas. Nous sortons et nous retournons nous asseoir à l'ombre d'un petit arbre dans le cimetière.

Tout à coup la cloche sonne l'*Angélus* de midi. . . . Un grand silence tombe sur tout le village. . . . Là-bas au pied du calvaire, la femme est toujours en prière. . . . Au-dessus de nos têtes la brise fait trembler les feuilles. . . .

Le cantonnier et le foin.

Installés devant une petite table proprette, dans un café de petit village, nous nous reposons avant de reprendre notre chemin. Mon ami fume, moi, je le regarde fumer.

— Dites donc, dit-il, c'est curieux tout de même ce sable sur le parquet.

— Pas du tout dans un pays où tout le monde porte des sabots, dans un pays où les rues ne sont pas toujours pavées. Vous voyez, on sème le sable sur ces parquets une ou deux fois par jour. On le balaie et en même temps on enlève la boue qui aurait pu tomber sur les carreaux. C'est propre ce sable et puis ça facilite le balayage. . . .

— C'est ça, dit la patronne de l'établissement, qui venait justement à ce moment nous présenter la note.

Cette patronne, soit dit en passant, n'était pas comme Madelon, « légère comme un papillon,» mais son pain était excellent, son café moins mauvais que celui qu'on sert souvent en France, puis son fromage était frais. En outre elle avait un bon sourire. . . .

Mais le temps de partir était arrivé. Et nous voilà de nouveau en route par un temps merveilleux.

Nous marchons, nous causons, nous gardons le silence, nous rêvons, nous causons de nouveau.

Vers les cinq heures de l'après-midi, après nous être reposés à l'ombre d'un gros chêne, nous entreprenons notre dernière étape. Et voilà que nous apercevons un homme qui charge du foin sur une charrette. Une fille d'une quinzaine d'années entasse le foin des pieds et ne semble pas trop s'ennuyer à cette besogne. Elle cause, elle rit.

— Qui est celui-là, me demande mon ami, qu'est-ce qu'il porte sur la tête?

— C'est un cantonnier. Regardez sa casquette et vous y verrez ce mot " cantonnier " en lettres d'or. Allons lui dire un mot, nous le trouverons poli. D'ailleurs cela le flattera de voir des étrangers s'intéresser à ce qu'il fait.

— Bonsoir, monsieur, bonsoir, mademoiselle, dit mon ami en saluant le plus gracieusement du monde.

Les deux braves gens nous regardent avec le plus vif étonnement.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? demande mon compagnon.

— Vous leur avez dit *bonsoir*, alors qu'il faudrait dire *bonjour*. Il fait encore jour, en effet, le soleil ne se couchera pas d'ici deux ou trois heures, et puis il y aura encore le crépuscule qui dure une heure. *Bonsoir* se dit à la tombée de la nuit ou après.

— C'est ça, dit-il, je comprends. Monsieur, mademoiselle, je suis étranger et je ne sais pas trop bien le français. Excusez-moi. . . .

— Mais certainement, monsieur, dit le cantonnier. Pour ce qui est d'être étrangers, je l'ai deviné dès que je vous ai vus. Ces messieurs sont Américains ou Anglais puisqu'ils ne portent pas de moustache. . . .

— Il est venu beaucoup d'Américains dans ce pays, continue-t-il, surtout depuis la guerre. Nous aimons à les voir venir. . . .

En ce moment un nuage semble obscurcir sa pensée.

— Il y en a un surtout que je voudrais revoir, dit-il ; il est resté chez nous, le pauvre garçon, il était maladif. Vous comprenez, le froid, les brouillards, là-bas sur le front, dans les Flandres. . . . Nous l'avons soigné et il a été un peu comme mon fils. . . . Parfois il allait avec moi sur le grand chemin et il n'hésitait pas à donner un coup de fourche au besoin. . . . Il est reparti pour son pays, il nous a écrit quelques lettres auxquelles nous avons répondu, puis . . . plus rien. Il était bien malade avant de partir et parfois nous nous demandons si sa maladie ne l'a pas emporté. . . .

— Le soir, surtout le soir, nous causons de lui. Il était gentil, il était bon, messieurs. . . . Mais que voulez-vous, l'homme est fait comme cela. On se voit, on fait connaissance, on finit par s'aimer. Puis vient la séparation, l'oubli. . . .

Ce disant il jeta une fourchée de foin dans la charrette. Je vis briller une larme dans ses yeux. La fille elle aussi semblait triste. . . .

Un mot d'adieu et nous reprîmes notre chemin en silence.

En chemin.

Nous allions toujours sans rien dire. Mon ami avait sorti sa pipe et fumait. Je savais qu'il rêvait et je ne voulais pas interrompre sa pensée.

— Savez-vous, dit-il, subitement, j'ai souvent pensé à ces Français et à tout ce qu'ils ont souffert pendant la guerre. Ces heures d'angoisse et de péril, ces heures de triomphe et de joie ! Mais il y a une chose qui m'est venue souvent à l'esprit. C'est le séjour parmi eux de tous ces étrangers qui pendant quatre ans sont venus en France. Il est vrai que c'étaient des alliés, des amis, mais après tout c'étaient des étrangers. Il fallait recevoir à bras ouverts des blancs venus de partout, des noirs, des jaunes, des bruns, enfin des représentants de toutes les races humaines.

— Je me demande si à leur place je ne me serais pas fatigué de tous ces visiteurs. Quatre ans, c'est long !

— Cependant, dis-je, ils s'en sont bien tirés.

— Bien mieux que je ne le ferais, moi, dit-il. Et voilà ce cantonnier et sa fille qui ont oublié toutes les petites difficultés pour ne se ressouvenir que des amitiés. Il serait intéressant de savoir combien de ces gens il reste dans ce pays qui ont gardé le souvenir de quelque jeune

Américain et qui, le soir venu, causent du jeune étranger qu'ils avaient appris à aimer comme un des leurs. . . . La séparation dans bien des cas a dû être douloureuse. . . .

Nous marchions plus lentement et nous approchions d'un groupe d'enfants qui se trouvaient à pêcher au bord d'un petit étang.

— Tiens, des Américains, dit le plus grand, un joli garçon, un de ceux qu'aimait Mark Twain.

— Bien oui, dis-je, mes petits amis. Dites donc, la pêche est bonne?

— Pas trop, messieurs, ça ne mord pas.

— Mais il y a du poisson dans l'étang?

— Des carpes et des anguilles. . . . Il y a bien mieux dans les eaux de votre pays.

— Asseyons-nous à l'ombre de ce chêne, dis-je à mon compagnon, et nous allons causer un peu avec eux. — Oui, mon jeune ami, dans notre pays il y a beaucoup d'eaux et dans ces eaux il y a beaucoup de poissons.

— C'est bien chez vous que j'aimerais à aller à la pêche, dit le plus jeune. Papa a entendu raconter bien des choses extraordinaires à ce propos pendant la guerre. Des Américains lui ont dit qu'il y avait un lac où on peut attraper des poissons, mais de gros poissons, et, sans bouger de place, les faire cuire dans l'eau bouillante d'une source qui est tout juste près de ce lac. . . .

— C'est vrai, bien vrai, dis-je. Et comme votre père a entendu de drôles d'histoires, je m'en vais vous en raconter une moi-même.

Histoire vraie mais invraisemblable.

Mon ami et moi nous nous adossons contre le chêne, les petits Français se groupent en demi-cercle autour de nous.

Ils me regardent comme s'ils m'avaient connu toute la vie. Ils avaient tant vu d'étrangers ! Puis ces enfants français ont l'abord si facile.

— Je ne vais pas vous répéter ce que vous avez déjà entendu, leur dis-je. Oui, le lac existe dans l'Ouest, on y attrape des poissons comme on vous a dit, on les fait cuire dans l'eau bouillante d'une source voisine. Tout cela est la vérité. Moi, je vais vous raconter ce que j'ai vu de mes yeux un jour que je me promenais aux bords d'une de nos belles rivières. Cette rivière traverse un pays qu'on a réservé aux Indiens. Peu importe le nom puisque vous ne le trouverez guère sur la carte. Suffit de dire que l'eau en était claire comme celle d'une source.

— J'étais donc descendu de la montagne et je marchais seul le long de la rivière. J'étais tout juste arrivé à un gué qui était peu profond. Des pierres semées à profusion par le courant dans cet endroit permettaient de passer à pied sans mouiller ses chaussures. Les plus grosses de ces pierres n'étaient pas plus larges que celle que vous voyez au bord de l'étang et qu'un garçon robuste pourrait facilement soulever.

— Or, c'était précisément ces pierres qui devaient jouer un rôle considérable dans mon histoire invraisemblable. Au milieu du gué se tenait une jeune Indienne qui pouvait avoir dix ou douze ans. Près d'elle se tenait son petit frère. Comme c'est l'habitude de ce peuple, les enfants gardaient un profond silence en présence d'un étranger.

— Ils ne disaient rien ? dit le plus âgé de mon auditoire.

— Non, ils se parlent bien entre eux, mais aussitôt qu'un étranger paraît ils tiennent la bouche close.

— Enfin, continuai-je, je m'approchais des enfants, je ne leur inspirais aucune peur, car ils sont habitués à voir

beaucoup de promeneurs dans leur pays qui est un des plus beaux qu'on puisse imaginer. Inutile de dire que je leur avais jeté en approchant un cordial «bonjour ! »

— Comme réponse un signe de tête, c'était tout. Ils restaient le regard attaché sur l'eau. Ça m'intriguait. Qu'est-ce qu'ils pouvaient observer dans ce fleuve limpide ? Moi, je n'y voyais rien.

— La fillette tenait à la main un panier d'osier comme on en voit beaucoup chez les Indiens. De l'autre main elle tenait une fourchette en acier. C'était curieux.

— Donc, sans plus dire, je me suis approché. J'ai compris !

— La jeune Indienne regardait en ce moment une truite longue comme ma main et qui traversait rapidement l'eau limpide pour aller se cacher sous une pierre. On ne voyait que sa tête.

Doucement . . . très doucement . . . la fillette posa le panier devant la truite et lui donna un coup de fourchette sur la queue. L'animal tout surpris sauta dans le panier que la jeune Indienne souleva vivement et dont elle fit écouler l'eau. Au fond du panier ? Le poisson, mes petits amis, le beau poisson.

— Ah, monsieur ! s'écria de concert mon auditoire, ce n'est pas possible !

— C'est pourtant vrai, puisque j'ai eu pour dix sous une douzaine de ces belles truites que j'ai fait frire sur un beau petit feu près d'une source que les enfants m'ont indiquée ! . . .

— Ça, c'est une histoire merveilleuse, dit le plus jeune. Je m'en vais la conter à mes parents, ce soir même à mon retour à la maison.

— Ils ne te croiront pas, dit le plus âgé. . . .

— Mais puisque ces messieurs nous l'ont racontée. . . .

— Papa en a entendu bien d'autres pendant la guerre. . . .

Nous nous levons pour partir.

— Un moment, messieurs, dit encore le petit. Ces messieurs ont été si gentils, il faut leur donner quelque chose !

La petite ferme et le verger.

Sur quoi il courut rapidement dans le verger qui était de l'autre côté de l'étang et nous en rapporta à chacun une de ces grosses pommes rouges comme on en trouve dans le pays de pommes qu'est la Normandie.

Animaux domestiques.

Le lendemain matin nous étions de nouveau en route. Il fait bon marcher dans ce pays normand. L'air y est

frais, puis les chemins semblent construits pour ceux qui vont à pied. En outre, le pays est beau.

— Ça me fait penser à ces paysages qu'on voit dans l'*Angélus* de Millet, ou dans ses *Glaneuses*, dit-il.

— Ces beaux chevaux et ces vaches me rappellent les animaux des tableaux de Rosa Bonheur.

La vache blanche.

— Tenez, justement, celles qui se trouvent dans ce champ de trèfle. Elles sont grandes comme les vaches *Holstein* de chez nous. Elles sont superbes et doivent donner des quantités de lait.

— Oui, la *Jersey* n'est pas aussi populaire en France qu'elle l'est chez nous. Les Normands expédient le lait soit à Paris, soit à Rouen, soit à quelque autre grande ville. Il en faut des quantités.

— Ce qui m'étonne aussi, dit-il, c'est que souvent les étables sont si près de la maison. Regardez cette ferme-là, les étables sont sous le même toit.

Un paysan s'était approché. Je lui communique la remarque de mon ami.

— Les soldats qui sont venus loger chez nous se sont souvent étonnés à la vue de cet arrangement, dit-il; permettez-moi donc de vous expliquer la chose.

— D'abord, nos animaux ont une très grande valeur. Ce n'est pas comme chez vous, en Amérique, où le bétail est plus nombreux et par conséquent moins cher. Un Français qui possède cinq ou six de ces vaches possède une petite fortune. Les chevaux sont encore plus chers. Voilà pourquoi nous gardons nos animaux si près de nous.

— Une deuxième raison, c'est que la main d'œuvre est très rare à la campagne. Très souvent le fermier et sa famille ont à faire tous les travaux, et, le soir venu, il faut encore soigner les animaux, traire les vaches, etc. Quand on est fatigué, messieurs, on aime à expédier le travail. De la cuisine à l'écurie il n'y a qu'un pas. C'est autant de peine epargnée!

— Ajoutez une troisième raison, la plus puissante. Vous avez remarqué que beaucoup de fermes sont entourées de murs et que le soir on ferme la porte à clef. C'est qu'il y a eu tant de guerres où les paysans étaient exposés aux attaques des maraudeurs. Or il était impossible de protéger les animaux dans des écuries situées à une certaine distance de la maison. Le danger a disparu en grande partie, mais la coutume est restée de bâtir les étables à proximité des habitations.

— Mais cette proximité des animaux n'est-elle pas dangereuse pour la santé?

— Sans doute, mais quand on fait observer aux habitants le danger qui les menace ils vous font observer à leur tour que les gens de la campagne ont la vie bien plus longue que ceux de la ville. . . . Puis on est attaché aux coutumes à la campagne. . . .

En ce moment un jeune enfant, une de ces fillettes normandes aux yeux noirs et aux joues roses comme les pommes de leur pays, s'approche. Elle mène boire les vaches que nous avions vues un moment avant dans le champ de trèfle.

— Vous n'avez pas peur de vos bêtes, mademoiselle?

— Comment donc, messieurs, mais elles sont dociles comme de gros chiens.

— Ça doit être encore une raison de plus, dit mon ami. Ils aiment leurs animaux, or quand on aime quelque chose, on désire l'avoir près de soi. Vous rappelez-vous la vieille femme de chez nous?

— Non.

— Chacun son goût, dit-elle, et elle embrassa sa vache.

Le paysan et ses chevaux.

Il fait beau ce matin! Du soleil, de la lumière partout! Sur les trèfles verts, sur le blé d'or, sur les pommiers chargés de fruits rouges.

— Ce pays ressemble à un parc, s'écrie mon ami. Ces champs sont plutôt de vastes jardins. . . . C'est beau tout de même! Nous apercevons un homme qui laboure son champ avec deux superbes chevaux.

— Ces animaux, dis-je à mon ami, me rappellent les belles bêtes qui traînent les chariots des cirques. Vous les voyez, ces chevaux, quand Barnum et Bailey font leur entrée triomphale dans nos villes ou nos villages.

— Oui, dit-il, allons dire bonjour au propriétaire.

Nous prenons un sentier qui mène droit au champ où travaille notre homme.

— Oui, monsieur, dit celui-ci en réponse à une question de mon ami, nous expédions de ces animaux chez vous, aux États-Unis. Avant la guerre il venait surtout des

Ferme pittoresque.

Allemands qui nous achetaient nos chevaux. Depuis, ils ne viennent plus et pour cause. Il nous vient des marchands de chez vous qui nous paient en dollars bien sonnants. Ils ont le choix puisqu'ils ont le plus d'argent.

— Vous voyez, continua-t-il, ces animaux sont jeunes. Nous les achetons quand ils ont deux ou trois ans, puis

nous les dressons. Alors ils sont prêts pour le marchand. Vient l'Américain du Nord ou du Sud, car il y a aussi beaucoup de nos chevaux qui vont dans l'Amérique du Sud, et voilà nos animaux partis. Ce qu'on en fait chez vous, je ne saurais vous le dire.

— Évidemment, voilà deux bêtes qui doivent avoir une grande valeur?

— Oui, messieurs, ça se voit. On n'a pas besoin d'être expert pour s'apercevoir que ce ne sont pas des bêtes ordinaires.

— Combien en prendriez-vous?

— Ça serait difficile à dire, répliqua-t-il, en se grattant le menton. . . . C'est que je les aime, ces deux-là! Voyez-vous, on n'en voit pas comme ça tous les jours. . . .

— Dans ce cas, si vous les expédiez en Amérique, il faudra les accompagner et faire le voyage avec eux, dis-je en riant.

— Pour ça, ça serait autre chose! Je me suis souvent promis un voyage dans votre pays, mais les voyages coûtent, messieurs, surtout les voyages dans votre pays de millionnaires. Puis il y a toujours cette mer. . . . J'ai une peur bleue de l'eau. . . .

— Je vois que vous resterez ici, que vous ne viendrez pas.

— Je laisserai partir mes chevaux, messieurs, et peut-être. . . .

— Nous reconnaîtront-ils, dis-je, le jour où ils viendront dans notre ville, attelés à un superbe chariot, traînant quelque tigre du Bengale ou un beau lion d'Afrique. . . .

— Et ils se rappelleront nous avoir vus en France. . . .

Lycéens.

— Pays de millionnaires! me dit mon ami, mais est-ce que ces Français pensent donc tous qu'il n'y a que des capitalistes chez nous?

— Ils pensent que nous sommes tous riches, qu'il n'y a pas de pauvres. Savez-vous, mon ami, les dollars sont de grosses pièces d'argent . . . surtout quand on les convertit en monnaie française. Vous vous rappelez sans doute que les soldats américains ont eu du temps de la guerre une solde d'un dollar par jour. Les Français ne recevaient à ce temps-là qu'un franc, ce qui faisait une jolie différence; en effet l'Américain était cinq fois plus riche que son camarade français. Ajoutez qu'il avait en plus des parents ou des amis qui lui envoyaient de ces gros dollars des États-Unis.

— Et, dit mon ami, ces Américains étaient jeunes et ils aimaient à dépenser, d'autant plus que dans la guerre personne n'était sûr du lendemain.

Tout en causant nous arrivons à la gare et cette fois-ci nous montons en deuxième. Nous ne sommes pas seuls dans notre compartiment. Trois étudiants nous y ont dévancés, trois jeunes garçons qui parlent de livres et d'études.

— C'est comme je vous dis, dit le plus jeune à ses compagnons, Jules César m'ennuie. Je ne devrais pas le dire, mais hier soir quand je préparais ma leçon j'ai souhaité qu'il se fût cassé le cou au moment où il franchissait le Rubicon. Je déteste tous ces Helvètes, ces vieux Gaulois; et la division de l'ancienne Gaule en trois parties me laisse parfaitement indifférent.

— Moi, au contraire, j'ai toujours aimé César, répond un des compagnons du jeune anti-latiniste.

— Peut-être l'aimerais-je aussi . . . mais ces verbes réguliers et irréguliers, cette concordance des temps, ces subjonctifs et toute cette kyrielle de règles de syntaxe me donnent le vertige.

— Bah! attends donc que tu commences ton anglais, mon cher! Alors tu verras quelque chose! Figure-toi des mots qu'on écrit d'une façon et qu'on prononce d'une autre. Tu parles de verbes irréguliers en latin, il faut voir les verbes anglais. Il n'y en a pas deux qui se ressemblent. . . . Puis il y a des combinaisons comme « *three trees,* » trois arbres, « *the faithful father* »! Prononcez-moi un peu cela! C'est à en perdre la tête. Je ne dirai rien de toute cette catégorie de mots tels que « *snow,* » « *row,* » « *bough,* » « *rough,* » etc. . . . Sais-tu ce que je vais faire? Je vais tout simplement boucler ma malle et me rendre dans le pays où on parle une langue aussi remarquable. Je vais y passer six mois. . . . A moins de cela, je n'arriverai jamais à dire dix mots dans le dialecte de nos voisins d'Outre-Manche. . . .

— Venez en Amérique, dis-je, c'est un pays tout aussi intéressant et vous aurez l'avantage d'un voyage sur mer.

A ces mots ils ouvrent de grands yeux, tous les trois. C'est un mot magique, ce mot « Amérique »! Tous les jeunes Français rêvent d'y faire un séjour.

— Moi, reprend le plus petit, je voudrais bien y aller. Pas pour apprendre l'anglais, il faut que je vous dise la vérité, mais pour aller avec les Indiens chasser ces beaux bisons qu'on trouve dans les prairies.

— Mais il n'y en a plus dans les prairies. Les seuls spécimens que l'on trouve se voient dans les jardins zoölogiques ou dans des terrains où il est défendu de les chasser.

— En ce cas je vais en Afrique. Autant un pays qu'un autre. Faute de bisons on tue des lions.

— Mais ils peuvent être dangereux.

— Ça, c'est vrai, mais au moins ils sont moins ennuyeux que ces verbes latins que je suis obligé de me fourrer dans la mémoire et qui s'obstinent à ne pas vouloir y rester. S'il faut choisir entre la chasse aux lions et la chasse aux règles de la syntaxe, donnez-moi les lions . . . à tout coup. Et tout le monde de rire. . . .

PARIS

Un peu d'histoire. I.

L'origine de Paris se perd dans la nuit des siècles. L'histoire jette peu de lumière sur la tribu qui s'était établie dans la petite île formée par les deux bras de la Seine, et qui de nos jours constitue l'emplacement de la Vieille Cité.

Il est vrai que Jules César nous dit au septième livre de ses *Commentaires* qu'il avait envoyé son lieutenant Labiénus à Lutèce, c'est-à-dire à la ville fortifiée des Parisiens située dans une île de la Seine. Les habitants de Paris ou de Lutèce s'étaient acquis une réputation d'hommes courageux prêts à défendre leurs possessions contre tous venants. On peut dire qu'ils ont toujours conservé cette disposition-là.

Quelques empereurs romains firent à Lutèce des séjours plus ou moins longs. Clovis en fit sa capitale, mais ce n'est qu'au temps des invasions des Normands que la ville acquit le prestige qui devait l'amener à devenir le centre de la vie française.

Les Parisiens avaient été assiégés dans leur île par les envahisseurs normands qui n'avaient souffert jusqu'à cette époque que peu de défaites. La résistance qu'on leur avait opposée dans les autres parties du pays était plus ou moins faible. Il devait en être tout autrement lorsqu'ils entreprirent de réduire la forteresse des Parisiens.

Ceux-ci, se ressouvenant du courage de leurs ancêtres, obligèrent les étrangers à se retirer non sans leur avoir infligé des pertes sanglantes.

La bravoure des habitants de Paris étant bien connue, les habitants des alentours vinrent se joindre à eux en grand nombre. Hugues Capet, élu roi de France, vint

Pont sur la Seine.

s'y établir et ses successeurs suivirent son exemple. Paris devint la capitale permanente du royaume.

C'est sous Philippe-Auguste que le plus grand développement se fit sentir. On remplaça les vieux ponts de bois qui reliaient les deux bords de la Seine par de solides constructions de pierre. Le roi établit plusieurs collèges qui

furent fréquentés par un nombre incroyable d'étudiants. Parfois il s'en réunit dans la ville plus de 20,000 venus de tous les pays de l'Europe.

Ces collèges furent le commencement de la grande Université de Paris.

Un peu d'histoire. II.

Le Paris de ces temps éloignés était bien différent de la superbe ville d'aujourd'hui. Les maisons étaient modestes, bien souvent en bois, et elles furent la proie de fréquents incendies. Les rues étaient très étroites et mal pavées, ou pas pavées du tout.

Tout le monde balayait les ordures dans la rue. Ce qui faisait que parfois on pouvait à peine passer à pied et que les habitants souffraient de ces terribles épidémies qui décimaient l'Europe au moyen âge.

La nuit, pas de lumière. Ce n'est qu'en 1700 qu'on commença à éclairer la ville, mais les lampes s'éteignaient après quelques heures et tout rentrait dans l'obscurité. Malheur au citoyen attardé, surtout s'il était seul. Les bandits infestaient la voie publique, et même ceux qui se faisaient accompagner par des soldats étaient exposés au danger.

On ne savait jamais à quel moment un coup de vent viendrait éteindre les petites chandelles qui brûlaient dans les lanternes.

Mais, comme le temps amène le progrès, on finit par éclairer convenablement la ville. De nos jours les boulevards de Paris sont parmi les mieux éclairés du monde. La nuit il y fait presque aussi clair que le jour.

Depuis la guerre, Paris exerce une attraction spéciale. C'est la ville qui en a tant vu partir pour le front, c'est la

ville où plus d'un de nos soldats est allé se reposer de la chose horrible qu'est la tranchée.

Voilà pourquoi les Américains s'y rencontrent de plus en plus nombreux. Il est tout à fait ordinaire de trouver un groupe de nos compatriotes dans un café, dans la rue, discutant dans la langue de chez nous les affaires d'Amérique. Les journaux américains se voient dans les hôtels, dans les restaurants, enfin un peu partout.

Inutile d'ajouter que les beaux monuments de la ville, ses boulevards superbes, ses théâtres, ses musées, lui attirent des artistes et des visiteurs du monde entier. D'autant plus que les Parisiens reçoivent tous ces étrangers avec une cordialité et une courtoisie tout à fait remarquables.

Enfin pour beaucoup de gens il n'y a qu'un Paris, et Paris est la capitale de l'Europe et un peu du monde.

Mouvement des rues.

— Seulement, dit mon bon compagnon, si Paris est beau, je ne vais pas me faire tuer dans cette ville.

— Eh ! qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je parle de ce va-et-vient de voitures. Ça ne finit pas. C'est comme à New-York et à Chicago. Tout cela s'enchevêtre . . . on ne peut pas passer.

— Attendons et regardons ce que font les autres, lui dis-je, et nous ferons comme eux.

En ce moment un agent de police posté au milieu de la rue attire mon attention. Il me rappelle ceux qu'on voit dans les grandes rues américaines. Il représente ici comme chez nous l'autorité. Il représente en outre à Paris comme à New-York, comme à Londres, la courtoisie. Il n'a qu'un devoir et qu'un désir, celui de rendre service aux passants.

Le voilà qui lève la main et comme par enchantement tout s'arrête, c'est-à-dire les voitures, les automobiles. C'est le moment où les piétons s'élancent des trottoirs dans la rue.

— Faisons vite, dis-je à mon ami.

Nous faisons comme les autres.

En un clin-d'œil tout le monde est de l'autre côté, mais la masse de voitures qui s'est arrêtée ne bouge pas. Je regarde derrière moi pour en trouver la cause.

C'est bien simple. L'agent est allé aider une vieille dame à traverser la dangereuse rue. Il lui a offert le bras et la voilà rendue comme nous de l'autre côté.

La dame fait une jolie révérence à l'agent et lui, de son côté, porte la main au képi. Il regagne sa place au milieu de la rue, lève la main, donne un coup de sifflet.

Le mouvement, un moment interrompu, reprend de plus belle.

Arrivés à une autre rue, nous ne sommes pas aussi fortunés qu'à celle dont nous venons de parler. Il n'y a pas d'agent de police.

Les voitures vont et viennent comme elles veulent. Les piétons s'en tirent comme ils peuvent pour ne pas se faire écraser.

Bon, voilà une automobile qui fait du vingt à l'heure! Heureusement elle me manque. Un peu plus et mon ami revenait seul aux États-Unis.

Nous avons la chance de trouver au milieu de la rue un *refuge*, c'est-à-dire une espèce de plate-forme en ciment, haute de plusieurs pouces.

— Nous voilà en sûreté, me dit mon ami. Attendons ici que les voitures se fassent plus rares.

— Nous ne sommes pas les seuls au milieu de cette rue,

répondis-je. Il y a pas mal de Parisiens qui se sont réfugiés ici. Eux au moins devraient être accoutumés au mouvement de leurs voies publiques.

— Personne n'aime à se faire écraser, dit mon compagnon.

— Il y a du vrai dans ce que vous dites, lui dis-je.

Un camion lancé à une vitesse imposante manque de monter sur notre plate-forme et nous avons tout juste le temps de nous garer.

— Sapristi! dis-je à un des Parisiens, celui-là n'a pas le droit de faire cela, un peu plus il nous aurait tous écrasés.

— Non, mais il le fait tout de même!

— Et si on nous tue?

— Nous ferions comme en Chine quand on se trompe et qu'on tue une personne innocente.

— Et qu'est-ce qu'on fait?

— On éprouve des regrets, on fait des excuses et on enterre la victime. . . .

Chapeaux et littérature.

En mer nous portions des casquettes. La raison? Le vent emporte les chapeaux.

Mon ami en portait une de laine grise, l'Espagnol en avait une de soie noire, notre garçon de cabine portait quelque chose dont j'ai oublié et la forme et la couleur. Les dames se coiffaient à la façon des hommes. Devant la brise qui soufflait parfois rudement tout le monde était égal.

Sur les boulevards de Paris les chapeaux reprenaient leurs droits et le temps était venu de nous procurer quelque chose de moins démocratique.

— Ah, dit mon ami, voilà notre affaire.

Il me montra en effet un magasin dans la vitrine duquel s'entrecroisaient deux drapeaux, l'un américain et l'autre anglais. En outre une carte avertissait les passants qu'on parlait anglais.

— Entrons, dit-il.

Un petit garçon d'une douzaine d'années se tenait près de la porte. C'était un bel enfant comme on voit tant dans ce pays. Des yeux noirs comme la nuit, des joues comme les premiers feux de l'aurore, enfin, tout comme le rêvent les poètes.

Mais ce n'étaient ni ses beaux yeux, ni sa jolie bouche, ni ses dents blanches qui m'attiraient. Tout cela me laissait assez indifférent.

Ce qui m'impressionnait c'étaient ses cheveux coupés en brosse, mais en brosse unie. . . . Pas un cheveu ne dépassait l'autre. Enfin, un véritable chef-d'œuvre de coiffure. . . .

Le petit individu était aussi poli qu'il était magnifiquement coiffé. Il nous pria d'indiquer le but de notre visite et en un tour de main nous présenta au patron de l'établissement.

C'était un monsieur en redingote noire, aux manières distinguées. Je l'avais pris d'abord pour un magistrat ou un médecin.

Il nous salua gracieusement et le petit garçon, le *chasseur*, c'est comme cela qu'on appelle ces jeunes employés, se retira discrètement.

Le patron se mit à parler et cela dans l'anglais le plus pur. On l'aurait dit originaire des bords de la Tamise.

Tout en nous montrant sa marchandise il causa avec

nous de nos grands écrivains américains. Il semblait connaître par cœur Emerson, Longfellow, Poe.

Il nous essayait nos chapeaux, et en même temps il nous citait de longs passages d'*Évangéline*. Et ces citations il les assaisonnait de vers pris chez William Shakespeare !

— J'avoue, dis-je à mon compagnon, que c'est bizarre. . . . Ce n'est pas tous les jours qu'on va acheter un chapeau chez un homme qui vous fait un cours de littérature comparée !

— On voit de drôles de choses quand on voyage, dit-il.

Coiffés de chapeaux, la casquette dans notre poche pour le voyage du retour, nous reprenons notre promenade par la grande ville. . . .

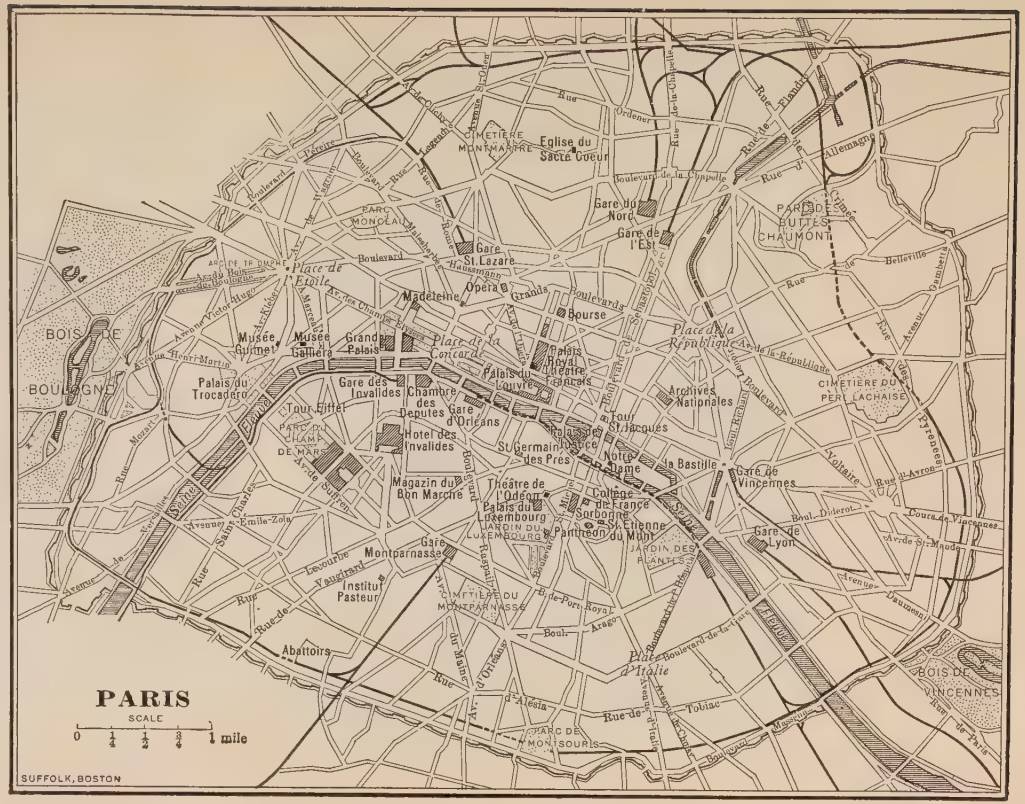
Les boulevards.

— Toute ma vie, me dit mon ami, j'ai entendu parler des boulevards de Paris. Tous ceux qui ont fait un voyage en France reviennent aux États-Unis avec des histoires incroyables concernant la beauté de ces grandes rues.

— Et maintenant que nous nous y promenons ?

— Je suis de leur avis ! Ces rues sont belles, il n'y a pas à dire. J'en admire surtout la largeur. Voyez, il y a assez de place pour quatre rangées d'arbres. Puis ces maisons, toutes présentent une certaine unité et une suffisante variété.

— Ce qui me plaît beaucoup, répondis-je, c'est que toutes ces constructions ne sont pas trop hautes. Elles diffèrent de nos gratte-ciel américains en ce qu'elles permettent au soleil de répandre partout l'or de ses rayons. Cela n'est pas aussi imposant que les grands bâtiments de New-York, mais cela a des avantages.


PARIS
SCALE
0 1/4 1/2 3/4 1 mile
SUFFOLK, BOSTON
BOIS DE BOULOGNE
BOIS DE VINCENNES
Eglise du Sacre Coeur
CIMETIERE MONTMARTRE
Gare du Nord
Gare de l'Est
PARC DES BUTTES CHAUMONT
Gare St Lazare
Place de l'Etoile
Madeleine
Opera
Grands Boulevards
Bourse
Place de la Concorde
Palais Royal Theatre Francais
Place de la Republique
Musee Guimet
Musee Galliera
Grand Palais
Palais du Trocadero
Gare des Invalides
Chambre des Deputes
Palais du Louvre
Archives Nationales
CIMETIERE DU PERE LACHAISE
Tour Eiffel
Gare d'Orleans
Hotel des Invalides
Tour St Jacques
Palais de Justice
St Germain des Pres
Notre Dame
la Bastile
Gare de Vincennes
Magazin du Bon Marche
Theatre de l'Odeon
College de France
Sorbonne
St Etienne du Mont
Pantheon
Palais du Luxembourg
JARDIN DU LUXEMBOURG
JARDIN DES PLANTES
Gare de Lyon
Gare Montparnasse
Institut Pasteur
CIMETIERE DU MONTPARNASSE
Abattoirs
Place d'Italie
CHAMP DE MARS
PARC MONCEAU
PARC DE MONTSOURIS

— J'ai vu des rues tout aussi belles dans nos grandes villes, dit mon ami, mais il y a un détail qui manque chez nous.

— Je sais ce que c'est, lui dis-je. C'est le Parisien et son café.

— C'est précisément cela, dit-il.

Sur le boulevard : funérailles d'un président de la république.

Il a raison. Figurez-vous de chaque côté de ce boulevard spacieux un trottoir large de vingt à vingt-cinq pieds. La moitié en est réservée aux piétons, l'autre moitié est réservée aux propriétaires des restaurants et des cafés. Ceux-ci disposent sur les trottoirs une quantité de petites tables et de chaises.

Voilà les piétons qui se promènent sur la moitié qui est restée libre. Les autres vont prendre place à de petites

tables pour y consommer soit un repas, soit un simple verre de vin, soit une tasse de café. De ce poste avantageux le Parisien assis contemple le spectacle de ceux qui passent à pied.

Or les promeneurs sont innombrables. C'est un peu comme les voitures au milieu de la rue. On dirait que

Troupes américaines défilant sur une place publique à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis.

toute la ville se donne rendez-vous ici, surtout le soir. Les riches en costume élégant, les pauvres en costume plus modeste. Cela dure jusqu'à minuit.

— Il faut convenir que ces Parisiennes sont élégantes, dit mon ami. Un peintre ou un sculpteur pourrait trouver des modèles sans nombre, tant les femmes de cette ville sont belles.

En ce moment une pauvresse vêtue de haillons, un bébé dans les bras, vient se glisser dans la foule pour demander l'aumône. Elle fait vite. Elle étend la main, où vient tomber discrètement une pièce de monnaie. Les Parisiens ont l'âme généreuse.

Défilé des drapeaux américains, 1919.

— Comme vous voyez, me dit mon ami, il y a des ombres à ce tableau.

Survient un groupe de gens qui rient — et comme cela la longue procession passe.

Notre-Dame.

Chapeau bas! Nous sommes dans une des plus belles églises du monde, dans un des plus beaux monuments de la France. Notre-Dame est à la fois l'expression de la profonde piété et du patriotisme d'un peuple. Les Pari-

siens des temps passés ont laissé là un bel héritage à leurs descendants.

Mon ami et moi nous nous sommes entendus sur notre visite. Chacun de nous va entrer seul et se promener seul dans l'édifice. Il s'avance donc de son côté, moi du mien. Je le laisse à ses pensées comme il me laisse aux miennes.

En voyant toute cette beauté je commence par me demander qui avait appris aux architectes du moyen âge à proportionner si élégamment ces églises de France. Qui a donné a tant de cathédrales leur grandeur et leur majesté?

Ceux qui ont bâti cette église ne sont plus. C'est à peine si on se rappelle leurs noms et cependant des hommes venus des quatre coins du monde viennent admirer leur œuvre immortelle.

Il semble impossible que des hommes comme nous aient taillé ces colonnes qui s'élancent vers le ciel d'une façon si gracieuse. Les voûtes sont suspendues à des hauteurs incroyables et elles sont si légères qu'elles ressemblent à des nuages, des nuages gris qui sont venus doucement se poser sur les colonnes!

Un magicien s'est arrêté dans cette cathédrale, il en a touché les fenêtres de sa baguette magique, il a répandu sur les vitraux une infinité de couleurs. La lumière qui filtre dans cette église est douce et variée comme celle de l'arc-en-ciel.

Je me promène en silence, je m'arrête à contempler une statue, un autel, un tableau. Je regarde à peine un groupe de touristes qui sous la conduite d'un guide expérimenté se font expliquer la cathédrale. Je songe aux grands événements qui ont eu lieu sous ses voûtes sacrées.

Notre-Dame.

Voilà devant moi le maître-autel où Henri IV est venu assister à la messe qui lui valut Paris. Napoléon s'y couronna empereur et y plaça sur la tête de Joséphine le diadème qui devait lui porter malheur. . . .

Voici la chaire où les plus fameux orateurs de France ont proclamé à leur auditoire ému, dans un langage qui rappelle la clarté et la fermeté des anciens orateurs romains,

Notre-Dame en deuil : funérailles de Maurice Barrès, écrivain français.

les gloires de la religion. C'est là aussi qu'est monté le grand Lavigerie pour prêcher sa croisade moderne contre l'esclavage africain.

C'est sous ces voûtes que l'âme française est venue se prosterner en deuil, pour implorer la pitié du Dieu des armées et arrêter son bras destructeur. Qui dira jamais l'angoisse, l'agonie de ceux qui sont venus prier ici pour

un enfant, un frère, un père, partis là-bas sur ce terrible front ?

Oui, Notre-Dame résume l'histoire de ce peuple de France. Elle a vu passer sous ses voûtes éternelles les rois et les mendiants, les grands et les petits. Elle a entendu des cris d'allégresse et de douloureux sanglots . . . .

Comme mon ami, comme moi, comme tous ceux qui se trouvent en ce moment dans ce noble édifice, d'autres voyageurs, d'autres touristes viendront s'arrêter ici un moment pour prier, pour méditer. . . . Ils passeront, mais la vieille cathédrale sera toujours là, tout aussi grande, tout aussi imposante qu'elle l'est ce matin. . . .

Les tours de Notre-Dame.

— Allons un peu nous promener là-haut, sur les tours, me dit mon ami. Le temps est beau et on dit que la vue est superbe.

— Bon, lui dis-je. Faisons comme vous dites. L'entrée est du côté gauche de l'église.

Un moment après nous nous présentons à l'entrée des tours où nous trouvons une femme habillée de noir qui nous demande une offrande. Il n'y a pas de prix fixe pour entrer, nous donnons ce que nous voulons. Et nous voilà sur les marches.

— Ces marches m'intéressent, dit mon ami. Voyez comme elles sont usées et elles sont pourtant de granit. On a essayé de les réparer avec du ciment, mais ce ciment commence à s'user à son tour. Ils doivent être nombreux ceux qui ont passé par ici !

— Et regardez-moi ces murs couverts de noms. Il y en a des milliers. Voilà celui d'un homme qui a fait l'ascension de la tour en 1850. Il paraît que c'est la

date la plus ancienne. Je n'en vois pas qui soient plus vieilles.

— Je me suis souvent demandé, dit mon ami, pourquoi tous ces Français, ces Américains, ces Italiens, enfin tous ces gens de partout, se donnent tant de peine pour griffonner leur signature sur ces murs. D'autant plus que personne ne va s'arrêter pour les lire. Cela noircit, cela salit les murs, puis, à un moment donné, on badigeonne avec de la chaux tous ces griffonnages et rien ne paraît plus.

— C'est un peu comme chez nous, dis-je, où les amoureux vont tailler leurs initiales dans l'écorce des hêtres ou des cœurs qu'une flèche traverse, des dates, que sais-je! Ceux qui taillent ces symboles mystérieux espèrent revenir un jour . . . mais il est bien rare qu'ils revoient la scène dont ils se proposent de perpétuer le souvenir. . . . Mais . . .

— Mais quoi? dit-il.

— Je me sens hors d'haleine. Permettez-moi de m'arrêter et de souffler.

— Il vaudra mieux que nous gardions le silence, répliqu'a-t-il. Cet escalier et ces marches ne finissent pas.

Nous reprenons l'ascension. Nous arrivons à un endroit où l'obscurité est si profonde que nous ne pouvons pas distinguer les gens qui descendent de la tour. Nous les frôlons, nous les sentons passer, mais c'est tout. . . . C'est un peu spectral. . . .

— Croyez-vous, me dit mon bon compagnon qui est tout essoufflé, que nous arrivions jamais?

— Il faut espérer, répondis-je. Nous avançons à tâtons. Tout à coup nous allons nous heurter à une porte, mais à une porte fermée. Nous frappons. Une voix de femme répond. La porte s'ouvre.

La lumière nous aveugle, mais bientôt nous nous ressaisissons et nous regardons. Paris est à nos pieds.

Mon ami ne dit rien, il va s'asseoir sur une des grosses pierres de la plate-forme. Comme lui je m'asseois et je regarde la ville.

Et voilà que deux jeunes filles viennent se promener sur la tour. Inutile de dire qu'elles sont Parisiennes. Leur accent, leur grâce, les trahissent.

Comprenant que nous sommes étrangers, entendant d'ailleurs la langue que nous parlons, elles se font les gracieuses interprètes de la beauté de leur ville. Elles sont fières de leur Paris. Elles nous montrent à l'horizon les grands monuments de la ville, les quartiers, les collines. Elles nous font voir les rues, les boulevards qui sont plus près. Enfin, elles font ce que nous aimons tous à faire quand nous montrons pour la première fois à des étrangers la ville où nous vivons et dont nous sommes fiers. Elles expliquent et elles trouvent plaisir à expliquer.

— Puis, il n'y a qu'un Paris au monde, dit mon ami.

Un mot de remerciement et nos gracieux cicerones disparaissent. Puissent-elles vivre longtemps dans la ville qu'elles aiment tant!

Les chimères.

— Savez-vous, me dit mon ami, il y a une chose qui m'intrigue!

— Qu'est-ce?

— Ces grands diables que je vois partout sur cette église.

Ce disant il me montre les fameuses chimères de Notre-Dame.

— Ma foi! lui dis-je, je n'y comprends pas plus que vous.

— Je comprends, continue-t-il, qu'on ait sculpté des statues et les ait mises à l'intérieur des églises, mais des statues qui représentent la prière, la méditation, le sacrifice, enfin toutes les grandes vertus, mais des diables, sur une église! Tenez, celui-là a une tête d'animal, il ressemble à un chien qui ronge un os. L'autre a une tête d'éléphant tandis que celui-ci ressemble à un oiseau.

Chimère de Notre-Dame.

— Si je ne peux pas vous donner une raison qui vous explique la présence de ces chimères sur toutes les cathédrales, je sens pourtant que ces sculptures y ont leur place. Elles ne choquent pas ma vue, au contraire, elles semblent être en parfaite harmonie avec ce bâtiment. Les supprimer serait une perte.

— Je dois avouer, dit-il, que votre explication est un peu comme beaucoup d'explications de ce genre. Plus ça s'explique, plus ça reste la même chose!

— Vous avez absolument raison, lui dis-je. Allons demander à la gardienne de la tour ce qu'elle pense de ses diables.

La brave femme, car c'est à des femmes qu'on confie la

garde des tours et des monstres, nous reçoit avec l'amabilité qu'on observe chez tous les Parisiens. Seulement sa science est bornée.

— Ah, mais, messieurs, dit-elle, ces chimères . . . mais elles y ont toujours été! Elles y étaient déjà quand j'étais toute petite et que je grimpais à cette tour. Il est vrai, mes bons messieurs, que quelques-unes des plus vieilles sont tombées. Vous savez que le temps a une manière de défaire les choses! Mais les vieilles statues on les a remplacées par d'autres qui sont toutes neuves. . . .

— Nous ne doutons guère de ce que vous dites, madame, mais ces diables à quoi cela sert-il?

— Ah ça, messieurs, quelle question?

Caressant de la main le dos d'un des monstres, «Regardez celui-ci, dit-elle, qui tient la tête entre les mains, qui pousse la langue et qui regarde Paris. Pourquoi n'y serait-il pas? Il est beau, il est neuf, et je l'ai connu toute ma vie! Parfois les touristes manquent et je me trouve bien seule sur cette tour solitaire. Alors je vais me placer à son côté et mon joli diable et moi, nous regardons ensemble la ville. . . .»

Le gros bourdon.

— Messieurs, dit-elle, après avoir expliqué d'une façon si lucide et si convaincante la présence des chimères sur le toit, il vous reste à voir le gros bourdon. C'est une visite qui s'impose.

— Dans ce cas, madame, dit mon ami, montrez-nous le chemin. Nous sommes venus en France pour en voir toutes les merveilles!

— Ce bourdon en est une, messieurs. C'est une des

plus grandes cloches du monde. Donnez-vous la peine de me suivre.

Elle se dirige vers une petite porte pratiquée dans une clôture de bois.

— Gare à vos têtes, messieurs, dit-elle. La porte est petite !

Nous voilà devant la grande cloche que nous connaissons déjà par nos lectures. C'est elle qui proclame la joie de Paris aux grands jours de fête, c'est elle qui pleure sur la grande ville aux jours de deuil, c'est sa voix formidable qui appelle le peuple aux armes les jours de danger.

— Venez, messieurs, dit la dame en interrompant le cours de mes réflexions, il est temps de donner l'*explication*.

Un certain nombre de touristes venus comme nous voir la cloche et entendre l'*explication* allaient comme nous se grouper autour de la petite plate-forme qui se trouvait à côté du bourdon et sur laquelle la bonne femme prit place.

— Voici, messieurs et mesdames, le gros bourdon. Comme vous voyez, il est immense. Il pèse le poids de quinze mille kilos, soit trente-trois mille livres. Il faut huit hommes pour le sonner, aussi ne le sonne-t-on que les jours de fête.

— Pour vous donner une idée de la grandeur de cette cloche je m'en vais vous prier de vouloir bien vous approcher et de vous mettre dessous. Il n'y a aucun danger.

— Vous hésitez, permettez que je vous donne l'exemple !

Sur quoi elle descend de son tréteau et se met sous le grand dôme de cuivre. Mon ami et moi, nous suivons son exemple.

— Si cette cloche venait à tomber, dit un vieil Allemand, nous serions écrasés comme des mouches.

— Ce n'est pas moi qui me mettrai dessous, dit sa femme.

— Allons, mon amie, il faut être raisonnable. Ce n'est pas tous les jours, ma chère épouse, qu'on vient se placer sous une merveille comme celle-ci ! . . .

— Je n'en ferai rien, dit-elle.

— Donc, messieurs et mesdames, la cloche pèse 33,000 livres. Le battant en pèse 1650. Notez les deux endroits sur la circonférence qui luisent comme de l'or. C'est là que le battant frappe depuis qu'on l'a mis en place en l'année 1686.

— Le bronze lui-même, pas plus que la pierre, n'échappe ni à l'usure ni aux siècles. . . .

Saisissant une barre de fer elle en frappe le bourdon qui vibre d'une façon surprenante. Une vague de sons s'échappe de cette bouche immense. . . .

— Ça doit être imposant, dit mon ami, quand on le sonne à toute volée.

— Je ne voudrais pas rester dans la tour alors, dit la bonne Allemande à son mari.

— Ni moi non plus, me dis-je tout bas en moi-même. . . .

Nous descendons et un moment après nous sommes de nouveau dans la rue.

— Comme c'est beau là-haut, murmure mon ami. . . .

— Oui, lui dis-je, ces tours valent une visite. . . .

Amitiés franco-belges.

C'est le dimanche, dans la matinée. Nous nous trouvons sur la place Notre-Dame, pas loin de la cathédrale.

Un certain nombre de dames et de messieurs sont venus se grouper près de la porte. Ils portent chacun un drapeau aux couleurs de la Belgique. Ces couleurs sont d'autant

plus faciles à reconnaître que nous les avons vues si souvent en Amérique. Ce sont de ces couleurs qu'on respecte.

— C'est aujourd'hui la fête des amitiés franco-belges, nous dit un monsieur vêtu en costume de cérémonie. Le cardinal sera là.

— Peut-on entrer, monsieur?

— Ces messieurs sont Américains?

— Oui, monsieur.

— Alors il faudra attendre un petit moment.

Il s'éloigne mais revient peu après. Il écarte la foule.

— Ce sera comme avec Franklin, dit-il. Vous vous rappelez sans doute qu'il a été admis alors que les portes ne devaient s'ouvrir qu'a ceux qui étaient munis d'une carte d'admission. C'était à l'occasion des funérailles d'une princesse.

— Nous ne sommes pas précisément des Franklin, dit mon ami, mais nous serons tout aussi heureux que notre illustre prédécesseur d'entrer et de voir ce qui se passe.

— Oui, dit un autre individu vêtu comme le premier, Français, Belges, Américains, c'est à peu près la même chose. C'est tous des amis. Faites entrer ces messieurs. . . .

Nous entrons. Nous prenons place au milieu des représentants du peuple qui compte tant d'amis aux États-Unis.

Nous assistons à une scène imposante. Dieu sait ce qui se passe dans le cœur de ces hommes surtout au moment suprême où la prière pour le roi Albert éveille tous les échos de la vieille cathédrale et qu'une *Brabançonne* bien nourrie éclate sous la voûte sacrée. . . .

Près de moi, appuyé contre une colonne, un vieillard aux cheveux et à la barbe de neige, essuye une larme qui est

montée à sa paupière. . . . Plus loin les têtes sont courbeés. . . . Que se passe-t-il dans l'âme de ce peuple?

Mais voilà l'office terminé. Le cardinal-archevêque de Paris fait signe à l'auditoire de s'approcher. Tout le monde se lève et va se grouper autour de son trône.

— Faisons comme eux, dis-je à mon ami, nous entendrons mieux. Cette cathédrale est vaste et les mots se perdent aisément dans ces espaces.

L'orateur parle lentement, mais dans sa parole émue vibre l'âme d'un homme qui aime de tout son cœur le petit pays qui a combattu aux côtés de la grande sœur française.

Il rappelle les souffrances de jadis, le péril commun, la victoire. Il fait l'éloge de ceux qui ont tout osé pour la liberté. Il cite ceux qui sont morts pour la patrie. . . .

Il parle en homme qui sent et ses paroles sincères font vibrer d'émotion son auditoire.

Puis un grand geste, un mot de bénédiction et la foule s'écoule lentement. . . .

Le silence se fait dans l'auguste édifice. . . . Il semble que la cathédrale rêve à la grande épopée. . . .

L'âme de Notre-Dame se rappelle tant de scènes émouvantes. . . .

Les chèvres et la flûte.

Nous nous reposions dans notre chambre des fatigues de la grande ville. Il n'y a rien de plus exténuant que les courses et les visites dans tout ce bruit et tout ce mouvement.

Mon ami dormait paisiblement tandis que moi, j'étais assis à une petite table écrivant mes notes.

Tout à coup il me semblait entendre le son d'une flûte. Je ne voulais pas croire mes oreilles.

L'animal laissa le chou et se remit immédiatement en marche avec les autres. Sur quoi le maître lui joua une deuxième mélodie :

— Tiens, mignonne, je suis content de toi. Va, je te pardonne. Je suis content qu'un mot de ma flûte t'ait rappelée au devoir. A ton retour tu auras autant de choux que tu voudras. . . .

Mais voilà que l'homme s'arrête devant la porte d'une maison située un peu plus loin. Toutes les chèvres se couchent sur le trottoir. La porte s'ouvre et une jeune femme paraît sur le seuil tenant à la main un vase de cuivre qui brille au soleil comme autant d'or.

L'homme appelle la gentille chevrette et se met à la traire dans le pot étincelant. C'est l'affaire d'une minute ! La servante prend le lait, la porte se referme, les bêtes reprennent leur marche, la flûte recommence la musique joyeuse.

En flânant.

Il fait beau sur les boulevards cet après-midi. Il fait même chaud. Nous marchons à pas lents comme il convient par ce jour d'été.

— Voilà un chien, dis-je à mon ami, qui a chaud comme nous.

Je lui montre un bel animal qui s'abreuve en ce moment à un «dogs bar.» Ça, répond-il, c'est curieux ! Un chien français qui a besoin d'une inscription en anglais pour lui indiquer où il faut aller boire !

— L'eau fraîche est bonne dans toutes les langues, lui dis-je en riant. . . .

Nous allons nous asseoir sur un banc à l'ombre d'un chêne. Un monsieur est déjà venu y prendre place avant

nous. Il parle l'anglais, mais l'anglais de Londres où il va souvent passer les vacances.

— N'allez pas croire, messieurs, dit-il, qu'il fait toujours chaud, comme aujourd'hui, à Paris. Nous avons parfois des vagues de froid qui font penser à votre Alaska. Tiens, je viens précisément de chez le photographe où j'ai fait retoucher deux petites photographies. Peut-être vous offriront-elles quelque intérêt.

Dogs bar, avenue des Champs Élysées, où les chiens peuvent se désaltérer gratuitement.

La première est celle de sa fille, une adorable petite enfant, bien gantée, bien coiffée, chaudement enveloppée dans un gros manteau.

— Ça, dit-il en riant, ce n'est pas pour les jours comme aujourd'hui. Et qu'est-ce que vous dites de ceci?

Il nous fait voir le lac du bois de Boulogne, mais le lac gelé. Des cygnes et des canards se sont donné rendez-vous dans un petit espace où la glace a été brisée par les gardes du Bois. . . .

— Ça me fait venir l'eau à la bouche, dit mon bon

compagnon, toute cette fraîcheur par la chaleur qui règne! . . .

— Je suppose qu'étant Américains, vous vous êtes tenus au courant de ce qui se passe au Cap Gris-Nez?

— Vous voulez parler, répondis-je, de cette jeune Américaine qui veut traverser la Manche à la nage?

— C'est ça, dit-il. Elle est courageuse, votre compatriote, et je lui souhaite bonne chance! Savez-vous, messieurs, que c'est précisément à cause du froid qu'elle trouve tant de difficulté à exécuter son plan? La Manche est froide et elle épuise bientôt les personnes les plus fortes. Il reste encore la terrible obscurité qui surprend toujours les nageurs à la fin du voyage.

Adorable enfant de Paris.

— Oui, mais notre compatriote, dit mon ami, s'est fait accompagner par un orchestre. La musique doit lui avoir inspiré du courage!

— Je viens de lire dans le journal du matin, dit-il, que l'expérience n'a pas réussi. Vous savez sans doute que la Manche est sans pitié pour ceux qui ne sont pas accoutumés aux voyages en mer. Eh bien, on dit dans le journal qu'à peine parti, le saxophone fut pris du mal de mer et dut se réfugier dans la cabine. Il y fut suivi quelques

minutes après par le trombone qui n'avait pas pu résister non plus. Les deux autres membres de l'orchestre tombèrent eux aussi victimes du tangage. Les quatre musiciens ont tellement souffert qu'aussitôt retournés à Boulogne ils prirent le premier train pour Paris sans aller

Le lac du bois de Boulogne en hiver; les cygnes et les canards se sont donné rendez-vous dans un petit espace où la glace a été brisée par les gardes.

réclamer leurs honoraires. On a dû leur envoyer leur mille francs par la poste.

Le monsieur se lève, il va reprendre sa promenade.

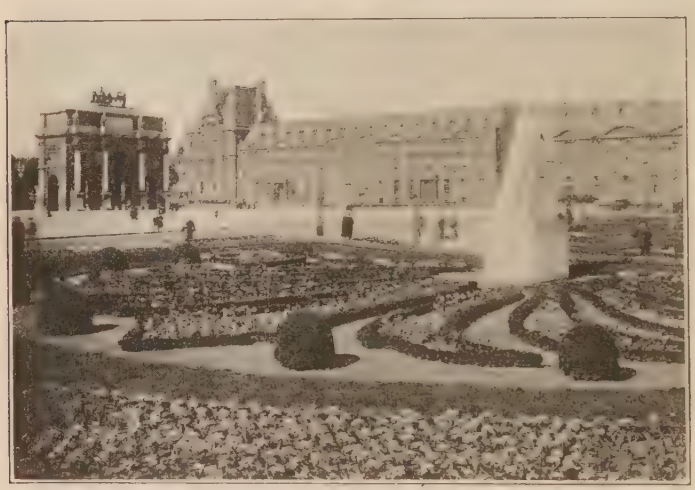
Nous nous levons à notre tour.

— Savez-vous, dis-je à mon ami, que cette Miss E—— est brave? Ce n'est pas moi qui irais me plonger dans les eaux froides de cette terrible Manche!

— Moi non plus, répond-il, je préfère quelque chose de plus tranquille. Toutefois j'admire notre compatriote et, comme ce Français, je lui souhaite toutes les chances du monde.

Le Louvre.

Le Louvre est le plus important des édifices de Paris. Il est célèbre par son architecture et par les précieuses col-



Parterres du Louvre couverts de tulipes.

lections qu'il contient. Il fut commencé par Philippe-Auguste qui était roi de France au xiii^{e} siècle. Charles V y transféra son trésor et sa bibliothèque et en fit sa résidence royale.

François I^{er} et Louis XIV continuèrent les travaux de leurs prédécesseurs et Napoléon y dépensa plus de 36,000,000 de francs.

Tous ces bâtiments forment le palais le plus vaste du monde. Ils couvrent une superficie de 198,000 mètres carrés, c'est-à-dire le triple de celle du Vatican et de l'église de Saint-Pierre.

Les rois de la politique y ont fait place aux rois de la pensée et de l'art. Tout ce qu'il y a de mieux dans les civilisations antiques et modernes y est représenté. Les tableaux et les statues sont innombrables.

Je me promène dans une des vastes salles et j'admire les grand chefs-d'œuvre de la Renaissance. Je me trouve tout juste devant la superbe toile de Murillo, l'*Immaculée Conception.*

Un homme m'aborde.

— Êtes-vous Américain, me demande-t-il.

— Oui, lui dis-je.

— Eh bien, dit-il, moi, je le suis aussi. Dites un peu, comment trouvez-vous tous ces musées et tous ces tableaux?

— Pas mal!

— Moi, je m'ennuie! Figurez-vous que ma fille et sa mère, ma bonne femme, me traînent depuis quatre mois par cette Europe! On me montre des cathédrales, des musées, des champs de bataille, que sais-je! On me parle de Jules César, de Raphaël, de Van Dyck, de Murillo, de Dante, et de toutes sortes de gens qui m'embêtent! Je suis homme d'affaires, comprenez-vous? Et tous ces styles grecs, romains, gothiques, mais c'est à faire tourner la tête à un homme plus posé que moi!

— Où sont ces dames à présent?

— Là-bas, quelque part, à la chasse d'un lion ailé qui provient, disent-elles, de l'Assyrie. Puis il y a encore cette *Victoire de Samothrace,* une espèce de déesse qui se trouve là-bas près de l'escalier et qui a perdu la tête!

Et dire qu'on veut me faire admirer des choses comme cela ! Cela me rappelle la *Vénus de Milo !* Ma foi ! j'ai vu de bien plus belles femmes chez nous ! Des femmes, qui avaient encore des bras, des têtes, des yeux, que sais-je !

— Peut-être aimez-vous les artistes modernes, monsieur.

— Pas plus que les autres. Les voilà qui sont allées s'extasier devant l'*Angélus* de Millet. Ça me dépasse ! Un petit bout de toile où l'on voit deux paysans, la tête courbée, en prière, puis une brouette et des pommes de terre ! Mais c'est du vieux, cela ! Montrez-moi une belle machine moderne qui récolte les moissons dans notre bel Ouest, celle-là vaut la peine d'être mise dans un tableau. Un tracteur et quatre où cinq charrues qui vous éventrent le sol comme si c'était du gâteau, voilà au moins un sujet qui ferait honneur au bon sens et à l'art d'un grand artiste. . . . Mais tout ceci. . . . Ah ! les voilà, mes dames ! Adieu, monsieur, ou plutôt venez me dire bonjour à l'hôtel et nous ferons une partie de poker.

Une dame s'approche et avec elle sa fille. Celle-ci, une de ces petites collégiennes pimpantes, aux yeux étincelants et pleins d'intelligence. . . . En nous voyant causer elle esquisse un petit sourire. . . . Elle me regarde dans les yeux, elle devine que j'ai causé à son père.

— Viens, papa, dit-elle, c'est l'heure du déjeuner.

— A la bonne heure, dit-il, alors je te suis !

Ils s'éloignent. Je continue ma promenade. . . .

Le Soldat Inconnu. I.

C'est le samedi 6 juillet 1920 à quatre heures de l'après-midi que l'officier principal commandant l'état civil de la région de Châlons-sur-Marne s'est arrêté sur le choix du Soldat Inconnu.

Il fallait que la relique offrit une garantie: que l'élu était pour jamais anonyme et qu'il s'était battu dans les rangs d'une unité française.

Huit heures du soir. Dans la casemate d'un fort reposent huit corps, rangés deux par deux, côte à côte. Derrière chaque couple formé par les cercueils, une femme en grand deuil monte la garde d'honneur.

Le soldat s'arrête . . . pose son bouquet.

De part et d'autre de l'étroite et longue salle, une haie d'infanterie présente l'arme.

Un soldat tient un bouquet de fleurs cueillis sur le champ de bataille de Verdun.

Ces fleurs il les déposera sur un des huits cercueils et ce cercueil sera celui du Soldat Inconnu que le peuple de France accompagnera du Panthéon à l'Arc de Triomphe.

Le soldat qui va marquer de la sorte la dépouille de son camarade mort est lui-même un brave. Son père est un des grands blessés de la guerre.

Avec un respect instinctif de la mission qu'il va remplir, à pas lents il fait deux fois le tour des cercueils. . . .

La casemate est en ce moment plus bondée de silence que pleine de monde. Un seul cœur bat et de quelle force ! . . .

Le soldat s'arrête devant le troisième catafalque . . . il pose son bouquet . . . recule d'un pas et fait le salut militaire. . . . Sur les visages des larmes. . . .

Les tambours battent aux champs. Un homme s'avance et rabat le voile tricolore et sur la bière ajuste une plaque de bronze tricolore où sont gravés ces trois mots :

LE SOLDAT FRANÇAIS

Une musique oppressée comme à demi-voix joue les premières mesures de la marche de Chopin. C'est comme un signal qui autorise tous les cœurs à s'épancher. . . . Tout le monde laisse aller les larmes. . . .

Une foule attend au dehors. Voici celui qui s'en va vers Paris. On le dépose sur un affût de 75 voilé de drapeaux couverts de fleurs. . . . Le char martial et funèbre défile lentement par les rues de Verdun . . . par les rues en ruines . . . entre deux haies de cœurs serrés, de fronts nus, de crêpes inclinés. . . .

Les cloches sonnent à toute volée.

Le corps est déposé dans un fourgon ordinaire. On le couvre de gerbes et de couronnes.

Deux sous-officiers, l'arme au pied, d'une immobilité superbe, veillent, pâles dans la clarté, sur cette vision de gloire immortelle.

Le précieux convoi, sans bruit, glisse sur les rails.

Le Soldat Inconnu. II.

Voici l'aube — une aube grise. Le ciel se confondant avec la brume semble descendre à terre.

Peu à peu Paris se réveille et on voit arriver sur la place du Panthéon des groupes de pèlerins de plus en plus

Drapeaux de la grande guerre.

denses. Ce qui frappe c'est le silence de cette foule. Malgré le froid qui est vif les hommes se découvrent et restent immobiles pendant de longs instants comme dans une muette prière.

Une femme portant un panier de fleurs passe et repasse. Elle n'a pas besoin de murmurer longtemps cette phrase

naïve : «Fleurissez le poilu.» Son panier est tout de suite vidé.

Dans le Panthéon, le temple de la reconnaissance nationale, le grand Inconnu attend.

Le Panthéon est resté nu, sombre, sans une décoration. . . . Un jour laiteux tombe de sa coupole.

Voici l'heure de l'adieu suprême.

Soldat Inconnu porté par ses camarades.

9 : 30. Un grand cortège s'approche. D'abord la garde républicaine en grand uniforme ouvre la marche. Suivent les drapeaux de la grande guerre. C'est un fleuve magnifique des trois couleurs de la France qui s'écoule lentement devant la foule respectueuse. . . .

Le cortège pénètre dans le Panthéon.

Voici le Soldat Inconnu entre une haie de soldats. Les membres du gouvernement, les maréchaux de France

s'approchent. L'orchestre déchaîne sous les voûtes l'importante ouverture de la Patrie.

Puis, c'est de nouveau le silence. Le président de la République parle. . . .

Six hommes s'avancent. Respectueusement ils retirent le corps de leur camarade inconnu du catafalque où il a reposé pendant la cérémonie. Les drapeaux se meuvent. Un souffle soudain, la *Marseillaise* rugit sous la voûte. . . .

L'Arc de Triomphe.

Les drapeaux alignés ouvrent triomphalement la marche.

Des acclamations montent, puissantes, coupées par des silences religieux.

Lorsque apparaît la dépouille glorieuse, c'est une pluie de fleurs qui tombe. Tous ces balcons, toutes ces fenêtres jettent leurs bouquets, agitent leurs oriflammes.

Le cortège se dirige vers l'arc de Triomphe. La place est complètement dégagée. Il n'y a rien au pied de l'arc

qu'une dizaine de couronnes magnifiques et la silhouette violette du vicaire-capitulaire de Paris. . . .

Le Soldat Sans Nom s'arrête et sur la dépouille on empile les couronnes.

La foule défile lentement. . . .

Le Soldat Inconnu. III.

Tel est en partie le récit de la cérémonie, comme je l'ai trouvé dans un des journaux de Paris, le *Matin*.

« Ici repose un soldat français mort pour la patrie. »

Mon ami et moi, nous lisons et la lecture terminée nous nous rendons sans presque mot dire au lieu sacré où repose l'illustre inconnu.

Déjà de loin nous pouvons distinguer le lieu de la sépulture. Des hommes se tiennent sous l'arche principale, immobiles, la tête découverte. Des femmes à genoux, des enfants à genoux comme elles, prient. . . .

Doucement nous approchons.

Nous trouvons la grande dalle de granit qui couvre le caveau et qui est au niveau des autres dalles du monument.

Sur la dalle une simple inscription :

ICI REPOSE UN SOLDAT FRANÇAIS MORT
POUR LA PATRIE.

A notre tour nous nous découvrons. . . .

Nous déposons une fleur. . . .

Nous nous éloignons en silence. . . .

Promenade sur la Seine.

Il y a des excursions qui s'imposent : telle une promenade sur la Seine.

Nous allons nous installer sur un bateau-mouche qui nage avec une rapidité tout à fait surprenante. En un rien il atteint une vitesse inattendue, passe sous un pont, s'arrête, et repart comme un éclair.

— Je m'étais toujours imaginé, dit mon ami, que la Seine était un grand fleuve. Ma foi, je me suis joliment trompé. Chez nous, en Amérique, ce ne serait qu'une toute petite rivière.

Il a raison. L'importance qu'on donne à ce fleuve est due au fait qu'il relie Paris au grand port du Havre. Un commerce énorme se fait sur ses eaux.

— Une autre chose me frappe, continue mon compagnon. Les Français, tout en adaptant la Seine à des usages commerciaux, ne lui ont pas donné cet aspect ultra-pratique qui dénature les approches de tant de nos fleuves d'Amérique. Nos ports fluviaux et souvent nos ports maritimes sont proverbialement laids. Je conviens qu'il y a des exceptions, mais en général c'est ce qu'on trouve chez nous.

— Il en est tout autrement, continue-t-il, avec la Seine. On a jeté dessus des ponts d'une élégance inattendue. En outre, si on a alloué au commerce des quais, qui de leur nature ne peuvent être beaux, d'un autre côté on a orné le reste du fleuve de beaux arbres, de jolis châlets, de pelouses et de jardins attrayants. . . .

Seine : sports aquatiques : nageurs.

— Tiens, dit-il, qui sont ces individus que je vois tout le long du fleuve, armés d'engins de pêche ?

— Mais des pêcheurs à la ligne, dit un Parisien qui avait entendu ce que mon ami venait de dire.

— Mais je n'en ai vu aucun attraper des poissons. Pourtant ils jettent et ils retirent leurs lignes. Il faut avouer que cela m'intrigue.

— Pour ce qui est de ces pêcheurs et de ces poissons,

dit le bon Parisien, permettez que je vous fasse remarquer une ou deux choses. D'abord, comme vous avez bien dit, nous autres Français nous avons trouvé plaisir à embellir notre déjà belle rivière. Rien n'y manquait plus que les statues. Nous avions déjà les arbres, les châlets, les jardins, les pelouses. Or, messieurs, les statues coûtent cher, ensuite, exposées aux intempéries de l'air et à l'at-

Pêcheurs à la ligne sur les quais de la Seine.

taque des iconoclastes (on en trouve dans tous les pays de ces gens qui aiment à briser le nez aux statues) ; on a pensé qu'il valait mieux les remplacer par les pêcheurs que voilà. Ils ne coûtent rien, ils sont moins immobiles, ils cadrent admirablement bien avec le paysage qu'ils animent.

— Et ils ne prennent jamais de poisson ? On en attrappe en Amérique !

— Des poissons? mais non, messieurs. Il n'y a plus de poissons dans notre rivière, si ce n'est peut-être quelques anguilles. . . . Pour de vrais poissons, si un de ces hommes devait en attraper un, son émotion le ferait certainement tomber à l'eau . . . et la plupart de ces gens ne savent pas nager.

— Mais monsieur . . .

— C'est pourquoi un gouvernement paternel empêche qu'on repeuple notre fleuve. Vous comprenez, il y a déjà tant d'accidents qui arrivent dans notre grande ville. Mais, il faut que je descende. Au plaisir de vous revoir, messieurs!

Sur quoi il fait un grand salut et descend du bateau qui vient de s'arrêter.

— En voilà un original, dit mon ami, avec son histoire de statues-pêcheurs. Qu'est-ce que vous en pensez?

— Moi? qu'elle me dépasse!

Longchamps.

Longchamps est le grand champ de courses de Paris. Nous y allons voir les meilleurs chevaux du monde courir le Grand-Prix.

Le temps est merveilleux. Ce matin il y a eu une bonne pluie qui nous a trempé toute la poussière sans toutefois causer de la boue.

Nous ne sommes pas les seuls en chemin. Tout Paris s'est donné rendez-vous à Longchamps. La procession de gens à pied, à cheval, en voiture, en automobile, est interminable. Il y a même des mères qui poussent leurs bébés dans de petites voitures!

— Tenez, dit mon ami, regardez-moi cela! Il me montre un vieux char à bancs, vraie relique d'avant la

grande révolution. Les rats en ont rongé le cuir et le dernier vestige de peinture en a disparu.

Ce qui n'empêche pas six Parisiens de s'y être fourrés, mais six gros gaillards que la nature a doués de poumons terribles et qui chantent à tue-tête leur joie.

Deux chevaux assez solides réussissent à faire marcher la voiture, non sans efforts prodigieux. Leurs poitrails noirs sont éclaboussées d'écume blanche. Mais n'importe, ce n'est pas tous les jours qu'on va à Longchamps ! Ce n'est pas des chevaux qu'on s'inquiète quand on est en train de s'amuser.

Donc nos six gros bourgeois étant heureux chantent, et leurs voix dominent le bruit de la foule et des voitures.

— Ça me fait penser, dit mon ami, au Kansas.

— Au Kansas ?

— Oui, aux cyclones !

Mais nous voilà arrivés à la porte d'entrée. Nous prenons nos billets, deux petits morceaux de carton munis d'une ficelle. Nous faisons comme les autres et nous nous attachons le billet à la boutonnière.

— Histoire de ne pas le perdre, dit l'employé.

Nous entrons et nous nous dirigeons vers la grande tribune que nous trouvons bondée de monde. Impossible de trouver une place.

— Ces gens sont là depuis l'aube, dit un autre employé. Il y en a même qui ont passé la nuit dans la tribune. Ils ont apporté une couverture et un morceau de pain.

— Descendons, dit mon ami. Allons nous mettre là-bas quelque part le long de la piste.

Mais la foule envahit en ce moment l'espace resté libre et nous engouffre. Nous ne voyons ni piste, ni chevaux. Rien que des nuques et des chapeaux.

— Si le cheval de Troie venait à passer, dit mon ami, nous ne verrions pas même le bout de ses oreilles. . . .

Enfin, nous faisons de notre mieux.

Le son d'une cloche, les chevaux partent.

C'est le grand prix qu'on court.

Tout le monde est sur la pointe des pieds. Nous autres aussi nous nous levons et nous ne voyons . . . rien!

Nous attendons patiemment. . . .

Une grande clameur et la course est finie. Dans la tribune, applaudissements prolongés. . . .

— Mais personne ne saute au cou de son voisin, personne ne s'embrasse, dit mon ami. Ces Parisiens montrent moins d'émotion qu'on n'en voit chez nous à un jeu de balle. . . .

Tout le monde est sur la pointe des pieds.

— Vous dites vrai, lui dis-je. Et pourtant ces gens ont plus d'intérêt à la course que vous ne pensiez. Ils ont presque tous parié. C'est là une des habitudes de ce peuple. On va aux courses, on parie. Il y en a qui perdent, et il y en a qui gagnent. . . . Comme vous dites, ils semblent assez calmes. . . .

Nous restons voir la foule.

Nous remarquons plusieurs jeunes dames qui se promènent toutes seules et qui sont vêtues d'une façon magnifique. Les hommes et les femmes surtout les suivent du regard. Ce sont les mannequins envoyés au champ de courses par les grandes maisons de couture de Paris.

Mannequin.

— Elles viennent exhiber les nouvelles modes, dit un monsieur.

— Un costume comme celui que porte cette jeune dame coûte comme ça?

— De cinq cents à mille dollars de votre pays, me répond-il.

— De cinq cents à mille dollars?

— Oui, et parfois, plus. . . . Voyez-vous, messieurs, c'est l'étoffe qui est chère, et surtout c'est l'artiste qu'il faut payer. Ce n'est pas tout le monde qui peut créer un chef-d'œuvre de vêtement comme celui que vous voyez. . . .

— Combien de ces costumes allez-vous acheter, me dit mon ami. . . .

— Et vous? lui dis-je.

Nous sortons en riant. . . .

Le tombeau de Napoléon.

— Allons voir, dit mon ami, le tombeau de Napoléon. J'ai le culte de cet homme. Toute ma vie j'en ai entendu parler, récemment quelqu'un m'a assuré qu'il y a plus de livres écrits sur lui que sur n'importe quel autre homme.

— C'est curieux comme il vit encore dans la mémoire des gens. Même dans ce pays français, tout républicain qu'il est, on parle encore de l'empereur comme au temps où il était à la tête des affaires.

Napoléon.

— Et ce qui est tout aussi curieux, réplique mon ami, c'est qu'en dehors de Wellington je ne me rappelle presque plus personne qui lui a tenu tête. Ses adversaires sont devenus de vagues figures, des rois allemands, des empereurs autrichiens ou russes, que j'entrevois à peine! Quant à lui, s'il venait à passer dans la rue je suis sûr que je le reconnaîtrais immédiatement, tant j'ai vu de ses portraits, tant j'ai lu de ses faits d'armes.

— Regardez, dis-je, on voit encore partout ses initiales. Ce grand « N » majuscule gravé sur les colonnes, les monuments, même sur les églises.

Paris : dôme des Invalides, extérieur.

Tout en causant nous arrivons à l'Hôtel des Invalides, où nous nous arrêtons. C'est là que repose l'illustre Corse.

Cet hôtel est une ancienne maison de retraite destinée d'abord aux vieux soldats de Louis XIV, comme d'ailleurs son nom l'indique, et ensuite aux soldats de la France.

L'édifice est resté à peu près ce qu'il était du temps du roi-soleil. Même autel, mêmes statues, mêmes tableaux. Seulement au haut de la voûte qui couvre le sanctuaire on a suspendu un grand nombre de drapeaux enlevés par Napoléon aux ennemis de la France. Trophées qui ont subi l'attaque non seulement des Français sur le champ de bataille mais l'attaque plus insidieuse du temps, et qui lentement tombent en lambeaux.

Le bâtiment est imposant. Dans un autre pays que celui de France qui possède tant de superbes cathédrales, l'église des Invalides constituerait un monument notable. Mais nous ne nous attardons guère dans l'église proprement dite, nous passons derrière le maître-autel pour visiter la tombe de l'empereur.

Ce qui nous frappe d'abord c'est la couleur de la lumière faible et bleuâtre qui remplit cette partie de l'édifice. On a l'impression d'entrer dans une espèce de mausolée, dans je ne sais quel étrange sanctuaire.

A nos pieds une crypte circulaire de quelque 70 pieds de diamètre et de 18 pieds de profondeur. Au milieu de la crypte, qui est ouverte dans le haut, on aperçoit le sarcophage qui est fait de quatre grands blocs de porphyre rouge.

Le pavé est une mosaïque avec des couronnes de lauriers et des noms de bataille. Douze statues colossales qui symbolisent les victoires de Napoléon sont rangées autour de la tombe.

Crypte et tombeau de Napoléon.

Soixante drapeaux pris à l'ennemi forment des trophées autour du cercueil.

Une porte de bronze conduit au pied du sarcophage, mais cette porte ne s'ouvre jamais si ce n'est à l'occasion de la visite de personnages de distinction.

La France a toujours aimé cette étrange figure de Napoléon, qui comme un météore est venu un moment illuminer l'horizon de son histoire.

Elle l'estima vivant, elle le voulut mort. Elle envoya chercher dans la lointaine île de Sainte-Hélène la dépouille de celui qui avait écrit :

«Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé ! »

Le tombeau est le rendez-vous de touristes sans nombre. Au moment même où nous nous trouvons dans cet endroit sacré nous entendons des hommes et des femmes discuter dans toutes les langues de l'Europe celui qui repose à nos pieds. Et ce n'est pas tout ! Parmi ceux qui rendent hommage à son souvenir il y a des voyageurs venus des pays jaunes et des pays noirs. Tous s'arrêtent, contemplent le sépulcre, murmurent quelques paroles et s'en vont songeurs.

Nous entrons dans les chapelles qui avoisinent le tombeau de l'empereur. Nous y trouvons les noms et les sépultures des grands compagnons de Napoléon. Un nom manque, celui de la gentille épouse du premier consul, celui de Joséphine.

En prison. I.

Il n'est pas facile de pénétrer dans les prisons de Paris à moins de commettre un crime ou d'aller visiter des amis ou des parents séjournant dans ces établissements. Nous

sommes allés à la chasse du papier qui permet d'aller voir une des grandes maisons pénitentiaires de la métropole.

La chose n'a pas été facile, mais à la fin, grâce à des lettres de recommandation dont nous avions eu soin de nous munir, nous avons obtenu le permis et nous sommes allés frapper à la porte d'une prison.

Avant de pénétrer à l'intérieur nous avons été obligés de présenter notre lettre à un gendarme planté en faction à l'entrée. Un regard suffisait pour nous convaincre que cet homme était placé là dans un but sérieux. La mine de l'homme, vieux soldat qui rappelait les grognards de Napoléon, la baïonnette étincelant au bout de son fusil en disaient assez.

Dire pourtant, que cet homme, tout sévère qu'il paraissait, n'avait pas de sympathie pour ceux qui venaient se présenter à la porte, serait injuste. Au contraire il avait l'âme sensible. Témoin la parole émue qu'il adressait à une pauvre mère qui venait de rendre visite à son malheureux fils renfermé dans la triste maison.

Le brave homme examine avec le plus grand soin notre papier, nous regarde bien en face comme pour s'assurer que nous ne voulons en imposer à personne. Puis d'une manière simple, convaincu que nous étions des gens honnêtes :

— Entrez, messieurs, dit-il, un autre employé vous présentera à monsieur le directeur.

En effet, un individu vient ouvrir la porte, nous en fait traverser une autre tout aussi importante que la première et nous introduit dans le cabinet du directeur.

Celui-ci, homme aimable, nous prie de nous asseoir.

— Vous êtes les bienvenus, messieurs, dit-il, et je me ferai un plaisir de vous expliquer notre établissement.

— Comme vous voyez, mon bureau est au milieu de la prison. Nous avons le régime stellaire et tous les bâtiments, comme les rayons d'une étoile, partent de ce centre. Cet arrangement permet de voir tout ce qui se passe dans la maison.

Il nous donne ensuite des détails sur la vie des prisonniers, sur la façon de les interroger et à la fin nous invite à aller faire un tour d'inspection.

— Commençons, dit-il, par les parloirs. Les prisonniers peuvent recevoir la visite des parents, des amis, de ceux qui s'intéressent à eux. Seulement les interlocuteurs sont séparés, comme vous voyez, par deux cloisons pourvues chacune d'une ouverture tendue en maille fine. On peut se voir, se parler, mais il est impossible de se glisser le moindre article.

— Il doit y avoir des scènes émouvantes dans ces entrevues, dit mon ami qui a l'âme sympathique.

— Oui, répond le directeur, et, messieurs, ça fait mal de voir souffrir des êtres malheureux!

Cependant il met la clef dans le trou de la serrure . . . cette clef tourne avec un bruit sinistre.

— Mon Dieu, me dis-je, que ça doit être triste pour ceux qui entrent dans cet endroit solitaire!

Le directeur ouvre la porte toute grande et nous jetons un cri de surprise.

Nous sommes dans une pièce propre comme le pont d'un navire qu'on vient de laver. Sur le parquet pas un grain de poussière. Sur les murs une couche de chaux blanche et par la fenêtre un rayon de soleil qui réchauffe toute la pièce.

— Nous insistons, dit le directeur, sur une propreté absolue. Tenez, examinez la table et le lit et vous les trouverez tout aussi propres que le reste.

Je prends et j'examine le service du prisonnier. C'est élémentaire, il faut en convenir. Mais, c'est propre ce gobelet de fer blanc qui étincelle comme de l'argent. Je n'hésiterais pas un moment d'y boire ni de me servir de la cuillère en bois jaune qui est à côté. Puis le haut de la table frotté avec du sable blanc est immaculé.

— Écoutez, monsieur le directeur, dit mon ami, tout ceci a l'air tellement attrayant que, avec votre permission, je viendrai passer un ou deux jours chez vous. On peut bien mieux se reposer dans ce lieu tranquille que dans ces hôtels sous les fenêtres desquels les automobiles font toute la nuit un tintamarre épouvantable. . . . Vos cellules, ou plutôt vos chambrettes sont engageantes. . . .

Et tous de rire.

En prison. II.

Nous continuons notre visite.

— Voici, dit notre aimable guide, une autre cellule. Elle sert de parloir et c'est ici que les prévenus peuvent conférer avec leurs avocats.

Nous entrons dans la pièce et nous y trouvons à peu près le même ameublement que nous avons vu ailleurs. Seulement il y a en plus sur la table une plume, un encrier, du papier, des buvards ; enfin, tout ce qu'il faut pour faire des notes.

— Il y a toutefois un détail qui m'intrigue, dit mon ami en s'adressant au chef, c'est cette petite fenêtre que je vois dans le haut de la porte. Tout le monde peut voir ce qui se passe dans la cellule ou le parloir.

— C'est précisément pour cela que cette fenêtre a été pratiquée dans la porte. Une longue et douloureuse expérience nous a appris à ne pas reposer trop de con-

fiance dans les malheureux qui sont confiés à notre garde. Ce ne sont pas tous des malfaiteurs, il arrive que de pauvres cerveaux malades s'égarent et qu'un coup de tempête se produit dans une tête. Les avocats eux-mêmes nous savent gré de l'assistance que nous leur donnons dans ces moments de crise.

Nous sortons et nous voyons passer dans le corridor un homme entre deux gardes.

— Eh voyons, dit mon ami au comble d'étonnement, celui-là au moins n'a pas commis de crime? Tenez, il est vieux, sa barbe et ses cheveux sont blancs, il a l'air si sympathique.

— Je ne m'étonne pas que vous soyez surpris, répond le chef; l'homme que voilà est un des grands criminels de la ville. Malgré sa famille qui appartient aux plus hauts rangs de la société, malgré son intelligence, et c'est un homme qui a remporté les premiers prix au collège et à l'université, il reprend toujours le chemin du vice. Une année de prison, quelques mois de liberté, puis de nouveau la prison. Voilà une de ces tragédies dont nous sommes témoins plus souvent que nous ne le désirons.

Les gardes ouvrent une cellule et font entrer le vieillard majestueux. Nous passons outre.

Voici la bibliothèque. L'employé préposé à cette partie de l'établissement s'empresse de nous donner une série de détails sur les lectures de ses habitués.

— Ils ont droit, dit-il, à un livre par semaine. Ce n'est pas beaucoup, mais comme ils sont occupés autrement, ils ne trouvent pas le temps de faire de longues lectures. Pourtant il y en a qui aiment les livres. Si leur conduite est excellente, on leur donne chaque semaine un deuxième volume. Ils jouissent de la bibliothèque de faveur.

— Et quels livres aiment-ils le mieux à lire?

— Ça, messieurs, répond-il, c'est très curieux, nos prisonniers préfèrent en général les livres sérieux. Est-ce parce qu'on se fatigue de la littérature légère? Il est vrai qu'ils aiment aussi les romans d'aventure. A la tête des auteurs figure votre compatriote Fenimore Cooper. Ces malheureux, privés de toute liberté, aiment à rêver à la grande vie libre des plaines.

— J'ai aussi donné dans ces rêves quand j'étais petit, dit mon ami, surtout quand j'étais en classe les beaux jours de soleil, et qu'au lieu de réciter mes leçons j'aurais voulu aller à la chasse aux bisons avec quelque Daniel Boone! Tout le monde désire ce qu'il ne possède pas!

— Voici, dit le chef, un article qui vous intéressera. Il nous montre une espèce de sac de papier contenant du tabac, mais du tabac noir, fort à renverser un marin.

— Eh, monsieur le directeur, dit mon ami, qui est-ce qui fume cela?

— Les prisonniers, répond-il.

— Mais enfin, c'est fort comme tous les diables!

— Il y en a de moins fort, messieurs! A propos, ce tabac vient de votre pays. . . . Mais ça, c'est une autre histoire! . . . Les prisonniers peuvent se procurer des cigarettes, des vivres supplémentaires, etc. Tout cela dépend en grande partie de leur bonne conduite.

Nous allons inspecter les promenoirs où se fait chaque matin la promenade que le règlement prescrit. Ces promenoirs sont de longues cours entourées de hautes murailles sur lesquelles se tiennent des factionnaires armés. On en voit de pareils sur les murs qui entourent les pénitentiaires des États-Unis.

Les malheureux viennent ici prendre l'air. Ils vont et viennent comme des animaux en cage.

— Y en a-t-il qui s'échappent? demande mon ami.

— Cela arrive, réplique le chef, mais rarement. Malgré toutes les précautions du monde, il y a toujours des erreurs et les prisonniers ne manquent pas d'en profiter. Mais cela arrive si rarement que c'est presque un miracle qu'un de nos amis nous échappe.

Nous jetons un coup d'œil dans la cuisine, propre comme le reste de la prison. Nous goûtons une boule de pain qui, il faut en convenir, n'a pas le goût de nos « biscuits » ou petits pains des États-Unis. Ce pain est bis, et plutôt aigre. On dit toutefois qu'il est bon pour l'estomac.

— Ce n'est pas moi, dis-je au chef, qui viendrai le manger.

— Ni moi non plus, dit mon ami, malgré les vertus que vous dites qu'il possède. . . .

La visite touche à son terme. Un mot de remerciements, un adieu. Nous voilà dans la rue. . . .

VERSAILLES

Le palais.

Aujourd'hui nous allons voir Versailles.

— Ce mot *Versailles*, dit mon ami, m'embête. C'est comme cet autre mot, la *Marseillaise*. J'ai fait des efforts inouïs pour les prononcer, j'ai écouté le mot dans le phonographe, je me le suis fait prononcer par notre professeur de violon qui est Français de France, et je ne réussis pas. Pourquoi Louis XIV est-il allé planter un palais dans un endroit au nom si imprononçable?

Versailles, rue principale.

— Puis, dit-il, pour aggraver une situation déjà assez sérieuse, voilà les diplomates qui s'avisent de tenir leurs conférences dans ce même Versailles et d'y signer le traité de ce nom! Savez-vous, je crois que ce traité aurait eu plus de succès si tout le monde avait pu le prononcer avec moins d'effort! Oui, mon ami, du moment qu'il faut faire des efforts pour prononcer le nom d'une personne et d'une chose, on est

déjà contre ce qui le porte. Parlez-moi d'un traité de paix de Dol, de Dax, de Sens! . . . Voilà au moins des noms qui se prononcent!

— Ah, cette prononciation française! dit-il.

— Et ces verbes irréguliers!

— Et cette concordance des temps!

— Et ces subjonctifs!

— Et ces malheureux participes passés!

— N'en parlons plus! lui dis-je.

— C'est ce que je dis, dit-il. Parlons de Versailles!

L'histoire de la ville et du palais est un peu l'histoire de tous les palais et de toutes les villes. Un homme riche trouve un endroit qui lui plaît, l'achète et y construit le palais ou le château que ses moyens lui permettent d'élever. S'il a bon goût, il produit une œuvre d'art. Si au contraire il a mauvais goût, il produit quelque chose de bizarre ou de laid.

Louis XIV avait le génie non seulement d'apprécier la beauté mais de s'entourer des plus grands artistes de son époque. C'est à eux, les grands sculpteurs, les grands peintres, les grands architectes qu'il s'adressa quand il crut le moment venu de construire la résidence qu'il croyait convenir à son rang royal.

Travaillant sous l'œil sympathique du maître, ils créèrent la féerie de Versailles. Nous disons «la féerie» parce que la beauté de ces lieux dépasse l'imagination. Nous laissons à la photographie le soin de l'interpréter. La plume demeure impuissante devant les proportions élégantes et imposantes de tous ces bâtiments et devant le luxe des appartements. Partout se manifeste l'art dans ses plus belles formes.

Malheureusement Louis dépensa trop d'argent pour ses

revenus. La construction du palais avait coûté des sommes énormes ; restait la cour, qu'il fallait entretenir. L'argent s'engouffrait dans les poches de milliers de courtisans qui peuplaient Versailles. C'était un abîme sans fond où se perdaient les revenus du royaume.

Il n'y a pas de doute, la cour de Louis XIV était la plus brillante de l'Europe, mais elle pesait lourdement sur

Palais de Versailles.

le peuple. C'est son successeur Louis XVI qui devait aller sur la guillotine expier les extravagances de ses ancêtres.

— Qu'est-ce qu'ils diraient ces rois, dit mon ami, s'ils voyaient se promener dans ces salles tout ce monde de touristes ! Qu'est-ce qu'ils diraient en les voyant pénétrer jusque dans les endroits les plus intimes !

Louis XIV et ses successeurs ne sont plus. Aux portes plus de sentinelles pour nous barrer le passage, dans les

salons plus de laquais pour nous présenter aux maîtres. Que les temps sont changés !

— Pour moi, dit mon ami, tout ce luxe, toute cette splendeur, tout ce Versailles est impressionnant et pourtant . . . je n'aimerais aucunement vivre dans ce palais. Vive la liberté ! Un petit bungalow caché quelque part dans un coin de forêt me suffit, un petit cercle d'amis, le rire argentin de mes enfants, la paix dans le sein de ma famille. Ces couronnes d'or que portaient ces rois déguisaient trop d'épines. . . .

Allons, continua-t-il, laissez-moi sortir et fumer en paix ma bonne pipe. . . .

Louis XVI et Marie-Antoinette.

Nous étions retournés dans une des grandes salles du palais. Partout des tableaux, des sculptures, de l'or, de l'argent, des bois précieux.

Tout juste à ce moment un groupe de touristes s'avança dans la salle. C'étaient des gens au teint fleuri, aux cheveux blonds, aux yeux bleus. Ils parlaient à voix basse comme on parle en visitant une église.

— Des Allemands, dit mon ami.

Ils marchaient sous la conduite d'un guide, homme d'une trentaine d'années, portant une grande paire de lunettes d'or qui lui encerclaient toute la partie supérieure du visage. Au-dessous de ces lunettes une large bouche qui débitait un torrent d'explications. Ces explications, son auditoire les buvait comme le sable boit l'eau.

— Voici, *meine Herrschaften*, dit cet homme merveilleux qui connaissait l'histoire de chaque tableau, de chaque statue, de chaque clou — voici les appartements de Louis XVI et de la malheureuse Marie-Antoinette.

— C'est ici que s'est tenu le roi avec sa famille, quand le peuple de Paris est venu lui demander du pain. La foule était là dans la cour. Voici le balcon où il se tenait, voici l'endroit exact ou il se trouvait.

Il indiqua du doigt un coin du balcon.

Ce geste évoqua mon admiration.

— Voici au moins, me dis-je, un homme qui connaît son histoire. Il vous récite comme ça des dates et vous montre en même temps l'endroit où les choses se sont passées, voilà de l'érudition!

— La reine, poursuivit le brave homme, n'a pas osé se montrer d'abord au peuple quoiqu'on l'eût appelée pendant des heures. Ce n'est que dans l'après-midi qu'elle a osé s'avancer et présenter ses enfants à la foule. Vous connaissez tous la suite de cette sinistre journée. La pauvre femme insultée, menacée de mort! C'est ici l'endroit exact où s'est tenue la reine. A côté d'elle étaient les enfants.

Un geste indiqua «l'endroit exact.» La belle érudition de cet homme!

— La foule a attaqué le palais, reprit-il, mais le marquis de Lafayette s'est opposé aux agresseurs. Messieurs et mesdames, l'histoire nous dit qu'il en a tué une demi-douzaine!

— Celui-là, dit mon ami, c'était un brave! Je l'ai toujours aimé ce vaillant marquis!

— Cependant, continua le guide, les royalistes devaient aussi subir des pertes. Six soldats sont tombés dans la mêlée. Ils se firent tuer sur l'escalier que voilà. Si vous le voulez, nous descendrons et je vous indiquerai l'endroit précis.

— Ne vous donnez pas la peine, dit un des membres de l'auditoire. Nous verrons ça en descendant.

— La reine et le roi ont pu s'échapper, mais hélas! pas pour longtemps. Vous savez comment ils ont été arrêtés à Varennes et ramenés ignominieusement à la ville. Consultez Carlyle, *Histoire de la Révolution Française*, tome ii, livre iv, page 20, au bas de la page!

— En 1793 le roi fut guillotiné; quelques mois après, sa femme le suivit sur l'échafaud. Je vous fais grâce des détails.

Galerie des glaces.

— A la bonne heure! me dis-je, mon brave homme a du tact cette fois-ci.

— On peut voir à la Conciergerie la chambre où a été prisonnière la pauvre femme. On montre sur la place de la Concorde l'endroit exact où tomba la tête du noble roi et de la noble reine. . . .

— Peu importe, me dis-je, cet endroit exact. Le fait

est que voilà deux personnages sympathiques qui ont joué le rôle de boucs émissaires de leur race ! . . .

— Ce qui me fait penser, dit mon ami, à une autre tragédie qu'on a vue de nos jours, celle d'Ékatérinoslav où ce pauvre tsar a expié avec son infortunée famille les crimes des Romanoffs. . . .

Les jardins du roi.

— Ce guide, dit mon ami après quelques moments de silence, est sans doute un homme très instruit. Il raconte son histoire, il faut en convenir, d'une façon modeste. Il est discret, il ne se donne pas d'airs. Pourtant son «cet endroit exact» m'ennuie.

Enlèvement de Proserpine, aux jardins de Versailles.

— Je ne crois pas que la faute en soit à lui, elle en est plutôt au public qui veut toucher des mains, voir des yeux ! Prenez ce groupe de touristes que nous venons de voir : nul doute, ce sont de braves gens, des gens comme les autres. Ils ne sont pas différents des Américains, des Anglais, des Italiens qui viennent visiter ces lieux. Tous veulent retourner dans leur pays et dire en répétant les merveilles qu'ils ont vues : j'ai touché cela du doigt, j'ai mis le pied à l'endroit même où Louis XVI

a posé le talon! Malheur au guide qui ne saurait indiquer cet endroit, il y perdrait bientôt sa clientèle. . . .

Nous nous arrêtons dans la galerie des glaces. Superbe salle dont les murs de miroirs reflètent à l'infini les personnes qui s'y promènent.

— C'est ici que Guillaume Ier s'est fait proclamer Empereur Allemand, dis-je à mon ami.

Bassin d'Apollon aux jardins de Versailles.

— Le 18 janvier 1871, comme dirait le guide, dit-il.

— Et c'est ici que les délégués allemands sont venus signer la fameuse «Paix de Versailles.» . . .

— Le 28 juin 1919, dit-il. . . .

— Passons dans les jardins, lui dis-je. Votre érudition m'étonne!

Ces jardins sont immenses comme le palais. Rien de

plus imposant que ces allées superbes qui aboutissent à des bois séculaires, ces bassins au milieu desquels se dressent des statues de dieux, de déesses, d'animaux mythologiques. Plus loin, de grandes pelouses, le fameux «tapis-vert,» puis plus loin encore, le lac. De chaque côté de l'allée des statues, des vases que le temps a tapissés de mousse.

Fête de nuit au château de Versailles.

A chaque instant je m'attends à voir surgir d'un bosquet, ou d'un petit sentier un homme plongé dans un rêve, un poète, un philosophe, un savant. Je crois voir s'approcher au bras d'un beau jeune homme une petite marquise. . . .

Voilà le roi Louis, lui-même qui arrive. Tous les courtisans s'arrêtent pour le voir passer. Les hommes donnent d'immenses coups de chapeau, les dames font

la révérence. Le maître les apercevra-t-il seulement? Leur rendra-t-il leur salut? Bien sûr, c'est lui qui tient en main leur carrière, leur avenir, presque leur vie. Ce roi-soleil pour eux est comme un de ces anciens dieux de la mythologie qui gouvernaient les destinées des hommes.

— Tous ces jardins comme ces habitations, dit mon ami, sont superbes. Pensez ce que ça doit être par une nuit d'été quand la lune verse sa lumière argentée sur ces eaux, sur ces pelouses, sur ces allées, sur cette forêt. Pensez comme ça doit être beau au printemps quand les oiseaux bâtissent leurs nids et font retentir partout leur joyeux ramage. . . . Et pourtant, comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne pourrais jamais me résoudre à vivre dans toute cette splendeur. . . . Vivent mon petit jardin, mes choux et mes rosiers! . . . Vive la paix et . . . ma pipe! . . .

RETOUR EN NORMANDIE

Marché français.

Nous voilà de retour en Normandie, dans la petite ville de Granville, située sur la côte.

— Soyez sûrs, messieurs, nous avait dit le garçon de l'hôtel, de vous lever de bonne heure si vous voulez aller voir le marché. Ça commence tôt et ça finit tôt.

Cinq heures du matin. L'*Angélus* sonne à une tour voisine. C'est l'heure de se lever. En un rien nous sommes habillés et sur le marché.

Le garçon avait dit vrai. Le monde était déjà arrivé et le petit commerce allait son train.

Des femmes s'occupaient de la vente et de l'achat des marchandises. Il y avait quelques paysans sur le marché, des paysans en blouse et en sabots, c'est-à-dire en costume de travail, qui après quelques minutes, comme à un signal convenu, attelaient leurs chevaux et disparurent. C'étaient eux qui avaient apporté les fruits et les légumes.

— Ah ça, dit mon ami, il faut convenir que ces marchandes ne sont pas petites, pimpantes comme les femmes de Paris. Elles sont grandes, solidement bâties, et en plus, elles ont l'air terriblement sérieux. Regardez, à Paris on vous souriait, mais ici je n'ai vu de pli sur aucune lèvre.

— Oui, mais savez-vous que nous avons à faire ici a une race tout à fait différente. Nous sommes ici en plein

pays normand, en plein pays de gens qui sont originaires du nord et qui ont conservé l'habitude de la réserve. D'ailleurs il ne serait pas juste de juger toutes les Normandes par celles que nous voyons si âprement marchander.

Nous nous promenâmes devant les différentes installations. La collection de légumes était superbe. Je n'ai

Marché aux fleurs, Granville.

jamais vu de carottes plus jaunes, de radis plus rouges, de navets plus blancs! Quant aux cerises et aux fraises, j'allais dire que c'étaient les plus belles du monde, seulement j'hésite de peur qu'on ne m'accuse d'exagérer. Un voyageur est censé rapporter avec impartialité les choses qu'il a vues, les scènes dont il a été témoin!

— Ces beaux fruits, me dit mon ami, me font venir l'eau à la bouche.

— Eh bien, achetez, vous, des cerises ; moi je prendrai des fraises.

Nous nous adressons à une femme qui s'était établie sous un grand parapluie bleu. C'était une personne aux mœurs élémentaires. Elle n'avait aucune idée de l'hygiène et puisait, sans se rincer les doigts, dans les paniers de cerises et de pommes de terre.

Les cerises étaient encore humides de la rosée, les pommes de terre étaient couvertes de poussière. Tout cela lui était égal ; ses mains en conséquence, n'étaient pas très propres.

Elle saisit donc une poignée de cerises et allait les verser dans un morceau de vieux journal, lorsque mon compagnon indigné lui dit :

— Écoutez, madame, ce n'est pas comme cela qu'on fait les choses ! Un vieux morceau de papier ! mais madame !

— Pardon, monsieur, si vous n'aimez pas cela, je puis vous mettre vos cerises dans un beau sac de papier tout neuf ! Je n'en ai pas moi, mais ma voisine en a.

Elle étend le bras, saisit chez celle-ci le sac voulu et y verse la marchandise. Moi, je vais acheter mes fraises chez celle qui a les sacs neufs et les mains propres. . . .

En ce moment une dame s'approche, fait ses provisions de légumes et se dirige vers une marchande de fleurs, installée, celle-là, sous un parapluie rouge.

Elle examine un bouquet de roses, plonge le nez dans une poignée de violettes et finit par acheter les roses.

Un sourire, un coup de tête gracieux. . . . Elle disparaît.

Le dîner de madame.

— Ça, dit la marchande de fleurs, c'est madame du docteur. Comme vous voyez, messieurs, une de mes meilleures clientes. Elle va donner à dîner aujourd'hui et la belle fête qu'on aura ! D'ordinaire elle envoie sa servante mais aujourd'hui c'est elle qui est venue. Elle sait bien choisir la salade et elle se connaît en belles fleurs.

— C'est précisément cela, dis-je à mon ami, la salade et les fleurs, il faut les deux ou la fête est incomplète. Les fleurs nous en avons chez nous en Amérique, nous ne saurions nous en passer. Il en est de même chez les Français. Mais la cérémonie de la préparation de la salade, ça c'est autre chose.

— A la fin du dîner le chef de la famille se fait apporter le saladier où sa femme a déjà disposé les feuilles vertes d'une belle laitue. C'est là un moment solennel ! Tout le monde regarde en silence. Pas le moindre bruit de fourchettes ou de verres, pas une langue qui bouge.

— La belle cérémonie ! Le brave homme saisit la cuillère et la fourchette de buis et découpe les feuilles. Ceci terminé il prend le sel et le poivre, le vinaigre et l'huile et éparpille et verse sur la laitue les condiments et les liquides !

— Il ne permet pas qu'on le distraie, il ne tolère en ce suprême moment aucune question, aucune interruption ! Une goutte de vinaigre de trop, un peu trop d'huile d'olive et quelle catastrophe ! Il goûte le mélange et un sourire paraît sur ses lèvres. Tout est bien, quel triomphe !

— Reste le poulet froid qu'il découpe avec des gestes mirifiques. C'est beau tout de même, cette portion de poulet blanc et or flanqué de salade verte et luisante ! Cela rappelle à mon brave compagnon les plats garnis de

dindon doré, de riz blanc et de canneberge écarlate comme on en voit chez nous à la Noël. . . .

— Écoutez, mon ami, dit-il, nous n'avons pas encore déjeuné et vous étalez devant mon imagination des choses. . . .

— Comment! dis-je, n'avons nous pas ces belles cerises et ces superbes fraises?

Et nous voilà croquant les beaux fruits. C'était contre les bonnes manières, mais que voulez-vous! La tentation était forte!

En passant devant les différents étalages notre attention fut attirée par la marchandise que débitaient deux femmes. Elles étaient en train de découper des poissons qui ressemblaient à des requins. Travail peu propre! Leur tablier était couvert de boue ainsi que leurs gros sabots de bois.

— Permettez, madame, qu'est-ce que c'est que ce poisson?

— De la roussette, monsieur.

— Poisson de mer?

— Bien sûr et des meilleurs! Il est absolument frais. Les pêcheurs viennent de le débarquer. Ils ont apporté en même temps ces truites, ces homards et ces belles anguilles. En voulez-vous, messieurs?

— Nous sommes à l'hôtel, madame.

— En ce cas vous aurez de la roussette à déjeuner. Madame vient tout juste d'en commander.

On nous servit en effet au déjeuner de la roussette, comme la poissonnière nous l'avait dit.

— Sapristi, dit mon ami, je ne sais pas si je dois en manger.

— Bah, allons-y toujours! Les autres en mangent!

— C'est vrai, dit-il, au diable les préjugés !

Nous enfonçons notre fourchette dans le poisson. Il était excellent !

Poterie de Badajoz.

Au coin de la place publique un âne et un homme. L'âne se repose sur trois pieds tout en portant sur le dos

Le jeune Espagnol de Granville. son âne. ses carafes et ses vases rouges.

deux énormes paniers remplis de poterie rouge. L'homme se tient à la tête de l'animal. Il tient dans les mains des vases comme en voit dans les paniers.

— Ça fait un joli groupe, dit mon ami.

Nous allons demander au jeune homme de poser.

— Attendez, messieurs, dit-il, que j'arrange un peu l'animal et les paniers.

— C'est très bien comme ça, dis-je, ne vous donnez pas de peine. Nous vous prendrons comme vous êtes.

Une vieille femme qui nous épiait de loin s'approcha en courant. Elle était petite comme le jeune homme, elle avait les yeux noirs et les cheveux plus noirs encore.

— Maman, dit le jeune homme en espagnol, ces messieurs vont faire mon portrait et celui du bourrico !

— Et ils nous le donneront tout de suite ?

— Ah non, madame, répondis-je. Il faut du temps pour développer le cliché. On vous enverra le portrait en Espagne ! . . . Vous n'aurez qu'à me donner votre adresse.

Le jeune homme pose.

— Écarte un peu ton veston, mon petit, fais voir ta chaîne d'or ! dit la mère. Cette chaîne, messieurs, a appartenu à feu son père. Elle est en or pur ! Et ta casquette, mon garçon ! Tiens-toi droit ! Ah, ça y est !

— Et maintenant l'adresse, s'il vous plaît, madame ?

J'écris dans mon calepin le nom de la ville et de la province où ils demeurent.

— Voyez-vous, nous venons chaque année en France. Nous traversons les Pyrénées et nous venons vendre la marchandise que nous avons faite dans notre pays. Nous serons très heureux de recevoir le portrait et de le montrer aux parents et aux amis. . . . Et ça nous coûtera, monsieur ?

— Pas un sou, madame ! Votre garçon nous fait l'honneur de poser, nous aurons l'honneur de vous expédier son portrait.

Les deux se confondent en remerciements.

Nous avons expédié le portrait accompagné d'une gentille petite lettre. Hélas! nous n'avons pas eu de réponse!

Âne-statue.

— Parbleu! s'écria mon ami, nous avons fait ce portrait à midi, nous sommes allés nous promener tout l'après-midi, nous sommes de retour et voilà cet âne qui n'a pas bougé! Il est exactement à la même place où il était ce matin et il lève toujours la même patte!

Un Français qui passait entendit la remarque. Il s'arrêta net.

— Ami, dit-il, permettez! Je vois que vous êtes étrangers. Vous ne portez pas de moustaches comme les Français et vos habits vous trahissent. Votre façon de vous étonner marque aussi que vous n'êtes pas du pays. Sauf votre respect, je voudrais bien vous expliquer ce mystère.

— Ah çà, monsieur, dit mon ami, vous êtes bien aimable. Nous craignons toutefois de vous en imposer!

— Pas le moins du monde! Vous vous étonnez de l'immobilité de cet animal, vous avez fait son portrait à midi, vous revenez tard dans l'après-midi, et vous le trouvez toujours à la même place, immobile, levant la même patte; enfin une statue.

— Votre étonnement, continue-t-il, est légitime! Nous autres qui sommes de la ville, nous avons vu ce bourrico, du jour où nous pouvions à peine guider nos pas. Il a toujours été là. Nous l'avons vu au lever du soleil, nous l'avons vu au coucher du même astre. Toujours immobile, paisible, plongé dans de profonds rêves!

— Du temps de mon grand'père il chassait encore les mouches. Mon grand'père est mort quand j'étais enfant. Depuis ce temps l'âne ne remue plus la queue. Les mouches ont beau le piquer, il se moque bien de ces insectes ! Sa peau est devenue dure comme le marbre. Ceux qui le gardaient autrefois ont disparu. Ce jeune homme que vous avez photographié disparaîtra à son tour, l'âne sera toujours là. Car l'homme meurt, messieurs, l'âne ne meurt point !

— Oui ! mais ! . . .

— Pardon, chers étrangers, avez-vous jamais vu le cadavre d'un âne ? Vous avez vu sur la plaine des chevaux morts et même dans la ville, mais demandez un peu à vos parents et à vos amis s'ils ont jamais assisté au départ d'un de ces fidèles compagnons de l'homme. Vous, monsieur, dit-il, en s'adressant à moi, avez vous jamais vu un de ces animaux morts ?

— Puisque vous le demandez, dis-je, je dois dire que non !

— C'est juste ! Cet animal se pétrifie comme se sont pétrifiés ces Indiens que l'on exhibe dans les forêts de l'ouest de l'Amérique. C'est à force de rester immobile que se produit ce phénomène ! Nous nous attendons à quelque chose de pareil chez les pêcheurs de la Seine qui se tiennent aussi immobiles toute la journée que cet animal patient. . . .

— Parbleu ! dis-je, c'est donc vous le même monsieur que nous avons eu l'honneur de rencontrer dans notre promenade sur la Seine.

— J'ai le bonheur d'être le même, répond-il. Il nous offre la main en riant.

On voit de drôles de choses quand on voyage ! . . .

Les blanchisseuses.

Dans le Sud des États-Unis la blanchisseuse est noire, en Normandie et dans tout le reste de la France elle est blanche. La négresse du Sud jette son linge dans une grande chaudière, fait du feu autour et fait bouillir la masse. Puis elle frotte le tout sur une planche couverte de fer-blanc.

La blanchisseuse française, au lieu de se tenir debout près de sa cuve, va s'agenouiller au bord d'une eau courante. Elle plonge son linge dans cette eau, le savonne et le bat impitoyablement avec un instrument en bois. Ensuite elle savonne encore et frotte ce qui est resté de la première opération avec une terrible brosse. Ce n'est pas très bon pour le linge, mais cela fait vivre les marchands de toile !

Sur la Seine : appareil des blanchisseuses.

Le savon qu'emploient les Françaises mousse comme le savon américain, et mousse et eau savonnée, tout va tomber dans le courant. Or comme l'opération du lavage se pratique en compagnie, c'est-à-dire que vingt ou trente femmes travaillent en même temps au bord du courant, l'eau devient un véritable flot de matières chimiques qui émet des odeurs épouvantables.

Malgré tout cela, malgré la fatigue de ce travail pénible, malgré la chaleur en été et le froid en hiver, les blanchisseuses viennent s'agenouiller ici du matin au soir !

Pourtant elles ne sont pas malheureuses ; bien au contraire ! Elles causent, rient, se racontent les nouvelles du jour, même les événements qui ne sont pas encore arrivés ! Elles savent tout !

Si les accidents ou les scandales sont rares, elles en inventent. Ce n'est pas l'imagination qui leur manque et leur langue pas plus que leur imagination ne chôme.

Les blanchisseuses de Granville.

En ce moment un cri de fou rire éclate et court le long de la rivière. Les brosses pausent un instant, puis le travail reprend.

C'est une grande rousse qui raconte une histoire. Comme elle parle le dialecte de son pays qui ne ressemble guère au français des écoles, je n'ai pu comprendre. Seule-

ment j'ai compris que sa langue faisait vite! Le rire accélérait ses paroles.

C'est curieux comme ces femmes étaient joyeuses malgré le travail pénible qui les occupait.

— Ça me rappelle, dit mon ami, ces ouvriers qu'on voit dans les fabriques de cigares de la Floride. Ils font un ouvrage monotone qui à la fin finirait par les assommer. Pour remédier à cet inconvénient on installe quelque part dans la salle des individus qui ont le rare don de lire d'une manière agréable. Leur voix est douce, caressante, le roman engageant. Tout le monde écoute et travaille!

— A moi ça me rappelle, dis-je, que dans le Sud on voit souvent sur les grands chemins des groupes de nègres, des *convicts* comme on les appelle. J'ai vu ces hommes vêtus de costumes terriblement incommodes, les pieds pris dans de grosses chaînes, je les ai vus manier toute la journée une lourde pioche. Quatre par quatre ils allaient, chantaient un bout de chanson improvisée et fantastique, levaient ensemble les formidables pioches et frappaient ensemble la terre dure.

— La belle chose, dit-il, de sentir le coude du voisin, quand on est à la peine! . . .

Un nouvel éclat de rire plus formidable que le premier. Qu'est-ce qu'elle raconte donc la rousse?

La grande coutume française du pourboire.

Il y a en France des merveilles de peinture, de musique, d'architecture, etc. Toute cette beauté s'éclipse devant la grandeur et l'universalité de la grande coutume du pourboire.

La philologie décompose *pourboire* en deux mots: *pour* et *boire*. C'est-à-dire que tout l'argent qu'on donne

aux domestiques et aux garçons français leur est donné dans le but d'apaiser leur soif !

Ces gens souffrent donc d'un mal affreux que des millions de compatriotes et d'étrangers se sont en vain efforcés de guérir. La situation, au lieu de s'améliorer, ne fait qu'empirer. Le nombre de gens qui souffrent de cette maladie devient de plus en plus grand !

Le pourboire commence à l'aurore et ne finit qu'aux premières heures de la nuit, c'est-à-dire au moment où le touriste laissé seul dans sa chambre, s'étend sur son lit et tire sur son oreille lasse le drap qui l'isole du monde.

Vous arrivez à l'hôtel, l'homme qui vous a amené en automobile demande en plus du tarif un petit pourboire. Le malheureux a soif ! Un domestique de l'hôtel saisit vos bagages et les monte à votre chambre. Lui aussi a soif. Le garçon qui vous sert à table, la femme de chambre, enfin tous, même ceux qui ne vous rendent aucun service mais qui se garent respectueusement sur votre passage, tous souffrent !

Le patron lui-même est atteint de ce mal universel.

— Parbleu, dit mon ami, il nous vend un dîner à sept ou huit francs et commence par nous demander un ou deux francs pour le service ! C'est-à-dire pour l'usage qu'on va faire de la vaisselle, de la serviette, des fourchettes et des cuillères !

— Heureux pays, dit-il, où on laisse aux étrangers le soin de payer les domestiques ! Quel compliment délicat on fait là à la générosité des étrangers ! Où trouve-t-on un autre pays comme celui de France où la soif est aussi atroce et où on laisse au premier venu le soin de l'apaiser ?

— Oui, répondis-je, la belle France est sans aucun doute un pays où on dépouille les touristes . . . mais d'une

façon qui chatouille leur vanité. Je connais toutefois un autre pays qui est un peu comme la France.

— Je n'irai jamais le visiter!

— N'avez-vous jamais songé à ce qui se passe chez nous, dans notre belle patrie d'Amérique?

Le Mont Saint-Michel. I.

Jadis la Normandie s'avançait en longue pointe dans la mer. Survint un tremblement qui détacha cette pointe du reste de la terre et qui creusa un vaste abîme. D'un côté la Normandie, de l'autre deux petites montagnes qui sont restées jusqu'à nos jours.

La plus grande des deux est située à une distance de quelques kilomètres de la côte. Un homme marchant d'un pas alerte peut faire le trajet en une heure. Seulement c'est une promenade qu'il ne faut pas entreprendre sans y songer deux fois. Elle est très dangereuse.

L'abîme que le tremblement avait causé n'existe plus. Deux rivières qui viennent ici se jeter dans la mer y ont charrié des quantités de sable et elles ont fini par le combler, laissant toutefois des endroits qui ne sont pas solides. Ce sont les fameuses lises qui ont coûté tant de vies.

Gare au malheureux qui s'avance sur ces terres incertaines et tremblantes! Il croit voir devant lui une route dure et unie, il s'élance gaîment, il est perdu! Le terrain plat de tout à l'heure n'est plus autour de lui qu'une vase mobile, où lentement il s'enfonce!

Outre le danger des lises il y a celui de la mer.

Immense désert de sable, subitement la plaine devient océan . . . les eaux retirées à une distance de plusieurs lieues se précipitent à l'heure du flux dans les espaces sans limites. Le flot s'avance mugissant, inexorable. Mal-

heur à l'imprudent attardé! Quand il veut fuire il n'en est plus temps. La mer écume et se gonfle, la vague s'entasse sur la vague, le sol s'évanouit! La mer frappe, étourdit, brise le malheureux voyageur, entraîne son cadavre et le jette au pied de quelque falaise ignorée.

Le nom de la montagne est «le Mont Saint-Michel.» Ce nom est célèbre non seulement en France mais dans le monde entier.

Quant à la grève, elle est tout aussi connue dans le pays et à l'étranger.

Nous allons voir cette montagne et nous avons décidé de faire en voiture le trajet sur ces sables incertains.

— Eh bien, qu'est-ce que vous en pensez? Ne vaudrait-il pas mieux faire le voyage en chemin de fer? dis-je à mon ami.

— Pas le moindre danger, réplique-t-il. J'ai causé avec la patronne de l'hôtel. Elle m'a assuré qu'il y a des milliers de voyageurs qui sont venus loger chez elle et qui ont entrepris le voyage en voiture. Elle a de bons chevaux, un excellent homme qui les conduit et en plus un guide des plus expérimentés. Si on se noie, ce sera certainement malgré les grandes précautions qu'elle aura prises.

— Voilà qui est rassurant!

— Je suis allé examiner la voiture. Les roues sont énormes. Hautes de cinq pieds et demi. La voiture est solide, comme la patronne l'a dit!

— A la garde de Dieu! mon bon compagnon, dis-je. Nous ferons le petit voyage en voiture.

Le lendemain de bonne heure nous nous mettons en route. Un gros monsieur de Paris et sa bonne femme se sont déjà installés dans le véhicule. Ils seront de la partie.

Mon ami et moi, nous montons comme eux; seulement, je prends place à côté du cocher.

Les chevaux sont attelés en flèche. Ils sont de taille moyenne, carrés, solidement assis sur les jarrets. J'aime le feu qui pétille dans leurs yeux. J'aime aussi le souffle vif de leurs narines.

— Ils sont jeunes, les petits, me dit l'homme qui tient en main nos destinées, ils sont fougueux à ne pas le croire.

— Les brides sont-elles fortes?

— Pour ça, monsieur, ne vous donnez pas de tracas! Je les manie, les petits, comme une paire de moutons! Hue dia! les enfants!

Et nous voilà en route!

— Quel est donc cet individu qui court là-bas sur la grève?

L'arrivée au Mont Saint-Michel.

— Le guide. Voyez, il tient à la main une espèce de bâton muni d'une plaque de fer qui lui permet de creuser dans le sable et de marquer avec des mottes le chemin que je dois suivre.

— Le voilà qui tourne court!

— C'est à cause d'une lise. Il a le pied sûr, notre homme, il ne se trompe jamais. Du moment où il sent le moindre tremblement sous ses pieds, demi tour à droite! C'est le meilleur guide de l'endroit. Il est là depuis trente ans.

Nous arrivons aux deux fleuves.

— C'est moi qui suis content, dit mon ami, que les roues sont hautes !

— Pas de danger, messieurs, dit le cocher. L'eau n'est jamais profonde.

— Ce qui n'empêche pas que je sois content d'en être sorti, dit le bourgeois de Paris, après que nous étions de nouveau sur le sable.

— On ne sait jamais ce qui peut arriver ! dit la dame.

— Pour vous dire la vérité, dis-je, je suis un peu de votre avis.

— Nous sommes bien dehors ? demande mon ami.

— Bien sûr, monsieur, répond le cocher.

— En ce cas, madame me permet-elle de fumer une pipe ?

— Mais certainement, monsieur !

Quatre ou cinq kilomètres de plus et nous voilà rendus au mont, arrêtés devant la porte qui consiste dans un trou pratiqué jadis dans le mur d'enceinte.

Le Mont Saint-Michel. II.

Le mont est un vaste rocher de granit dont les habitants ont extrait les grosses pierres avec lesquelles ils ont construit leurs maisons et pavé leurs rues.

Toutes ces constructions font avec la montagne quelque chose d'excessivement beau. C'est encore un de ces endroits où il faut laisser «la parole» à la photographie.

Nous avons été singulièrement favorisés par la fortune à notre arrivée. C'était le soir, à l'heure sublime où l'or du soleil couchant se mue dans le bleu-rose qui précède le noir de la nuit. Contre un ciel de mille couleurs se détachait la féerie de la montagne.

A nos pieds la plaine blanche de la grève, là-bas d'abord

le mur d'enceinte, plus haut la ville, plus haut encore les murs fortifiés du monastère, et dominant tout, l'église surmontée d'une flèche qui semblait atteindre les nues.

Cette montagne était comme un de ces rochers fantastiques et irréels que l'on voit flotter dans le ciel bleu des rêves.

Notre monsieur de Paris et sa dame, mon ami et moi, nous regardions ce spectacle inoubliable. . . . Nous ne

Le Mont Saint-Michel.

causions point. Nous étions à quelque distance de la montagne, assis sur une pierre. . . . Nous étions encore là après que les étoiles étaient venues illuminer la nuit. . . .

— Le mont n'a jamais été pris par l'ennemi, nous dit le Parisien qui fait chaque année un séjour dans ce pays. C'est que la chose est impossible. La mer est la grande alliée du Mont Saint-Michel. Deux fois par jour elle vient livrer assaut aux ennemis qui essayent de s'établir sur les sables.

— Un jour Montgomery, chef des Huguenots, s'avisa de réduire cette forteresse. Après deux années d'efforts inouïs il fut obligé d'abandonner l'entreprise. Ses chevaux et ses canons s'enfoncèrent dans le sable ou furent balayés par les eaux.

Le lendemain nous allons visiter la vieille abbaye et l'église. Nous traversons la salle des chevaliers, les dortoirs, la salle à manger. . . . Comme à Saint-Wandrille, les moines ne sont plus là. Un garde en uniforme bleu nous sert de cicerone.

Il nous débite les faits comme une leçon d'arithmétique. Les pères y auraient mis bien plus d'enthousiasme!

Nous passons en ce moment devant les prisons, noires cellules où ont été renfermés ceux qui osaient défier l'autorité des chefs du monastère. Les abbés avaient droit de vie et de mort sur leurs sujets et à cette époque éloignée on ne manifestait pas beaucoup de sympathie envers les accusés.

— Un jour, un prisonnier a tenté de s'évader, dit le guide. Il sauta par dessus les remparts, on le trouva en lambeaux. . . .

Dans l'église tout est silence. Le bruit de nos pas qui résonnent sur les dalles fait mal à l'oreille. . . . Dieu, que c'est solitaire!

— Ah, me dis-je, après être retourné à ma chambre, si seulement ces pierres pouvaient parler! Que de tragédies elles raconteraient, mais aussi que de triomphes!

EN BRETAGNE

Le pays et les habitants.

— Savez-vous, dit mon ami, qu'il y a une assez grande différence entre la Normandie que nous venons de quitter et ce pays de Bretagne? Prenez par exemple ces fermes. En Normandie la ferme constituait une espèce de principauté où le propriétaire était roi. Les maisons, les écuries étaient disposées autour de la cour. Du seuil de sa porte le maître pouvait surveiller tout ce qui se passait chez lui.

— Ici, continua-t-il, on n'aperçoit plus ces immenses champs où s'estompent contre l'horizon les grandes meules de foin et de blé. Plus de ces bâtisses où se voyaient les bois de charpente. Plus de toits de chaume. Au contraire, partout de petites maisons alignées le long du chemin, et sur ces maisons des toits en tuile ou en ardoise. Les animaux sont toutefois toujours sous le même toit que la famille.

— Ça me rappelle, dis-je à mon ami, quelque chose de comique que j'ai vu à Naples. Un brave homme avait installé une laiterie dans un rez-de-chaussée au beau milieu d'un carré de maisons d'un quartier populeux. Des deux côtés de l'écurie demeuraient des familles qui ne s'inquiètaient pas le moins du monde du voisinage des animaux. Quand les vaches voulaient prendre l'air, elles allaient tout simplement se coucher sur le trottoir. Ceux

qui voulaient passer descendaient dans la rue puis reprenaient le trottoir.

— Par bonheur les mœurs ne sont pas aussi simples dans ce pays ! dit-il. Mais faisons la photographie d'une des chaumières que nous apercevons le long du chemin. Tiens, dit-il, celle-là n'a qu'une fenêtre qui donne sur la grande route, et la fenêtre est très petite.

Un curieux puits.

— C'est qu'il y a eu jadis un impôt sur les fenêtres !

Nous nous arrêtons pour demander à boire à une femme qui se trouve près d'un curieux puits, un puits tout en pierre et ressemblant à une petite tour.

— L'eau est bonne, madame ?

— Oui ! répond-elle. Elle tourne une manivelle en bois et fait monter le seau. L'eau est assez bonne, c'est-à-dire qu'elle est fraîche, mais le goût n'en est pas très

fameux. Cela ressemble à quelque chose de salé. Cependant nous buvons. On boit tant de choses quand on a soif! Nous remercions la femme et nous poursuivons notre route.

— Je ne vois pas, dit mon ami, comment ces gens peuvent marcher comme ça dans ces sabots si lourds.

— Question d'habitude! lui dis-je. Ne voyons-nous pas chez nous les dames perchées sur des talons qui menacent à chaque pas de leur tordre la cheville?

En ce moment un monsieur qui fait comme nous une promenade à pied survient. Il nous dit bonjour d'une façon si aimable que nous le prions de nous accompagner. C'est un homme qui a de l'éducation. Breton de naissance, il connaît bien son pays et il l'aime.

— Mes compatriotes, dit-il, sont renommés pour leur industrie, pour leur vie simple, pour leur économie. Ils travaillent dur, vous voyez qu'ils vivent dans un pays où la lutte pour la vie est âpre. Le terrain n'est pas aussi fertile que celui de la Normandie. Les paysans par bonheur sont des gaillards solides et les rudes travaux de ces champs ne leur répugnent point. Vous connaissez aussi, messieurs, nos pêcheurs de la côte. Un homme qui a lu, ne fût-ce qu'un commencement de français, doit avoir trouvé quelque chose sur ces braves pêcheurs qui vont jusqu'à Terre-Neuve à la chasse au poisson.

— La Bretagne, continue-t-il, diffère du reste de la France en ce qu'elle retient les coutumes et la langue des ancêtres. Nous sommes assez loin de Paris pour ne pas trop en subire l'influence.

— Tenez, voilà justement cette bande de femmes qui passe. Elles portent toutes le même costume ; grande robe de soie noire, tablier de velours. Leurs coiffes ne

sont pas les mêmes. Ces petits morceaux de dentelle qu'elles portent sur les cheveux au lieu de chapeaux indiquent le pays dont elles viennent. Chaque village a sa coiffe. Dans ce vieux pays, messieurs, on aime à se conformer à la coutume.

— J'ai eu de la difficulté à me faire comprendre, dis-je, quand j'ai demandé de l'eau à une femme, là-bas, où on voit ce puits rond.

— Ça s'explique, dit-il. Dans la Bretagne on parle toujours le vieux breton. C'est ce que parlaient justement les femmes qui viennent de passer. Les enfants apprennent le français comme si c'était une langue étrangère. Ils en retiennent une partie mais une fois qu'ils ne fréquentent plus l'école et se trouvent pour de bon dans un milieu breton, ils finissent par oublier.

Robe de soie noire et tablier de velours.

— Il y a une chose que j'ai remarquée depuis que nous sommes dans ce coin de la France. C'est la bonne mine des gens, leur teint frais. Surtout chez la femme on note l'absence de cet air maladif qu'on trouve dans les grandes villes. Sur leurs joues point de rouge si ce n'est celui que Dame Nature y a appliqué !

— Oui, c'est un pays où on est heureux parce qu'on est

en bonne santé! On y jouit de cette bonne santé, tout simplement parce qu'on passe une grande partie du temps à l'air frais et au grand soleil.

L'amour s'en vient, l'amour s'en va!

Notre nouveau compagnon de voyage nous accompagna jusqu'à Guingamp. Nous descendîmes tous au même hôtel et après un simple repas nous allâmes dans la rue pour faire une petite promenade.

— Vous avez remarqué, dit notre guide, une certaine rue de cette ville où les garçons et les filles se promenaient par groupes. Celles-ci allaient jusqu'au bout de la rue, tournaient sur les talons et revenaient pour répéter la même manœuvre. Elles se donnaient toutes le bras et tenaient en outre à la main de gros parapluies verts.

— Oui, dit mon ami, et je n'ai remarqué aucun signe de pluie! Dans le ciel, aucun nuage. Le soleil brillait de tout son éclat.

— Précisément, messieurs! Ces jeunes filles portaient ces parapluies non par peur de l'orage, puisque comme vous dites le ciel était sans le moindre nuage, mais parce qu'elles voulaient faire savoir à tout le monde qu'elles avaient dessein de se marier!

— Mais monsieur!

— Ce que je vous dis, c'est la pure vérité. Voyez-vous, ici comme en France, c'est le jeune homme qui fait la demande. Or, avant de la faire, il doit savoir les dispositions de la jeune fille. Il ne peut pas aller frapper aveuglément à tous les cœurs. Donc, la jeune fille y met un peu de bonne volonté. Elle va chercher dans l'armoire le vieux parapluie de grand'père, et armée de ce singulier article, elle va, avec ses compagnes, se promener dans la rue.

— Les jeunes hommes de leur côté vont voir ce qui se passe. Ils regardent les filles ; les filles à leur tour les regardent.

— Et voilà le jeune homme qui choisit. Une blonde? Une petite brune aux cheveux châtains? n'importe! Il laisse ses compagnons, s'avance vers la jeune personne et lui demande gentiment la permission de porter son parapluie! Si l'homme lui convient, elle laisse, elle aussi, ses compagnes et s'en va au bras de son homme! C'est simple!

Jeune marin breton avec sa fiancée.
L'amour s'en vient, l'amour s'en va.

— En ce cas, monsieur, l'amour vient vite en Bretagne!

— Pour ça, monsieur, il faut vous dire que je soupçonne que les amoureux s'entendent d'avance. L'échange des parapluies ne fait que confirmer ce qui s'est arrangé déjà en secret.

— Quel est le prix d'un de ces parapluies, dit mon ami.

— Pourquoi cela, monsieur?

— Je voudrais en emporter une demi-douzaine aux États-Unis.

— Je les prêterai judicieusement à mes amies et en quelques années j'aurai non seulement établi un certain nombre

Un mariage breton. Le couple est précédé d'un joueur d'accordéon.

de jeunes et gentils ménages, j'aurai en même temps fait fortune.

Le pardon.

La Bretagne est un pays foncièrement religieux. La dévotion se manifeste surtout les jours du «Pardon,» qui est une espèce de combinaison de fête religieuse et de fête sociale. Le matin on va à l'église, l'après-midi on va voir les amis.

Pour cette occasion les Bretons se mettent en costume

du pays. Les hommes portent des vêtements noirs et se coiffent de chapeaux de velours à grands bords. La veste leur serre la taille, la culotte est courte. Des bas de laine et de gros souliers complètent leur costume.

Les femmes portent des robes amples et longues, faites de la meilleure soie. Elles sont particulièrement fières de leurs tabliers de velours qu'elles chargent de la plus fine broderie. Pour relever la couleur sombre de ce costume, elles piquent sur leurs cheveux un bout de dentelle blanche.

Mais ce qui est bien plus beau que toute cette broderie et cette dentelle c'est le teint frais des jeunes personnes, leurs yeux pétillants, leurs joues roses !

— J'ai remarqué la même chose en Angleterre, dit mon ami. L'air humide est pour quelque chose dans ces teints frais.

— Je voudrais savoir le prix d'un de ces costumes de femme, dis-je à mon ami. Je voudrais en rapporter un en Amérique, ce serait un joli cadeau pour une amie !

Nous avons su plus tard que la robe et le tablier, le bout de dentelle, enfin le costume complet, reviendraient à deux cents dollars !

— Parbleu, dit mon ami, nous ne ferons pas beaucoup de ces cadeaux ! Mais pour en revenir aux pèlerins ! les voilà qui arrivent des alentours en longues processions, bannières en tête, chantant des cantiques ou récitant dévotement leurs prières.

Tous se dirigent vers l'entrée principale de l'église. Le spectacle est imposant. Il devient plus imposant encore au moment où la grande procession débouche de l'église.

Le gros bourdon sonne à toute volée : c'est le moment du départ. Par la porte principale défilent les groupes d'enfants, de femmes, d'hommes.

Les bannières flottent au vent, les statues des saints paraissent. Un soleil éclatant inonde le peuple et la rue de ses rayons éblouissants. Les bannières, les statues et ceux qui les portent semblent au loin d'or et d'argent. Les habitants ont arboré le drapeau national. D'autres ont jeté en plus de magnifiques tapis brodés d'or sur les balustrades de leurs balcons. D'autres encore ont orné leurs maisons de guirlandes et de couronnes de verdure.

Sortie de la foule après la cérémonie religieuse.

Mais voici à la tête de la procession un groupe d'enfants habillés tout de blanc. Ils agitent de petites sonnettes en argent. La foule se range sur les trottoirs. Un profond silence se fait. On n'entend que la sonnerie argentine, les prières, les cantiques.

Les groupes défilent, lentement. Voici le clergé, le

dernier groupe! La foule recueillie tombe à genoux. . . . Tout le monde prie. . . .

La procession a regagné l'église. La fête religieuse est terminée. Le moment de voir les amis et les parents est venu.

A la foire.

Quatre heures de l'après-midi. Une place publique pas trop grande. Au milieu, comme une rue bordée de chaque

En route pour la foire.

côté de baraques, de manèges de chevaux de bois, de roues, enfin de toutes ces installations qu'on voit chez nous.

Du monde partout, des éclats de rire, des chansons! Dominant le bruit des voix, une douzaine d'orgues de barbarie que font marcher des moteurs à pétrole. Des

valses par ici, des polkas par là, et tout cela à la machine ! Un bruit à écorcher les tympans les plus résistants !

Mais qu'importe le bruit à tous ces gens joyeux ? D'ailleurs ces Bretons ne vivent-ils pas dans un pays où on entend assez souvent la voix de la tempête ?

Nous allons, mon ami et moi, lentement nous promener devant ces baraques, dans ce monde de gens qui s'amusent.

— Tenez, dit-il, tout à coup, je n'ai jamais vu en Amérique de baraque comme celle-là. Il me montre une espèce de bâtisse couleur rouge-vif et or décorée de toutes sortes de glaces. Le tout, propre à ne pas y croire.

— Qu'est-ce qu'on vend dans cet établissement ? dit-il.

— Des gaufres, des pommes de terre frites et du chocolat comme on n'en trouve pas ailleurs. C'est tout !

— Et voilà les gens qui se pressent pour manger des articles aussi simples que ceux-là ? N'allez pas me dire que c'est tout ce qu'on trouve dans cette baraque !

— Pourtant c'est la vérité, et ce qui est encore plus étonnant c'est que ceux qui tiennent ces établissements font souvent fortune ! Mais, regardez un peu la patronne et sa fille. Ce sont deux Hollandaises. Comme vous voyez, elles portent le costume de leur pays. Robe aux manches courtes, coiffe de dentelle blanche qui couvre les cheveux, bandeau d'or sur le front, de chaque côté du bandeau un petit pendant de la même matière précieuse. D'ailleurs vous n'avez qu'à les entendre causer entre elles, elles parlent bel et bien le dialecte de la Hollande.

— Ces personnes viennent chaque année faire un tour en France, elles vont jusqu'à la frontière espagnole. Il y en a qui traversent les Pyrénées.

— Pour vendre des pommes de terre et des gaufres ?

— Précisément ! Et il faut tout un personnel pour

faire marcher cet établissement. Il faut des gens qui vous épluchent toute la matinée les pommes de terre qu'on consomme dans l'après-midi. Puis, viennent les domestiques qui servent ces petits repas. Ce n'est pas tout le monde qui peut se faufiler entre les gens, un plat à la main,

Paysans bretons vendant des chevaux à une foire.

une tasse de chocolat dans l'autre! Mais elles sont habituées.

— Allons boire une tasse, dit mon ami, goûtons un peu leurs gaufres!

— Il faut convenir, dit-il, après avoir mangé ce dernier article, que les gaufres ne donneront le mal d'estomac à personne. . . . Je pourrais en manger une douzaine!

— Oui, elles sont légères comme le vent, et le chocolat?

— Superbe!

Nous allons nous arrêter plus loin devant une baraque où deux jeunes filles exécutent une danse au son d'une trompette. Les enfants sont bien au-dessus de la foule sur un tréteau, ce qui permet à tout le monde de suivre leurs mouvements.

Voilà la fin de la danse: les jeunes filles se balancent une dernière fois sur la pointe des pieds, rejettent la tête, font une belle pirouette, sourient, lancent un baiser à un gros badaud qui suit la danse la bouche grande ouverte, et disparaissent à l'intérieur de la baraque.

Merveilles foraines.

Les malheureux anciens Grecs n'ont connu que sept merveilles: c'est qu'ils sont tous morts avant l'apparition de la foire française!

Pour le prix modeste de quelques centimes nous avons pu voir et admirer des choses que les habitants de Sparte et d'Athènes n'ont pas même soupçonnées!

Je conviens que ce n'étaient pas précisément des merveilles de sculpture et d'architecture, mais après tout, les merveilles de la zoologie ne présentent-elles aucun intérêt? Un coup d'œil sur mon carnet convaincra le plus obstiné des douteurs. Je copie mes notes:

«Vache à cinq jambes — Cheval à quatre pieds dont un de bœuf — Chien à deux pattes, celles de devant manquent — Mouton à cou tordu. A toujours le museau en l'air — Buffle sauvage. Animal dangereux des régions africaines.»

C'est au moment où je copiais toutes ces choses que mon ami s'est approché de moi.

— Pour l'amour du ciel, s'est-il écrié, regardez-moi cela! Il m'a montré une chose terrible. C'était un tableau

qui représentait un enfant de six ou sept ans aux prises avec un rat énorme. Le monstre avait plongé ses horribles dents dans le jarret de l'infortunée — c'était une fille — qui s'efforçait en vain de se défaire de son assaillant. Elle semblait pousser des cris déchirants.

Dans la lutte elle avait perdu une quantité énorme de sang! Je ne sais pas au juste combien, mais le bas du tableau était couvert du liquide rouge. J'ai fait un calcul rapide. Il y en avait au moins quatre ou cinq gallons, mesure américaine!

— Ce n'est pas tous les jours que l'on voit des choses semblables, entrons voir, dit mon ami, le rat qui est à l'intérieur!

Et en effet, dans la baraque, dans une cage se trouvait un de ces

«Rats d'égouts monstres,
Capturés au Châtelet de Paris,
Pesant le poids de 18 livres. . . .»

Je ne sais pas si c'était là l'animal même qui avait livré bataille à la petite Parisienne. Mais n'importe. C'était le plus grand que j'eusse jamais vu!

J'étais à le regarder quand je vis sortir un deuxième rat d'un coin de la cage, où il avait une espèce de nid. Les deux monstres se mirent à manger avidement des grains de maïs et à se baigner dans un petit bassin rempli d'eau qui était de l'autre côté de leur prison.

Ils auraient été dangereux même pour un homme!

Moins repoussant que les rats et tout aussi intéressant était:

«Le favori des Dames,
L'Opossum vivant,
Recherché pour sa fourrure!»

Seulement c'était une bête noire qui ne s'inquiétait pas le moins du monde des visiteurs. Elle ne ressemblait d'aucune façon à l'opossum que nous avons aux États-Unis et dont la chasse procure tant de plaisir aux jeunes gens.

Restait encore un

«Vampire Noir des Forêts-Vierges de l'Inde.
(Très Rare)
Terreur des Explorateurs!
Sa Piqûre est mortelle!»

Ce vampire était semblable aux chauves-souris qu'on voit dans beaucoup de pays, seulement il était plus gros. Il avait l'air assez inoffensif. . . .

Sortis de la baraque, nous nous arrêtâmes un instant devant un manège de chevaux de bois. Mêmes chevaux et mêmes lions flamboyants qu'on voit aux États-Unis! . . . Rien de très intéressant!

Nous reprîmes le chemin de l'hôtel fatigués du bruit et du mouvement. Mais un de ces bons lits comme on trouve tant en France nous y attendait. Bientôt nous avions oublié la foire et nous étions lancés dans le beau pays des rêves. . . .

La bénédiction de la mer.

— C'est dommage que vous soyez ici trop tard pour assister au Grand Départ des pêcheurs. Vous savez que les Bretons vont à la pêche à d'énormes distances de leur pays. Il y en a qui se rendent jusque dans les mers froides d'Islande, tandis que d'autres traversent l'Atlantique et pêchent sur les bancs de Terre-Neuve!

C'était notre ami breton qui nous racontait les coutumes

de son pays. Nous étions, tous trois, confortablement assis dans de grand fauteuils dans une chambre de l'hôtel.

— Oui, continua-t-il, le monde ne peut pas se faire une idée de la patience et du courage de ces hommes. Cette vie de pêcheurs est pour les braves et les croyants. . . .

Côte de la Bretagne.

— Je dis croyants, messieurs; l'homme laissé seul sur les vastes eaux de l'océan, sur le pont d'une frêle barque, a plus souvent besoin de tourner les yeux vers le ciel que ceux qui sont sur terre.

— Nous sommes un peuple croyant, messieurs, et nos gens n'entreprennent jamais les voyages en mer sans se mettre à la garde de Dieu. C'est surtout le jour du Grand Départ qu'on implore son assistance !

Assis près du foyer, ce vieux Breton songe à ceux qui sont partis en mer.

— La bénédiction de la mer et des bateaux est imposante.

— Tous les vaisseaux sont appareillés, prêts à partir. Et voilà les braves pêcheurs qui arrivent accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants. Ils se groupent devant la flotte, sur la plage.

— Bientôt arrive le prêtre qui va prononcer la bénédiction sur ceux qui vont partir et surtout sur ceux qui ne reviendront plus au foyer. Chaque année il y en a qu'on ne revoit plus.

— On prie, messieurs, quand le curé de la paroisse lève les mains et fait le grand geste qui bénit ! Elle est émouvante la parole qui tombe de ses lèvres ! Tous ne comprennent que trop bien !

— Que la mer leur soit calme ! Que le vent leur soit propice ! Que la Providence les ramène sains et saufs dans leurs foyers ! . . .

— Le saint vieillard se retire. Les hommes, une dernière fois, prennent leurs enfants dans les bras. Un dernier baiser à la femme, un sanglot étouffé. . . .

— Les voiles se hissent et se gonflent au vent. Les bateaux tremblent un instant comme s'ils hésitaient de se mettre en marche. Puis, peu à peu, ils s'ébranlent, bientôt ils volent sur la mer comme de grands oiseaux blancs et les voilà tout petits à l'horizon, maintenant ils ne paraissent plus !

— Agenouillées sur le bord de la mer immense, quelques femmes sont encore en prière, des mères, des épouses, des filles. . . . Dieu ramènera-t-il au pays, le père, le fils, le mari ? . . .

— Comme je vous disais tout à l'heure, messieurs, cette vie n'est que pour les braves. . . .

Au château de Blois.

Il pleut cet après-midi !

— L'orage nous a laissé à peine le temps de nous réfugier sous la porte d'entrée du château, dit mon ami. Un peu plus et nous étions mouillés comme des poules !

Parc et château de Blois.

— Mais il doit y en avoir eu bien d'autres qui dans les temps passés se sont réfugiés sous cette voûte, dis-je, et pas de simples touristes comme nous, mais de vrais rois, des reines, des cardinaux, des princes, que sais-je ? Si

ces murs pouvaient parler, ils nous raconteraient d'étranges choses, à nous deux, voyageurs en imperméable !

— Je ne sais pas s'ils ont fumé, les gens de ces temps éloignés, dit-il. Voilà, encore une différence entre eux et moi. Je vais fumer une pipe, attendu qu'il paraît que nous en avons pour assez longtemps ici. Regardez, tout le ciel est plein de nuages et les gouttes deviennent de plus en plus grosses !

— Fumez toujours, mon ami, lui dis-je. Quant à moi, je regarderai l'éclair faire ses zigzags, j'écouterai les coups de tonnerre qui éclatent là-haut. Impossible de causer dans tout ce bruit !

La tempête prend fin. Nous sortons de notre refuge et nous allons sonner à une petite porte qui est à quelque distance de l'entrée principale.

Une vieille femme vient nous ouvrir. Elle nous fait entrer dans une grande salle, froide, sans ornements, triste, repoussante. . . . Dans un coin, deux tables avec des cartes-vues. . . .

Nous jetons un coup d'œil sur la salle et sur ses deux meubles. Nous passons outre.

— Vous voici dans la cour, messieurs, dit la bonne vieille, le garde viendra dans quelques minutes, c'est lui qui vous servira de guide. Prenez la peine de vous asseoir.

Elle nous indique deux petites chaises où nous nous installons d'autant plus volontiers, que nous sommes fatigués d'être si longtemps restés debout là-bas sous le porche.

— Nous voilà reposés, dit mon ami après quelque temps. Ce guide ne vient pas, allons faire un petit tour de promenade dans la cour. Il n'aura qu'à nous appeler.

La cour consiste en un carré pavé de pierres dont la surface encore mouillée par la pluie reflète les rayons du soleil, ce qui les fait paraître toutes d'or.

Autour de cette cour s'élèvent les bâtiments que les souverains des diverses époques avaient bâtis. Tous, à l'exception d'un seul, avaient respecté l'œuvre de leurs prédécesseurs. Gaston d'Orléans s'avisa de démolir ce que François Ier et les autres avaient commencé et de remplacer leur chef-d'œuvre par des constructions plus modernes. Heureusement la mort intervint et interrompit son œuvre d'iconoclaste.

Nous avions vu tout ce qui nous intéressait, et, sans songer à mal, nous allâmes nous asseoir sur une immense pierre monumentale. Mon ami avait repris sa pipe et s'évertuait à fumer une espèce de tabac français qui émettait des odeurs épouvantables. Depuis quelque temps il avait épuisé son bon tabac de Virginie et il faisait des efforts désespérés pour s'accoutumer au produit français.

Je contemplais avec un certain plaisir ce beau spectacle et je m'amusais intérieurement de son air triste et mélancolique quand une voix vint me tirer de mes réflexions.

— Pour l'amour du ciel, messieurs, que faites-vous comme ça? Vous êtes allés vous asseoir sur un des plus beaux monuments de France. Mais vous allez l'abîmer! . . .

— Ne savez-vous donc pas, messieurs, ajouta-t-elle, que la pierre où vous êtes assis est une vieille relique de la chambre à coucher du château du duc de . . .

Mon ami ne lui donna pas le temps de finir. Il se leva en sursaut et brossa d'un rapide coup de main la poussière monumentale de ses habits.

— Pardon, madame, nous sommes étrangers. Nous ne savions vraiment pas ce qu'était cette énorme pierre! Pour rien au monde nous ne voudrions l'abîmer!

La femme nous regarda.

— Sont-ils bêtes, ces touristes! grommela-t-elle.

— Inutile de dire rien de plus, laissez-la tranquille! dis-je à mon ami.

— Eh! voilà le guide qui arrive, c'est lui qui va vous conduire! cria la vieille.

Le guide fait signe de nous approcher. D'autres touristes arrivent en ce moment, et tous nous commençons la visite du château.

Les salamandres.

Nous étions donc dans le château de François Ier, de Catherine de Médicis et de leurs successeurs sur le trône. La demeure est vraiment royale.

Par bonheur notre guide est un homme qui connaît à fond l'histoire du château et qui s'entend en architecture. Il nous fait voir l'exquise beauté des appartements, leurs proportions élégantes et surtout leur intimité.

Cette intimité nous frappe. Voici au moins un palais où on pouvait vivre. Son luxe ne vous éblouit pas comme ces éclatantes salles du palais de Versailles. Au contraire, vous n'hésiteriez pas un instant de vous asseoir et de vous reposer dans ces appartements! Vous ne seriez nullement surpris de voir des enfants s'ébattre sur ces parquets! Mais à Versailles!

Cependant nous avions déjà vu tant de choses, tant de beaux palais et de beaux châteaux, que pour le moment nous étions indifférents aux explications du guide.

J'étais comme un écolier qui fatigué de sa leçon n'entend

plus la voix du maître ni celle de ses compagnons et qui fixe du regard une mouche ou quelque autre insecte qui se promène sur le mur. . . .

Ma «mouche» à moi c'était une sculpture qui représentait une salamandre. Je ne l'avais pas plutôt remarquée, que j'en vis une deuxième, une troisième, une quatrième. . . .

— Est-ce que vous avez remarqué ces animaux? dis-je à mon ami.

— Oui, répondit-il, et je me suis demandé pourquoi on a mis toutes ces bêtes dans ce palais. Tenez, il y a des salamandres sur les murs, sur les portes, au haut des fenêtres, il y en a même qui rampent sur les cheminées. . . .

— Oui, c'est un peu comme ces chimères de Notre-Dame.

— Précisément, dit-il, et je ne vois pas pourquoi on est venu mettre toutes ces bêtes dans des salles aussi belles que celles-ci.

— Voilà, dis-je, je me rappelle! La salamandre est l'emblème de François Ier. Vous vous rappelez que ce roi a refusé de se laisser abattre par les rudes coups de l'adversité. Il a été comme ces salamandres que l'on peut jeter dans les flammes et qui, au lieu de s'y consumer, en ressuscitent avec une nouvelle vigueur. . . .

— Je comprends, dit-il, mais à côté des salamandres il y a des porcs-épics. Ces bêtes-là qu'est-ce qu'elles symbolisent?

— Elles appartiennent à un autre. Je ne saurais vous dire pourquoi elles sont là. Le porc-épic peut signifier tant de choses! A vous de deviner.

— Et ce n'est pas tout, il y a encore d'autres bêtes . . . partout où Français Ier avait oublié de mettre ses sala-

mandres. J'ai compté: celles-ci dépassent en nombre toutes les autres. . . .

Histoire d'un crime.

Les explications du guide attiraient notre attention. Nous étions arrivés dans les appartements de Catherine de Médicis et il nous faisait voir en ce moment son oratoire, son prie-Dieu. Plus loin il nous montrait dans le mur les petites cachettes où elle renfermait ses poisons.

— Elle n'était pas commode, Catherine, dit un Français.

Et tous se mirent à discuter la reine. Il y en avait qui prenaient sa défense, d'autres qui la condamnaient. Les opinions étaient également partagées.

Mon ami et moi, nous laissions faire les autres. Nous écoutions le guide qui s'était arrêté dans la vieille chambre de Henri III.

— C'est ici, dit-il, que ce roi a fait assassiner son cousin le duc de Guise. C'est là un terrible chapitre de l'histoire de notre pays. Vous vous rappelez sans doute à quel point le roi haïssait le duc. Il était jaloux de la faveur dont celui-ci jouissait auprès du peuple, il avait peur qu'il ne lui enlevât la couronne. Il résolut de s'en défaire.

— Il le convia donc, ajouta le guide, à de grandes fêtes données en son honneur à Blois. Le duc de Guise, ne se doutant pas de la cruauté de son hôte, se rendit gaîment au château. Il fut bien reçu.

— Le roi le pria de monter dans ses appartements, mais au moment où le duc s'engagea dans l'escalier monumental que vous avez vu dans la cour, un gendarme ami lui glissa dans la main un morceau de papier sur lequel étaient écrits les mots «Le roi a affaire à vous! Fuyez!»

— Un homme moins courageux aurait rebroussé chemin. Guise ne s'arrêta pas même un instant, il se dirigea tout droit vers la chambre du roi.

— C'est là que les assassins l'attendaient. Il n'avait pas plutôt franchi le seuil que les lâches frappèrent la victime et la percèrent de coups! Que pouvait un seul homme contre toute une bande!

— Le roi ordonna de brûler le cadavre dans le foyer du corps de garde.

— Le lendemain il fit tuer le frère de la première victime, le cardinal de Lorraine, un vieillard inoffensif. Il fit aussi brûler son corps et on jeta les cendres par la fenêtre dans les eaux de la Loire.

Mon ami était rêveur. «*A penny for your thoughts*,» lui dis-je.

— Pour ça, dit-il, ce que je pense est bien simple. Tous ces crimes me font voir que les rois payaient cher leur gloire et leur luxe et qu'il y avait de grosses épines cachées dans leurs couronnes! Je ne donnerais pas pour tout ce que je vois ici, mon modeste bungalow où règnent la paix et le bonheur. . . .

— Donnez-moi une chaise confortable auprès de mon foyer où flambe une belle bûche, donnez-moi ma famille, les éclats de rire de mes enfants, ajoutez-y de temps en temps un petit cercle d'amis intimes, et n'oubliez pas ma pipe et un peu de tabac américain!

Le Jardin de la France.

Il y avait une fois un roi du nom de Louis XI . . . friand de pommes, de poires, de cerises. Or ce roi avait une cour nombreuse qui partageait les goûts du royal maître en matière de fruits! Besoin était donc de trouver quelque

part un endroit où on pût cultiver ces bonnes choses en quantités suffisantes.

Le roi manda son premier jardinier.

— Pourriez-vous me dire où poussent le mieux les poires dorées, les pommes rouges, les cerises écarlates ?

— Oui, sire ! en Touraine !

— Bon ! Vous irez de ce pas à Tours qui est la capitale de ce pays et vous m'y planterez sans délai le plus beau verger qui soit au monde !

— A vos ordres, sire !

— Après, vous y ferez venir des fraises succulentes, des pêches juteuses, des melons sucrés !

— Oui, sire !

— Ajoutez quelques arpents de haricots, de pois et de choux. Ça, ce sera pour les appétits plus robustes. J'ai parmi les hommes et même parmi les dames de ma cour des individus qui désirent quelque chose de plus substantiel. . . .

— Quand vous aurez fini ce travail vous sèmerez quelques fleurs par-ci et par-là ! Vous mettrez aussi quelques pieds de rosiers. Il s'agit d'ajouter l'agréable à l'utile. Quand tout sera terminé nous appellerons mon verger et mon jardin «le Jardin de la France ! »

Le premier jardinier tout fier de la nouvelle preuve de confiance de son maître, fit une profonde révérence, appela incontinent tous les jardiniers subalternes et s'en alla dans le beau pays de la Touraine.

A peine fut-il arrivé qu'il fit connaître au curé de la paroisse le but de sa visite. Celui-ci ne s'en étonna nullement, étant donné qu'il avait lu quelque part dans les *Commentaires* que Jules César avait déjà admiré de son temps le merveilleux pays des *Turones!* Le brave

abbé trouva la chose toute naturelle et souhaita au jardinier et à ses aides le plus grand succès du monde. Et voilà tout le monde au travail! On laboura du matin au soir. C'est à peine si on donnait aux hommes et aux bœufs le temps de souffler. Mais aussi quel résultat!

La terre qui auparavant n'avait porté que du seigle et du froment chétif, devint un véritable paradis. En voyant tous les beaux arbres, toutes les belles plantes, les

Vieille maison de ferme, Blois.

passants se disaient que le roi avait eu raison quand il voulut qu'on appelât sa propriété le jardin de la France.

On n'en resta pas là. Chaque fois que les paysans trouvèrent une pomme, une poire, une cerise, n'importe quel fruit, ils en gardèrent soigneusement les pépins ou les noyaux, quittes à les planter à la première occasion. Bientôt tout le pays fut couvert d'arbres, et quel beau spectacle tout cela présentait dans la saison de la floraison!

La Touraine n'a rien perdu de sa beauté de jadis. C'est un pays où les touristes aiment encore à se promener de nos jours.

Chemin faisant nous arrivâmes à une petite ferme précédée d'un beau champ d'avoine et entourée d'un haut mur. Dans cette clôture, il y avait deux portes, l'une petite, qui donnait accès à l'intérieur de la maison, l'autre immense, barrée d'une grille. C'est par celle-ci qu'entraient les chevaux et les voitures.

— C'est très pittoresque, dit mon ami, prenons-en la photographie. Je prendrai en même temps la vieille femme qui vient tout juste là. Elle est jolie avec sa coiffe blanche et ses sabots. . . . Diable, ajoute-t-il, quel malheur! voilà mon appareil qui n'est pas prêt. Et voilà la femme qui disparaît par la petite porte.

— Prenez toujours la ferme, lui dis-je, elle vaut la peine. . . . L'appareil cliqueta, l'instantané était fait. La ferme y est, la vieille n'y paraît point.

Petits champs.

— Savez-vous, dit mon ami, qu'avant de venir dans ce pays je n'avais jamais compris la richesse de la France? Je me suis souvent demandé pourquoi ce peuple français était un des plus riches du monde. A présent je comprends. Ces terres sont d'une fertilité incroyable et pas un pouce de terrain ne reste inculte. Voilà justement un de ces petits champs que chez nous, en Amérique, on ne se donnerait même pas la peine de regarder. Voyez avec quel soin tout cela est cultivé!

— Un cheval pourrait à peine s'y retourner, tant ces champs sont petits. Voyez les magnifiques récoltes de pommes de terre, de blé, de raisin.

— Un homme qui posséderait dans ce pays une dizaine d'acres, mesure américaine, lui dis-je, serait un richard! Celui-là est déjà riche qui possède une demi-douzaine de ces tout petits champs.

Un homme du pays s'était approché.

— Oui, messieurs, dit-il, les gens par ici aiment leurs petits champs, ils les aiment plus, peut-être, que les grands propriétaires n'aiment leurs immenses exploitations.

— Et ce n'est pas l'homme seul qui s'attache à son lopin; la femme, elle aussi, apprend à apprécier la terre qui la nourrit. Dieu merci qu'il en a été ainsi, surtout pendant la guerre! Les hommes étaient là-bas dans les tranchées, il ne restait personne ici que les femmes et les enfants! Ce sont eux qui ont travaillé en l'absence des maris et des pères!

— Qu'est-ce que ces grands tas de branches mortes que je vois le long de la route? demande mon ami.

— Ça, répond l'homme, ce sont des fagots. Comme vous dites bien, ce sont des branches mortes, coupées aux arbres ou aux vignes. Il n'y a pas de forêts dans ce pays et le charbon est cher. Il y en a assez loin d'ici aux mines du Nord de la France. Aussi est-on obligé de ramasser la moindre brindille! On ramasse tout! On fait sécher le bois, on le lie en fagots.

— Nos chaumières sont bien chaudes, d'ailleurs on ne fait souvent du feu que dans une seule pièce. Aussi tout le monde vient-il s'asseoir près du seul foyer, et il est beau de voir flamber un feu clair! Les belles histoires qu'on se raconte dans les veillées!

— Et les belles pommes rôties dans les cendres, dis-je, et les gaufres qui semblent toutes d'or!

— Ça me fait venir l'eau à la bouche, me dit mon ami. Et dire qu'il y a encore deux heures d'ici au dîner !

— Pardon, mon bon compagnon, lui dis-je, qu'est-ce qui nous empêche d'examiner un peu ce que le brave maître d'hôtel de Blois a mis dans notre havresac? Vous res-

Tout le monde vient s'asseoir près du seul foyer.

terez, monsieur, et vous prendrez un morceau avec nous, il y en a assez pour tous !

Le brave homme s'excuse, tout en nous remerciant profondément. Il n'a que quelques minutes avant l'arrivée de son train.

Mon ami et moi, nous nous assîmes au bord du chemin.

C'était bon ce repas en plein air ! Cela nous rappelait un peu les pique-niques des États-Unis. . . . Seulement nous

n'eûmes presque pas le temps de terminer notre déjeuner, de grosses gouttes de pluie vinrent s'abattre sur nos habits. . . .

— Allons frapper à cette porte, dis-je, indiquant une chaumière.

— Courons, dit-il, autrement nous serons mouillés. L'orage va éclater. . . .

Au coin du feu.

Nous frappons et une voix de femme nous dit d'entrer. C'est la maîtresse du logis. Elle vient à nous avec une politesse exquise et nous prie de nous asseoir.

— Ces messieurs sont mouillés, dit-elle, attendez que je tisonne un peu le feu.

Elle jette une grosse poignée de sarments sur les cendres et les flammes sautent dans la nuit de la cheminée, accompagnées de toute une légion d'étoiles !

— On est bien, près de ce bon feu, me dit mon ami.

La bonne patronne qui nous avait si gracieusement reçus avait repris son travail. L'heure du déjeuner approchait. Elle nous pria donc de vouloir bien l'excuser et de lui permettre de continuer à préparer son repas.

Elle alla se mettre près d'un brasier tout rempli de charbons sur lesquels elle souffla avec le plus gentil petit soufflet que nous ayons encore vu.

— Voilà un joli instrument, madame !

— Oui, c'est du vieux ! On n'en fait plus comme cela de nos jours !

Elle prit une tranche de viande qu'elle avait sur une assiette et l'étendit soigneusement sur les charbons ardents. Une odeur suave se répandit par toute la chambre et vint nous flatter la narine !

Intérieur. Notez surtout la façon de préparer les mets, et remarquez en même temps le lit, les pains, les sabots, la cruche, etc.

Malheureux mortels, nous venions de manger ce que le maître d'hôtel nous avait préparé à Blois ! . . .

L'appartement où nous nous trouvions était propre comme une cuisine hollandaise. Le parquet avait été soigneusement balayé et semé de sable blanc. Tous les ustensiles qui servaient à préparer les repas étaient de cuivre, mais de cuivre qui ressemblait à de l'or.

Mais ce qui était plus curieux c'était que cette cuisine servait en même temps de salle à manger et de chambre à coucher. La table était mise, on n'attendait que l'arrivée des autres membres de la famille.

Plus loin, dans un coin de l'appartement, se trouvait un lit muni de beaux rideaux blancs . . . de la table au lit, deux pas ! C'était simple, il faut en convenir.

— Tenez, s'écria mon ami, ils en ont eux aussi !

— Quoi ? lui dis-je.

— Mais de ces portraits de famille comme on en voit chez nous en Amérique. Regardez-les-moi, ces grands-pères avec leur barbe immense qui s'étale sur leur poitrine comme un grand éventail, et puis leurs yeux ! Regardez-moi donc ces yeux grands ouverts, effarés !

Mais des voix se font entendre à l'extérieur. C'est la famille qui arrive. Nous entendons les sabots battre contre le pavé. La pluie a cessé, le soleil brille, l'orage est passé. Nous prions la dame de vouloir nous excuser, nous voulons reprendre chemin. Elle nous invite à rester, mais nous n'avons pas de temps à perdre. Nous voulons atteindre Chambord, faire l'inspection du château et retourner à Blois par le train du soir. . . .

Nous remercions donc la bonne femme. Mon ami tire sa pipe, l'allume aussitôt que nous sommes dehors, et nous revoilà sur la grande route. . . .

A propos de châteaux.

Le roi avait donc planté son verger et venait avec ses amis à la campagne savourer les poires succulentes et les pommes jouteuses. Seulement en ce temps-là, comme tout le monde sait, il n'y avait pas encore de chemins de fer et les avions étaient inconnus. Le voyage de Touraine se faisait en voiture ou à cheval. Ce voyage n'était pas toujours agréable. Les chemins étaient souvent poudreux et le soleil avait une façon de brûler l'épiderme qui ennuyait non seulement les dames mais aussi les galants de la cour.

Il fallait donc trouver une place convenable pour se loger à la campagne. Or les masures des paysans étaient peu engageantes, aussi commençait-on à construire des châteaux.

Les nobles, qui étaient légion, en mirent un peu partout : sur les bords des rivières, sur le penchant des collines, au milieu des prairies, enfin partout où il y avait de la place pour bâtir.

Plus tard les bourgeois et les nouveaux-riches se mirent à imiter ce bel exemple, et le résultat de tous ces efforts c'est que les châteaux sont plus nombreux en Touraine que les salamandres dans le château de Blois.

Les jolies vues succèdent aux jolies vues et la Touraine est un vrai pays de touristes. Aussi voit-on de ces personnes qui vont et viennent toute la journée en automobile, à bicyclette, en voiture, et, comme nous, à pied.

On entend dans les cafés toutes les langues de l'Europe et la langue de chez nous n'y manque pas. Dans le petit établissement où nous sommes allés déguster une limonade nous avons pu remarquer un groupe de jeunes gens qui appartenaient à une de nos grandes universités et qui faisaient à pied le tour de la France.

— Quel pays pour la bicyclette! dit mon ami, je n'ai jamais vu de plus beaux chemins.

Nous étions en ce moment à l'entrée de la forêt de Chambord. Cette forêt est célèbre. Elle nous rappelle un peu notre parc Yellowstone en ce qu'elle constitue un refuge pour le gibier. Un grand mur, haut de dix pieds, entoure l'immense parc et ne permet pas aux animaux de sortir. Aussi les chevreuils, les lapins, les lièvres, foisonnent-ils dans la brousse. Il y a en même temps une quantité prodigieuse de faisans, de perdrix et d'autres oiseaux.

Chemin dans la forêt de Chambord.

— Voilà des écureuils, dit mon ami. Une demi-douzaine de ces petites bêtes s'étaient approchées de nous et ne semblaient nullement nous craindre.

— Voilà des animaux que l'on ne mange pas en France, dis-je à mon ami.

— J'en suis content, dit-il, et j'espère que le temps viendra chez nous en Amérique qu'on les laissera tranquilles. Il m'a toujours semblé que c'était un crime de tirer des bêtes aussi gentilles et aussi pittoresques. . . .

— Mais, qu'est-ce qu'on fait de tout ce gibier? demande-t-il. A la fin, il devra y en avoir de trop.

— Chaque année on organise des chasses. Les chasseurs

sont postés à des endroits avantageux, les batteurs font marcher les animaux et les oiseaux dans leur direction. On n'a qu'à attendre et à viser juste.

— Daniel Boone se serait moqué d'une chasse pareille, dit-il.

— Je suis de votre avis, dis-je. Je n'aime pas ce qu'on pourrait appeler un massacre d'innocents.

Cependant le parc était si joli que mon ami installa son appareil au milieu de la route pour prendre le superbe paysage. Moi, j'allai me reposer sous un grand chêne. J'étais fatigué de marcher et l'herbe semblait attrayante.

Je n'étais pas plutôt assis qu'une armée de fourmis m'envahit. Je n'en ai jamais vu de plus grosses. C'étaient des bêtes royales, d'énormes diables rouges comme on pouvait s'attendre à en trouver dans ces domaines aux proportions immenses.

— C'est fait! Venez! me cria mon compagnon.

Je me levai prestement, sans me faire prier deux fois, je secouai les fourmis de mes habits et nous reprîmes le chemin de Chambord.

Le château de Chambord.

Le château est situé au milieu d'une prairie verte et se détache sur un fond d'arbres plus verts encore. Rien de plus superbe!

La base de l'édifice est simple et presque sans ornements. Elle forme un contraste avec les étages supérieurs qui sont richement ornementés. Au milieu du toit nous apercevons une tour: c'est la fameuse lanterne.

On y faisait jadis un feu qui brûlait la nuit pendant le séjour du roi et qui s'apercevait à une très grande distance. C'était comme un phare au milieu de cette mer d'arbres

qui permettait aux gens égarés de retrouver le chemin pendant les nuits les plus sombres.

— Voilà un beau château, dit mon ami. Je vous parie qu'il a été bâti par François Ier. Vous doutez? La preuve, voilà la salamandre! Ça, un voyageur moins bien informé que nous pourrait bien se mettre en tête que

Le château de Chambord.

François faisait bâtir tous ces palais pour peupler les murs de ces bêtes!

Le jeune homme qui est venu ouvrir est une personne aux manières avenantes. Il parle l'anglais d'une façon irréprochable. Il est allé faire un séjour en Angleterre pour se perfectionner dans le parler des deux pays d'où viennent le plus de touristes.

Notre aimable guide nous fait entrer dans un appartement où se conservent des objets qui ont appartenu au dernier comte de Chambord, des jouets, des soldats de plomb, des canons. . . . C'est tout ce qui reste. Les meubles ont disparu.

Les autres appartements sont froids, vides. Comme nous sommes seuls à faire le tour, nous nous sentons perdus dans les salles immenses. Cela fait l'effet d'une promenade dans un mausolée.

Ce qui nous frappe, c'est le fameux escalier de Chambord.

Deux personnes peuvent l'une monter, l'autre descendre en même temps sans se rencontrer. Elles peuvent toutefois se parler et se voir! Essayez un peu, messieurs!

Nous montons mon ami et moi, nous nous voyons, nous pouvons nous parler, mais pas moyen de nous rencontrer. L'escalier est bâti en spirale double.

Mais nous voilà sur le toit du château. Ce toit est si vaste qu'un groupe d'écoliers américains pourrait facilement y jouer une partie de base-ball. Il est vrai qu'il faudrait être agile pour attraper la balle parmi toutes ces cheminées. Le jeu n'en serait d'ailleurs que plus intéressant.

Le coup d'œil sur la forêt est superbe. Que d'amoureux sont venus ici se murmurer à l'oreille les mille et une choses que se disent ceux qui veulent s'embarquer ensemble sur l'océan de la vie.

Que ce doit être beau ici à l'heure où le soleil se couche là-bas et où le ciel bleu devient tout rouge, tout rose . . . où les étoiles commencent à scintiller doucement au-dessus de la vaste forêt. . . .

Vers le Midi.

Le temps est venu de dire adieu au Jardin de la France et au pays des châteaux. Nous allons voir le Midi.

Nous sommes installés dans un compartiment de deuxième classe. Comme compagnons de voyage, un tout

petit monsieur de Paris accompagné de sa femme, de sa fille et de ses bagages.

— Qu'est-ce qu'il a dans tous ces colis? dit mon ami. Je n'ai jamais vu voyager comme cela!

En effet le brave homme avait (je consulte mes notes):

1° deux immenses valises qui devaient peser au moins cent cinquante livres chacune;

2° cinq valises un peu moins grandes du poids de soixante quinze livres chacune;

3° deux cartons contenant les chapeaux de madame et de sa fille;

4° un grand cylindre de fer-blanc contenant les repas de la famille;

5° deux grandes boites de bois blanc contenant les autres extras;

6° une caisse de deux pieds carrés contenant les extras supplémentaires.

— Mais ce n'est plus un déménagement, dit mon ami, c'est une mobilisation. Cette famille doit entrer en campagne. Ça me rappelle le fameux vers de Tennyson:

«*Cannon to right of them,*
Cannon to left of them,
Cannon in front of them!»

Il y avait des colis partout, dans les filets au-dessus de nos têtes, sur les bancs autour de nous, sous nos pieds. . . .

Le bon propriétaire de tout cet attirail s'était confortablement installé près de la portière, derrière sa barricade. Il portait une calotte noire et un petit pince-nez. Sa moustache dépassait tout ce que nous avions encore vu en France. . .

La dame et son enfant s'étaient assises en face du brave homme. Accablées par la grande chaleur, elles avaient fini par s'endormir. Mon ami et moi, nous occupions l'autre bout du compartiment. Lui regardait mélancoliquement sa pipe que la courtoisie lui défendait de fumer en présence des dames. . . . Moi je regardais le paysage. . . .

Ce pays était bien différent de la belle Touraine que nous venions de quitter. Plus de jolis châteaux, plus de petits champs soigneusement cultivés! Au contraire, parfois de grandes étendues incultes, puis de grands champs de blé qui faisaient songer à l'Ouest des États-Unis. De ci de là des machines agricoles comme on en voit chez nous. . . .

C'est curieux comme on fait des comparaisons! Je ne pouvais pas contempler une moisson sans penser à une moisson pareille aux États-Unis. Je rêvais donc tout en regardant le pays. Mon ami avait fini par s'endormir. Chez moi aussi l'effet de la fatigue commençait à se faire sentir. . . .

Tout à coup un bruit formidable se fit entendre. Le train s'était brusquement arrêté et une violente secousse avait fait tomber une demi-douzaine de colis des filets! Par bonheur le bagage était léger. Seulement le petit monsieur était enseveli dans son coin et pouvait à peine bouger. La dame et sa fille, éveillées en sursaut, poussaient des cris.

Mon ami, âme généreuse, se précipita au secours de l'homme et en moins de rien il eut replacé les colis dans le filet.

Le brave monsieur le remercia avec effusion, puis il le présenta à sa femme et à sa fille. Il tira de je ne sais où une

bouteille de vin blanc et nous pressa si vivement d'accepter un verre que nous ne pûmes refuser. Il était d'autant plus facile d'accepter que la chaleur était écrasante.

Et voilà mon bon compagnon de voyage et la famille française en train de causer. . . . Moi, je me fis excuser. J'avais à prendre mes notes.

DANS LE MIDI

Les Pyrénées.

Nous étions heureux d'arriver : le voyage en chemin de fer avait été long et la chaleur suffocante. Puis il y avait eu toujours cette poussière et cette fumée.

Nous étions noirs comme des nègres. Ah ! la belle invention que l'eau ! Surtout après tous ces tunnels où nous avions failli étouffer. . . .

Nous voilà assis près de notre fenêtre qui donne sur les superbes montagnes. Il semble que la fraîcheur et la pureté de l'air deviennent tangibles. On dirait une eau de source qui vous coule dans les poumons. . . .

Nous nous sentons métamorphosés dans ce bain d'ozone, dans ces bons courants de fraîcheur qui tombent de la montagne. Nous ne sommes plus les deux voyageurs accablés de tout à l'heure. Nous ne sentons plus la moindre fatigue. Nous sommes des êtres nouveaux et nous voulons marcher, courir, chanter ! . . .

Que la montagne est belle ! Surtout là-haut où un dernier rayon de soleil effleure les sommets. Il semble que tout cela est d'argent, même les prairies qui devraient paraître vertes.

Plus bas, des nuages paresseux vont donner contre la montagne pour s'étirer ensuite en de longues écharpes blanches.

Plus bas encore, les premières ombres de la nuit. Dans cette ombre, de petites choses qui gazouillent ou qui crient. Ce sont des hirondelles qui paraissent et disparaissent.

A nos pieds, les sommets des tilleuls qui ont ouvert leurs calices. Un grand parfum se répand tout autour de nous. . . . Ce parfum, la brise l'emporte doucement vers les hauteurs.

Pyrénées vues de la fenêtre de notre hôtel.

Qu'il fait beau ce soir dans cette montagne, près de cette fenêtre ouverte! Mon ami rêve et fume. . . .

Comme lui, je garde le silence et comme lui je rêve. . . .

Sur la route d'Espagne.

Venez vous promener avec nous sur la route d'Espagne, sur la belle route qui passe au cœur des Pyrénées. Il y a

de superbes montagnes à notre droite et à notre gauche et tout le long du chemin de grands arbres touffus qui jettent leur ombre fraîche sur le gravier ensoleillé.

Venez, la promenade sera douce dans la brise qui s'est parfumée aux fleurs tapissant le flanc de la montagne, qui s'est rafraîchie aux eaux des torrents bondissant là-bas sur les pierres séculaires.

Dans les Pyrénées.

Voyez-vous les fleurs? Leurs couronnes sont toutes d'or ou de pourpre, ou d'un blanc qui rappelle la neige. Voyez-vous, là-bas, blotties à leur pied, les fraises rouges qui sont tout aussi bonnes qu'elles sont belles?

Une caravane passe, ce sont de ceux qui vont en Espagne après avoir fait le tour de l'Europe et peut-être de l'Amérique. Des gitanes comme on en voit sur les grands chemins de l'Amérique. De robustes gaillards, aux épaules solides, aux jarrets d'acier, au teint bruni par le

soleil. Eux à pied, mais leurs femmes montées sur des mules agiles. Ces femmes, les vieilles, les diseuses d'aventure semblent plongées dans leurs rêves et ne nous regardent point. Les plus jeunes ne sont pas aussi indifférentes. Elles nous jettent de longs regards de leurs yeux noirs étincelants. . . .

Les bohémiens passent et nous voici de nouveau seuls sur la grande route.

Sur la route d'Espagne : vieille tour du moyen âge.

Mais voilà qu'un homme descend des hauteurs dans la vallée, un chasseur qui est allé se perdre là-haut dans la neige et les nuages. En chemin il a rencontré un ours, comme lui à la poursuite des chèvres sauvages. Sans hésiter l'homme s'est avancé sur l'ennemi incommode : un coup de fusil, une balle dans la tête de l'animal ! Le chasseur a chargé l'ours sur le dos de sa mule, il siffle en passant.

Plus loin, un douanier se promène sur la grande route, les mains derrière le dos, la cigarette à la lèvre. Il dit bonjour à un compatriote qui revient d'Espagne, conduisant une voiture sur laquelle on voit un tas de branches mortes. Qu'est-ce qu'il y a sous tout ce bois sec ?

Le paysan a l'air honnête. Son béret bleu semble neuf, sa ceinture rouge est nouvellement lavée ! . . . Il marche

fièrement le long du chemin. Un homme comme cela serait-il contrebandier?

Le douanier lui dit un mot. L'homme fouette sa mule et continue son chemin, entonnant une vieille ballade.

Venez donc vous promener avec nous sur la route d'Espagne. . . .

Autour de la cascade.

— Oui, messieurs, il ne faut pas manquer d'aller voir la cascade Sidonie. C'est une promenade qui s'impose.

Cascade Sidonie, Pyrénées.

C'est ainsi que nous parla le patron de l'hôtel. Il n'y avait rien à faire qu'à suivre son avis. Et, en effet, l'homme avait dit la vérité. Le pays était beau, la cascade superbe.

Nous étions assis sur un rocher au pied de l'eau qui tombait de la montagne et qui remplissait l'air d'une poussière rafraîchissante. Une vieille femme s'approcha, nous salua poliment et nous dit d'une voix sympathique:

— Messieurs, vous êtes là dans un endroit dangereux. L'eau cause des courants d'air, vous allez certainement

vous enrhumer, et les rhumes qu'on attrape ici ne sont pas faciles à guérir.

Ces paroles étaient empreintes d'une telle sincérité que douter eût été folie. Nous nous éloignâmes donc, non sans avoir remercié la brave femme.

A peine avions-nous fait quelques pas qu'un jeune abbé sortit tout à coup des broussailles. Son apparition était tellement soudaine que nous en restions un moment surpris. Mais le nouveau venu avait l'air avenant et nous salua poliment. Nous autres, nous le saluâmes à notre tour. Il s'approcha et voyant l'appareil photographique de mon ami :

— Permettez, messieurs, dit-il, je suis un peu photographe moi-même. Attendez une minute si vous avez le temps. Voilà un petit garçon qui arrive, un petit pâtre qui mène paître ses chèvres dans la montagne. Je le connais très bien, c'est un de mes petits amis. Si cela vous convient, il éparpillera ses bêtes sur le flanc de la montagne. Votre photographie y gagnera.

L'aimable abbé n'avait pas plutôt fini de parler que l'enfant parut sur la scène. Il était joli avec ses longs cheveux châtains, ses grands yeux de velours noir, ses joues rouges comme les fraises à nos pieds. Un mot ou deux dans le dialecte du pays. Le petit montagnard grimpa sur le flanc d'un gros rocher et appela ses chèvres à lui.

C'était une scène tout à fait extraordinaire ! Je comprenais parfaitement comment des chèvres, des bêtes à quatre pattes, pouvaient se tenir sur la roche escarpée, mais ce garçon ! D'autant plus qu'il était chaussé d'une paire de bottes qui eussent accommodé les pieds de ce géant dont on nous parle en Amérique dans *Jack and the Beanstalk !*

— Il n'y a rien là d'étonnant, dit mon ami, j'ai vu des mouches qui marchaient la tête en bas, les pattes en haut, sur la surface lisse d'un plafond.

— Enfin, répondis-je, il y a des choses dans la nature qui sont difficiles à comprendre.

Le portrait est pris. Nous faisons tomber dans la main de l'enfant quelques gros sous qui lui semblent une véritable fortune. Il tire sa casquette, sourit tout en montrant la plus belle rangée de dents que dame nature ait plantées dans la bouche d'un enfant.

Le petit pâtre et son agneau blanc.

— C'est vraiment là un bon garçon, dit l'abbé. Il travaille dur pour prendre soin de sa mère qui est malade. Son père est mort depuis des années, et c'est lui qui remplace auprès de la souffrante, le cher défunt. Chaque jour il mène ses chèvres là-haut dans la montagne. Pendant que les bêtes mangent, il étudie ses leçons. Le soir, il vient au presbytère me montrer ce qu'il a appris dans la journée. C'est un petit écolier dont je suis très fier. . . .

L'abbé et son gentil protégé s'éloignent. Nous reprenons notre promenade.

La fête nationale dans les Pyrénées.

C'est le 14 juillet 1789 que le peuple de Paris a démoli la Bastille. C'est de cette journée que date la grande Révolution. C'est aussi chaque année à cette date que se célèbre la fête nationale du pays. Inutile de dire, en passant, que la Bastille était une ancienne forteresse où les rois enfermaient leurs adversaires politiques. La prison était devenue odieuse au peuple à cause de détentions arbitraires.

Nous étions à Luchon la veille du grand jour. La ville était plongée dans le silence et semblait comme endormie. Dans la rue peu de monde, la saison des touristes n'étant pas encore arrivée.

Sur la montagne le même calme, pas le moindre petit souffle ne venait troubler le sommeil des feuilles. C'était comme cela doit être dans l'Alaska où l'on dit qu'on peut presque *entendre* le silence. Mon ami et moi nous nous promenions doucement sans mot dire, rêvant chacun ses rêves, lorsque tout d'un coup une explosion formidable se fit dans la ville. C'était le canon qui venait de tonner et qui annonçait le commencement de la fête. Quel bruit! Il semblait qu'une vague sonore surgissait du fond de la vallée, gagnait en force à mesure qu'elle se répandait sur les hauteurs tout en éveillant les coins les plus tranquilles des immenses montagnes! Puis une autre détonation, puis une troisième et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les échos se missent de la partie et que mille voix proclamassent de cime en cime que l'anniversaire de la destruction de la Bastille allait se célébrer.

Pendant que nous écoutions ce bruit imposant, voilà que du fond de l'obscurité s'élança dans l'air comme un serpent de feu. Une explosion, une pluie d'étincelles

rouges, jaunes, bleues . . . puis d'autres serpents de feu, enfin tout un jeu de fusées qui ne finissait pas.

— Comme c'est beau ! dit mon bon compagnon, et ce n'est pas tout ! J'entends le son d'un tambour.

— Et moi de clairons ! lui répondis-je.

— Il paraît qu'ils sont loin d'ici.

— Oui, ils doivent être à une certaine distance. . . .

Je n'avais pas fini de parler que subitement, venus de je ne sais où, sortis comme à nos pieds, les tambours et les clairons firent irruption dans la plaine. On eût dit qu'un magicien les avait touchés de sa baguette magique et les avait fait sortir de terre. C'était là un phénomène que j'ai depuis souvent observé dans les montagnes. Ce n'est pas facile d'estimer la distance des objets.

— Enfin, dit mon bon compagnon, ces gens-là jouent une musique joyeuse que les montagnes elles-mêmes ne semblent pas dédaigner, témoin les échos qui se répètent là-haut.

— Allons voir ce que c'est, lui dis-je, nous n'avons pas beaucoup à faire. Je n'avais pas plutôt dit ces mots que musiciens et musique, tout avait de nouveau disparu.

— C'est qu'ils viennent de s'engager dans le ravin, dit une femme qui était survenue accompagnée d'une demi-douzaine d'enfants. Si ces messieurs veulent se donner la peine de se rendre au casino, ils pourront assister à ce qu'il y a de plus beau au monde. C'est ce soir la fantasia, mon mari en est.

— Et tout le monde peut entrer ?

— Sans doute, messieurs, prenez la rue à votre gauche, suivez tout droit la grande avenue, c'est l'affaire de quelques minutes.

— Bien merci, madame, répondis-je, venez, mon bon ami, allons voir ce qu'il y a de plus beau au monde !

La fantasia.

La femme avait raison . . . jusqu'à un certain point. La chose que nous avons vue ce soir n'était pas précisément la plus belle du monde, mais elle était certainement très intéressante. Mais racontons l'affaire comme elle s'est passée.

Nous étions arrivés au parc du château ou du casino et comme la porte d'entrée était grande ouverte nous entrâmes sans demander de permission à personne. D'ailleurs il n'y avait personne à qui nous adresser, et l'endroit où nous entrions était absolument solitaire.

— Voyons donc, dit mon ami, est-ce une farce? Ces musiciens vont-ils venir ou non?

— Soyez tranquille, répondis-je, je crois entendre un tambour.

Et voilà que se produit le même phénomène dont nous avions été témoins tout à l'heure.

Subitement nous entendîmes la musique et tout aussi subitement de grands flambeaux rouges apparurent au tournant du chemin. Quelques minutes après nous pûmes distinguer les musiciens. La lueur rouge se reflétait sur leurs figures, sur leurs mains, sur leurs instruments de cuivre. Ils avaient l'air d'une musique fantastique venue de je ne sais quel pays de revenants.

— Ça me fait songer à l'enfer du Dante, dit mon ami.

Mais voilà que tout change de couleur. Quelqu'un avait disposé dans l'herbe une série de flambeaux verts, jaunes, bleus, que deux hommes venaient allumer en courant.

— Ah çà, dit mon ami, les diables rouges de tout à l'heure sont verts à présent, et les voilà qui deviennent bleus.

— Et regardez un peu ces enfants, ces petits garçons et ces fillettes qui accompagnent la musique tout en sautant. Ils sont tout aussi heureux que leurs parents.

Mais voici venir les guides des Pyrénées, de robustes gaillards assis solidement sur leurs chevaux. Dans une main une lance au bout de laquelle flotte un petit drapeau tricolore. Dans l'autre, un gros fouet noir.

— Faisons comme les enfants, dit mon ami, suivons la musique.

Tout le monde s'arrête devant les perrons d'un grand établissement qu'on nomme le casino, sur une place suffisamment grande pour permettre aux cavaliers d'évoluer.

La musique se tait. Les guides se rangent en double file devant le perron où sont venus se poster les directeurs de l'établissement. Un coup de sifflet et en un clin d'œil il n'y a plus semblance d'ordre. Tout le monde pousse sa monture et il devient impossible de distinguer les gens perdus dans un fouillis inextricable.

— Ils vont se tuer, dit mon ami.

— Cela en a l'air, lui dis-je.

Un second coup de sifflet! En moins de rien tout le monde se dégage, regagne sa place, et voilà la double file comme elle était avant. C'était bien exécuté et nous avons applaudi comme les autres.

Troisième signal! Les hommes lèvent en l'air leurs gros fouets et les font plier et replier comme de gros serpents noirs. De leurs membres entortillés sort un crépitement semblable à une salve de coups de pistolets.

Nous n'avions jamais entendu chose pareille.

La fantasia terminée, il y eut encore d'autres évolutions et d'autres coups de fouet. Plusieurs garçons descendent les marches du casino portant de gros verres remplis du meilleur vin du pays. Ils en présentent à tous ceux qui ont pris part à la cérémonie. Ceux-ci ne se font pas prier, ils lèvent le verre, boivent au pays et à la santé des directeurs et des autorités de la ville. . . . Puis la foule se disperse, le silence se fait de nouveau dans la montagne. . . .

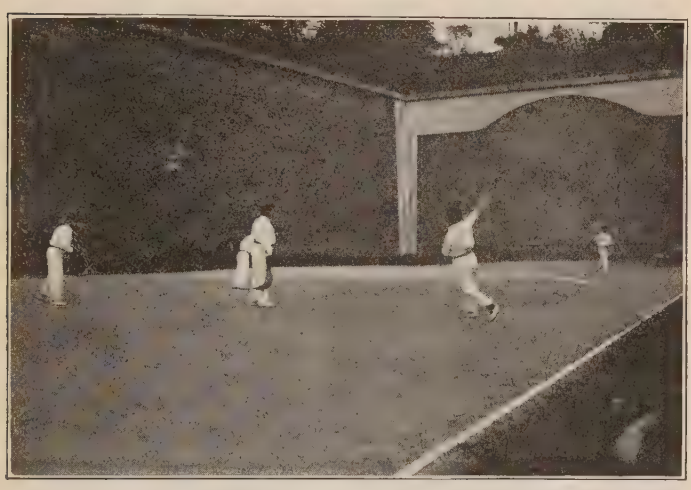
A propos de sports.

— Il y a une chose qui m'a fort étonné depuis que je suis dans la belle France, c'est que les gens du pays ne savent guère jouer les jeux qui sont tellement en vogue chez nous. Prenez par exemple notre base-ball, ces malheureux Français n'en savent pas plus que les Chinois!

— Imaginez-vous aussi que l'autre jour, vous savez quand je suis allé me promener seul, je me suis arrêté à regarder le jeu de balle le plus bizarre que j'aie jamais vu. Les joueurs s'étaient postés devant un mur d'une vingtaine de pieds de haut. Tous portaient à la main droite un informe gant qui se terminait en pointe. Avec cet instrument ils réussissaient à lancer une minuscule balle de caoutchouc contre le mur pour la faire rebondir de façon à ce que les adversaires ne pussent l'attraper. Je conviens que les joueurs étaient agiles comme des grenouilles et qu'ils faisaient les sauts les plus surprenants. Ils devaient avoir aussi des yeux d'aigle, ce n'est pas avec des yeux ordinaires qu'on parvient à voir la balle qui arrive à une vitesse formidable! Comme vous savez, je suis amateur de notre base-ball, j'ai réussi bien des fois à frapper un bon *home-run*, mais ce jeu-là m'a laissé indifférent.

C'était sans doute à cause du mur qui était dans le chemin. J'aime mieux les champs et les horizons !

— Il n'en était pas de même toutefois chez les assistants. Rangés des deux côtés de la cour, ils applaudissaient chaque beau coup. Entre nous soit dit, je me suis surpris à témoigner un peu d'enthousiasme moi aussi . . . malgré mon indifférence j'ai applaudi quand un des joueurs a



Jeu de balle.

sauté dans l'air à une hauteur prodigieuse et a frappé la balle. Ça me rappelait un beau coup d'*outfielder* chez nous !

— Et ce qui était encore plus curieux, avant d'entrer, j'ai remarqué un groupe de paysans qui jouaient à la boule au beau milieu de la rue.

— Les chevaux et les charrettes se garaient pour ne pas interrompre le jeu tandis que les automobiles rallentis-

saient. Plusieurs passants se sont arrêtés pour voir la partie et deux hommes sont descendus de leur voiture, ont attaché leurs chevaux et ont commencé à jouer avec les autres. . . .

— Pour ce qui est de jouer dans la rue, vous avez raison de vous étonner, répondis-je à mon ami. Pour ce qui est de jouer chacun à sa façon, c'est un peu différent. C'est seulement chez les enfants que l'on trouve une même manière de s'amuser. Dans n'importe quel pays les petits connaissent les toupies, les billes, les cerfs-volants, les poupées.

— C'est plus tard qu'on joue un peu ce que les anciens ont joué. Chez nous on risque de se casser les reins dans un assaut de foot-ball, en Espagne on manque de se faire tuer par un taureau. . . .

— Et pourtant, dit mon bon ami, je reste du même avis. Ce grand peuple français, tout civilisé qu'il est, n'atteindra jamais l'apogée de sa culture à moins qu'il n'adopte notre base-ball. Que faut-il penser d'un pays qui reste indifférent à la beauté d'un *home-run* ou qui est ignorant de la joie qu'on éprouve à grignoter un sac de cacahuètes et où les habitants ne connaissent pas nos boissons gazeuses? C'est déplorable!

Il tire sa bonne pipe de sa poche, la bourre de ce tabac français qu'il déteste et se met bravement à fumer. . . .

Carcassonne.

Le train s'arrête, nous sortons de la gare par un de ces matins ensoleillés comme on en voit tant dans le beau midi de la France. Nous cheminons lentement. Nous allons visiter Carcassonne, la vieille cité dont les fortifications sont restées telles qu'elles étaient au moyen âge.

— Que de fois, dit mon ami, du temps où j'étais encore

enfant, j'ai rêvé aux beaux jours de jadis où l'on était encore chevalier ! J'ai désiré être un de ceux qui après avoir passé la veillée d'armes recevaient à l'aube le coup d'épée sur l'épaule, qui les faisait membres de cet ordre romantique ! En imagination je suis monté bien des fois sur un cheval fougueux, j'ai brandi ma lance étince-

La cité de Carcassonne, vue générale.

lante, j'ai couché sur la dure, j'ai dormi bien des nuits à la belle étoile ! . . . Malheur à ceux qui osaient opprimer les pauvres ou les infortunés ! . . . Don Quichotte n'avait pas l'imagination plus vive que moi !

— Quant aux villes et aux forteresses, je suis monté au haut d'un mur d'enceinte, j'ai fait tomber des pierres sur les têtes des assaillants que j'ai écrasés comme on

écrase des hannetons, et j'ai repoussé maint guerrier qui s'était aventuré trop près de l'endroit dangereux où j'étais posté. D'un coup de main j'ai rejeté l'échelle et mon adversaire était heureux s'il ne roulait pas au fond du fossé, percé de mon épée ! Vous n'avez jamais lu dans

La cité de Carcassonne : Tour de l'Évêque et défenses du château.

les romans de plus beaux coups que ceux que j'ai fait pleuvoir sur tous mes ennemis. . . .

— Plus tard je suis revenu de tous ces rêves. J'ai fini comme tous les autres par m'occuper des réalités de la vie, et j'étais loin de songer qu'un jour je viendrai me promener sur les remparts d'une ville fortifiée, et, qui plus est, sur les remparts de la ville la mieux conservée de France.

— C'est drôle tout de même, poursuivit mon ami . . . nous voici deux Américains en route pour Carcassonne alors que des milliers d'habitants de ce pays n'ont jamais vue leur romantique cité !

Nous apercevons les remparts de la ville, nous hâtons le pas et nous voilà arrivés. Mon ami ne dit rien, moi aussi je garde le silence. Je laisse aller mon imagination, je me crois au temps des croisades. . . . Le guetteur là-haut nous aura-t-il vus de son poste sur la tour ? Quelqu'un nous aura-t-il annoncés ? Pourquoi ne baisse-t-on pas le point-levis ? Et la trompette, voyons, pourquoi est-elle muette ? C'est que nous sommes à une autre époque. Les vieilles épées des chevaliers ont depuis longtemps rouillé et les armures ne servent plus qu'à orner les coins de nos musées. . . .

Un guide nous fait faire le tour de cet endroit intéressant. Il attire notre attention sur le double mur d'enceinte, haut d'une trentaine de pieds. Entre ces deux remparts il y avait jadis une eau profonde. Aujourd'hui, plus d'eau dans les fossés où tant de braves sont jadis venus expirer. Tout a été rempli de terre.

Mais voilà notre homme qui nous prie de monter sur les remparts mêmes. Il nous fait remarquer les créneaux derrière lesquels pouvaient s'abriter les archers. Décharger l'arc entre les fentes, disparaître subitement après et ne pas donner à l'ennemi le temps de riposter, c'était l'affaire de quelques secondes. On pouvait en outre faire tomber sur la tête des assaillants des pierres ou de la poix bouillante par les ouvertures qu'on avait pratiquées au sommet du mur.

— Ce n'est pas moi qui me serais trop approché, dit mon ami.

— Ni moi non plus, répliqua le guide. Une ondée de cette pluie bouillante était suffisante pour faire peur même aux plus courageux. Seulement ceux qui attaquaient savaient aussi se défendre et parfois la bataille était rude. . . . Puis en ce temps-là on avait une façon de se planter autour d'une forteresse et de forcer les gens à se rendre par la faim.

— Cela intéresserait peut-être ces messieurs de voir les fours où l'on faisait cuire le pain. En voici un!

Et en effet il y avait là dans la profondeur du mur d'une tour énorme un gros trou tout noir encore de feu et de fumée.

Murs extérieurs de Carcassonne : architecture des temps romains et du moyen âge.

— Cela pourrait-il encore servir, monsieur?

— Comment donc? On n'aurait qu'à chauffer tout cela avec des branches et de la paille, pour vous faire un pain, mais un pain exquis! Et voilà, tout au fond, pas loin du mur, un puits où on allait chercher l'eau. . . . Comme vous voyez, messieurs, on avait tout prévu. . . .

Nous faisons le tour de la cité. . . .

— Ah çà, dit mon ami, nous avons vu bien des choses dans cette belle France, mais ce que nous venons de voir dépasse tout ce que je me suis jamais imaginé. . . .

La tauromachie.

Nous étions dans la bonne ville de Lunel où le soleil est de feu à midi, où les bons habitants dorment une partie de la nuit et une plus grande partie du jour. . . . Nous sommes venus assister à un spectacle inoubliable, à une «tauromachie.»

C'était donc vers les quatre heures de l'après-midi. La petite ville venait de se réveiller de sa sieste et se disposait à célébrer d'une manière tout à fait méridionale la fête de . . . je ne me rappelle plus de qui, mais peu importe. Suffit de dire que la scène de cet exploit annuel est une place publique qui peut contenir quelques centaines de personnes. Au milieu de cette place il y a quelques arbres contre lesquels on avait posé des échelles. On avait en outre suspendu des cordes aux branches. Nous avons su plus tard à quoi tout cela devait servir.

Place publique de Lunel.

Toute cette place était entourée d'une barrière de barriques et de charrettes. Sur les barriques on avait disposé des planches et sur ces planches des chaises. Nous étions parmi les premiers venus et les habitants de la ville ont reconnu en nous des étrangers et nous ont invités cordialement à nous asseoir. . . .

Peu à peu la foule arrive. Les gens montent sur les barriques ou sur les charrettes. Il y en a pourtant beaucoup qui ne viennent pas sur la barricade et qui restent dans l'enceinte. Quatre heures sonnent à un clocher, un coup de trompette annonce l'arrivée du maire de la ville et de son escorte. . . . La tauromachie va commencer. . . .

Un gendarme vient se poster non loin de nous. C'est un homme prodigieux, c'est lui qui a sonné la trompette et qui a fait le bruit épouvantable! Quels poumons dans la poitrine de ce brave! Par un jour clair il peut se faire entendre au-delà des Pyrénées et même dans le beau pays de la célèbre mais infortunée Didon!

Il donne un autre signal. Quelques petites filles qui se trouvent tout près se bouchent les oreilles tout en souriant. . . .

Les trop jeunes et les trop vieux qui se sont attardés sous les arbres se hâtent de monter sur les barriques. Les autres restent. . . . Mon ami et moi, de notre poste avantageux nous pouvons voir dans tous ses détails l'admirable spectacle.

Une porte s'ouvre et une petite vache noire s'élance au beau milieu de l'arène, au beau milieu de l'endroit où sont restées plus de deux cents personnes. Voilà tous ces gens devant elle, exécutant des danses diverses, s'approchant, se retirant, poussant des cris, l'appelant, l'agaçant, l'invitant à les attaquer. . . . La pauvre bête regarde, hésite effarée, perd patience, devient toute furieuse et s'élance comme une possédée vers tout ce monde qui l'agace. . . . La tête basse, les cornes effilées prêts à embrocher le premier qui se présente, elle fond sur les agresseurs. . . . Hélas, c'est peine perdue. Elle n'attrape personne. . . . Tout le monde a saisi qui une corde pour grimper dans les

branches avec une agilité qui fait penser aux singes, qui les bâtons d'une échelle pour atteindre le sommet d'un arbre. D'autres sont allés se faufiler entre les barriques ou sous les charrettes. C'est l'affaire d'une seconde.

La pauvre bête ne voyant plus d'adversaires reste ahurie. . . . Elle ne sait où donner de la tête. Elle n'a pas plus tôt tourné le dos que les hommes se laissent choir de nouveau dans l'arène et le jeu recommence. Au bout d'un quart d'heure la pauvre vache est toute essoufflée; elle n'en peut plus. Elle a donné de beaux coups de corne, il faut en convenir, des coups qui ont donné la chair de poule à l'assistance et à ceux qu'elle à failli toucher. . . .

A un moment donné j'ai bien cru qu'un des joueurs allait se faire attraper. C'était un jeune individu qui était allé arracher entre les cornes de l'animal enragé une cocarde, qu'on y avait attachée, c'est-à-dire un petit ruban rouge qui lui valait dix francs!

— Voilà encore quelque chose, me dit mon ami, qui ne me conviendrait pas! Je n'irais pas prendre cette cocarde pour tous les millions du monde! Un coup de ces cornes effilées et je ne reverrais plus jamais le pays de ma naissance!

Mais voilà notre ami le gendarme qui se lève. Il place sa trompette à ses lèvres et donne le signal. On ouvre la porte, une deuxième vache entre dans l'arène. Elle est plus apprivoisée, celle-là, elle n'est pas sauvage. Elle ne fait nullement attention à ceux qui veulent l'agacer. Elle court tout droit aux côtés de la première et la ramène saine et sauve à l'étable! Tout le monde applaudit.

La fête continue. Une deuxième, une troisième vache arrivent. . . . Dans la lice, même danse, mêmes cris qu'auparavant. . . . Fuite dans les arbres dès que

l'animal enragé s'approche. . . . Puis, après, sortie de la vache apprivoisée qui fait rentrer l'amie furibonde. . . .

Voici l'entr'acte. Tout le monde se lève. C'est le moment d'aller faire un repas. On retournera pour la fin de la fête. Trois vaches doivent encore faire leur apparition dans l'arène. . . .

— Vous avez envie de revenir? me dit mon ami.

— J'en ai assez, lui répondis-je. C'est beau, c'est superbe, seulement . . . six fois de suite à peu près le même spectacle, tout prodigieux que ce soit, il faut avouer que c'est un peu long. . . .

Aigues-Mortes.

— C'est curieux, nous voici dans un ancien port de mer qui n'est plus un port du tout, dis-je à mon ami. Le nom «aigues-mortes» ou «eaux-mortes» indique que la Méditerranée qui jadis baignait les remparts de cette cité n'y laisse plus à présent que des marais et que les «eaux-vives» se sont retirées.

— A quelle distance dites-vous que nous sommes de la mer?

— A sept kilomètres. Et dire que c'est d'ici que Saint-Louis est parti pour sa croisade contre les infidèles!

Nous sommes installés dans un petit hôtel, mais un des meilleurs que nous ayons trouvés en France. Tout y est propre comme dans la prison que nous avions visitée à Paris. Sur les meubles et sur le parquet pas un grain de poussière. Puis la cuisine. Il faut voir la cuisine! C'est qu'il s'y connaît le chef de la maison! Nous n'avons mangé nulle part de repas plus exquis! Après une de ces superbes preuves du savoir culinaire de celui qui règne sur

les fourneaux, mon ami a trouvé excellent le tabac français que d'ordinaire il déteste !

La ville vaut une visite. Elle n'est pas aussi imposante que Carcassonne mais elle comporte un détail que nous relatons en historiens consciencieux. Les murs resserrent de près le bâtiments, les rues sont exiguës. Quant à la place publique, il n'y en a pas, à moins qu'on appelle de ce nom un petit espace vide qu'on pourrait traverser en dix pas. En d'autres mots, il n'y a pas moyen de se promener dans la ville. . . . Par conséquent, la nuit venue, tout le monde sort des remparts et va faire les cent pas au dehors. . . . C'est là que les jeunes gens sous la conduite de leurs parents vont se dire les mille et une choses qu'aime la jeunesse.

Aigues-Mortes : tour et remparts.

Nous faisons comme les autres et nous allons nous promener sous les remparts séculaires. . . . A notre droite un gros mur, à notre gauche une rangée d'arbres magnifiques. Au-dessus de nos têtes, les étoiles qui sourient au beau spectacle de tous ces couples, comme elles sourient depuis des centaines d'années, témoins sympathiques de ces scènes intéressantes.

Revenus à l'hôtel, nous sommes sur le point de nous

retirer. Un monsieur de Paris nous arrête et nous dit de ne pas manquer de faire à pied les sept kilomètres qui séparent la ville de la mer. Nous le remercions de ses renseignements et lui promettons de nous mettre en chemin dès l'aurore.

Mon ami dort. Moi je reste un moment assis à la fenêtre. La petite cité est plongée dans le sommeil. Pas le moindre bruit, rien que le silence. Contre le ciel s'estompe la silhouette d'une vieille tour, plus loin la ligne noire des remparts. . . . Une cloche s'ébranle. . . . Douze coups sonnent lentement sur la ville. . . . La voix de cette cloche semble d'un autre âge. . . .

En route vers la Méditerranée.

Le monsieur de Paris avait raison. Il y a peu de promenades au monde qui soient plus attrayantes que celle d'Aigues-Mortes au Grau du Roi. Nous étions vraiment dans un pays d'azur, sur une route admirable. L'heure était matinale, la brise soufflait, et nous marchions aussi lestement que les héros de l'Anabase.

Le ciel était bleu, la terre était bleue, le chemin était bleu, les eaux, les arbres, l'herbe, tout était bleu. Au loin, les montagnes semblaient de la même couleur. Si par hasard une maisonnette blanche faisait tache sur le paysage d'azure, le blanc se muait presque en bleu. Ce qui fait que les poètes, et il y en a beaucoup dans ce pays de soleil, en regardant cette belle terre et ces beaux cieux, leur ont donné le nom de «Côte d'azure.» Ce qui prouve aussi que parfois les poètes ont raison.

Nous étions heureux comme des écoliers au sortir de l'école.

La brise faisait trembler les feuilles des arbres et levait

de petits tourbillons de poussière qui se pourchassaient joyeusement sur le chemin uni.

Nous nous arrêtâmes un instant pour regarder des pêcheurs établis le long d'un canal, qui relie Aigues-Mortes à la Méditerranée. Ces hommes avaient des filets immenses qui s'étendaient d'une berge a l'autre. En relevant ces filets ils pouvaient emprisonner les poissons qui remontaient l'eau.

Pêcheurs sur le canal d'Aigues-Mortes. Une bonne pêche, cinquante livres par jour.

Deux pêcheurs, un père et son petit garçon, se tenaient immobiles et regardaient attentivement. Tout à coup, comme eux, nous vîmes de petites formes noires qui s'allongeaient sur le filet avec une rapidité surprenante. Avant qu'ils n'eussent eu le temps de passer, les pêcheurs

avaient fait monter le filet au moyen d'une manivelle et les poissons se trouvaient pris. Il ne restait plus qu'à sauter dans une barquette, abaisser un bout du filet, relever celui-ci à mesure qu'on s'avançait et chasser les poissons dans un dernier coin. Les pauvres bêtes ne pouvaient s'échapper et bientôt nous vîmes leurs petits corps d'argent tomber au fond de la barque. . . .

Encore une heure de chemin et nous voilà arrivés à la Méditerranée! . . .

Au bord de la mer.

— Enfin! dit mon ami en tirant sa pipe, me voilà sur les bords de la fameuse mer où sont venus se promener les héros de l'*Énéide*. Je foule les sables qu'ont peut-être foulés les soldats de ce vieux César dont j'ai fait la triste connaissance au temps où je commençais le latin. Je me trouve dans un endroit que lui et ses amis ont peut-être fréquenté et qu'ils ont trouvé beau avant moi.

Des femmes, des enfants, des bonnes se promènent sur les bords de l'eau ou se reposent sur le sable. Un homme installé dans une baraque de bois nous fait signe de nous approcher. Il nous montre un gros poisson frais qu'il vient d'acheter.

— Ce poisson me rappelle ce fameux requin que nous avons mangé à Granville, me dit mon ami. Vous vous rappellez? Je veux dire la fameuse roussette. Eh bien, j'ai pris le parti de ne plus manger de ce poisson. Au demeurant, il n'est que onze heures; il faut attendre pour déjeuner.

L'homme ne goûte pas les paroles de mon ami. Au contraire, il se fâche.

— Tout cela, c'est de la blague, dit-il, vous allez faire

comme les autres. Vous allez faire un bout de promenade sur la plage, ensuite vous irez prendre votre repas au Grau du Roi. . . . Dans ces conditions, à quoi cela sert-il de monter une baraque sur la plage si tout le monde s'en va bel et bien manger là-bas? Mon Dieu, je pourrais, comme vous, aller me promener sur le sable et laisser mon établissement. . . .

— Ah çà, lui répondis-je, mon bon homme, pas la peine de vous fâcher. D'abord ce n'est pas nous qui vous avons prié de venir vous installer ici. Ensuite qui est-ce qui vous dit que nous ne reviendrons pas? Peut-être repasserons-nous par ici et serons-nous heureux de vous trouver. . . .

— Un homme comme lui, dis-je à mon ami, qui est ici du matin au soir au service des baigneurs vaut la peine qu'on l'encourage! Nous nous éloignons.

— Il faut avouer que c'est déconcertant tout de même, poursuivis-je, de voir toute la clientèle vous tourner le dos! Revenons prendre une tasse de café. Ça ne coûtera que deux sous et ça lui fera plaisir. . . .

Mon ami s'arrête et sans plus s'asseoit sur le sable.

— Voyons, lui dis-je, tout surpris, qu'est-ce qui vous passe par la tête?

— Que je vais ôter mes souliers, dit-il, et que je vais me baigner les pieds dans cette Méditerranée où tant de héros sont venus se mouiller les chevilles.

— A présent, dit-il, en se levant, chantons! Et le voilà qui de sa voix superbe entonne une ballade américaine.

— Ce sera là du nouveau pour ces vagues, dit-il, qui n'ont entendu que du grec, du latin et du français. Un peu de «*United States*» leur fera plaisir.

— Savez-vous, dit-il, que je fais à présent ce que j'ai rêvé faire dès que j'ai commencé l'étude de l'histoire! Ah!

si mes amis américains savaient ce que nous faisons aujourd'hui, que le cœur leur brûlerait d'envie! Marcher les pieds nus dans cette eau classique et fraîche en même temps! Parole d'honneur! j'ai envie de composer un poème sur ce pays d'azur! Je sens ma tête s'échauffer à la vue de toute cette beauté. . . . Mon cœur bat plus vite et . . .

— Écoutez, mon ami, lui dis-je, ça vous prend souvent? Avez-vous souvent de ces crises? Songez-vous à ce que vous vous proposez de faire? Écrire des vers sur la Méditerranée, mais mon cher compagnon, les bibliothèques de tous les pays en regorgent. Je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas des hymnes à ces eaux d'azur dans la langue des Zoulous! Peut-être en chante-t-on au pays boréal des Esquimaux! C'est comme les odes au printemps, au rossignol, à une amante, que sais-je!

— Oui, mais vous m'avez mal compris. Mes poèmes, je ne les fais jamais lire à personne. Voyez-vous, je les compose, puis je les oublie. Je ne me donne même jamais la peine de les mettre par écrit.

— En ce cas, lui dis-je en riant, allez de l'avant! Faites-en une douzaine, deux douzaines! Plût à Dieu que d'autres poètes eussent fait comme vous!

Nous continuons en causant . . . puis tout à coup . . . le silence. La beauté du spectacle nous envahit. . . . Nous ramassons quelques coquillages, nous allons prendre une tasse de café chez le brave homme, nous retournons à Aigues-Mortes. . . .

LA RIVIERA

Nice.

C'est le matin. Je suis assis seul sur un banc de la belle promenade des Anglais. Mon ami est allé quelque part se promener.

Nice.

L'endroit où je me trouve est une des gloires de Nice. C'est une espèce de quai large de 26 mètres, long de sept 5 kilomètres et planté sur tout son parcours de superbes palmiers et de lauriers roses.

Devant moi s'étendent à perte de vue les eaux mouton-

nantes de la Méditerranée. Au-dessus de ces eaux, un ciel d'azur comme celui de la Floride. Derrière moi, la ville, c'est-à-dire une collection de villas, de palais, d'hôtels à moitié cachés dans un fouillis de rosiers, d'oliviers, d'orangers, de vignes. Tout cela échelonné sur de jolies collines. Plus loin les grandes montagnes. Enfin tout un pays de rêve.

Les eaux ensoleillées de la Côte d'azur.

Nice, m'avait-on toujours dit, est l'enfant gâté de Dame Nature. Je suis de cet avis. Cette marraine, généreuse à la folie, lui a prodigué le climat le plus merveilleusement sain, sec et lumineux. On peut presque toucher du doigt les rayons du soleil, l'azur de son ciel.

Il est donc tout à fait naturel que Nice soit la capitale du plaisir. En hiver surtout les touristes viennent ici par milliers, et les fêtes succèdent aux fêtes jusqu'au jour où

le faste somptueux et la joie folle du carnaval marquent la fin de la saison mondaine.

C'est là aussi le signal pour le Niçois d'aller dans ses vignes, ses champs d'oliviers, ses plantations de fleurs. Cette ville est le centre de l'huilerie, et ses roses s'expédient par centaines de mille par toute l'Europe. On y distille en outre ces exquis parfums que les jeunes élégantes de chez nous estiment au plus haut degré.

Pendant que j'écris, mon ami est revenu. Il a l'air joyeux d'un enfant, jamais il ne m'a paru si content.

— Figurez-vous, dit-il, que j'ai rencontré un ami américain qui m'a fait cadeau de tout un sac de tabac des États-Unis. Vous savez un de ces petits sacs en toile munis de deux ficelles ! Il en avait fait ample provision avant son départ; il avait plus d'esprit que moi. Étourdi que j'étais, j'ai payé bien cher mon imprévoyance ! Qu'il est exécrable, ce tabac français à côté de celui de chez nous ! . . .

— Sentez-moi un peu ce parfum exquis ! Je suis comme un marin qui a fait un long voyage sur terre et qui revenu au bord de la mer hume l'odeur des eaux. . . . Ou comme un des Sudois qui après une longue absence de son beau Sud, retrouve un beau matin les *biscuits* qu'il aime depuis l'âge le plus tendre ! . . .

— Mais vous faites de la poésie !

— Qui ne sentirait pas son cœur battre avec une force nouvelle sous ce ciel si clair, devant ces eaux si bleues . . . en humant l'arôme du meilleur tabac du monde. . . .

Il s'arrête tout à coup. Il lève sa grande main large ouverte et se donne un grand coup sur le mollet de la jambe droite.

— Oui, mais pas comme cela ! dit-il, en s'adressant à

une paire de moustiques qui lui enfoncent leurs crocs dans la jambe.

— Ces moustiques, insectes inoffensifs, ne vont pas vous empêcher de développer votre belle pensée? lui dis-je. Parlons de vignes, de fleurs, de lis, de roses, de raisin, que sais-je?

— Inoffensifs! dit-il, mais ces moustiques sont sanguinaires! Voyez tout un tourbillon qui se lève, là tout près de l'eau, et qui s'est tenu caché jusqu'à présent. Ils savent choisir la bonne victime, ces bourreaux-là! Ils me font penser aux moustiques du New-Jersey ou à ceux des marais du Mississippi. Je les connais, ce n'est pas moi qui vais leur offrir à déjeuner.

Il se lève en riant.

— Vous vous rappelez, dit-il, qu'Emerson a écrit que toutes choses ont leur compensation. Le vieux philosophe avait raison.

— Bah, lui dis-je, nous reviendrons un jour en hiver et nous ferons de la poésie comme Burns, Scott et les autres n'en ont jamais fait . . . il n'y aura pas de moustiques!

La Grande Corniche. Monte Carlo.

Un grand char à bancs devant l'hôtel, une de ces immenses automobiles où tout juste quarante joyeux Américains vont s'installer pour faire le tour de la Grande Corniche.

Tout le monde parle la langue de chez nous, ce qui double la joie de mon ami. Une bonne conversation américaine assaisonnée d'un cigare du pays de chez nous, n'est-ce pas de quoi égayer le cœur? Ajoutez une matinée de soleil étincelant et voilà le «*perfect day*» de la chanson.

Le chemin est parfait. La rosée empêche la poussière

et nous voyageons heureux comme une bande d'enfants. Nous montons sur les collines, nous côtoyons le bord de la mer, nous descendons dans la vallée pour reprendre de nouveau la route qui conduit au haut d'une montagne. Partout de ces couleurs qui rappellent le grand Canyon du Colorado, et des parfums qui font songer aux forêts résineuses du Maine.

Tout le monde cause, pousse des exclamations. Une dame fait exception. C'est une personne d'un certain âge, à l'aspect sévère.

— Il ne faut pas trop se laisser aller à la joie, dit-elle. On ne sait jamais ce qui peut arriver. La nuit suit le jour, la peine suit le bonheur !

En ce moment une odeur presque imperceptible de roussi se fait sentir. Nous sommes à deux kilomètres de Monte Carlo. La dame renifle.

— C'est curieux, dit-elle, je sens quelque chose qui brûle.

L'odeur devient plus forte. Une petite fumée commence à tourbillonner le long de l'automobile.

— Arrêtez, monsieur, arrêtez ! s'écrie la dame, j'ai lu quelque part qu'il se produit souvent des explosions dans des cas comme le nôtre. Je descends de cette voiture : inutile de se faire tuer dans ce pays, fût-il le plus merveilleux du monde !

La fumée devenue noire et nauséabonde fournit la preuve irréfutable que la dame a raison. Nous descendons rapidement et nous voilà tous sur la route qui mène à Monte Carlo.

Seulement nous remarquons subitement que le soleil qui ne nous avait guère incommodés pendant le trajet en voiture est de plomb et que ses rayons ardents nous

brûlent les épaules tandis que la poussière tout aussi brûlante nous rôtit les pieds.

— Courage, mesdames et messieurs ! s'écrie un joyeux Américain que rien ne déprime, en route ! tout le monde, pour le casino de Monte Carlo !

Il ouvre la bouche pour entonner une ballade, mais un coup de vent lui envoie un tourbillon de poussière dans la gorge.

— Il avait bonne intention, le brave jeune homme, me dit mon compagnon de voyage, mais hélas ! sous ce soleil de feu, dans ce désert, l'homme a besoin de tout son souffle pour marcher !

Cependant, comme toutes choses arrivent à leur fin, notre excursion à pied arrivait à la sienne. Après une heure de marche nous nous arrêtons devant le bâtiment où se donnent rendez-vous les grands joueurs du monde.

N'entre pas toutefois qui veut. Un employé nous demande d'une façon d'ailleurs fort civile, de nous adresser au bureau où on nous prie de détailler notre nom, notre pays, notre destination, nos intentions. Ces formalités remplies, on nous délivre à chacun une carte d'entrée.

Les tables de jeu avec leurs cartes, leur bille qui roule, me laissent indifférent pour la bonne raison que je n'y comprends rien. . . . Mon ami n'y comprend pas plus que moi.

Les joueurs, assis autour de la table ou tout simplement debout, suivent le jeu avec une attention qu'on aurait de la peine à imaginer, tout en se gardant de trahir leurs émotions. Il arrive toutefois qu'un cri de joie retentisse et qu'un joueur favorisé par la fortune ne puisse se contenir.

Ce qui arrive aussi, c'est qu'un malheureux se glisse doucement dehors, s'en aille seul dans les jardins méditer sur sa ruine et peut-être finir par un coup de pistolet la vie qui ne lui offre plus aucun attrait.

Nous regardons un peu jouer, nous jetons un coup d'œil sur la décoration des murs qui est vraiment magnifique et nous gagnons la terrasse derrière le casino, terrasse qui donne sur la mer.

Cet endroit est d'une beauté incomparable.

A ce moment la dame s'approche en compagnie d'un des voyageurs.

Elle demande à celui-ci de lui indiquer la pierre où vont se placer tous ceux qui mettent fin à leurs jours, car il circule toujours une légende qu'une telle pierre existe.

Rien d'étonnant à cela ; ne va-t-on pas voir à la Nouvelle-Orléans le vieux chêne à l'ombre duquel allaient jadis se tuer en duel les braves, si susceptibles, de la vieille cité française ?

L'employé se garde bien de démentir un si beau conte ; il lui indique un grand rocher que cachent deux superbes palmiers.

— Ce sera là, dit-il, le bon coin.

— Je comprends, dit la dame, dans un endroit comme celui-ci, il faut garder les convenances ; il ne faut pas de bruit, pas de scandale !

— C'est cela, madame, dit le brave homme, et un sourire presque imperceptible s'esquisse sur ses lèvres. . . .

Avignon.

— Voici, me dit mon ami, la gentille ville dont les écrivains, les poètes, les artistes ont tant parlé. Tous ont loué à l'envi la splendeur du paysage qui l'environne,

la douceur de son climat, la beauté de ses monuments. Je regrette cependant de dire que je ne puis partager complètement leur enthousiasme. Certes, le palais des papes est imposant, les rues de la ville à moitié cachées dans l'ombre mystérieuse des grands arbres ont quelque chose

Avignon : château des papes.

d'attrayant, les maisons ont leur charme et les remparts ne manquent pas de m'impressionner . . . mais de tout cela se dégage quelque chose de triste.

— Pour moi, continue-t-il, Avignon est essentiellement la ville des papes et je ne puis m'empêcher de songer aux

scènes brillantes qui se sont jadis déroulées entre ces murs. C'est comme si j'attendais à tout moment la réapparition des acteurs qui ont depuis si longtemps disparu. . . .

— Je voudrais voir encore ces papes entourés de leur cour brillante, les robes blanches, pourpres, noires, violettes! Puis les bannières qui flottent si joyeusement au vent! Les trompettes n'annoncent plus l'arrivée de quelque dignitaire, les tambours sont muets. Un grand silence est tombé là-bas sur la colossale forteresse où jadis tout était vie et mouvement autour des pontifes. . . .

— Non, tout évoque un passé de faste et de splendeur qui ne sont plus. Il est vrai que la population est aussi gaie que jadis. Prenez par exemple cet éclat de rire qui part des lèvres de cette belle fille et l'évident plaisir avec lequel ces deux messieurs se serrent la main . . . mais dans une ville aussi vieille que celle-ci tout cela est bien moderne! . . .

Nous nous rendons au pont d'Avignon, grande construction en pierre, dont le Rhône dans un moment de rage emporta la moitié. Nous marchons lentement et nous causons. Nous regardons en passant la chapelle de Saint-Bénézet, petit oratoire où une douzaine de personnes à peine peuvent tenir.

Sur les murs, nul ornement, rien que des noms écrits sur la chaux blanche, mais des noms que personne ne se donnera jamais la peine de déchiffrer.

Nous contemplons les eaux qui coulent rapidement sur un fond de roches et de boue. L'eau en ce moment n'est pas claire, au contraire, elle est très bourbeuse.

— Ce n'est pas moi qui irais me baigner dans le fleuve! dit mon ami.

A peine avait-il prononcé ces mots qu'un groupe de tou-

ristes s'avança, des jeunes gens, garçons et filles, conduits par un de leurs professeurs. A un signal tous se donnèrent la main et dansèrent la fameuse ronde du pont d'Avignon. Cette cérémonie est de rigueur. Peut-être l'eussions-nous accomplie, nous aussi, seulement comment danser en rond à deux?

Rhône et vieux pont d'Avignon.

Ce n'était pas tout. Nos jeunes Américains avaient à peine fini la ronde qu'un des plus jeunes proposa un *Virginia Reel!*

Sans ajouter un mot, il prit son ukalele qu'il portait attaché au cou avec une courroie, promena sa leste main sur les cordes et fit retentir sur le pont archaïque et monumental les notes archi-modernes du fameux *Turkey in the Straw!*

Et toute cette jeunesse de sautiller! Le vieux pont en a vu de belles, mais je suis sûr qu'il a rarement contemplé scène pareille!

Pont du Gard. Nîmes.

Les Romains estimaient beaucoup les bons vins, mais ils connaissaient aussi l'eau. C'est ce que nous a démontré notre promenade au Pont du Gard.

Au bout d'une course en char à bancs à travers des collines riantes au sommet desquelles se dressaient d'innombrables ruines, à travers de superbes plantations d'oliviers, de vignes, nous arrivâmes à un des endroits les plus pittoresques de la France, à la vallée du Gardon.

Les arènes, Nîmes.

Tout respire la fraîcheur dans ce petit coin et, un moment, la tentation se présente d'aller nous plonger dans l'eau limpide de la petite rivière. Mais noblesse oblige! Nous sommes avant tout voyageurs, observateurs et nous n'avons guère de temps à perdre. D'ailleurs notre attention est attirée par la hardiesse, la beauté, la majesté toutes ensemble d'un monument unique. Nous voulons parler de cet aqueduc que les Romains construisirent jadis pour amener les eaux du pays voisin à la grande ville de Nîmes.

Nous restons étonnés devant la simplicité et la grandeur de ce triple pont. Nous grimpons sur la colline à droite, nous arrivons à l'entrée de l'aqueduc proprement dit. C'est comme un couloir large de quatre pieds, haut de plus de six. Le tout couvert sur le haut en grandes dalles de

Aux arènes de Nîmes : danse moderne.

pierre. Il fait frais à l'ombre de cette construction antique et nous nous y promenons avec délices.

— Nous leur devons une promenade exquise, à ces vieux Romains, me dit mon ami. Il ferait bon passer la journée ici, au frais. . . .

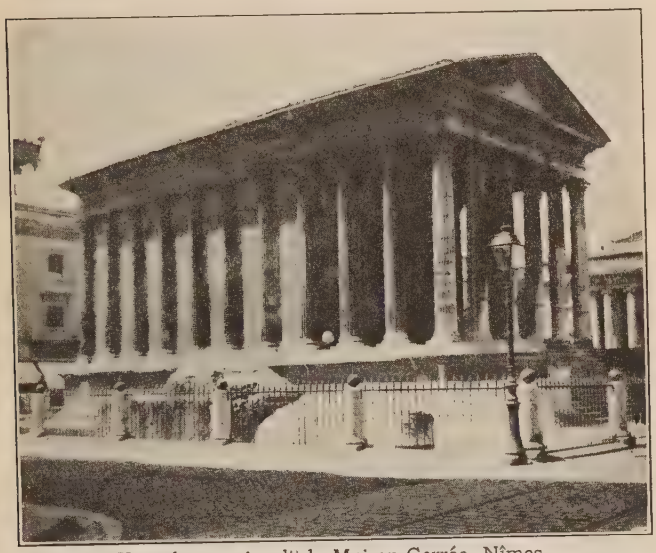
Mais nous arrivons à l'autre bout et nous reprenons notre excursion.

— Vous allez vivre toute une journée romaine, nous avait-on dit à l'hôtel.

Celui qui nous avait parlé de la sorte avait dit vrai. Après quelque temps nous nous arrêtâmes devant les arènes de Nîmes, cirque presque aussi célèbre que le Colisée de Rome.

Mon ami descend de la voiture, puis s'arrête net.

— Je ne puis croire mes yeux, dit-il, tant c'est beau !



Temple romain, dit la Maison Carrée, Nîmes.

Nous nous engageons dans l'édifice. Nous longeons les grands couloirs, nous escaladons les gradins, nous nous asseyons sur un des sièges supérieurs, nous contemplons en silence le magnifique spectacle.

— Que de cris de joie ont retenti dans cet espace ! murmure mon ami, que de cris de souffrance ! C'est donc là

qu'ils se tuaient, les gladiateurs ; c'est là qu'on exposait aux bêtes féroces les chrétiens ! . . .

Oui, lui répondis-je, et c'est encore ici que viennent se battre en combat mortel les taureaux et les hommes. . . . Si ces murs pouvaient parler ! Quelles scènes angoissantes ils révèleraient ! . . .

Mais le temps est venu de partir. On pourrait rêver toute la journée dans ce lieu historique.

— Allons, me dit-il, en me tapant sur l'épaule.

Et nous voilà en route pour aller voir le monument le plus parfait que les Romains aient légué à la France. C'est un petit temple, carré, aux proportions si artistiques que le monde s'est en vain efforcé d'en surpasser la beauté. Ici il faut encore laisser parler la photographie, cette amie fidèle du touriste. Impossible de décrire un rayon de soleil, une rose épanouie, le sourire d'une belle enfant, la beauté d'un chef-d'œuvre d'architecture comme cette *Maison Carrée* de Nîmes.

La Tour Magne. C'est ici que le légionnaire montait la garde.

Que l'élève qui lit cette page aille s'extasier un jour devant cette merveille !

Il reste à monter sur la *Tour Magne*, dernier vestige des remparts qui entourèrent il y a des siècles la grande ville.

Du haut de ce monument on jouit d'une vue superbe sur la campagne environnante.

— C'est ici que se tenait le légionnaire romain, me dit mon ami, il doit s'être ennuyé comme cela, sans pipe, sans cigare !

Appuyant le coude sur le parapet, il fait voler dans cet air historique un joli nuage de fumée blanche. . . .

Près de la croisée.

C'est le soir, l'heure du premier silence. Dans l'hôtel peu ou pas de bruit. Dans la ville un rare aboiement de chiens, ou le pas d'un citoyen attardé qui gagne son logis. Là-haut les légions scintillantes des étoiles. . . .

Près de la croisée, mon ami et moi étendus dans de grands fauteuils confortables, nous causons.

— Savez-vous, me dit-il, que la chambre où nous nous trouvons a été jadis occupée par le grand Napoléon lui-même ?

— Pas possible, lui dis-je.

— Et pourtant c'est la vérité. Au moins c'est ce qu'on m'a affirmé au bureau.

— Lequel des deux lits a-t-il occupé ?

— Ça, je ne saurais le dire. D'ailleurs n'allons pas nous éclairer sur ce chapitre, vous dormirez dans le vôtre, moi dans le mien. En rentrant aux États-Unis nous raconterons que *très probablement* nous avons dormi à Avignon dans le lit où Napoléon s'est un jour reposé. Nous raconterons cela la première année.

Puis nous dirons, ce sera l'année après, que *probablement* nous avons dormi dans ce lit. La troisième année nous n'y garderons plus de si près, et nous raconterons gaîment que *pour sûr* nous y avons dormi. . . .

Histoire de faire un peu ce que font les autres touristes, les pêcheurs, les vieux soldats, les chasseurs, enfin . . . tout le monde !

— Un monsieur est venu nous voir, il y a une heure, poursuit-il ; c'est un brave garçon qui demeure pas loin d'ici. Il nous a laissé sa carte. Il nous a offert ses services, ce doit être un des guides les plus ferrés des alentours.

Je regarde le bout de carton. Je copie les lignes suivantes, sans altérer un mot, si ce n'est le nom de la personne. Un de ces jours, ceux de nos lecteurs qui se trouveront par bonheur dans la jolie ville des papes, n'auront qu'à montrer ce que nous avons copié, au propriétaire de l'hôtel qui s'empressera sans aucun doute de les mettre en communication avec cet estimable guide.

C . . . . . S . . . . . .

English-Speaking Guide Documented for the Excursions Specially for Provence

Avignon and Surroundings giving all Informations

Hotel . . . . . .

T . . . . . , 1, Rue L . . . . .

Avignon

Mais le temps est venu de se reposer.

Les deux lits nous invitent au sommeil, les lits moelleux, confortables comme on en trouve partout dans les hôtels de France.

Napoléon a-t-il couché dans le mien ? Dans celui de mon ami ? Alors j'espère que le grand homme y aura trouvé le repos et le sommeil comme l'ont fait cette nuit-là deux voyageurs venus de la lointaine Amérique. . . .

FIN DE VOYAGE

Chamonix. La mer de glace.

— Br . . . , s'écrie mon ami en sautant à bas du lit, j'ai froid ce matin! Quelle différence tout de même entre la température des Alpes et celle de Nice. Là-bas un soleil qui vous dévorait la tête et les épaules, ici, la glace et le frisson!

— A propos, continue-t-il, nous ne sommes qu'à 1034 mètres d'altitude. Ce n'est pas bien haut, après tout! On trouve dans les environs d'Asheville des endroits bien plus hauts et où on frissonne moins.

— C'est que les montagnes du Sud n'ont pas de glaciers, lui dis-je.

— C'est précisément cela, dit-il. D'ailleurs, je n'ai jamais respiré d'air plus rafraîchissant que celui de ces Alpes. Il me semble que c'est tout différent des Pyrénées. Ça vous fouette le sang et vous donne une vigueur que vous ne vous soupçonniez pas. Je comprends maintenant pourquoi Chamonix est le rendez-vous de 170,000 voyageurs qui s'y arrêtent tant en été qu'en hiver.

— C'est surtout cette saison que je voudrais bien y passer, lui dis-je, la saison des grands sports. Qu'il doit faire bon se promener en traîneau!

— Surtout en bobsleigh, dit-il, et dans ce pays de montagnes et de neige ça doit être superbe!

— Oui, répondis-je, on me dit qu'on fait traîner ces

machines par des chevaux au haut de quelque pente couverte d'une neige absolument lisse, qu'on s'arrête au sommet et qu'à un moment donné on lâche le traîneau, qui part comme un éclair. Inutile de dire que les cris de joie et de frayeur s'entremêlent et vont éveiller les échos des alentours! Que je voudrais y passer une saison avec un groupe de ces jeunes étudiants vigoureux comme on en trouve dans nos écoles supérieures et dans nos collèges!

Le départ des bobsleighs.

Vous savez comme la jeunesse américaine s'amuse! Vous savez son élan, son enthousiasme! . . .

La cloche sonne une heure de l'après-midi. Nous venons de terminer un excellent déjeuner dans un petit hôtel. Nous nous rendons immédiatement à la gare où nous prenons le tramway qui nous amène au Montenvers. De là, il n'y a qu'un pas à la fameuse Mer de Glace, dont la traversée prend à peu près une heure.

Vue sur les Alpes.

Nous sommes à peine arrivés qu'un guide se présente et nous offre de nous conduire à travers le glacier.

— Ces messieurs auront besoin de chaussons, dit-il. puisqu'ils ne portent pas de souliers ferrés.

— Non, dit mon ami, voilà des articles de voyage dont nous ne nous sommes pas pourvus. Nous n'en avons eu nul besoin dans la poussière de la Provence.

— Cet homme a l'air intelligent et le jarret solide, dis-je à mon ami. Il ne demande que dix francs, prenons-le!

Et nous voilà en marche!

La fameuse mer n'est pas aussi grande que le nom semble l'indiquer. Il n'y en a que pour six kilomètres. Quant à la largeur, elle est de 700 mètres.

— Il nous faudra un peu plus d'une heure, dit le brave homme. Le chemin, d'ailleurs, n'est pas difficile.

Enveloppés dans nos pardessus, les pieds pris dans les gros chaussons, nous nous élançons allégrement sur la glace unie.

— Pas trop vite, messieurs, dit l'homme. Vous courez risque d'aller vous asseoir brusquement et il y a toujours danger de se casser les jambes ou les bras.

— Savez-vous, dit mon ami, que je pourrais marcher comme cela pendant des semaines! Je me sens des forces extraordinaires dans ce pays! C'est vraiment dommage qu'il nous faille partir dans quelques jours!

— Il y a une chose qui m'ennuie, dis-je, c'est la lumière du soleil qui frappe toute cette blancheur. Les cristaux réflètent les rayons qui endolorissent mes yeux.

— Quant à cela, messieurs, dit le brave guide, j'ai des lunettes fumées dont ces messieurs voudront bien se servir!

Nous remercions vivement notre homme, nous acceptons sans nous faire prier.

Reste à traverser le *Mauvais Pas.* Jamais nom ne fut mieux donné. Après avoir franchi deux cascades, il faut grimper des roches polies qui donneraient le vertige aux mouflons des Montagnes Rocheuses.

— Moi, dis-je à mon ami, je ne suis pas fait pour des excursions pareilles. Ça me fait tourner la tête rien que de regarder ces rochers.

— Oh ça, dit-il, ce n'est qu'une illusion produite par le nom malencontreux dont on a décoré cet endroit! Si par hasard on avait appelé cela «le Pas Pittoresque,» vous n'auriez songé qu'à la vue, vous auriez oublié votre tête et le vertige! Affaire de psychologie, voilà tout!

— Il n'y a aucun danger, reprend le guide. Je vous prendrai le bras, messieurs! Allons, en avant!

Je remercie le brave homme. D'un pas leste nous franchissons les rochers pour continuer notre promenade jusqu'à Chamonix.

Nous arrivons tout fatigués, mais heureux, d'avoir fait une des plus belles promenades qui soient en France.

En pèlerinage.

Nous avons encore à remplir un pieux devoir. Avant de quitter la France nous voulons aller en pèlerinage à Verdun, lieu sacré où la France se connut.

Inutile de rappeler ici ce qui s'est passé autour de cette ville. Tout le monde sait que des millions d'hommes s'y sont heurtés dans un duel de géants. 400,000 Français y sont tombés sur un front de 20 kilomètres. La grande pitié de ce terrible sacrifice!

Disons en passant que ceux qui combattaient de l'autre côté étaient tout aussi braves, tout aussi héroïques! . . .

Par bonheur notre guide est un de ceux qui sont revenus

vivants de cette fournaise ardente. Il nous fait revivre les grands épisodes de la gigantesque épopée.

Il nous montre les tranchées maintenant à moitié éboulées, les abris tombant en ruines. Dans ces lieux, qu'occupaient naguère les défenseurs de la patrie, les herbes et les ronces se donnent fête.

Plus loin des villages en ruines, des maisons éventrées ; on dirait des squelettes blancs jetés dans les champs ravagés. Dans ces ruines, personne.

Un chat noir, aux pattes blanches, nous regarde de ses yeux grands ouverts, tout étonné de voir les étrangers envahir des lieux d'ordinaire si désolés. . . .

Et voici Douaumont, pris et repris, scène de luttes terribles. A la porte d'entrée un poste de vétérans de cette épopée, trois braves qui portent sur la poitrine la croix de guerre.

Un d'eux s'avance, allume une lanterne, se met à la tête de notre groupe qui s'est accru de plusieurs autres Américains, et nous fait entrer dans l'édifice sacré. Un air frais, presque froid, une profonde obscurité règnent dans les corridors. Les femmes se couvrent les épaules de leurs manteaux, les hommes se serrent dans leurs habits. . . .

D'une voix simple, sans affectation aucune, le guide détaille la lutte sanglante où des ennemis méprisant la mort sont venus disputer bravement aux Français ce lambeau sacré de la patrie. Les murs portent encore les traces du duel sans merci.

Nous écoutons tout émus les paroles du brave. Mon ami glisse sa main dans la mienne et la presse doucement. Je sais ce qui se passe dans son cœur . . . dans le mien aussi il y a des vagues d'émotion, d'admiration, de pitié.

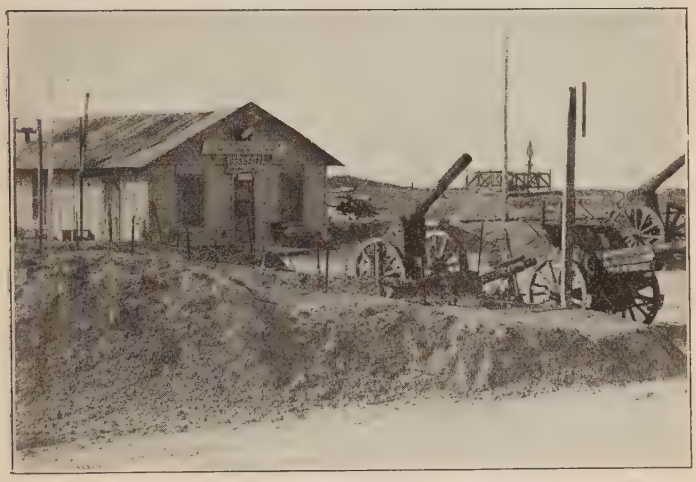
Sortis du fort, nous nous dirigeons vers un endroit

doublement sacré. C'est un petit bâtiment sans prétentions : une simple chapelle qui ressemble beaucoup à ces petites églises qu'on voit partout dans les campagnes des États-Unis.

Sur le toit, une croix. Au-dessus de la porte l'inscription suivante :

QUI QUE TU SOIS PASSANT ENTRE ET SALUE BIEN BAS
LES RESTES DES HÉROS TOMBÉS POUR TON SALUT

Nous nous arrêtons sur le seuil et nous jetons un coup d'œil sur l'intérieur.



Premier ossuaire de Douaumont.

Au fond, un autel, qui porte comme tout ornement la statue de la Vierge, sur les genoux de laquelle s'étend le corps meurtri de Celui qui Lui aussi fit le grand sacrifice.

Des deux côtés, adossés contre les murs, une série de

cercueils, simples caisses de bois blanc, contenant les restes que des mains pieuses sont allées recueillir sur le champ de bataille. . . .

Nous inclinons la tête, oui, nous saluons bien bas, ceux qui dorment ici du sommeil des braves. . . .

Un homme s'avance, l'abbé N . . . , ancien aumônier aux armées. Un autre de ces modestes héros qui font

Ossuaire de Douaumont, intérieur.

honneur à la patrie. D'un geste simple il nous prie d'entrer et il nous explique la grande œuvre que lui et ses amis se proposent.

Il s'agit d'ériger un ossuaire digne de ceux qui sont tombés sur le champ de bataille, sur un point culminant d'où l'œil pourra embrasser tous les environs.

Inutile de dire que nous sommes heureux de glisser, dans

le tronc de l'œuvre, notre offrande. C'est peu de chose en comparaison de ce que les morts ont donné. . . .

Tout juste au moment où nous sortons, une jeune femme entre accompagnée d'une fillette et d'un petit garçon. La mère est toute vêtue de noir, les enfants portent un brassard de crêpe de la même couleur. Les trois s'agenouillent près d'un cercueil et courbent la tête. . . .

Tranchée des baïonnettes.

Nous continuons notre chemin.

— Encore une fois, messieurs, chapeau bas ! dit simplement le guide. Nous approchons de la «Tranchée des Baïonnettes» !

En effet, devant nous, se dresse le fameux monument

dédié aux camarades français par leurs frères d'Amérique, comme l'inscription suivante l'indique :

A LA MÉMOIRE DES SOLDATS FRANÇAIS
QUI DORMENT DEBOUT LE FUSIL EN MAIN
DANS CETTE TRANCHÉE
LEURS FRÈRES D'AMÉRIQUE

Une grande voûte de ciment protège la tranchée, laissant voir les baïonnettes qui émergent du sol.

— Rien de plus touchant, murmure mon ami, que ce que nous voyons ce matin ! Là-bas les restes sacrés dans l'ossuaire, et ici . . . ces baïonnettes rouillées par la pluie et le temps ! quel drame tout cela raconte !

C'est le onze juin, 1916, qu'une pluie d'obus épouvantable s'est déchaînée sur cette tranchée, ensevelissant vivants le bataillon de Vendéens et de Bretons qui avaient reçu ordre de tenir jusqu'au bout. . . .

Un Américain dont le fils est mort au champ d'honneur a fait ériger le monument qui protégera pour toujours la tranchée fatale. . . .

Notre devoir est accompli. Notre pèlerinage est terminé, nous gagnons Verdun où nous jetons un dernier regard sur les ruines. . . .

Le temps de partir est venu. . . . Au Havre, le bateau nous attend qui doit nous ramener dans notre patrie. . . .

Le dernier chapitre.

Des mois se sont écoulés, que le temps passe vite ! Mon compagnon de voyage et moi, nous sommes de nouveau dans notre chère Amérique. . . . Nous nous voyons de temps en temps.

Assis près du foyer où flambent de grosses bûches, nous redisons en détail notre voyage.

Lui fume, mais cette fois c'est du tabac de Virginie. Il regrette toutefois un peu le tabac de France auquel il avait fini par se faire ; il y avait même pris goût. Moi, je regarde les flammes. . . .

Il nous arrive parfois de rester ainsi sans parler, mais je sais bien ce qui se passe dans sa tête. Il rêve, comme moi, à quelque épisode du voyage que nous avons fait dans ce pays merveilleux qu'est La Belle France. . . .

LA MARSEILLAISE

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous, de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé !
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, nos compagnes.

Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs !
Sous nos drapeaux, que la victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons !

NOTES

NOTES

PAGE 1, LINE 3. **Il y a des années :** 'It is many years since.'

PAGE 2, LINE 4. **Comment donc?** 'How is that?'

6. **de mon temps :** 'in my day.'

8. **Eh bien :** 'Well.'

PAGE 3, LINE 29. **On cause, on rit :** 'People talk, people laugh.'

PAGE 4, LINE 5. **Lui,** 'he,' is the disjunctive personal pronoun used instead of the usual *il*, because of the antithesis with *elle*.

26. **que j'aie.** After a superlative the subjunctive is used.

27. **Ça** refers to *voix* and is a contraction of *cela*.

PAGE 5, LINE 11. **on entend un cantique :** 'a hymn is heard.' The indefinite *on* is often translated by the passive form of the English verb.

PAGE 6, LINE 27. **Le voilà qui marque :** 'Now he goes and marks.'

30. **entre les dents :** 'between his teeth.' The definite article is used instead of the possessive adjective where reference is made to parts of the body.

PAGE 7, LINE 15. **chez le coiffeur.** The barber keeps a little shop in which candy, soap, caps, and other articles may be purchased.

PAGE 8, LINE 4. **qui se rend compte :** 'who is aware.'

29. **j'ai beau faire :** 'however much I try.'

PAGE 9, LINE 1. **Ça n'en finit pas :** 'there is no end of them.'

29. **dans la langue de chez lui :** 'in the language of his country.'

PAGE 10, LINE 6. **il nous faut chanter :** 'we think it our duty to sing.'

PAGE **11**, LINE **28.** Note in the conversation the difference between *tu* and *vous*.

PAGE **12**, LINE **17.** **bien marié,** 'happily married.'

PAGE **13**, LINE **17.** **donnant ses ordres.** The pilot assumes command of the vessel on its reaching the shore-waters. This is due to the fact that the bottom of the ocean is strewn with banks of sand and mud which are liable to sudden changes.

26. les bassins du port. There are several large docks at Le Havre, which make this port one of the best equipped in Europe.

PAGE **14**, LINE **5.** **terracotta,** 'tiling,' for *terra firma*, 'solid ground.'

PAGE **15**, LINE **4.** Tobacco and matches are manufactured by the French government and are dutiable if brought into that country.

PAGE **16**, LINE **9.** **c'est une femme.** Often women sell tickets in French stations. They also frequently have charge of hotels and places of business.

11. simples : 'one-way.' *Aller et retour:* 'return-trip ticket.'

PAGE **17**, LINE **22.** **comme** is not translated.

31. portière : 'window.' The ordinary trains in France have side-doors the upper half of which is a window that may be raised and lowered at will.

PAGE **18**, LINE **2.** **ils fument tous.** The French cars are divided into compartments for ladies, non-smokers, smokers, and hunters. The smokers are often crowded and the description given in this chapter of such a compartment is not at all exaggerated.

5. bréviaire : 'breviary.' An hour-book containing the prayers to be said each day at stated hours, *e.g.* matins, in the morning, vespers, in the afternoon, etc.

19. un appel bien senti : 'a stirring appeal.'

PAGE 21, LINE 3. *Angélus:* the beginning word of a prayer that is said at three different hours of the day, at about six in the morning, at noon, and about six in the evening. Church bells announce the hour of prayer.

10. en faire autant: 'to do the same thing.'

PAGE 22, LINE 2. **Il a le sommeil facile:** 'he sleeps easily.'

19. As a mark of deference the Frenchman uses the third person singular instead of the second person plural.

PAGE 23, LINE 16. **les sépultures.** Formerly people were buried inside the church because such burial places were considered more sacred. The body was placed in the ground and the tomb covered with a large stone or marble slab. In some churches the whole pavement consists of such slabs, the latter being often exquisitely carved, and bearing the names and dates of the persons buried.

PAGE 26, LINE 1. **ce sable:** 'this sand.' The sand is generally obtained from some watercourse near by and even from the seashore. It must be white as snow.

7. les carreaux: 'the tiles.' Tiling is found in inns and in many private homes, and is made from clay burned a cherry red. It is cool in summer but not very warm in winter.

29. un cantonnier: a man in the employ of the French highway department, whose duty it is to patrol a certain part of the highway. He is allowed to mow the grass that grows along the road and use it for hay.

PAGE 27, LINE 15. **Pour ce qui est d'être étranger:** 'As for being strangers.'

18. Il est venu beaucoup: 'There have come many.'

PAGE 29, LINE 13. **Il y a bien mieux:** 'You must have better than that.'

PAGE 30, LINE 3. **ont l'abord si facile:** 'are so easily approached.'

6. on les fait cuire: 'they cook them.'

PAGE 31, LINE 2. **je leur avais jeté . . . un cordial 'bonjour!'** 'I had greeted them cordially.'

PAGE 32, LINE 2. **Papa en a entendu bien d'autres:** 'Papa has heard stranger ones.'

PAGE 35, LINE 16. **on désire l'avoir près de soi:** 'you like to have it near you.'

PAGE 36, LINE 7. **qui nous achetaient nos chevaux:** who bought our horses from us. *Nous* is the indirect pronoun.

PAGE 37, LINE 4. **Ce qu'on en fait chez vous:** 'What is done with them in your country.'

8. ça se voit: 'that is apparent.'

11. Combien en prendriez-vous? 'What would you take for them?'

22. J'ai une peur bleue: 'I am scared to death.'

PAGE 38, LINE 26. **Rubicon.** The Rubicon of which Julius Caesar wrote is a little stream which in his day divided Italy from Cisalpine Gaul. By order of the Roman senate no one could cross it with an army, not even with a legion. Julius Caesar crossed over into Italy in spite of this law and said on this occasion the famous words, *alea jac a est*, "the die is cast," thereby declaring civil war.

27. Helvètes: Helvetians, the ancient inhabitants of Switzerland.

PAGE 39, LINE 10. *three trees* and *father*. The pronunciation of English is exceedingly difficult for most foreigners.

17. A moins de cela: 'Unless I do that.'

PAGE 40, LINE 1. **Autant un pays qu'un autre:** 'Just as well one country as another.'

8. à tout coup: 'in any case.'

9. Et tout le monde de rire: 'And everybody laughed.'

PAGE 41, LINE 12. **cette disposition-là:** 'that kind of disposition.'

PAGE 45, LINE 24. **qui fait vingt à l'heure**: 'which make twenty (miles) an hour.'

PAGE 46, LINE 1. **Il y a pas mal**: 'There are not a few.' (Conversational.)

PAGE 47, LINE 30. **la Tamise**: 'the Thames river.'

PAGE 54, LINE 9. **Lavigerie**: a French cardinal famous for his incessant warfare against slavery. He died in 1892.

PAGE 56, LINE 9. **rien ne paraît plus**: 'nothing remains of it.'

27. **Croyez-vous que nous arrivions?** *Croire* in an interrogative sentence is followed by the subjunctive.

PAGE 60, LINE 5. **Gare à vos têtes**: 'Look out for your heads.'

PAGE 61, LINE 6. **Je n'en ferai rien**: 'I shall do no such thing.'

30. **Couleurs.** The Belgian colors are red, yellow, and black.

PAGE 62, LINE 21. **C'est tous des amis**: 'All are friends.'

29. ***Brabançonne*:** the national air of Belgium.

PAGE 64, LINE 10. The story of Mr. Seguin's goat was written by Daudet and is found translated in many of our grade readers.

PAGE 66, LINE 19. **comme il convient par ce jour d'été**: 'as we should, this summer day.'

PAGE 68, LINE 4. **Gris-Nez**: near Calais, on the English Channel.

16. **la Manche**: the English Channel.

28. **l'expérience n'a pas réussi.** The reference is to the first attempt made by Miss Ederle to swim the Channel. About a year later she performed this feat, being the first woman ever to succeed in crossing that turbulent water.

PAGE 71, LINE 3. **Vatican**: the residence of the Pope.

11. **Murillo**: Spanish painter.

23. **Raphael**: Italian painter. **Van Dyck**: Flemish painter, famous for his portraits.

24. **Dante**: Italian poet, author of the *Divine Comedy*.

31. The *Victoire de Samothrace* was found without a head, the Venus de Milo without arms.

PAGE **72**, LINE **7.** The *Angélus* by the French artist Millet is so well known that no comment is necessary.

PAGE **73**, LINE **14.** The **Panthéon** is a very stately church in which a number of celebrated Frenchmen are buried. The Unknown Soldier, however, is buried under the Arch of Triumph.

PAGE **74**, LINE **16.** Chopin's funeral march is as stirring to audiences of to-day as it was to those who heard it first.

PAGE **75**, LINE **6.** **le froid qui est vif.** Although the ceremony took place in midsummer, the weather was cold.

PAGE **79**, LINE **3.** **au niveau de**: 'level with.'

17. **je me suis joliment trompé**: 'I made a fine mistake.'

PAGE **83**, LINE **21.** **Histoire de**: 'The question is.'

PAGE **84**, LINE **1.** **le cheval de Troie**: the great wooden horse which was built by the Greeks and filled with Greek soldiers. The Trojans themselves took it into the city of Troy and thus brought about their own downfall.

PAGE **85**, LINE **1.** **Nous restons voir**: 'We remain to see.' *Rester* takes the infinitive without preposition.

PAGE **88**, LINE **2.** **Corse**: 'Corsican.' Napoleon was born on the island of Corsica.

24. The details given here are taken from Baedeker.

PAGE **90**, LINE **10.** **Sainte-Hélène.** Saint Helena is situated in the Atlantic, off the coast of Africa.

22. **s'en vont songeurs**: 'go away dreaming.'

PAGE **91**, LINE **13.** **en disaient assez**: 'spoke for themselves.'

PAGE **92**, LINE **18.** **ça fait mal**: 'it hurts.'

PAGE **94**, LINE **27.** **Ils ont droit**: 'They are entitled.'

PAGE 95, LINE 21. **fort comme tous les diables** : ' strong as the dickens.'

PAGE 97, LINE 9. **Français de France**: a Frenchman from that old province of France of which Paris is the capital.

PAGE 98, LINE 2. **Dol, Dax, Sens**: localities in France.

6. **concordance des temps**: ' sequence of tenses.'

PAGE 100, LINE 27. *meine Herrschaften:* German for ' ladies and gentlemen.'

PAGE 102, LINE 11. **la Conciergerie**: famous prison where the condemned were confined during the French Revolution.

PAGE 103, LINE 6. Romanoff was the family name of the Russian imperial family.

PAGE 105, LINE 5. **tapis-vert** : a very large lawn in the shape of a carpet.

PAGE 107, LINE 10. **allait son train** : ' was in full swing.'

PAGE 110, LINE 1. **madame du docteur**: ' the doctor's wife.'

6. **elle se connaît en**: ' she is an authority on.'

PAGE 111, LINE 9. **que voulez-vous?** ' what can you do? '

PAGE 113, LINE 19. **à feu son père** : ' to his late father.'

20. **ça y est**: ' there,' ' that is it.'

PAGE 114, LINE 1. **se confondent en remerciements** : ' overwhelm us with thanks.'

16. **Sauf votre respect**: ' With all due respect.'

PAGE 118, LINE 22. **quand on est à la peine** : ' when one is doing something hard.'

29. **la philologie**: ' philology,' or the science of the origin and history of words and grammar.

PAGE 121, LINE 28. **A la garde de Dieu !** ' May the Lord take care of us ! '

PAGE 125, LINE 12. **Les pères** : ' The monks.'

PAGE 126, LINE 12. **toits de chaume** : thatched roofs, which are made of straw carefully laid in overlapping layers. Thatch

is warm in winter and cool in summer, but very dangerous in dry weather, for it may be set afire by a spark.

14. **tuile**: 'tiling' made of clay, which clay on being burned takes the color of brick.

PAGE **136**, LINE **1.** **Tout cela à la machine**: 'all that turned by machinery.'

11. **propre à ne pas y croire**: 'unbelievably clean.'

PAGE **145**, LINE **31.** **faire un petit tour de promenade**: 'take a stroll.'

PAGE **146**, LINE **12.** **sans songer à mal**: 'without thinking that we were doing any harm.'

PAGE **147**, LINE **5.** **Sont-ils bêtes**: 'How stupid they are.'

PAGE **152**, LINE **11.** **On n'en resta pas là**: 'They did not stop there.'

PAGE **165**, LINE **2.** **avaient fini par s'endormir**: 'had simply gone to sleep.'

PAGE **175**, LINE **31.** **C'est l'affaire de quelques minutes**: 'It will take only a few minutes.'

PAGE **184**, LINE **23.** **Comment donc?** 'Why not?'

PAGE **186**, LINE **12.** **Didon**: 'Dido,' founder and queen of Carthage on the northern coast of Africa. Dido is called *infortunée* because, on account of the indifference and departure of Æneas, she threw herself on a funeral pyre and was burned to death.

PAGE **187**, LINE **1.** **Qui une corde, qui les batons d'une échelle**: 'some a rope, some the rungs of a ladder.'

PAGE **188**, LINE **4.** **faire un repas**: 'eat a meal.'

PAGE **189**, LINE **19.** **va faire les cents pas**: 'goes to take a stroll.'

PAGE **190**, LINE **18.** **Anabase**: the story of a number of Greek soldiers who overcame unheard-of difficulties in retreating

to their native country. At times their retreat was very swift because of the approach of the pursuing enemy.

PAGE **193**, LINE **4**. **s'en va bel et bien**: 'goes without minding in the least.'

PAGE **194**, LINE **14**. **Zoulous**: South African tribe.

PAGE **197**, LINE **32**. **pas comme cela!** 'don't you do that!'

PAGE **201**, LINE **22**. **Ce sera là . . . le bon coin**: 'that must be the proper corner.'

PAGE **211**, LINE **8**. **Asheville**: beautiful mountain resort in western North Carolina.

EXERCISES

1

En route — La terrible prononciation

Translation

My friend is happy and he smokes. One thing worries him; it is that terrible French pronunciation. He goes to his cabin and finds the boy, who says something in French. My poor friend's head spins.

Questions

Qui est assis sur le pont? Mon ami que fait-il? Quelle langue parle-t-il? Quelle langue parlons nous en Amérique, l'anglais ou le français?

Quelle langue le garçon de cabine parle-t-il? Pourquoi?

Jours tristes

Questions

Pourquoi mon ami ne fume-t-il pas? Où est sa pipe?

Qu'est-ce que le garçon du pont vient lui offrir? Mon ami accepte-t-il le thé? Qu'est-ce qu'il demande?

Est-il indisposé? Avez-vous jamais fait un voyage en mer?

Avez-vous jamais souffert du mal de mer?

2

Jours de soleil — Les petites sœurs

Translation

A. My friend is well again, for the sea is calm. He is happy again. People laugh and walk on deck.

There is a young couple on the boat. She is French, but he is an American. They became acquainted in a hospital during the war and the beautiful girl saved his life.

B. A band of little children comes on deck. They are happy, and hide, and play, and run.

"It is great to be young," says my friend. We, like the children, take a walk on deck.

C. Everybody is listening because people are singing on deck. The voices are so sweet that the sea listens too. Those who sing are French sisters and novices who are going to visit their native land.

The sisters disappear and we begin to talk again.

Notes: 'People' is to be translated by the indefinite pronoun *on* and the third person singular. In 'he is an American,' 'an' is not translated. 'To play,' *jouer.* 'They run,' *ils courent.* 'We take a walk,' *nous nous promenons.* 'Those who sing,' *celles qui chantent.* 'To begin to,' *commencer à.*

Questions

Comment est la mer? Qu'est-ce que mon ami a fait? Y a-t-il un beau jeune homme sur le pont? Qui l'accompagne? Ces deux sont-ils américains? Où ont-ils fait connaissance?

Quel autre monsieur y a-t-il sur le pont? Quelle espèce de voix a-t-il?

Qu'est-ce qui vient s'abattre sur le pont?

Racontez ce que font les petites sœurs.

3

Les grandes courses — Amis du chef

Translation

A. My friend has suggested a race to the children. To each child he gives a spoon in which there is an egg. The children must run without letting the eggs fall. They must hold their hands behind their backs. A little girl wins and my friend gives her a piece of good French candy as a price for her victory.

B. Someone on deck cries: "Come and see the dolphins!" These happy sea-pigs are very numerous; they are friends of the cook, who throws them some scraps of bread and meat. To

show their gratitude they jump out of the water. They are polite; they come to dine with us, and afterwards they thank us.

Notes: 'Each,' *chaque*. 'Must,' *doivent*. 'Someone,' use the indefinite pronoun, *on*, and third person singular.

Questions

Quel temps fait-il? Qu'est-ce que mon ami est allé faire? Pourquoi ne fume-t-il pas? Qu'est-ce qu'il place dans chaque cuillère? Pourquoi la course est-elle difficile?

Quel est le prix de la victoire de la jeune fille? Où peut-on acheter du chocolat français?

Racontez la course aux sacs.

Quels poissons paraissent dans l'eau? Y en a-t-il beaucoup? Qu'est-ce que l'Espagnol dit? Qu'est-ce que le chef leur jette, aux marsouins?

4

Concert au salon — La terre, le pilote

Translation

A. My friend says that he speaks French badly and that he scarcely understands it. With patience and perseverance he will speak it in less than three years.

We sang the *Marseillaise*, which is not so easy as one thinks. A Southern girl who was very pretty sang a ballad and made us think of the land of cotton.

The French girl was just as pretty and everybody applauded her. I did not applaud the Spaniard, who made the windows shake.

B. The young woman said that she saw land. Her husband said that he saw nothing. When a beautiful lady says that she sees something, her husband should be of her opinion.

The pilot and his men were strong fellows; one has to be strong to stay on the sea as they do. The pilot gave his orders, and soon we were in the city of Le Havre.

Notes: 'To be of the opinion,' *être de l'avis*. 'Do' is not translated; 'as they do,' *comme eux*.

Questions

A quelle heure commence le concert? Qui préside l'assemblée? Qu'est-ce qu'on a chanté pour commencer? Quelles deux jeunes filles ont chanté? Qu'est-ce que la jeune Américaine a chanté? Et la Française? Racontez ce que l'Espagnol a fait. A qui fait-on d'ordinaire l'aumône dans ces concerts?

A propos de quoi une discussion s'est-elle levée sur le pont? Qui y a pris part? La jeune mariée avait-elle raison? Qu'est-ce que l'Espagnol a dit au jeune mari? Êtes-vous de son avis?

5

A la douane

Questions

Les voyageurs sont-ils déjà descendus? Qu'est-ce que les garçons ont fait?

Qu'est-ce qu'on fait quand le bateau touche au quai? Qu'est-ce qu'on jette sur le pont?

Où faut-il passer avant d'être libre? Quel document les voyageurs ont-ils? Peut-on entrer dans le pays sans passe-port?

Les employés regardent-ils attentivement les voyageurs? Qu'est-ce qu'un individu met sur chaque passe-port? Qu'est-ce qu'un autre employé dit?

Faut-il déclarer les cigares? Et autre chose? L'ami avait-il du tabac? Qu'est-ce que l'employé de la douane fait avec de la craie blanche?

6

En chemin de fer — Jeanne d'Arc

Translation

A. The good woman who sold tickets did not understand my friend. He did not understand her. Fortunately figures are the same in French as in English; he wrote what he desired, and the woman gave him the tickets.

B. We had forgotten that we were in France, and with our third-class tickets we went to the first-class waiting room. The employee stopped us, and asked us to show our tickets. He

told us to go into the other room. We found a compartment for smokers and soon my friend was smoking a good cigar.

C. Do you know the story of Joan of Arc? We went to the old market where the unfortunate girl was executed. We were greatly moved as we looked at the marble slab which marks the place.

Joan was shut up in an old dungeon which was cold and repulsive. There is a hole in the wall through which a feeble ray of light penetrates. The prison is very sad.

Notes: 'He wrote,' *il écrivit.* 'What he' (that which he), *ce qu'il.* 'To stop,' *arrêter.* 'Do you know,' *savez-vous.* 'We went,' *nous sommes allés.* 'To execute,' *exécuter.*

Questions

Qu'est-ce que mon ami a essayé? La femme qui vendait les billets, qu'est-ce qu'elle lui a donné? Combien de classes y a-t-il en France? Nommez-les. Quelle espèce de train trouve-t-on en France? Racontez ce qui s'est passé dans le compartiment pour fumeurs.

Qui fut Jeanne d'Arc? Vous rappelez-vous la chanson qu'on en a chantée pendant la grande guerre? Quel est le nom de la ville où elle a été exécutée?

7

Cris des rues

Questions

Qu'est-ce qui est venu réveiller notre voyageur? A-t-il ouvert sa fenêtre toute large? Y avait-il du monde dans la rue? Qu'est-ce que ce monde faisait? Qui criait le plus?

Est-ce qu'on vendait quelque chose dans la rue? Enumérez les légumes qu'on offrait au public.

Est-ce que cette belle scène a eu lieu en été? A cette époque de l'année qu'est-ce que le soleil fait? A quelle heure du soir notre voyageur a-t-il pu lire son journal? Combien de temps le petit commerce a-t-il duré?

Mon ami s'était-il réveillé? Pourquoi continuait-il à dormir sur les deux oreilles?

Quel animal notre voyageur a-t-il vu dans la rue? Qu'est-ce que cet animal faisait?

Au bout de quelques minutes, a-t-on entendu une voix? Qu'est-ce que c'est qu'on a crié?

Racontez un peu ce que le beau vieillard vendait. Qu'est-ce qu'il a donné à notre voyageur? Celui-ci a-t-il donné de l'argent au vendeur de papier? Pourquoi pas?

Qu'est-ce que le chien a fait quand l'homme s'est éloigné? Et notre voyageur est-il resté dans la rue? Où est-il allé? Comment a-t-il trouvé son ami?

8

Saint-Wandrille — Le cantonnier et le foin

Translation

A. Like many French churches, the little church at Saint-Wandrille is very old. The traveler notices at once that everything bears the mark of the years. Nothing has escaped, not even the marble slabs which cover the graves. One can no longer read the names and inscriptions that once were so plain.

There is a monastery near by, one part of which is occupied by a modern poet. He watches over the buildings that are falling into ruins. One may enter, but not without paying a small sum of money. This money is given to the poor of the village.

B. It was certainly pretty to see the road overseer and his little daughter working together. She was very attractive and she laughed and talked with her father. She grew serious when her father recalled the American soldier who had stayed at her house when he was sick. They had had no news from him and thought that he was dead.

Notes: 'At once,' *tout de suite*. 'Not even,' *pas même*. 'One can no longer,' *on ne peut plus*. 'Near by,' *tout près*. 'Not without,' *non sans*. 'Attractive,' *avenante*. 'To grew serious,' *devenir sérieux*. 'To stay,' *rester*. 'News,' *des nouvelles*.

Questions

Les statues de l'église de Saint-Wandrille sont-elles encore entières? Pourquoi pas? Dans quelle église anglaise enterre-t-on encore les morts de nos jours? Quels morts? Où les enterre-t-on dans votre ville ou dans votre village?

Qu'est-ce que la vieille paysanne faisait? Racontez la petite scène.

Qu'est-ce qu'un des amis a dit en s'approchant du cantonnier et de sa fille? Pourquoi ceux-ci ont-ils ri? Quelle histoire le cantonnier a-t-il raconté? Parle-t-on encore chez lui du jeune Américain? Surtout quand?

9

En chemin — Histoire vraie mais invraisemblable

Translation

A. The young French boy and his friends said that we were Americans. The children did not catch any fish. There were eels and carps in the pond but not so many fish as one finds in our waters.

The two friends sat down under a tree and the French children told them what their father had said about the United States. That story concerning the boiling water in which one can cook fish is true.

B. Have you ever heard a more interesting story than that one about the Indian girl? She and her brother, a child like herself, were standing in the middle of a ford. The girl had a basket and a fork in her hand. Would you believe it, with that basket and that fork she caught trout! The girl tapped the trout with her fork and made them jump into the basket, just as it is told in this story. In fact, she sold some of those trout to a passer-by for ten cents.

Notes: 'Not any,' *pas de.* 'Not as many,' *pas autant.* 'About,' *à propos de.* 'One may,' *on peut.* 'That one,' use the demonstrative pronoun. 'Would you believe it,' *le croiriez-vous.* 'Just as it is told,' *comme on le raconte.*

Questions

Aimez-vous aller à la pêche? Qu'est-ce qu'on attrappe chez vous? Avez-vous jamais attrappé des carpes? Celles-ci sont-elle bonnes à manger? Dans quelle partie des États-Unis trouve-t-on ce lac où on prend des poissons pour les faire bouillir après dans l'eau bouillante?

Croyez-vous cette histoire de la jeune Indienne? Avez-vous jamais causé avec des Indiens? Qu'est-ce qu'ils vous ont dit? Racontez comment avec un panier et une fourchette on peut prendre des truites.

10

Animaux domestiques — Le paysan et ses chevaux

Translation

A. The stables were under the same roof as the house. Can you explain why? There are several reasons. First of all, animals are much more valuable in France than at home in the United States. Few people possess many of them. Then, labor is scarce in France and it is less easy to go a great distance in order to take care of the animals. There is a third reason which is perhaps more important than the others: marauders sometimes steal the animals, and it is easier to protect them when they are nearer the house.

B. The owner of the horses said that he bought the animals young. After they have been trained they are ready for the merchant. The latter comes sometimes from North America and sometimes from South America. The man did not know what becomes of them, but we know that they are seen when Barnum and Bailey come to our cities. Haven't you ever seen any of these superb animals hitched to some fine chariot in which there is a tiger or a lion? Of course you have seen them, and you have thought that those French horses were superb.

Notes: 'To be valuable,' *avoir de la valeur*. 'To take care of,' *soigner*. 'Of course,' *sans doute*.

Questions

Quelle vache donne le plus de lait, la grande Holstein ou la petite Jersey? Dans ces conditions quelles vaches les Normands préfèrent-ils?

Que pensez-vous de cette coutume d'avoir les animaux si près des habitations? Qu'est-ce que les paysans français répondent à votre objection? Est-il facile ou difficile de changer les coutumes des gens de la campagne? Racontez un peu ce que la petite gardienne des vaches est venue faire.

Racontez l'entrevue des deux amis et du paysan qui labourait la terre.

II

Lycéens

Translation

A. In the eyes of Frenchmen all Americans are very rich. During the war the American soldiers in France received one dollar a day, which was five times as much as the French received. Naturally the people in that country thought that all Americans were capitalists. Furthermore, parents sent their sons big dollars from the United States.

B. You think that French is difficult to pronounce; have you ever thought that English is not easy either? Remember that we write words one way and pronounce them another. You should have heard that French college boy tell us what he thought of English.

One of the students was studying Latin and he said that Caesar bored him. The division of all Gaul into three parts, he said, left him indifferent. We all laughed when he said it. The other boy, on the contrary, was fond of Latin. Do you find Latin more difficult than French, or do you find it much easier?

Notes: 'In the eyes,' *aux yeux.* 'To remember,' *se rappeler.* 'You should have,' *vous auriez dû.* 'We all laughed,' *tout le monde a ri.*

Questions

Qui a conquis la Gaule? Quel fleuve a-t-il franchi? Est-ce que cet homme a écrit un livre? en français ou en latin?

En combien de parties la Gaule était-elle divisée?

Les verbes réguliers et irréguliers en latin sont-ils faciles? Et les verbes irréguliers français? Comment le jeune étudiant a-t-il trouvé la prononciation des mots anglais? Et vous, trouvez-vous facile la prononciation des mots français? Faut-il du travail pour venir à bout de tout cela?

Note: Venir à bout de, 'to overcome.'

12

Un peu d'histoire

Translation

A. Paris is a very old city, one of the oldest in France. There is a little island formed by two branches of the Seine, in which the first Parisians, it seems, established themselves. They were always ready to defend their homes and possessions.

In vain the Normans attacked the island; they were obliged to withdraw. Later on the French kings established their capital on this little island because it was easy to defend.

B. Of course, Paris in those days was not the fine city that it is to-day. There were no boulevards then; and, the streets were very narrow. At night everybody carried his own lantern. Bandits attacked even those inhabitants who were accompanied by soldiers.

C. Since then everything has been changed. The streets are now well lighted, and Paris is almost as bright at night as in the day. On the boulevards a good deal of English is spoken and American newspapers are found everywhere. That is why so many Americans like to go to that city, and why they find themselves at home there.

Notes: 'To seem,' *paraître.* 'To attack in vain,' *avoir beau attaquer.* 'Bandits would attack' = 'bandits used to attack.'

'Even those,' *même ceux*. 'Everything has been changed,' use the indefinite pronoun *on*.

Questions

Qui était Labiénus? Où a-t-il été envoyé? Où les anciens Parisiens s'étaient-ils établis? Pourquoi? Qui a fait sa capitale de Paris? Quel incident prouve le courage des habitants de l'île de la Seine? Racontez cet épisode. Sous qui le grand développement a-t-il commencé? Pouvez-vous en donner quelques détails? Donnez aussi quelques détails sur le Paris de nos jours.

13

Mouvement des rues

Questions

Y a-t-il beaucoup de voitures qui vont et viennent sur les boulevards? C'est comme où? Peut-on passer facilement?

Qui est posté au milieu de la rue? Où trouve-t-on des agents de police semblables à ceux de Paris? Quel est le devoir d'un agent de police?

Qu'est-ce qui arrive quand il lève la main? Que font alors les piétons? Comment font les deux amis? Est-ce que les voitures bougent?

Qu'est-ce que l'agent va faire? Pourquoi la dame ne peut-elle pas traverser la rue, seule? Comment remercie-t-elle l'agent de police?

Arrivés à une autre rue, les deux amis y trouvent-ils un agent de police? Comment vont et viennent les voitures?

Une voiture a-t-elle manqué d'écraser un des amis? Un peu plus et qu'est-ce qui serait arrivé?

Qu'est-ce qu'on apercevait au milieu de la rue? Trouve-t-on des refuges pareils chez nous aux États-Unis?

Au moment où nos amis traversaient la rue, y avait-il d'autres personnes sur le refuge?

Qu'est-ce qu'on fait en Chine quand on tue une personne innocente?

14

Chapeaux et littérature

Paris, le 11 septembre 1926

Monsieur Paul Henry,
34 rue de l'Église,
Paris.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que deux jeunes Américains se présenteront demain chez vous pour faire quelques achats. Soyez assez bon pour leur montrer les chapeaux verts que vous m'avez montrés l'autre jour. Je crois que ces chapeaux leur conviendront.

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées.

Louis Dubois

Translate the following letter, using the letter given above as a model:

Mr. Louis Lafayette,
40 Royal street,
Bordeaux.

Dear Sir,

I beg to inform you that the little boy who stood near the door was exceedingly polite. He asked us if we wished any of the green hats which we saw in the window. In the twinkle of an eye he presented us to the owner of the establishment, and went away after having saluted us gracefully. I am glad to hear that this young employee is your son and that he is preparing himself during the holidays to be a big merchant some day. I admire his courage.

With very best wishes,

Yours very truly,

Camille Aubertin

Notes: 'In the twinkle of an eye,' use the equivalent *en un tour de main*. 'After having saluted us,' *après nous avoir salués*.

'The holidays,' *les vacances*. 'With very best wishes,' etc., use the ending of the model given above.

15

Les boulevards

Questions

Quelles sont les plus belles rues de Paris? Y a-t-il des arbres dans ces rues? Combien de rangées?

Quelle différence y a-t-il entre la hauteur des maisons de Paris et celles de New-York? Quel avantage les maisons de Paris offrent-elles?

Qu'est-ce que les propriétaires des cafés disposent sur les trottoirs? Qu'est-ce que les Parisiens viennent faire à ces petites tables?

Quand y a-t-il le plus de promeneurs sur les boulevards? Quels costumes les riches portent-ils? Et les moins riches?

De quoi faut-il convenir? Qu'est-ce qu'un peintre pourrait facilement trouver ici?

Qui vient se glisser en ce moment dans la foule? Dans quel but? Qu'est-ce qu'elle tient dans les bras? Qu'est-ce qu'on lui donne? Le Parisien est-il généreux?

Est-ce que nous avons des boulevards dans nos villes américaines? Déjeune-t-on jamais sur le trottoir? Est-il permis de disposer des tables et des chaises dans les rues de nos petites villes?

Les gens viennent-ils se promener le soir dans nos rues? Pourquoi pas? Est-ce la coutume chez nous?

16

Notre-Dame — Les tours de Notre-Dame

Translation

My dear Henry,

A. We have just visited Notre-Dame, one of the most beautiful churches of France. Each one of us entered the edifice by himself. I left my friend to his own thoughts.

I walked slowly, stopping to look at the altars, the statues, and the other monuments. I thought of Napoleon and of how he had crowned himself emperor in this beautiful cathedral. I thought also of poor Josephine.

Notre-Dame seems eternal. It has seen so many people pass. The great building will be here when we, too, shall have passed away.

B. If you had been with us, you would have climbed the towers. So many people have come this way that the steps are worn out. Some have written their names on the wall: in fact, there are thousands of names which no one bothers to read.

On the tower there were two young ladies who were very courteous and explained to us the beauty of their city.

With best wishes,

Charles

Notes: 'To have just,' *venir de* followed by the infinitive. 'To look at,' *regarder* without preposition. 'To think of,' *penser à.* 'To come this way,' *passer par ici.* 'In fact,' *en effet.* 'To trouble oneself,' *se donner la peine.* 'With best wishes,' *meilleures amitiés.*

Questions

Qu'est-ce que Notre-Dame? Racontez comment les deux amis sont entrés. Nommez un grand événement qui a lieu dans cette église. Qu'est-ce que Lavigerie est venu faire ici?

Racontez comment les deux amis ont vu Paris du haut de la tour.

17

Les chimères — Le gros bourdon

Questions

Qu'est-ce qui a intrigué un des amis? Qu'est-ce que c'est qu'une chimère? A qui se sont-ils addressés pour se faire expliquer ces étranges sculptures?

A qui confie-t-on la garde de ces monstres et des tours? Comment la bonne femme reçoit-elle les visiteurs?

Ces monstres étaient-ils là quand elle était encore toute petite? Quelle chimère est-elle allée caresser? Pourquoi aime-t-elle surtout celle-là?

Y a-t-il un bourdon dans la tour? Un petit bourdon? Combien de personnes peuvent se placer dessous? Et si la cloche venait à tomber? La dame allemande éprouvait-elle quelque hésitation à prendre place avec les autres sous la cloche?

Si vous étiez là, vous placeriez-vous sous le bourdon? Auriez-vous peur?

La femme a-t-elle frappé le bourdon? Avec quoi? Le résultat? Après la visite, qu'est-ce qu'un des amis a dit?

Avez-vous jamais visité Washington? Est-ce qu'on trouve une grande tour dans cette ville? Comment s'appelle-t-elle? Qu'est-ce qu'on peut voir de son sommet?

18

Amitiés franco-belges

Translation

A. Do you know the colors of the Belgian flag? It is to-day that they celebrate in Paris the friendship which exists between the French and the Belgians. Let us go to Notre-Dame, I am sure that they will let us enter the cathedral as they let Benjamin Franklin go in.

B. I noticed especially an old man who was standing near me and who was leaning against a column. There were tears in that man's eyes. I wondered what was going on in his soul.

The cathedral is so large that one can not understand easily. For that reason the archbishop made us a sign to come nearer to him. We listened attentively to what he said. He recalled the sufferings of former days and the victory. After the ceremony there was a great silence in the cathedral.

Questions

Où les deux amis sont-ils allés? Quelle fête se célébrait à Notre-Dame? Tout le monde était-il admis? Qu'est-ce qu'un monsieur a dit qui se tenait près de la porte?

Qui a parlé? Quel a été le sujet de son discours? La grande amitié des Belges et des Français continue-t-elle encore de nos jours? Pourquoi ces deux peuples sont-ils amis?

Les Américains ont-ils rendu un grand service aux Belges au temps de la guerre? Lequel? Les Américains ont-ils assisté d'autres peuples après la guerre? A qui ont-ils fourni des vivres et des vêtements?

19

Les chèvres et la flûte — En flânant

Translation

A. I had just heard something. It seemed to me that a flute was being played in the street; yes, a flute in the streets of Paris! Under my window I saw a man who was preceded by several beautiful goats. They were prettier than that famous goat of Mr. Seguin which left its stable and was eaten by a wolf in the mountains.

One of the animals saw a cabbage on the sidewalk and without further ceremony stuck its nose into it. As everybody knows, it is not polite to eat in the street like that. The man with the flute called the goat back by playing it a little tune which it understood.

B. Did you ever see a drinking place for dogs in Paris? Yes, but with an inscription in English! One sees many strange things on a trip.

We went and sat down on a bench. A polite Frenchman, who spoke English well, showed us some pictures. One was of his little girl, a pretty child indeed, and he was very proud of her. The other picture was of the Bois de Boulogne in winter when the water is frozen. There were many ducks and swans in the lake.

Then he told us how a young American girl had tried to swim across the channel, but had not succeeded.

Notes: 'It seemed,' *il semblait.* 'In it,' *y.* 'She understood,' *elle comprit.* 'Ever,' *jamais.* 'On a trip,' *en voyage.* 'To be proud of,' *être fier de.*

20

Le Louvre

Translation

Paris, 12 July, 19—

My dear Henry,

We went to see the Louvre, which is one of the biggest palaces in the world. I did not know that it is larger than the palace of the Vatican in Rome.

As I was walking along I met a man who asked me if I was an American. He was traveling with his wife and daughter and was awfully bored! Poor man, all those cathedrals, sculptures, and styles made his head spin! He said he was much more interested in tractors and modern machinery than in all these old things.

His wife and daughter were admiring all the beautiful things that are seen in the Louvre. They came back and told him that it was time to eat. Then he was happy!

I could not help laughing at the incident.

Charles

Notes: 'We went,' *aller* with the infinitive; 'along' may be omitted. 'Awfully,' *terriblement.*

Questions

Qui a commencé la construction du Louvre? Qui a continué les travaux? Est-ce que le Vatican est plus grand ou moins grand que le Louvre?

Y a-t-il beaucoup de statues et de tableaux dans la collection? Qu'est-ce que la Victoire de Samothrace? Qu'est-ce que l'Angelus de Millet represente?

Le brave homme aimait-il ces tableaux et ces statues? Avec qui voyageait-il? Qu'est-ce qu'il aimait mieux que toutes ces vieilles histoires?

Note: Vieilles histoires, 'old things.'

21

Le Soldat Inconnu

Questions

Quand s'est-on arrêté sur le choix du soldat inconnu? La relique devait-elle offrir des garanties? Quelles étaient ces garanties?

A quelle heure a eu lieu la cérémonie du choix? Où se trouvaient les huit corps? Qui se tenait derrière chaque couple de cercueils? Qui présentait l'arme?

Qu'est-ce qu'un soldat tenait à la main? Où avait-on cueilli ces fleurs? Le soldat qui devait les déposer sur le cercueil, était-il un brave, lui aussi? et son père?

Pendant qu'il fait le tour le silence règne-t-il? Où le soldat s'arrête-t-il? Après avoir posé son bouquet que fait-il? Quelle inscription met-on sur le cercueil?

Quel air la musique joue-t-elle? Où transporte-t-on la dépouille? Qui l'accompagne?

Dans quelle église a-t-on déposé le soldat inconnu? Est-ce qu'il faisait froid le matin de la dernière cérémonie? Y avait-il beaucoup de monde dans les rues?

Quels drapeaux a-t-on vus sur les marches du Panthéon?

Qui retire le corps du catafalque? Qu'est-ce qu'on joue en ce moment? Lorsque la dépouille paraît dans la rue, qu'est-ce qu'on jette? Où se dirige le cortège?

Où repose aujourd'hui le Soldat Sans Nom? Y voit-on des hommes? des femmes? Qu'est-ce que les femmes et les enfants font?

Répétez l'inscription qu'on trouve sur la tombe.

22

Promenade sur la Seine — Longchamps

Translation

A. A Parisian had heard what my friend said. My friend had been speaking of all the beautiful trees, the little villas, and all these pretty things which one sees along the Seine.

"You are right," said the Parisian, "all that is beautiful. Only, there are still some statues wanting. Well, instead of those statues we have the fishermen who cost less and are infinitely prettier than sculptures. The latter are exposed to the attacks of the weather and cost more. Of course, those fishermen never catch any fish. There are no fish in the Seine. If one of these men were to catch a real fish, he would certainly fall in the river. It is better to have no fish in the river at all!"

B. You should have seen Paris to-day, or rather Longchamps. The whole city has gone out to see the races. I have never seen such a collection of vehicles.

We bought tickets and went to the entrance but we could not find a seat. People had been there since early morning and some had spent the night in the tribune. We could see neither the race track nor the horses. We saw nothing but necks and hats. Well, the bell rang, the horses started, people stood on their tiptoes and we, too, tried to see; we saw nothing. We waited patiently; we heard a great applause and the race was over.

Notes: 'To be wanting,' *manquer.* 'Were to catch,' use imperfect indicative of *attraper.* 'It is better,' *il vaut mieux.* 'You should have seen,' *vous auriez dû voir.* 'To buy for oneself,' *s'acheter.* (Use the past definite through this part of the exercise and remember that reflexive verbs take *être* as their auxiliary.) 'Nothing but,' *rien que.* 'To stand on tip-toe,' *être sur la pointe des pieds.*

23

Le tombeau de Napoléon

Translation

My dear Henry,

I went to see the tomb of Napoleon, because I had heard of it all my life. It is strange how he lives in the minds of people! I have seen many of his portraits and if he were to pass in the street, I know that I should recognize him.

His tomb is in a church, an imposing building. I was struck

by the bluish light that filled the edifice. I saw at my feet a circular crypt some eighteen feet deep in which rests the emperor. You know that he died at Saint Helena but France wanted him in Paris. So they sent for his remains and gave him this beautiful tomb.

There were any number of tourists near the crypt when I was there and one could hear all the languages of the world. It was all very impressive.

Your friend,
Charles

Notes: '**To send for,**' *envoyer chercher.*

Questions

Qui était Napoléon? Qu'est-ce que les deux amis sont allés voir? Où se trouve le tombeau de l'empereur? Qu'est-ce que l'Hôtel des Invalides? Est-ce que cet édifice a beaucoup changé? Qu'est-ce qu'on voit au haut de la voûte?

Quelle est l'impression qu'on reçoit en entrant dans la partie de l'édifice où Napoléon repose? Y a-t-il des trophées autour du cercueil? En quoi consistent-ils? Pouvez-vous dire où l'empereur est mort? Savez-vous où se trouve cette île?

Qu'est-ce que Napoléon a désiré qu'on fît après sa mort? Ce vœu a-t-il été accompli?

24

En prison

Translation

Paris, boulevard de la
Madeleine, 19 July, 19—

Mr. Charles Duval,
511 Royal Street,
New Orleans, La.

Dear Sir,

A. You have asked me to write you about the French prisons. I am glad to render you this service, trusting that it may help you in your study of prisons in general.

The prison which we visited was extremely clean. The walls were whitewashed and there was not a grain of dust on the floor. Of course, there was a window in each cell and the sun warmed up the whole room.

B. I examined the goblet, the plate and the spoon which were on the spotless table. They were all very clean. I noticed, too, that the cells were quiet and that you could not hear the automobiles as you do in the rooms of the Parisian hotels.

The prisoners are well treated. They have a right to a book a week, and, if they behave themselves well, to two. They may also buy food and tobacco. However, I did not like the courts, in which the prisoners take their walks. They come and go too much like animals in a cage.

With very best wishes,

Yours very truly,
Louis Dubois

Notes: *M.* is the abbreviation for *monsieur*. 'Concerning,' *au sujet de*. 'That it may help you,' *que cela puisse vous aider*. 'To whitewash,' *laver à la chaux*. 'Though,' *pourtant*. 'With very best wishes' or 'Yours truly' is generally this in French: *Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,* or *Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées*. 'In care of' is translated ordinarily by *chez,* or *aux soins de*. 'Please forward,' *prière de faire suivre*. 'General delivery,' *poste restante*.

25

Le Palais

Translation

Paris, 12 August, 1927

Mr. Louis Duroc,
Main Street,
Los Angeles, California.

My dear friend,

A. After seeing Versailles, I understand the French revolution better. You have often spoken of it to me. You are right,

the kings of France unfortunately spent too much money here. Of course, I agree with you that this is a real fairyland, the beauty of which is beyond my imagination. Everywhere one sees art in its most beautiful forms. Still, the court of Louis weighed too heavily on his people and his successor had to pay for the extravagance of his ancestors.

B. I am like you. I like little bungalows much better than these superb palaces. A circle of friends like you, my old French friend, a cigar, a comfortable chair, and a good fire, are not to be despised. We will talk about my visit to Versailles on my return home

Yours very truly,
Tom Jones

Note: Write the address according to the indications given above and add a request on the address that the letter be forwarded.

26

Louis XVI et Marie-Antoinette

Questions

Qui est entré dans une des salles du palais? Etaient-ce des Espagnols? Avaient-ils les yeux noirs? les cheveux blancs?

Comment parlaient-ils? Où parle-t-on d'ordinaire à voix basse? Qui était à la tête de ce groupe? Était-ce un homme ordinaire ou extraordinaire?

Quels étaient les appartements où nous nous trouvions? Qu'est-ce que le peuple de Paris est venu demander au roi? La reine s'est-elle montrée tout de suite? S'est-elle à la fin montrée à la foule? Avec qui s'est-elle présentée?

Qu'est-ce que la marquis de Lafayette a fait en cette occurrence? Pourquoi faut-il aimer le marquis? A-t-il rendu des services aux États-Unis? Avec qui était-il intimement lié?

Les soldats qui étaient dans le palais se sont-ils défendus contre la foule? Y en a-t-il eu de tués? Combien?

Quelle a été la fin de Louis XVI et de sa femme? Quel grand

écrivain a écrit en anglais l'histoire tragique de ces deux souverains?

De nos jours une tragédie pareille s'est-elle déroulée en Russie? Quelle famille a été exterminée dans ce pays?

Note: Être lié avec, ' to be intimate friend with.'

27

Les jardins du roi — Marché français — Le dîner de madame

Conversation

One of the best students is selected to preside over the conversation exercise which is conducted somewhat after the manner of our literary societies.

The student gives an account of what he saw in the gardens of Versailles, in the market, or how " madame " gives her dinner. Other students prepare questions in writing based, of course, on the text. The presiding student either answers the questions himself or passes them on to some other member of the class.

It will help if the questions written beforehand are submitted to the student who is to preside. This will prevent halting in the giving of answers.

The success of this exercise and the amount of pleasure which it furnishes depends entirely on the preparation. If well done, conversation is most delightful.

28

Poterie de Badajoz

Translation

Granville, 1 June, 19—

My dear Henry,

To-day I saw a pretty group. A young man was standing near a donkey at the corner of a street. My friend asked him to pose, and the young man was delighted. His mother, on seeing this, came running. She asked if we could give her the picture right away. My friend answered that we needed time to develop it.

These two people were from Spain. Every year they cross the Pyrenees and come into France in order to sell their pottery. My friend sent them their picture. Do you think he will ever hear from them?

How are you getting along in the United States? France is not at all like our country. I am seeing interesting things all the time.

Your friend,
Charles

Notes: 'To hear from,' *avoir des nouvelles de*. 'How are you getting along?' *comment cela va-t-il?*

29

Les blanchisseuses

Translation

A. If you had been with me, you would have seen that the French washerwomen are white. There are not many colored people in that country.

Washing takes place on the bank of some river where twenty or thirty women gather. The work is not easy; in the winter the water is cold, while in the summer the heat is great. Still, do not think that they are not happy; they talk and laugh like children.

B. The red-haired woman spoke in her dialect, which I could not understand. She must have told a funny story for all the others began to laugh.

C. Have you ever seen a cigar factory? Individuals read to the workmen while they work. I wish sometimes that I might go to Florida to visit some of the interesting places of that state. I am looking for a friend who will go to the South with me.

Notes: 'Colored people,' *gens de couleur*. 'I wish . . . that I might be,' pay special attention to the construction that is to be used after words which take ordinarily the subjunctive. The infinitive should be used here; why? For 'a friend who will go,' use the subjunctive; this is an adjective-phrase.

La grande coutume du pourboire

Questions

Quelles merveilles trouve-t-on en France? En connaissez-vous une autre? De quoi les gens souffrent-ils? Qu'est-ce qui commence à l'aurore? Quand cela finit-il?

Qu'est-ce que l'homme qui vous a amené en automobile a demandé? La femme de chambre a-t-elle demandé la même chose? Et les garçons? Dans quel autre pays dépouille-t-on les touristes?

30

Le Mont Saint-Michel

Translation

A. I must go and see Normandy. (Use the subjunctive.) Do you think it is a beautiful country? It is possible that a man might go to Saint-Michel in one hour. I doubt if it could be done in less time. I am afraid that you may be lost, unless you know the way. There are so many places which are not solid.

B. Do not go on the sand without a guide. It is absolutely necessary that you should have one. It is dangerous to go alone.

I am looking for a guide who can lead me. Could I find a guide who speaks English? I hope that you will find a good one for me. Mont Saint-Michel is one of the most celebrated places that I know in France. It is one of the most interesting that I have ever seen.

Notes: Before attempting this exercise the student should read carefully the rules which govern the subjunctive. 'It is possible,' *il se peut.* 'In less time,' *en moins de temps.* 'I hope,' does this verb take the subjunctive?

Questions

Quand les voyageurs se sont-ils mis en route? Qui étaient déjà installés dans la voiture? Quelle espèce de chevaux avait-on attelée à la voiture? Qu'est-ce que mon ami a demandé? Auriez-vous fait cette question si vous aviez été dans la voiture?

Est-ce que ce guide était un homme d'expérience? Combien d'anneés faisait-il ce métier de guide?

Qu'est-ce que le bon compagnon a fait une fois qu'on était dehors de la rivière? Où les voyageurs se sont-ils arrêtés?

31

Les pays et ses habitants — L'amour s'en vient, l'amour s'en va!

Questions

Est-ce qu'on aperçoit encore les grandes fermes comme on en avait vues en Bretagne? Qu'est-ce qui remplace les toits de chaume? Où trouve-t-on toujours les animaux?

Qu'est-ce que les deux amis ont demandé à une femme? L'eau avait-elle bon goût? A quoi cela ressemblait-il? Quelles chaussures les femmes portaient-elles? Qu'est-ce qu'un des amis a demandé à propos de sabots?

Quel homme est survenu? Qu'est-ce que ce monsieur a raconté sur le pays et les habitants? Quelle langue parle-t-on dans la Bretagne? Les femmes portent-elles le costume de Paris? Pourquoi tout le monde semble-t-il en si bonne santé?

Où les amis sont-ils allés après le repas? Comment ont-ils vu les filles se promener? Quel curieux parapluie tenaient-elles à la main? Faisait-il de la pluie? Alors pourquoi se munir de parapluies?

Quelle permission le jeune homme va-t-il demander à la jeune fille? N'importe qui peut-il aller demander cette permission? Se pourrait-il que les amants s'entendissent d'avance?

Qu'est-ce que le bon compagnon a voulu faire? Croyez-vous que des parapluies pareils soient bien reçus dans notre beau pays d'Amérique?

32

Le pardon

A. If you had been with us, you would have seen the religious feast at Guingamp. There were more than ten thousand people in the streets. There were as many men as women and perhaps more children than parents. The sun was bright and everything seemed gold and silver.

B. The houses were decorated with flags and garlands. We saw little children at the head of the procession. There were more than thirty and they rang little bells. If you had seen them you would have liked them. There was a deep silence and the people were on their knees, on the sidewalks. After the ceremony everybody went to see his friends. The feast lasted more than two hours.

Notes: 'Ten thousand,' *dix mille.* 'Thirty,' *trente.*

Questions

Qui était à la tête de la procession? Comment les enfants étaient-ils habillés? Qu'est-ce qu'on a entendu au loin?

Qu'est-ce qu'on a entendu après? Qu'est-ce que la foule a fait au passage du clergé? Une fois la fête religieuse terminée, qu'est-ce qu'on fait?

33

A la foire — Merveilles foraines

Conversation

Several students should prepare a "visit to the fair." The following topics might be taken:

The fried potato stand.
The waffles.
The chocolate.
The collection of queer animals.
The rats and the possums.

34

La bénédiction de la mer

Translation

My dear Henry,

The blessing of the boats and sea is very imposing. As you know, these French fishermen go as far as Newfoundland, and it takes courage to cross the Atlantic. It often happens that all do not return and that men perish in the terrible waters. You can imagine the anxiety of those who are left at home

We found it therefore quite natural that those men and women should fall on their knees and pray. The ocean is mighty and the boats are so frail! Whatever there be of it, as I said before, the ceremony was impressive.

When are you coming to France? There are certainly a number of interesting things to be seen in this country.

Your old friend,

Charles

Notes: 'As far as,' *aussi loin que.* 'To happen,' *arriver.* 'Anxiety,' *inquiétude.* 'Frail,' *fragile.* 'Whatever there be of it,' *quoiqu'il en soit.*

35

Au château de Blois — Les salamandres

Questions

Quel temps faisait-il? Y avait-il une certaine différence entre les anciens habitants de ce château et mon ami? Qui est venu ouvrir la porte? Donnez une idée de l'appartement où les deux voyageurs sont entrés. Qu'est-ce qui s'est passé dans la cour? Quelle idée la femme s'est-elle faite des deux amis? Leur a-t-elle fait son compliment? Qu'est-ce qu'elle s'est dit?

Savez-vous ce que c'est qu'une salamandre? En voit-on dans les champs ou dans les bois de ce pays? Expliquez pourquoi on trouve ces animaux à Blois? Y avait-il encore d'autres bêtes sur les murs? Lesquelles?

A propos de porcs-épics, où les trouve-t-on? Êtes-vous jamais allé dans la forêt? Quels animaux avez-vous rencontrés? Dans votre coin du pays quels sont les animaux qu'on trouve le plus souvent?

36

Histoire d'un crime

Translation

Dear Henry,

I have just heard the story of the murder of the duke of Guise. He was killed by his cousin Henry, king of France. I

doubt that the latter was happy after this horrible deed. I doubt also that he will ever have forgotten that poor old cardinal whom he executed at the same time. Do you not think kings are in danger of abusing their power? They are human, and people flatter them so much. To-day, however, they are more prudent and would not do the terrible things they did in the past.

I shall tell you more about this castle in my next letter. Give my love to the whole family.

Charles

Notes: 'At the same time,' *en même temps.* 'In the past,' *jadis.*

37

Le Jardin de la France — Petits champs — Au coin du feu

French Story

Read and reread carefully one of these three stories. Write, without consulting the text, a short composition on any of the places mentioned.

38

A propos de châteaux — Le château de Chambord

Translation

A. If you had been the king would you have had a castle in Touraine? Suppose you were rich to-day, would you like to buy one? In former days it was necessary to build castles because the road from Paris to Chambord was long and hot and dusty in the summer. People found it impossible to lodge with the peasants, and it was impossible to return to the city at night because of the distance.

B. The castle of Chambord is beautiful because of its architecture and situation. You reach it after having crossed an immense forest.

Formerly they made fire in one of the towers in order to show belated travelers the way. It takes money to live in a place like this, therefore no one occupies the building.

Notes: 'Loger,' *to lodge.* 'Belated,' *attardé.* 'It takes money,' *il faut de l'argent.* 'Expensive,' *cher.*

39

Vers le Midi

Questions

Où les deux amis vont-ils à présent? Quelqu'un s'est-il déjà installé dans le compartiment? Qui était-ce? Racontez ce que ces personnes avaient mis un peu partout.

Dans l'après-midi qu'est-ce que le père faisait? Et sa femme et sa fille? Quel accident s'est produit? Quelle a été la conduite de mon ami? Le petit monsieur a-t-il été reconnaissant? Comment a-t-il montré sa reconnaissance?

TO THE TEACHER AND PUPILS

A sufficient number of exercises have been given thus far to enable the pupils to do independent work, preferably oral.

In some schools the classes are divided in groups of three or four persons who volunteer to talk over next day's lesson for about ten minutes a day. Where this can be done the class gains immediately in interest and efficiency.

Conversation, questions, stories based on the text are all in order. Letters and compositions are, of course, still indicated. Students should, however, be left more and more free in their work.

It is also suggested that the book be finished rapidly from now on. The vocabulary is largely a repetition of the one used before and the reading should be much easier.

The reading should be both for pleasure and profit. Hence those chapters should be preferred which offer the greatest interest to the students and used by them as topics of their work.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

adj., adjective
adv., adverb
art., article
condit., conditional
conj., conjunction
def., definite
excl., exclamation
f., feminine
fut., future
imp., imperfect
imper., imperative
ind., indicative
indef., indefinite
int., intensive
interj., interjection
interrog., interrogative
m., masculine
part., participle
pers., personal
pl., plural
poss., possessive
prep., preposition
pres., present
pron., pronoun
refl., reflexive
rel., relative
sing., singular
subj., subjunctive

VOCABULARY

A

à, at, to, from, with, on.
a, *pres. ind. of* **avoir.**
abaisser, to lower.
abandonner, to abandon, to forsake, to leave.
abattre, to cut down, to kill, to strike; to take down; **s'—,** to come down, to fall.
abbaye, *f.*, abbey.
abbé, *m.*, abbot, clergyman. (*In the latter sense, title given to any clergyman, whether in written or in oral address.*)
abhorrer, to abhor.
abîme, *m.*, abyss.
abîmer, to destroy, to spoil, to ruin.
aboiement, *m.*, barking.
abominable, abominable.
abomination, *f.*, abomination.
abondamment, abundantly.
abondant, –e, abundant.
abord, *m.*, approach; **d'—,** at first.
aborder, to land, to come to.
aboutir, to end.
abreuver, to drench; **s'—** (*of animals*), to go to water.
abri, *m.*, shelter.
abriter, to shelter.
absence, *f.*, absence.
absolu, –e, absolute.
absolument, absolutely, entirely.
absorber, to absorb.
accabler, to overwhelm.
accélérer, to quicken.
accent, *m.*, accent, song.
accepter, to accept.
accès, *m.*, access, approach.
accident, *m.*, accident, misfortune.
acclamation, *f.*, acclamation.
accomoder, to accommodate, to fit.
accompagner, to accompany, to escort.
accomplir, to accomplish, to do.
accord, *m.*, accord, agreement, harmony; **d'—,** agreed.
accordéon, *m.*, accordeon.
accouder: s'—, to lean on the elbow.
accourir, to hasten.
accoutumer, to accustom; **s'—,** to accustom oneself.
accru, *past part. of* **accroître.**
accueil, *m.*, reception.
accumuler: s'—, to accumulate, to increase.
accuser, to accuse.
acharner: s'—, to be infuriated.
achat, *m.*, purchase.
acheminer: s'—, to journey.
acheter, to buy.
acheteur, *m.*, **acheteuse,** *f.*, buyer.
achever, to finish, to end.
acier, *m.*, steel.

acquérir, to acquire.
acquis, *past part. of* **acquérir**.
acre, *f.*, acre.
âcre, sharp.
acte, *m.*, act, deed.
acteur, *m.*, actor.
actif, active, active.
actuellement, actually, just now.
adapter, to adapt, to fit, to set apart.
adieu, *m.*, farewell.
admirable, admirable.
admirablement, admirably, wonderfully.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire.
admis, –e, admitted.
admission, *f.*, admission, admittance.
adopter, to adopt.
adosser, to range; **s'—**, to lean.
adresse, *f.*, address.
adresser: s'— à, to address oneself to, to address.
adulte, *m. or f.*, adult.
adversaire, *m. or f.*, opponent, adversary.
adversité, *f.*, adversity.
aérer, to air.
affaire, *f.*, affair, design; *pl.*, business.
affairé, –e, busy.
affectation, *f.*, affectation, pretense.
afficher, to post.
affirmer, to assert, to affirm, to declare.
affluent, *m.*, tributary stream.
affluer, to come.
affreux, affreuse, frightful, hideous.
affût, *m.*, stand, gun-carriage; **à l'—**, on the watch.
Africain, *m.*, **–e**, *f.*, African.
africain, –e, *adj.*, African.
Afrique, *f.*, Africa.
agaçant, –e, provoking, irritating.
agacer, to provoke.
âge, *m.*, age.
âgé, –e, old; **le plus —**, the oldest.
agenouillé, –e, kneeling.
agenouiller: s'—, to kneel down.
agent, *m.*, policeman; agent; officer.
aggraver, to aggravate, to make worse.
agile, swift, nimble.
agir, to act; **il s'agit de**, the question is of.
agité, –e, upset, rough.
agiter *or* **s'—**, to shake, to move.
agonie, *f.*, agony.
agréable, *adj. or n. m.*, agreeable, pleasant.
agresseur, *m.*, aggressor, wrong-doer.
agricole, agricultural.
ah! ah! oh!
ahuri, –e, bewildered.
ai, *pres. ind. of* **avoir**.
aide, *f.*, aid, help.
aider, to help.
aie, aies, aient, *pres. subj. of* **avoir**.
aigle, *m.*, eagle.
aigre, sour.
Aigues-Mortes, *town in the south of France.*
aile, *f.*, wing.
ailé, –e, winged.
aille, ailles, aillent, *pres. subj. of* **aller**.

ailleurs, elsewhere; **d'—**, furthermore.
aimable, kind.
aimé, **–e**, beloved.
aimer, to love, to like.
ainsi, thus.
air, *m.*, air, manner; **le grand —**, (the) out-doors.
aise, *f.*, ease, comfort.
aisément, easily, comfortably.
ajouter, to add; **s'—**, to add oneself.
ajuster, to adjust.
alarme, *f.*, alarm.
albâtre, *m.*, alabaster.
album, *m.*, album.
alentour, *adv.*, around, about.
alentours, *m. pl.*, neighborhood, environs.
alerte, alert, swift.
aligner, to line up.
allée, *f.*, walk, promenade.
allégorique, allegorical.
allègre, quick.
allègrement, lightly.
allégresse, *f.*, joy.
Allemagne, *f.*, Germany.
Allemand, *m.*, **–e**, *f.*, German.
allemand, **–e**, *adj.*, German.
aller, to go; to become; **s'en —**, to go (away).
allié, *n. m.*, ally; *adj.*, allied, connected.
allonger, to lengthen; **s'—**, to stretch.
allouer, to allot, to set apart.
allumer, to light, to kindle.
allumette, *f.*, match.
allure, *f.*, gait, way of walking.
alors, then.
Alpe, *f.*, Alp.
alphabet, *m.*, alphabet.
Alsace, *f.*, Alsace.
altérer, to change.
altitude, *f.* height.
amabilité, *f.*, kindness, amiability.
amant, *m.*, **–e**, *f.*, lover.
amarrer, to tie.
amateur, *m.*, lover, admirer, amateur.
âme, *f.*, soul, life.
améliorer, to better; **s'—**, to get better.
aménager, to arrange.
amende, *f.*, amend, apology.
amener, to lead, to bring.
Américain, *m.*, **–e**, *f.*, American.
américain, **–e**, *adj.*, American.
Amérique, *f.*, America, the United States.
ameublement, *m.*, furniture, household goods.
ami, *m.*, **–e**, *f.*, friend.
amical, **–e**, friendly.
amitié, *f.*, friendship.
amour, *m.*, love.
amoureux, *m.*, lover.
amphithéâtre, *m.*, amphitheater.
ample, ample, full, roomy.
amuser, to amuse; **s'—**, to have a good time, to laugh.
an, *m.*, year.
Anabase, *m.*, Anabasis.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, **–ne**, ancient, old, former.
âne, *m.*, donkey.
ange, *m.*, angel.
Anglais, *m.*, Englishman.
anglais, **–e**, *adj.*, English; *m.*, English (language).
Angleterre, *f.*, England.

angoissant, heartrending, distressing.
angoisse, *f.*, anguish, anxiety.
anguille, *f.*, eel.
animal, *m.*, animal.
animer, to quicken, to adorn.
annales, *f. pl.*, annals.
année, *f.*, year.
annihiler, to annihilate, to abolish, to destroy.
anniversaire, *m.*, anniversary.
annoncer, to announce.
annuel, -le, annual.
anonyme, anonymous.
antilatiniste, *m.*, anti-latinist.
antique, ancient, old.
apaiser, to appease.
apercevoir, to perceive, to see; **s'— de,** to see.
apogée, *m.*, summit, top.
Apollon, *m.*, Apollo.
apparaître, to appear.
appareil, *m.*, apparatus.
appareillé, -e, fitted out.
apparence, *f.*, appearance.
apparent, -e, visible, evident.
apparition, *f.*, appearance.
appartement, *m.*, apartment, room.
appartenir, to appertain, to belong.
appartiens, appartient, appartiennent, *pres. ind. of* **appartenir.**
appel, *m.*, appeal.
appeler, to call; **s'—,** to be called.
appétit, *m.*, appetite.
applaudir, to applaud.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer: s'—, to apply.
apporter, to bring, to furnish, to procure.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to learn; to teach.
apprêter, to prepare; **s'—,** to make oneself ready.
appris, *past part. of* **apprendre.**
apprivoiser, to tame.
approcher, to come near, to approach; **s'—,** to go *or* to come near; **s'— de,** to go to.
approuver, to approve, to consent to.
appuyer: s'—, to lean.
âpre, hard, bitter.
âprement, bitterly, sharply.
après, after.
après-midi, *m. or f.*, afternoon.
aquatique, aquatic.
aqueduc, *m.*, aqueduct, waterworks.
arbitraire, arbitrary.
arborer, to hoist.
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, bow, curve; **— -en-ciel,** *m.*, rainbow; **— de triomphe,** triumphal arch.
arceau, *m.*, arch.
archaïque, archaic, old.
arche, *f.*, arch.
archéologie, *f.*, archeology.
archéologue, *m.*, archeologist.
archer, *m.*, archer.
archevêque, *m.*, archbishop.
architecte, *m.*, architect, builder, designer.
architecture, *f.*, architecture.
ardent, ardent, burning.
ardoise, *f.*, slate.
arène, *f.*, arena.
argent, *m.*, silver, money.
argenté, -e, silvery.
argentin, -e, silvery, silver-toned.

Argentin, –e, Argentine; **l'Argentine,** Argentina.
aristocrate, *m.*, aristocrat.
aristocratique, aristocratic.
arithmétique, *f.*, arithmetic.
arme, *f.*, arm, weapon.
armé, –e, armed.
armée, *f.*, army.
Arménie, *f.*, Armenia.
armoire, *f.*, wardrobe, clothes-press.
armure, *f.*, armor.
arpent, *m.*, acre (French), *about* $1\frac{1}{2}$ *English acres.*
arracher, to snatch, to pull away.
arrangement, *m.*, arrangement.
arranger, to arrange.
arrestation, *f.*, arrest.
arrêter, to stop; **s'—,** to stop.
arrière, back, backwards.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, to be coming; to happen; to succeed.
art, *m.*, art.
article, *m.*, article.
artillerie, *f.*, artillery, ordnance.
artiste, *m.*, artist.
artistique, artistic.
ascension, *f.*, ascension, ascent.
ascète, *m.*, ascetic.
Asheville, *city in North Carolina.*
aspect, *m.*, aspect, view.
assaillant, *m.*, assailant, aggressor.
assaisonner, to season, to intersperse.
assassin, *m.*, assassin, murderer.
assassinat, *m.*, murder.
assassiner, to assassinate, to murder.
assaut, *m.*, assault.
assemblée, *f.*, assembly, audience.
assembler, to assemble, to get together.
asseoir: s'—, to seat oneself, to sit down.
assez, enough.
assieds, *pres. ind. and imper. of* **asseoir.**
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assis, –e, seated.
assistance, *f.*, assistance, crowd.
assister, to assist; to be present.
assommer, to kill.
assortiment, *m.*, assortment, collection.
assoupir, to go to sleep.
assurément, assuredly, certainly.
assurer, to assure.
Assyrie, *f.* Assyria.
asthmatique, asthmatic.
astre, *m.*, star.
Athènes, Athens.
Athénien, *m.*, Athenian.
athlète, *m.*, athlete.
atroce, atrocious.
attacher, to attach, to tie, to fix; **s'—,** to become attached.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, to attack.
attardé, –e, belated.
attarder: s'—, to be belated, to loiter.
atteindre, to attain, to reach.
atteinte, *f.*, reach; **porter — à,** to hurt, to destroy.
attelé, –e, harnessed.
attendre, to wait; **s'— *or* s'— à,** to expect; **attendu que,** since.

attente, *f.*, waiting.
attention, *f.*, attention; *interj.*, ready!
attentivement, attentively, carefully.
attester, to testify to.
attirail, *m.*, apparatus, tackle.
attirer, to draw, to call, to attract.
attraction, *f.*, attraction.
attrait, *m.*, charm, attraction.
attraper, to catch.
attrayant, –e, attractive, charming.
attrouper, to gather (in a group).
au, *contraction of* **à le,** to the.
aube, *f.*, dawn.
aucun, –e, *adj. and pron.*, no one, not any.
aucunement, in no manner.
au-delà, *adv.*, beyond; — **de,** *prep.*, beyond.
au-dessous, beneath, under, below.
au-dessus, above.
au-devant de, toward.
auditoire, *m.*, audience.
augmenter, to augment, to increase.
auguste, august, venerable.
aujourd'hui, to-day.
aumône, *f.*, alms.
aumônerie, *f.*, almonry.
aumônier, *m.*, chaplain.
auparavant, before.
auprès *or* — **de,** near by, close to; for.
auquel, to whom.
aurai, auras, aura, aurons, aurez, auront, *fut. of* **avoir.**
aurais, aurait, aurions, auriez, auraient, *condit. of* **avoir.**
au revoir, *m.*, good-by.
aurore, *f.*, dawn.
aussi, also.
aussitôt, immediately; — **que,** as soon as.
autant, as much, as many; so much, so many; **d'— plus,** the more so.
autel, *m.*, altar.
auteur, *m.*, author.
automne, *m.*, fall, autumn.
automobile, *m.*, automobile, motor-car.
autoriser, to authorize.
autorité, *f.*, authority, law.
autour de, *prep.*, around.
autre, *adj. or pron.*, other.
autrefois, formerly, long ago, in former times.
autrement, otherwise.
Autrichien, *m.*, **–ne,** *f.*, Austrian.
autrichien, –ne, *adj.*, Austrian.
aux, *contraction of* **à les,** to the.
avance, *f.*, advance; **d'—,** beforehand.
avancé, –e, late.
avancer: s'—, to advance, to project.
avant, *prep. and adv.*, before.
avant, *m.*, prow; **aller de l'—,** to go forward.
avantage, *m.*, advantage.
avantageux, advantageous, beneficial.
ave (*Latin*), hail!
avec, with.
avenant, –e, charming.
avenir, *m.*, future.
aventure, *f.*, adventure, occurrence.
aventurer: s'—, to risk, to venture.

aventurier, *m.*, adventurer.
aventurière, *f.*, adventuress.
avenue, *f.*, avenue.
avertir, to tell, to notify.
aveugle, *n. or adj.*, blind.
aveuglément, blindly, rashly.
avidement, eagerly.
Avignon, *city in southern France.*
avion, *m.*, airplane.
avis, *m.*, opinion, judgment, mind.
aviser: s'— de, to think of.
avocat, *m.*, lawyer.
avoine, *f.*, oats.
avoir, to have; **il y a,** there is, there are; ago.
avoisiner, to be next to, to border on.
avouer, to confess, to avow, to declare openly.
ayant, *pres. part. of* **avoir.**
azur, *m.*, azure.

B

Babel, *m.*, Babel.
babil, *m.*, babble, idle talk.
Babylonie, *f.*, Babylonia.
badaud, *m.*, gazer.
badigeonner, to wash over (to whitewash).
bagage, *m., often in pl.*, baggage.
baguette, *f.*, wand.
baigner, to bathe, to wash.
baigneur, *m.*, bather.
bain, *m.*, bath.
baïonnette, *f.*, bayonet.
baiser, *m.*, kiss.
baiser, to kiss.
baissée, *f.*, ebb.
baisser, to lower; **se —,** to bend.
balancer, to balance, to poise, to weigh.
balayage, *m.*, sweeping.
balayer, to sweep.
balcon, *m.*, balcony.
ballade, *f.*, ballad.
balle, *f.*, ball.
ballon, *m.*, balloon.
balustrade, *f.*, railing.
banc, *m.*, bench, bank.
bande, *f.*, band, crowd.
bandeau, *m.*, band.
bandelette, *f.*, ribbon.
bandit, *m.*, bandit.
bannière, *f.*, banner, flag, streamer.
baraque, *f.*, tent.
barbarie, *f.*, barbarity; **orgues de —,** barrel organs, hand organs.
barbe, *f.*, beard.
barbier, *m.*, barber.
baril, *m.*, barrel.
barque, *f.*, skiff, boat.
barquette, *f.*, boat.
barre, *f.*, bar.
barrer, to prevent, to bar.
barricade, *f.*, barricade.
barrière, *f.*, barrier.
barrique, *f.*, barrel, hogshead.
bas: au —, at the bottom.
bas, –se, *adj.*, low; *n. m.*, lower part, bottom.
basané, sunburnt, bronzed.
base, *f.*, base, lower part.
basé, –e, based.
basse-cour, *f.*, back-yard, chicken-yard.
bassin, *m.*, basin.
Bastille, *f.*, Bastile.
bataille, *f.*, battle.
bataillon, *m.*, battalion.

bateau, *m.*, ship; deck; — **-mouche,** ferry-boat; — **de pêche,** fishing-boat; — **à vapeur,** steamboat.
bâtiment, *m.*, building, boat, structure.
bâtir, to build.
bâtisse, *f.*, construction, building.
bâton, *m.*, stick, rung.
battant, *m.*, clapper.
batteur, *m.*, beater, game driver.
battoir, *m.*, paddle board *or* stick, *for beating washing.*
battre, to beat; **se —,** to fight.
beau, bel, belle, *adj.*, beautiful, handsome; *n. m.*, (the) beautiful; **faire —,** to be clear (weather).
beaucoup, much, many.
beauté, *f.*, beauty.
bébé, *m.*, baby.
bec, *m.*, beak.
bel, belle, *see* **beau.**
belge, *adj.*, Belgian.
Belge, *n.*, Belgian.
Belgique, *f.*, Belgium.
bénédiction, *f.*, blessing, benediction.
Bengale, *m.*, Bengal.
bénir, to bless.
bercer, to rock, to lull to sleep; **se —,** to float.
béret, *m.*, cap.
berge, *f.*, bank (*of a river*).
berger, *m.*, shepherd; **bergère,** *f.*, shepherdess.
besogne, *f.*, task.
besoin, *m.*, need.
bétail, *m.*, cattle.
bête, *f.*, beast, animal.
béton, *m.*, concrete.
bibliothèque, *f.*, library.
bicyclette, *f.*, bicycle.
bien, well, very; wide; of course; — **de,** many; *n. m.*, good.
bien-aimé, –e, beloved, darling.
bienfait, *m.*, blessing.
bientôt, soon.
bienvenu, –e, *adj.*, welcome; *n. m.*, favored person.
bienvenue, *n. f.*, welcome; **souhaiter la — à,** to welcome.
bière, *f.*, coffin.
bifteck, *m.*, beefsteak.
bille, *f.*, marble (*to play with*).
billet, *m.*, ticket.
bis, *adv.*, twice.
bis, –e, *adj.*, grayish brown.
biscuit, *m.*, cracker.
bison, *m.*, bison, buffalo.
bizarre, strange, fantastical, odd.
blague, *f.*, joke.
blanc, –he, *adj.*, white; *n.*, white person.
blancheur, *f.*, whiteness.
blanchi, –e, whitewashed.
blanchisseuse, *f.*, laundress.
blé, *m.*, wheat.
blesser, to wound, to hurt, to injure.
bleu, –e, blue.
bleuâtre, bluish.
bloc, *m.*, block.
Blois, *city in central France.*
blond, –e, blond.
blottir, to hide.
blouse, *f.*, blouse; *a long linen garment, worn over the usual clothes.*
bœuf, *m.*, ox.
Bohémien, *m.*, **–ne,** *f.* Bohemian.

bohémien, –ne, *adj.*, Bohemian.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood; forest.
boisé, wooded.
boisson, *f.*, drink.
boîte, *f.*, box.
bol, *m.*, bowl.
bon, –ne, good, kind; **faire —,** to be delightful.
bond, *m.*, bound, leap.
bondé, filled up completely, full.
bondir, to leap.
bonheur, *m.*, happiness, good fortune.
bonjour, *m.*, good day, good morning.
bonnet, *m.*, bonnet, hat.
bonsoir, *m.*, good evening.
bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, shore, bank; board, edge; **à —,** on board.
border, to border, to line.
boréal, –e, northern.
borne, *f.*, limit.
borner, to confine, to limit.
bosquet, *m.*, grove.
botte, *f.*, boot.
bouc, *m.*, ram.
bouche, *f.*, mouth, lips.
boucher, to stop.
boucher, *m.*, butcher.
boucherie, *f.*, butcher-shop, market.
boucler, to lock.
boue, *f.*, mud.
bouger, to budge.
bouillir, to boil.
boule, *f.*, ball.
boulevard, *m.*, boulevard.
bouleverser, to upset.
Boulogne, *city on Atlantic coast of France.*
bouquet, *m.*, bouquet.
bourbeux, bourbeuse, muddy, miry.
bourdon, *m.*, big bell.
bourgeois, *m.*, burgher, citizen.
bourreau, *m.*, executioner, hangman.
bourrer, to fill, to load, to stuff.
bourrico, *m.*, little donkey, burro.
bourse, *f.*, purse; stock-exchange.
bout, *m.*, end; little piece.
boutonnière, *f.*, buttonhole.
braise, *f.*, charcoal.
branche, *f.*, branch.
brandir, to brandish, to swing.
branle, *m.*, swing, peal, motion.
bras, *m.*, arm.
brasier, *m.*, charcoal-stove.
brassard, *m.*, armband.
brave, brave, kind, good.
bravo, *interj.*, bravo.
bravoure, *f.*, bravery, courage, gallantry.
bref, brève, brief, short.
Bretagne, *f.*, Brittany.
Breton, *m.*, **–ne,** *f.*, an inhabitant of Brittany.
breton, –ne, *adj.*, pertaining to Brittany.
bréviaire, *m.*, breviary, hour-book.
bride, *f.*, bridle.
briller, to shine.
brindille, *f.*, little twig.
brise, *f.*, breeze.
briser, to crush, to break to pieces.
brodé, –e, embroidered.
broderie, *f.*, embroidery.
bronze, *m.*, bronze.
brosse, *f.*, brush.

brosser, to brush.
brouette, *f.*, wheelbarrow.
brouillard, *m.*, mist, fog.
broussailles, *f. pl.*, brushwood, brambles.
brousse, *f.*, brush.
brouter, to graze.
bruit, *m.*, noise.
brûler, to burn.
brume, *f.*, fog, haze.
brun, –e, *adj. or n.*, brown, brunette.
brunir, to brown.
brusque, brusque, rough.
brusquement, brusquely, abruptly, bluntly.
bu, *past part. of* **boire.**
bûche, *f.*, log.
bûcher, *m.*, pyre.
bucolique, rustic.
buffle, *m.*, buffalo.
buis, *m.*, box wood.
bureau, *m.*, office.
buste, *m.*, bust.
but, *m.*, end, goal, purpose.
buvais, buvait, buvions, buvaient, *imp. ind. of* **boire.**
buvard, blotting-pad; **papier —,** blotting paper.

C

ça, *contraction of* **cela,** that.
çà, here.
cabane, *f.*, hut.
cabine, *f.*, cabin; **garçon de —,** steward.
cabinet, *m.*, closet; study; office.
cacahuète, *f.*, peanut.
cacher, to hide.
cachet, *m.*, stamp; seal.
cachette, *f.*, hiding place; **en —,** in secret.
cadavre, *m.*, corpse, dead body.
cadeau, *m.*, gift.
cadence, *f.*, cadence.
cadre, *m.*, frame, roll of officers.
cadrer, to harmonize, to fit in with.
café, *m.*, coffee; coffee-house.
cage, *f.*, cage.
cahier, *m.*, notebook.
caisse, *f.*, box.
calcul, *m.*, calculation.
calepin, *m.*, notebook.
calice, *m.*, chalice, cup.
calme, *n. m. or adj.*, calm.
calotte, *f.*, cap, *small and round with no visor.*
Calvaire, *m.*, Calvary; shrine.
camarade, *m.*, comrade.
camion, *m.*, truck.
campagnard, *m.*, **–e,** *f.* peasant.
campagne, *f.*, country; campaign.
camper: se —, to plant oneself.
canal, *m.*, canal.
canard, *m.*, duck.
candélabre, *m.*, chandelier, candelabrum.
canneberge, *f.*, cranberry.
canon, *m.*, cannon.
cantique, *m.*, hymn.
canto (*Italian*), *m.*, canto, *part of a book.*
canton, *m.*, canton, *a political subdivision of a province.*
cantonnier, *m.*, road-overseer.
caoutchouc, *m.*, rubber.
cap, *m.*, cape.
capitaine, *m.*, captain.
capitale, *f.*, capital.
capitaliste, *m.*, capitalist.
capricieux, capricieuse, whimsical.
captivité, *f.*, captivity.

capturé, captured.
car, because, for.
caractère, *m.*, character.
caractériser, to characterize, to describe.
carafe, *f.*, water- *or* wine-bottle.
caravane, *f.*, caravan.
cardinal, *m.*, cardinal.
caresser, to pet.
caricature, *f.*, caricature.
caricaturer, to caricature.
carnaval, *m.*, carnival.
carnet, *m.*, notebook.
Caroline, *f.*, Carolina.
carotte, *f.*, carrot.
carpe, *f.*, carp.
carré, –e, square.
carreau, *m.*, tile.
carrefour, *m.*, cross-road.
carrière, *f.*, career; quarry.
carrousel, *m.*, merry-go-round.
carte, *f.*, card, postcard, list; map; — **-vue,** *f.*, picture-postcard; — **-souvenir,** *f.*, souvenir-card.
carton, *m.*, pasteboard, box.
cas, *m.*, case; **en tout —,** at any rate.
cascade, *f.*, cascade, waterfall.
casemate, casemate (*of a fort*).
caserne, *f.*, barracks.
casino, *m.*, casino.
casque, *m.*, helmet.
casquette, *f.*, cap.
cassé, –e, cracked.
casser, to break.
catafalque, *m.*, catafalque.
Catalogne, *f.*, Catalonia, *province of Spain.*
cataracte, *f.*, deluge, waterfall.
catastrophe, *f.*, catastrophe, calamity.
catégorie, *f.*, category, series.
cathédrale, *f.*, cathedral.
cause, *f.*, cause, reason; **à — de,** because of.
causer, to talk; to cause.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, *m.*, rider, horseman.
caveau, *m.*, burial-vault.
caverne, *f.*, cave.
ce, cet, ces, this, that, these, those (*used with masculine nouns*).
ceci, this.
céder, to yield.
ceint, girded.
ceinture, *f.*, girdle; **mur de —,** surrounding wall.
cela, that.
célébration, *f.*, celebration.
célèbre, celebrated, famous, renowned.
célébrer, to celebrate.
celle, *see* **celui.**
cellulaire, in cells.
cellule, *f.*, cell.
celui, celle (*pl.*, **ceux, celles**), the one, he, she, that; — **-ci,** this one, he, she, the latter; — **-là,** that one.
cendre, *f.*, ashes, cinders.
censé: être —, to be supposed.
cent, hundred.
centaine, *f.*, hundred.
centime, *m.*, centime (*money*).
central, –e, central.
centre, *m.*, center.
cependant, nevertheless, now, meanwhile.
cercle, *m.*, circle.
cercueil, *m.*, coffin.
cérémonie, *f.*, ceremony.
cerf, *m.*, stag, deer; — **-volant,** *m.*, kite.
cerise, *f.*, cherry.

cerisier, *m.*, cherry-tree.
certain, –e, certain.
certainement, certainly.
cerveau, *m.*, brain.
César, *m.*, Cæsar.
cesser, to cease.
c'est-à-dire, that is to say.
cet, *see* **ce.**
cette, ces, this, that, these, those (*used with feminine nouns*).
ceux-ci, these, they, the latter.
ceux-là, those.
chacun, –e, *pron.*, each, everybody.
chaîne, *f.*, chain.
chair, *f.*, flesh; — **de poule,** gooseflesh.
chaire, *f.*, pulpit.
chaise, *f.*, chair.
châlet, *m.*, villa.
chaleur, *f.*, warmth, heat, glow, ardor.
Châlons-sur-Marne, *city not far from Paris.*
chaloupe, *f.*, row-boat, skiff, shallop, *generally used as a tender to a larger craft.*
Chambord, *city in Touraine.*
chambre, *f.*, room; — **à coucher,** bedroom; **femme de —,** chambermaid; **Chambre des députés,** House of Deputies, *one house of the French parliament.*
chambrette, *f.*, little room.
Chamonix, *city in the Alps.*
champ, *m.*, field.
champêtre, rural.
chance, *f.*, chance, opportunity; luck.
chancelier, *m.*, chancellor.
chandelier, *m.*, candlestick.
chandelle, *f.*, candle.
changer, to change, to alter, to exchange.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, song.
chanter, to sing.
chanteur, *m.*, **chanteuse,** *f.*, singer.
chapeau, *m.*, hat.
chapelain, *m.*, chaplain.
chapelier, *m.*, hatter, seller of hats.
chapelle, *f.*, chapel.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, each.
char, *m.*, chariot; carriage, wagon; — **-à-bancs,** *m.*, omnibus.
charbon, *m.*, coal, charcoal.
charbonner, to coal.
charge, *f.*, charge.
charger, to load; to instruct; **se — de,** to be intrusted with.
chariot, *m.*, wagon.
charitable, charitable.
charité, *f.*, charity.
charmant, –e, charming, pleasing, delightful.
charme, *m.*, charm.
charpente, *f.*, woodwork.
charrette, *f.*, wagon, cart.
charrier, to carry.
charrue, *f.*, plow.
chasse, *f.*, hunt.
chasser, to hunt, to drive **away.**
chasseur, *m.*, huntsman; errand-boy.
chat, *m.*, cat.
châtain, chestnut brown, auburn.
château, *m.*, castle.
Châtelet, *a former prison of Paris.*

chatouiller, to tickle.
chaud, –e, warm.
chaudement, warmly.
chaudière, *f.*, kettle.
chauffer, to warm.
chauffeur, *m.*, stoker; chauffeur.
chaume, *m.*, thatch.
chaumière, *f.*, hut, thatched house.
chaussé, –e, shod.
chaussée, *f.*, highway.
chausson, *m.*, sock.
chaussure, *f.*, shoe.
chauve-souris, *f.*, *bat.*
chaux, *f.*, lime.
chef, *m.*, chief, head, head cook, chef; — **-d'œuvre,** *m.*, masterpiece.
chemin, *m.*, road; — **de fer,** railroad.
cheminée, *f.*, chimney, fireplace.
cheminer, to go on.
chêne, *m.*, oak.
chèque, *m.*, check.
cher, chère, dear, expensive.
chercher, to seek, to hunt, to try.
chéri, –e, beloved.
chétif, chétive, puny, small.
cheval, *m.*, horse.
chevalier, *m.*, knight.
cheveu, *m.*, *usually in pl.*, hair.
cheville, *f.*, ankle.
chèvre, *f.*, goat.
chevrette, *f.*, little goat.
chevreuil, *m.*, deer.
chez, at; *in such expressions as* **chez moi, chez nous,** at my home, at our home.
chien, *m.*, dog.
chiffre, *m.*, figure, number.
chimère, *f.*, chimera; gargoyle.
chimique, chemical.
Chine, *f.*, China.
Chinois, *m.*, Chinaman.
chocolat, *m.*, chocolate.
choir, to come down.
choisir, to choose, to select, to pick out.
choix, *m.*, choice.
chômer, to strike.
choquer, to shock, to offend.
chose, *f.*, thing.
chou, *m.*, cabbage.
chrétien, *m.*, Christian.
Christ, *m.*, Christ; **christ,** *m.*, crucifix.
chute, *f.*, fall.
Cicéron, *m.*, Cicero.
cicerone, *m.*, interpreter, guide.
cidre, *m.*, cider.
ciel (*pl.* **cieux**), *m.*, heaven, sky, firmament.
cierge, *m.*, candle.
cigare, *m.*, cigar.
cigarette, *f.*, cigarette.
cime, *f.*, top, summit.
ciment, *m.*, cement.
cimetière, *m.*, cemetery.
cinq, five.
cinquantaine, *f.*, four or five dozen.
cinquante, fifty.
cinquantième, fiftieth.
circonférence, *f.*, circumference, rim.
circulaire, circular.
circuler, to circulate, to pass from hand to hand.
cirque, *m.*, circus.
citadelle, *f.*, citadel.
citadin, *m.*, townsman.
citation, *f.*, citation.
cité, *f.*, city.
citer, to cite.

citoyen, *m.*, citizen.
civil, –e, polite.
civilisation, *f.*, civilization.
civiliser, to civilize.
clair, –e, clear, limpid, light.
clairement, clearly.
clairon, *m.*, trumpet; trumpeter.
clameur, *f.*, clamor, noise.
claquer, to clap, to snap.
clarté, *f.*, light, clearness, brightness.
classe, *f.*, class.
classique, classical, classic.
clef, *f.*, key.
clergé, *m.*, clergy.
cliché, *m.*, negative (*of a photograph*).
client, *m.*, **–e,** *f.*, client, customer.
clientèle, *f.*, customers.
climat, *m.*, climate.
clin, *m.*, wink, twinkling.
cliqueter, to click.
cloche, *f.*, bell.
clocher, *m.*, steeple.
cloison, *f.*, partition.
clos, –e, closed.
clôture, *f.*, enclosure.
clou, *m.*, nail.
cocarde, *f.*, bow.
cocher, *m.*, coachman.
cochon, *m.*, pig.
cœur, *m.*, heart.
cogner, to beat, to gesticulate, to hit.
coiffe, *f.*, cap.
coiffé, –e, covered; cut (*of the hair*).
coiffer, to cover the head; **se — de,** to wear on the head.
coiffeur, *m.*, barber, haircutter.
coiffure, *f.*, hairdress.
coin, *m.*, corner.
colis, *m.*, package.
Colisée, *m.*, Coliseum.
collection, *f.*, collection.
collège, *m.*, college.
collégien, –ne, *m.*, *f.*, college student.
collier: coup de —, great effort.
colline, *f.*, hill.
Cologne, *city in Germany.*
colombe, *f.*, pigeon.
colonie, *f.*, colony.
colonnade, *f.*, colonnade.
colonne, *f.*, column, pillar.
colossal, –e, colossal.
combat, *m.*, combat.
combattre, to fight, to battle with, to combat.
combien, how much, how many.
combinaison, *f.*, combination.
comble, *m.*, top, height.
combler, to fill.
comédie, *f.*, comedy.
comique, comical.
commander, to command, to order.
comme, as, when; like, as if.
commémoration, *f.*, commemoration.
commencement, *m.*, commencement, beginning.
commencer, to begin.
comment, how.
commentaire, *m.*, commentary.
commerçant, *m.*, tradesman, merchant, trader.
commerce, *m.*, commerce, trade, traffic.
commercial, –e, commercial.
commère, *f.*, crony.
commettre, to commit.
commis, *past part. of* **commettre.**

commissionnaire, *m.*, porter.
commode, easy.
commun, –e, common, mutual.
communiquer, to communicate, to tell; to pass, to hand.
compagne, *f.*, companion.
compagnie, *f.*, company.
compagnon, *m.*, companion, associate.
comparaison, *f.*, comparison.
comparer, to compare.
compartiment, *m.*, compartment.
compatriote, *m.*, compatriot, fellow-countryman.
compensation, *f.*. compensation.
complet, complète, complete.
complètement, completely.
compléter, to complete.
compliment, *m.*, compliment.
comporter, to possess.
composer, to compose; **se —de,** to be of.
comprendre, to understand; to include; **se —,** to be understood.
comprennent, *pres. ind. and subj. of* **comprendre.**
compris, –e, understood.
compte, *m.*, account, bill, reckoning.
compter, to count.
comte, *m.*, count.
conception, *f.*, conception.
concernant, concerning.
concert, *m.*, concert, harmony; coöperation.
concierge, *m. or f.*, doorkeeper.
Conciergerie, *f.*, *name of a prison in Paris.*
concordance, *f.*, sequence.
concorde, *f.*, harmony; **place de la Concorde,** *name of a square in Paris.*
concurrent, *m.*, competitor, rival.
condamner, to condemn.
condiment, *m.*, seasoning.
condition, *f.*, condition.
conducteur, *m.*, conductor.
conduire, to lead, to take.
conduit, *past part. of* **conduire.**
conduite, *f.*, conduct, behavior; leadership.
conférence, *f.*, lecture; conference.
conférer, to confer, to bestow.
confiance, *f.*, confidence.
confier, to entrust.
confondre, confound; **se — en remerciements,** to give most profuse thanks; **— avec,** to mistake for.
conformer *or* **se —,** to conform.
confortablement, comfortably.
confrère, *m.*, fellow-member (*of a society or of a profession*), colleague.
confus, –e, confused.
congé, *m.*, furlough, discharge, leave.
conjuguer, to conjugate.
connaissance, *f.*, acquaintance, knowledge.
connaître, to know; **se — à,** to be expert in, to know thoroughly.
connu, –e, known.
conquérir, to conquer.
consacrer, to consecrate, to devote.
conscience, *f.*, conscience.

consciencieux, conscientious.
conséquence, *f.*, consequence; **en —,** consequently.
conséquent, *m.*, result; **par —,** consequently.
conservation, *f.*, preservation.
conserver, to preserve.
considérablement, considerably.
considérer, to consider, to contemplate.
consigne, *f.*, pass-word.
consister, to consist.
consoler, to console.
consommer, to consummate; to consume.
constater, to establish, to ascertain.
constituer, to constitute.
construction, *f.*, construction, structure.
construire, to construct.
construit, –e, *past part. of* **construire.**
consul, *m.*, consul.
consultation, *f.*, consultation.
consulter, to consult, to advise with.
consumer, to consume.
conte, *m.*, story.
contempler, to contemplate, to look at.
contemporain, –e, contemporaneous.
contenir, to contain, to hold.
content, –e, contented, pleased.
contentement, *m.*, contentment.
contenter: se — de, to be satisfied with.
conter, to tell; to count.
continuellement, continually, constantly.
continuer, to continue.
contraire, contrary; **au —, on** the contrary.
contraste, *m.*, contrast.
contraster, to contrast.
contre, against, from.
contrebandier, *m.*, smuggler.
contribuer, to contribute.
convaincre, to convince.
convenablement, suitably.
convenances, *f. pl.*, proprieties, customs, accepted usage.
convenir, to become, to be becoming, to be proper; to agree.
converger, to converge, to tend to one point.
conversation, *f.*, conversation.
convertir, to convert.
convient, conviennent, *pres. ind. of* **convenir.**
convier, to invite.
convoi, *m.*, train.
copier, to copy.
coq, *m.*, rooster.
coquet, –te, coquettish.
coquillage, *m.*, shell.
coquille, *f.*, shell.
corde, *f.*, string, rope.
cordial, –e, hearty.
cordialement, cordially.
cordialité, *f.*, cordiality, heartiness.
cordonnier, *m.*, shoemaker.
corne, *m.*, horn.
Corniche, *f.*: **Grande —,** *famous drive along the Riviera.*
corps, *m.*, body; **— de garde,** guard house.
correspondre à, to correspond to, to agree with.
corridor, *m.*, hall.
corriger, to correct.
corrompre, to spoil.

Corse, *m.*, Corsican.
cortège, *m.*, procession.
costume, *m.*, dress, costume, suit, clothes.
côté, *m.*, side; **à —,** next, nearest; **du — de,** in the direction of; **à mes —s,** at my side.
côte, *f.*, coast; side; **— à —,** side by side.
coteau, *m.*, hill.
coton, *m.*, cotton.
cotoyer, to skirt, to go by the side of.
cou, *m.*, neck.
couche, *f.*, layer.
coucher: se —, to set (*of the sun*); to go to sleep; to lie down; **chambre à —,** bedroom.
coucher, *m.*, setting.
couchette, *f.*, berth, bunk, couch.
coude, *m.*, elbow.
couler, to run, to flow, to glide along.
couleur, *f.*, color.
couloir, *m.*, passage, run, walk.
coup, *m.*, blow, stroke, blast; **— de canon,** cannon shot; **— de chapeau,** salute; **— d'œil,** view, glance; **— de main,** twist; **donner un — de main,** to lend a hand; **— de tête,** desperate act; **tout à —,** suddenly.
coupable, guilty.
coupe, *f.*, cut.
couper, to cut.
couple, *m.*, couple.
coupole, *f.*, cupola, top.
cour, *f.*, court (*of a king*); yard, courtyard.
courage, *m.*, courage, fearlessness.
courageux, courageuse, courageous.
courant, *m.*, current; **— d'air,** draft.
courber, to bend; **se —,** to bend oneself; **— la tête,** to stoop.
coureur, *m.*, runner.
courir, to run.
couronne, *f.*, crown.
couronner, to crown.
courroie, *f.*, string.
cours, *m.*, stream; trend; lecture.
course, *f.*, errand; race; fight; **— aux œufs,** egg race.
court, –e, short.
courtisan, *m.*, courtier.
courtois, –e, courteous.
courtoisie, *f.*, politeness, courtesy.
cousin, *m.*, **–e,** *f.*, cousin.
coussin, *m.*, cushion.
coûter, to cost.
coutume, *f.*, custom.
couture, *f.*, sewing; fashion.
couvent, *m.*, convent.
couvert, *m.*, plate; **mettre le —,** to set the table.
couvert, –e, covered, hidden, concealed.
couverture, *f.*, blanket.
couvre-chef, *m.*, head-cover, hat, bonnet.
couvrir, to cover.
craie, *f.*, chalk.
craindre, to fear.
crainte, *f.*, fear.
crayon, *m.*, pencil.
création, *f.*, creation.
créatrice, creative.

créature, *f.*, creature.
créer, to create.
crème, *f.*, cream.
créneau, *m.*, battlement (*of a tower*).
crêpe, *f.*, crape.
crépitement, *m.*, cracking.
crépuscule, *m.*, twilight.
crête, *f.*, crest.
creuser, to dig, to wear out, to hollow.
crever, to burst.
cri, *m.*, cry.
criailler, to rasp (*of the voice*).
crier, to cry, to shout.
crime, *m.*, crime.
criminel, *m.*, **–le,** *f.*, *adj. or noun*, criminal.
crin, *m.*, hair (*of animals*).
crise, *f.*, crisis, storm.
cristal, *m.*, crystal.
croc, *m.*, bill.
croire, to believe, to have faith.
croisade, *f.*, crusade.
croisé, *m.*, crusader.
croisée, *f.*, window.
croiser, to cruise.
croisière, *f.*, cruise.
croissant, *pres. part. of* **croître.**
croître, to grow.
croix, *f.*, cross.
croquer, to devour.
croyant, –e, faithful, devout.
cru, –e, raw.
cruauté, *f.*, cruelty.
cruche, *f.*, pitcher.
crucifix, *m.*, crucifix.
cruel, –le, cruel, merciless, ruthless.
crut, crurent, *past def. of* **croire.**
crypte, *f.*, crypt.
cube, *n. m.*, cube; *adj.*, cubic.
cueillir, to gather.
cuiller, *f., or* **cuillère,** *f.*, spoon.
cuillerée: à la —, by the spoonful.
cuir, *m.*, leather.
cuirassier, *m.*, cuirassier.
cuire, to cook.
cuisine, *f.*, kitchen; cooking.
cuisinière, *f.*, cook.
cuisse, *f.*, thigh.
cuivre, *m.*, copper.
culinaire, pertaining to cooking; **art —,** art of cooking.
culminant: point —, prominent point.
culotte, *f.*, (knee) breeches, trousers.
culte, *m.*, worship.
cultiver, to cultivate.
culture, *f.*, civilization.
curé, *m.*, parish priest.
curieux, curieuse, *adj.*, curious, strange; *n.*, interested person, idler.
curiosité, *f.*, curiosity, inquisitiveness.
cuve, *f.*, tub.
cyclone, *m.*, cyclone.
cygne, *m.*, swan.
cylindre, *m.*, cylinder.

D

dactylographie, *f.*, typewriting.
daim, *m.*, deer.
dalle, *f.*, slab, tile.
dame, *f.*, lady.
damné, *m.*, damned, lost.
danger, *m.*, danger.
dangereux, dangereuse, dangerous.
danois, *m.*, Danish (language).
Danois, *m.*, Dane.

dans, in, into; for.
danse, *f.*, dance.
danser, to dance.
date, *f.*, date.
dater, to date.
davantage, further.
de, of, from; on, in; as.
débarquer, to unload.
débiter, to detail, to relate.
déboucher, to come out.
debout, standing, up; **se tenir —,** to stand up.
déchaîner, to begin.
décharger, to discharge.
déchiffrer, to figure out, to decipher.
décidément, decidedly.
décider *or* **se —,** to decide.
décimer, to destroy.
déclamer, to recite.
déclaration, *f.*, declaration.
déclarer, to declare.
décomposer, to analyze; **se —,** to be divided.
déconcertant, disappointing.
décor, *m.*, adornment.
décoration, *f.*, decoration.
décorer, to adorn, to ornament.
découper, to cut up, to separate; to describe.
découvert, *past part. of* **découvrir.**
découvrir, to discover; **se —,** to take off one's hat.
décrire, to describe.
dédaigner, to disdain.
dédier, to dedicate.
déesse, *f.*, goddess.
défaire, to undo, to loosen; **se — de,** to get rid of, to part with.
défaite, *f.*, defeat.
défaut, *m.*, defect.
défendre, to defend; to forbid, to prohibit.
défendu, *past part. of* **défendre.**
défenseur, *m.*, defender.
déférence, *f.*, deference, courtesy.
défilé, *m.*, defile, line.
défiler, to pass.
définir, to define.
définitivement, definitely.
défunt, *m.*, dead.
dégager, disengage; **se —,** to free oneself, to come.
dégourdir, to revive.
degré, *m.*, degree; step.
dégringoler, to tumble down.
déguisement, *m.*, disguise.
déguiser, to disguise.
déguster, to sip.
dehors, outside.
déjà, already.
déjeuner, *m.*, breakfast.
déjeuner, to breakfast.
délai, *m.*, delay.
délégué, *m.*, delegate.
délicat, –e, delicate, subtle, dainty.
délicatement, delicately.
délicatesse, *f.*, delicacy.
délice, *m.*, delight.
délicieux, délicieuse, delicious.
délinquant, –e, delinquent.
demain, to-morrow.
demande, *f.*, request.
demander, to ask, to ask for, to request.
déménagement, *m.*, moving-out.
démentir, to deny.
demeurant: au —, after all.
demeure, *f.*, dwelling, abode, lodging.
demeurer, to live, to dwell, to remain, to abide.

demi, –e, half.
demi-cercle, *m.*, half circle.
demi-douzaine, *f.*, half dozen.
demi-million, *f.*, half million.
demi-voix, *f.*, low tone.
démocrate, *m.*, democrat.
démocratie, democracy.
démocratique, democratic.
demoiselle, *f.*, (young) lady.
démolir, to demolish, to pull down, to destroy.
démolition, *f.*, pulling down.
démontrer, to prove.
dénaturer, to spoil.
dense, dense, thick.
dent, *f.*, tooth.
dentelle, *f.*, lace.
départ, *m.*, departure; **point de —,** starting place.
dépasser, to surpass, to outdistance.
dépêche, *f.*, telegram.
dépendre, to depend.
dépenser, to spend.
déplacement, *m.*, displacement.
déplacer: se —, to go away, to travel, to shift.
déplorable, deplorable, lamentable.
déployer, to unfold.
déposer, to lay down.
dépouille, *f.*, remains.
dépouiller, to strip, to plunder; **se —,** to strip oneself.
déprimer, to depress.
depuis, since, for; **— que,** since.
dérailler, to run off the rails.
dernier, dernière, last.
dérouler, to unfold, to spread out.
derrière, *prep. and adv.*, behind; *n. m.*, haunches.
des, *contraction of* **de les,** of the.
dès, since, from, with; **— que,** since.
désagréable, disagreeable, unpleasant.
désaltérer: se —, to refresh oneself.
désappointé, –e, disappointed.
désavantage, *m.*, disadvantage.
descendant, *m.*, descendant.
descendre, to descend, to come down, to fall; to stop (*at hotel or town*); **— de,** to leave.
descendu, *past part. of* **descendre.**
description, *f.*, description.
désert, *m.*, desert.
désert, –e, *adj.*, deserted, empty.
désespérer, to despair.
désir, *m.*, desire.
désirer, to desire.
désireux, désireuse, desirous.
désolé, –e, desolate, sad, afflicted.
désoler, to make sad.
dessécher, to dry.
dessein, *m.*, plan, design.
desserrer les dents, to open one's jaws.
dessert, *m.*, dessert.
dessin, *m*, drawing.
dessiner, to draw, to sketch.
dessous, beneath, under.
dessus, over, above.
destination, *f.*, destination.
destinée, *f.*, destiny, fate.
destiner, to destine, to intend, to design.
destructeur, destructeuse, destroying.
détacher, to radiate; to separate; **se — sur,** to stand out against.

détail, *m.*, detail.
détailler, to explain in detail.
détaler, to scamper away.
détention, *f.*, detention, arrest.
détester, to detest.
détonation, *f.*, detonation, the shooting-off of a gun.
détresse, *f.*, distress.
détruire, to destroy.
deuil, *m.*, mourning.
deux, two.
devancer, to get ahead of, to precede.
devant, before, in front of.
développement, *m.*, development, growth.
développer, to develop; **se —,** to grow.
devenir, to become.
devenu, *past part. of* **devenir.**
deviens, devient, devenons, devenez, deviennent, *pres. ind. of* **devenir.**
deviner, to guess.
devoir, to be obliged to, must, to owe.
devoir, *m.*, duty.
dévorer, to devour.
dévotement, devoutly.
dévotion, *f.*, devotion.
dévoué, –e, devoted.
dévouement, *m.*, devotion, self-sacrifice.
dévouer: se —, to give oneself entirely.
devrais, devrait, devrions, devriez, devraient, *condit. of* **devoir.**
dextre, right.
diable, *m.*, devil.
diadème, *m.*, diadem.
dialecte, *m.*, dialect.
diamètre, *m.*, diameter.
Diane, *f.*, Diana.
Didon, *f.*, Dido.
Dieu, *m.*, God.
différence, *f.*, difference.
différent, –e, different.
différer, to differ.
difficile, difficult.
difficulté, *f.*, difficulty, obstacle.
digérer, to digest.
digne, worthy.
dignitaire, *m.*, official.
dignité, *f.*, dignity.
dimanche, *m.*, Sunday.
dindon, *m.*, turkey.
dîner, *m.*, dinner.
dîner, to dine.
diplomate, *m.*, diplomat.
diplômé, *m.*, having obtained a diploma, licensed.
dire, *m.*, statement.
dire, to say; **se —,** to be said; **vouloir —,** to mean.
directement, directly, straightforwardly.
directeur, *m.*, director, warden.
direction, *f.*, direction.
dirigeable, dirigible.
diriger, to direct; **se —,** to go.
dis, dit, disons, dites, disent, *pres. ind. of* **dire.**
discerner, to notice.
disciple, *m.*, disciple.
discret, discrète, discreet, quiet.
discrètement, quietly, discreetly.
discuter, to discuss.
diseuse, *f.*, teller.
disparaître, to disappear, to vanish.
disparition, *f.*, disappearance.
disparu, –e, disappeared.
dispenser: se — de, to dispense with.

disperser, to scatter; **se —,** to scatter.
disposé, –e, arranged.
disposer, to dispose of, to place about; **se —,** to prepare oneself.
disposition, *f.*, disposition, disposal.
disputer, to dispute, to contend for.
disque, *m.*, disk.
disséminer, to disseminate; to hide.
dissimuler, to dissimulate, to dissemble.
distance, *f.*, distance.
distiller, to distill.
distinctement, clearly.
distinction, *f.*, difference.
distingué, –e, distinguished.
distinguer, to distinguish.
distraction, *f.*, distraction.
distraire, to distract, to entertain.
distribuer, to distribute, to deal out.
dit, *past part. of* **dire.**
divers, –e, diverse, various.
divertissement, *m.*, amusement.
divisé, –e, divided.
dix, ten.
dixième, tenth.
dizaine, *f.*, ten; **une — de,** ten.
docile, gentle.
docteur, *m.*, doctor.
document, *m.*, document, record.
doigt, *m.*, finger.
dois, doit, devons, devez, doivent, *pres. ind. of* **devoir.**
dollar, *m.*, dollar.
domaine, *m.*, domain.
dôme, *m.*, dome, church. (*Said usually of a church remarkable for its architecture or its age.*)
domestique, *m. or f.*, house-servant.
domestique, *adj.*, domestic, pertaining to the house.
dominer, to dominate, to rise above.
dommage, *m.*, damage; **c'est —,** it's too bad.
don, *m.*, gift, present, donation.
donc, consequently, therefore, then, to be sure.
donjon, *m.*, dungeon.
donner, to give; **— dans,** to indulge in; **— sur,** to open on; **se —,** to be given.
Don Quichotte, Don Quijote.
dont, of which, whose, whereof, of whom.
dorer, to gild.
dormir, to sleep.
dortoir, *m.*, dormitory.
dos, *m.*, back.
douane, *f.*, custom-house.
douanier, *m.*, custom-house officer.
double, double.
doublement, doubly.
doubler, to double.
douce, *see* **doux.**
doucement, gently, softly, slowly.
douceur, *f.*, sweetness, gentleness, mildness.
douer, to endow.
douloureux, douloureuse, sad.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **se —,** to surmise, to suspect.

douteur, *m.*, doubter, unbeliever.
doux, douce, sweet, gentle, soft.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, twelve.
douzième, twelfth.
drame, *m.*, drama.
drap, *m.*, sheet.
drapeau, *m.*, flag, standard, ensign.
dresser, to train, to erect; **se —,** to rise on one's feet, to draw oneself up, to be visible, to spread oneself.
droit, *m.*, right.
droit, –e, *adj.*, right, straight; **à droite,** to the right.
drôle, curious, strange.
du, *contraction of* **de le,** of the.
dû, *past part. of* **devoir.**
duc, *m.*, duke.
duel, *m.*, duel.
dur, –e, hard, cruel.
durant, during.
dure, *f.*, bare ground, bare floor.
durée, *f.*, duration, continuance.
durer, to last.
dus, dut, durent, *past def. of* **devoir.**

E

eau, *f.*, water.
ébahi, –e, astonished.
ébattre: s' —, to romp.
ébène, *f.*, ebony.
éblouir, to dazzle.
ébouler, to fall in.
ébranler: s' —, to move, to get under way.
écarlate, scarlet.
écarquiller, to open wide, to spread out.
écart: à l'—, aside, apart.
écarter, to remove, to open.
échafaud, *m.*, scaffold.
échange, *m.*, exchange.
échanger, to exchange.
échapper: s'— à, to escape.
écharpe, *f.*, scarf.
échauffer, to warm up.
échelle, *f.*, ladder.
échelonné, –e, in steps, in tiers.
écho, *m.*, echo.
éclabousser, to bespatter.
éclair, *m.*, lightning, flash of lightning.
éclairer, to lighten, to light.
éclat, *m.*, brightness, brilliancy, burst.
éclater, to burst, to burst forth, to clap.
éclipser, to surpass; **s'—,** to disappear.
école, *f.*, school.
écolier, *m.*, scholar, schoolboy.
économe, saving.
économie, *f.*, economy.
économiser, to economize, to save.
écorce, *f.*, bark.
écorcher, to flay.
écouler, to run out; **s'—,** to pass out.
écouter, to listen (to).
écraser, to crush, to bruise, to overwhelm.
écrier, to cry out, to say.
écrire, to write.
écrit, *past part. of* **écrire; mettre par —,** to put in writing.
écrivain, *m.*, writer.
écuelle, *f.*, bowl.

écume, *f.*, scum, foam.
écumer, to foam.
écureuil, *m.*, squirrel.
écurie, *f.*, stable.
édifice, *m.*, edifice.
édition, *f.*, edition.
éducation, *f.*, education.
effacer, to efface, to rub out; **s'—,** to be effaced.
effaré, –e, frightened, scared.
effet, *m.*, effect; **en —,** in fact, yes.
effilé, –e, sharp, thin.
effleurer, to grace.
efforcer: s'—, to try.
effort, *m.*, effort.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.*, fear.
effroyable, frightful.
effusion, *f.*: **avec —,** warmly.
égal, –e, equal; **c'est —,** it makes no difference.
également, equally, also, alike.
égaler, to equal.
égaré, –e, lost.
égarer: s'—, to get lost, to lose one's way.
égaux, *pl. of* **égal.**
égayer, to cheer up.
église, *f.*, church.
égorger, to kill.
égoût, *m.*, gutter, sewer.
eh bien! *interj.*, well!
eh non! *interj.*, not at all!
Ékatérinoslav, *city in Russia.*
élan, *m.*, dash.
élancer: s'—, to throw oneself, to jump, to leap, to advance.
élargir, to enlarge, to widen, to stretch.
électrique, electric(al).
élégamment, elegantly.
élégance, *f.*, elegance.
élégant, –e, elegant, beautiful.
élémentaire, elementary.
éléphant, *m.*, elephant.
élévation, *f.*, elevation.
élève, *m.*, pupil.
élevé, *past part. of* **élever; bien —,** well bred.
élever, to lift up, to erect; to bring up; **s'—,** to rise (up).
elle, she, her, it.
éloge, *m.*, praise.
éloigné, –e, distant, far-off, remote.
éloigner: s'—, to go away.
élu, *m.*, chosen, elected.
élu, *past part. of* **élire,** to choose, to elect.
élucider, to elucidate, to explain.
émanciper, to emancipate, to set free.
embarquer: s'—, to embark.
embellir, to embellish, to beautify.
embêter, to worry.
emblème, *f.*, emblem, symbol.
embrasser, to embrace; to kiss.
embrocher, to hook, to put upon the spit.
émerger, to emerge.
émettre, to emit, give forth.
éminemment, eminently.
émissaire: bouc —, scapegoat.
emmener, to lead, lead away.
émotion, *f.*, emotion, excitement.
émouvoir, to move; **s'—,** to be moved.
empêcher, to prevent; to help; **s'—,** to prevent oneself.

empereur, *m.*, emperor.
empester, to taint, to pollute, to infect.
empiler, to pile up, to stack.
empire, *m.*, empire.
empirer, to get worse.
emplacement, *m.*, location.
employé, *m.*, employee.
employer, to employ, to use; **s'—,** to be used.
empoigner, to grab, to take.
empoisonner, to poison.
emporter, to take away.
empreindre, to stamp.
empreinte, *f.*, imprint, mark, impression.
empresser: s'—, to hasten.
emprisonner, to imprison.
ému, *past part. of* **émouvoir.**
en, *prep.*, in, into, within; at, to; as, on; while. (*In the latter meaning it is followed by a present participle:* — **courant,** while running.)
en, *pron.*, of it, of them.
encadrer, to frame.
enceinte, *f.*, circling ring; **mur d'—,** town wall.
encens, *m.*, incense.
encercler, to encircle.
enchantement, *m.*, enchantment.
enchanter, to enchant, to charm, to fascinate.
enchère, *f.*, auction.
enchevêtrer, to entangle, to confuse.
encore, still, more, again, yet.
encourager, to encourage.
encre, *f.*, ink.
encrier, *m.*, inkstand.
endolorir, to make sore.
endormi, –e, asleep.
endormir: s'—, to go to sleep.
endroit, *m.*, place, spot.
Énéide, *f.*, Æneid, *poem by Virgil.*
énergie, *f.*, energy.
enfant, *m.*, child.
Enfer, *m.*, Inferno; *pl.*, Hades.
enfermé, –e, closed in, shut in, imprisoned.
enfermer: s'—, to shut oneself in, to seclude oneself.
enfin, finally.
enfler, to swell.
enfoncer, to sink.
enfuir: s'—, to flee.
engageant, attractive.
engager, to hire; **s'—,** to undertake, to go, to engage.
engin, *m.*, engine, utensil, tackle; — **de pêche,** fishing line.
engloutir, to swallow.
engouffrer, to engulf, to swallow up.
engraver, to engrave.
enlèvement, *m.*, taking away.
enlever, to take away, to sweep away, to lift.
ennemi, *m.*, **–e,** *f.*, enemy.
ennuyer, to bore.
ennuyeux, ennuyeuse, tiresome.
énorme, enormous.
enraciner, to root.
enrager, to set wild, to anger.
enrhumer: s'—, to take cold.
enseignement, *m.*, teaching, instruction.
enseigner, to teach.
ensemble, together.
ensevelir, to bury.
ensoleillé, sunny.
ensuite, afterwards, then.
entame, *f.*, mark, cut.

entamer, to make a first cut, to cut, to mark.
entasser, to pile up, to pack down.
entendre, to hear, to understand; **s'—**, to understand well.
enterrer, to bury.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
entier, entière, entire, whole, complete.
entièrement, entirely.
entonner, to begin to sing.
entortiller, to twist.
entourage, *m.*, surrounding; retinue.
entourer, to surround.
entr'acte, *m.*, intermission.
entraînant, –e, entrancing.
entraîner, to drag along.
entrave, *f.*, clog, hindrance, obstacle.
entraver, to hinder.
entre, among, between.
entrecroiser: s'—, to cross.
entrée, *f.*, entrance; coming in, admission.
entremêler, to intermingle.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, undertaking.
entrer dans, to enter, to go in.
entre-temps, meanwhile.
entretenir, to keep up, to maintain, to support.
entretien, *m.*, maintenance, upkeep.
entrevoir, to catch a glimpse of.
entrevue, *f.*, interview.
envahir, to invade, to overrun, to spread over.
envahisseur, *m.*, invader.
enveloppe, *f.*, envelope.
envelopper, to envelop, to surround.
enverrai, enverras, enverra, enverrons, enverrez, enverront, *fut. ind. of* **envoyer.**
envers, towards.
envi: à l'—, in emulation with one another.
envie, *f.*, envy, desire.
envier, to envy.
environ, *prep. and adv.*, about.
environner, to surround, to encompass.
environs, *m. pl.*, surroundings, suburbs, vicinity.
envoler: s'—, to fly away, to flee.
envoyer, to send.
épais, –se, thick.
épancher: s'—, to pour out one's heart.
épanouir, to open up, to brighten up.
épargner, to spare.
éparpiller, to scatter, to strew about.
épaule, *f.*, shoulder.
épaulette, *f.*, shoulder-strap.
épée, *f.*, sword.
épidémie, *f.*, epidemic.
épiderme, *m.*, skin.
épier, to spy, to see.
épine, *f.*, thorn.
épisode, *m.*, episode.
épître, *f.*, epistle, letter, missive.
éplucher, to pick.
éponger: s'—, to sponge, to mop.
épopée, *f.*, epic.
époque, *f.*, epoch.
épouse, *f.*, wife.
épouvantable, fearful.
épouvante, *f.*, fear.

épreuve, *f.*, test; **courage à toute —**, courage that will stand any test.
éprouver, to feel.
épuiser, to exhaust, to spend, to use up.
équipage, *m.*, crew.
ériger, to erect.
errer, to wander.
erreur, *f.*, error.
érudition, *f.*, learning.
escadron, *m.*, squadron.
escalader, to climb over, to scale.
escalier, *m.*, stairway.
escarpé, **–e**, sharp.
esclavage, *m.*, slavery.
esclave, *m.*, slave.
escorte, *f.*, escort.
espace, *m.*, space.
Espagne, *f.*, Spain.
espagnol, *m.*, Spanish (language).
Espagnol, *m.*, Spaniard.
espagnol, **–e**, *adj.*, Spanish.
espèce, *f.*, species, kind.
espérer, to hope.
espionnage, *m.*, spying, spy system.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, wit; spirit.
Esquimau, *m.*, Eskimo.
esquisser, to outline; **s'—**, to appear.
esquiver: **s'—**, to skip.
essayer, to try.
essentiel, **–le**, essential.
essentiellement, essentially.
essoufflé, **–e**, out of breath.
essuyer, to wipe.
est, *pres. ind. of* **être**.
estampille, *f.*, stamp, trademark.
estime, *f.*, esteem.
estimer, to esteem, to estimate.
estomac, *m.*, stomach.
estomper: **s'—**, to stand out.
estudiantin, **–e**, *adj.*, student.
et, and.
étable, *f.*, stable.
établir, to establish; **s'—**, to settle; to station oneself.
établissement, *m.*, establishment.
étage, *m.*, story (*of house*), floor.
étais, **était**, *imp. ind. of* **être**.
étalage, *m.*, display.
étaler, to display; **s'—**, to be displayed.
étancher, to stanch.
étang, *m.*, pond.
étape, *f.*, stage (*of a trip or hike*).
état, *m.*, state, condition; government.
États-Unis, *m. pl.*, United States.
été, *m.*, summer.
été, *past part. of* **être**.
éteindre, to extinguish, to quench, to put out.
étendard, *m.*, banner.
étendre *or* **s'—**, to extend, to rest.
étendue, *f.*, extent.
éternel, **–le**, eternal.
Étienne, Stephen.
étincelant, shining, gleaming.
étinceler, to glisten.
étincelle, *f.*, spark.
étirer, to stretch out; **s'—**, to stretch oneself.
étoffe, *f.*, stuff, cloth, material.
étoile, *f.*, star.
étonnant, **–e**, amazing.
étonnement, *m.*, astonishment.

étonner, to astonish; **s'—**, to be astonished.
étouffer, to suffocate; **s'—**, to be smothered.
étourdi, *m.*, **–e**, *f.*, *n. or adj.*, stupid person; stupid.
étourdir, to stun.
étrange, strange.
étranger, *m.*, stranger, foreigner.
étranger, étrangère, *adj.*, foreign.
être, to be.
être, *m.*, being.
étroit, –e, narrow, tight, close.
étude, *f.*, study.
étudiant, *m.*, student.
étudier, to study.
eu, *past part. of* **avoir.**
Europe, *f.*, Europe.
eus, eut, eurent, *past def. of* **avoir.**
eux, they, them.
eux-mêmes, *int. pl.*, themselves.
évacuer, to evacuate, to be sent to a hospital.
évader: s'—, to escape, to break loose.
évanouir: s'—, to faint.
éveiller, to awaken.
événement, *m.*, event.
éventail, *m.*, fan.
éventrer, to tear open, to disembowel.
évertuer: s'—, to strive.
évidemment, evidently.
évidence, *f.*, evidence.
éviter, to avoid.
évoluer, to maneuver.
évolution, *f.*, display.
exact, –e, exact.
exactement, exactly.
exactitude, *f.*, exactitude.
exagérer, to exaggerate, to magnify.
examen, *m.*, examination.
examiner, to examine.
excellent, –e, excellent.
exception, *f.*, exception.
excessivement, excessively.
excursion, *f.*, excursion.
excuser, to excuse.
exécrable, execrable.
exécuter, to execute.
exemple, *m.*, example; **par —**, think of it!
exercer, to have; to exert.
exercice, *m.*, exercise, drill, practice.
exhaler, to breathe out, to shed.
exhiber, to show.
exiger, to demand.
exigu, –ë, narrow.
exister, to exist, to be.
expédier, to send, to dispatch.
expédition, *f.*, shipment.
expérience, *f.*, experience; experiment.
expérimentation, *f.*, experiment.
expérimenté, –e, experienced.
expert, *m.*, expert.
expier, to expiate.
expirer, to expire.
explication, *f.*, explanation, lecture.
expliquer, to explain.
exploit, *m.*, event, "stunt."
exploitation, *f.*, plantation.
explorateur, *m.*, explorer.
explosion, *f.*, explosion.
exposer, to expose.
expression, *f.*, expression, expressiveness.
exprimer, to express.

exquis, –e, exquisite.
extase, *f.*, ecstasy.
extasier: s'—, to go into raptures.
exténuant, –e, fatiguing.
extérieur, *m.*, outside, appearance.
extérieur, –e, external.
extra, *m.*, extra.
extrait, *m.*, extract.
extraordinaire, extraordinary, unusual.
extravagance, *f.*, extravagance.
extrêmement, extremely.

F

fabrique, *f.*, factory.
fâcher: se —, to get angry.
facile, easy.
facilement, easily.
facilité, *f.*, facility.
faciliter, to make easy.
façon, *f.*, fashion, manner.
faction, *f.*, guard.
factionnaire, *m.*, guard, sentinel, sentry.
fagot, *m.*, fagot.
faible, feeble, dim.
faille, *etc., pres. subj. of* **falloir.**
faim, *f.*, hunger.
faire, to do, to make, to play; to give; to form; **se —,** to happen, to exist, to come, to accustom oneself; **— place,** to yield, to give way; **— de,** to amount to.
faisais, faisait, faisaient, *imp. ind. of* **faire.**
faisan, *m.*, pheasant.
fait, *m.*, deed; **tout à —,** altogether, quite.
fait, *past part. of* **faire.**
falaise, *f.*, cliff, rock.
falloir, must, ought, to be necessary; to require.
fallut, *past def. of* **falloir.**
fameux, fameuse, famous, renowned.
familiariser: se —, to familiarize oneself.
familiarité, *f.*, familiarity.
famille, *f.*, family.
fané, –e, withered, faded.
fanfare, *f.*, band (*of music*).
fantasia, *f.*, fantasia, fantastic riding.
fantastique, fantastic.
farce, *f.*, joke.
farine, *f.*, flour.
farouche, fierce.
farouchement, fiercely.
fassent, *pres. subj. of* **faire.**
faste, *m.*, splendor, pageantry.
fatigue, *f.*, fatigue.
fatiguer, to tire; **se —,** to become tired.
faubourg, *m.*, suburb.
faudrait, *condit. of* **falloir.**
faufiler: se —, to slip.
faut, *pres. ind. of* **falloir.**
faute, *f.*, fault, mistake, lack; **— de,** for want of.
fauteuil, *m.*, armchair.
faux, *f.*, scythe.
faveur, *f.*, favor.
favori, –e, *adj. or n.*, favorite.
favoriser, to favor.
fécond, –e, fruitful, prolific, abundant.
fée, *f.*, fairy.
féerie, *f.*, fairy scene.
félicitation, *f.*, congratulations.
femme, *f.*, woman, wife; **— de chambre,** chambermaid.
fenêtre, *f.*, window.

fente, *f.*, opening.
fer, *m.*, iron; —**-blanc,** tinplate.
ferai, feras, fera, ferons, ferez, feront, *fut. ind. of* **faire.**
fer-blanc, *m.*, tin.
ferme, *f.*, farm, farmhouse.
ferme, *adj.*, solid.
fermer, to close.
fermeté, *f.*, vigor.
fermier, *m.*, farmer.
fermière, *f.*, peasant woman.
féroce, ferocious.
ferré, –**e,** hobnailed; well-informed.
fertile, fertile.
fertilité, fertility, fruitfulness.
festin, *m.*, feast, banquet.
fête, *f.*, feast; holiday, fair; **se donner** —, to have a gay time.
fêter, to celebrate.
feu, *m.*, fire.
feu, *adj.*, late (*of a dead person*).
feuillage, *m.*, foliage.
feuille, *f.*, leaf.
feutre, *m.*, felt.
fi! fie!
fiançailles, *f. pl.*, betrothal.
fiancé, *m.*, fiancé, lover.
ficelle, *f.*, string.
fidèle, *n. or adj.*, faithful, believer.
fidèlement, faithfully, loyally.
Fidgi, Fiji (Islands).
fier, fière, proud.
fier: se — **à,** to trust to.
fièrement, proudly.
fierté, *f.*, pride.
figure, *f.*, figure, face.
figurer, to stand; **se** —, to imagine.
fil, *m.*, thread, string, wire, yarn.
file, *f.*, line, file, row.
filer, to start, to leave.
filet, *m.*, net, line.
fille, *f.*, daughter, girl.
fillette, *f.*, girl.
fils, *m.*, son.
filtrer, to filter.
fin, –**e,** fine, thin; sensitive, delicate.
fin, *f.*, end.
financier, financière, financial.
finir, to finish, to end, to terminate.
Finlande, *f.*, Finland.
fis, *past def. of* **faire.**
fixe, fixed.
fixer du regard, to look attentively at.
flairer, to smell.
flamand, –**e,** Flemish, Fleming.
flambeau, *m.*, torch.
flamber, to burn brightly.
flamboyant, bright-colored.
flamme, *f.*, flame.
flanc, *m.*, flank, side.
flâner, to idle, to loaf, to saunter.
flâneur, *m.*, idler.
flanquer, to flank.
flatter, to flatter; to please; **se** —, to flatter oneself.
flèche, *f.*, arrow; spire; **en** —, tandem.
fleur, *f.*, flower.
fleuri, –**e,** blooming; florid.
fleurir, to flower, to bloom; to cover with flowers.
fleuve, *m.*, river.
floraison, *f.*, blooming season.
Floride, *f.*, Florida.
flot, *m.*, wave, billow, stream.
flotte, *f.*, fleet.
flotter, to float.

flûte, *f.*, flute.
fluvial, **–e**, pertaining to a river.
flux, *m.*, tide, floodtide.
foi, *f.*, faith.
foin, *m.*, hay.
foire, *f.*, fair.
fois, *f.*, time; **une — que**, once (that); **à la —**, at the same time.
foisonner, to teem.
fol, *see* **fou**.
folie, *f.*, folly; **à la —**, to distraction.
folle, *see* **fou**.
foncièrement, deeply, thoroughly.
fond, *m.*, bottom; background; **à —**, thoroughly.
fonder, to found.
fondre, to melt; to come down.
font, *pres. ind. of* **faire**.
forain, **–e**, pertaining to a show, show-man.
force, *f.*, force.
forcer, to force.
forêt, *f.*, forest.
forêt-vierge, *f.*, virgin forest.
forger, to forge, to make.
formalité, *f.*, formality, form, ceremony.
forme, *f.*, form.
formel, **–le**, formal; strict.
former, to form.
formidable, formidable.
formidablement, formidably.
fort, *m.*, fort.
fort, **–e**, *adj.*, strong.
fort, *adv.*, hard.
fortement, *adv.*, hard.
forteresse, *f.*, fortification, fortress.
fortification, *f.*, fortification, stronghold.
fortifier, to fortify.
fortune, *f.*, fortune.
fortuné, **–e**, lucky.
fossé, *m.*, ditch.
fou, **fol**, **folle**, mad, foolish; **prix —**, enormous price.
foudroyant, **–e**, like lightning.
foudroyer, to strike suddenly (*as with lightning*).
fouet, *m.*, whip.
fouetter, to whip.
fougueux, fiery, ardent, spirited.
fouiller, to dig.
fouillis, *m.*, mass.
foule, *f.*, crowd, flock.
fouler, to trample.
four, *m.*, oven.
fourche, *f.*, fork.
fourchée, *f.*, forkful.
fourchette, *f.*, fork.
fourgon, *m.*, baggage-car.
fourmi, *f.*, ant.
fournaise, *f.*, furnace.
fourneau, *m.*, stove.
fournir, to furnish.
fourrer, to thrust; **se —**, to crowd.
fourrure, *f.*, fur.
fourvoyer: **se —**, to become lost.
foyer, *m.*, hearth.
fracas, *m.*, fracas, noise.
fragment, *m.*, fragment, piece, particle.
fraîcheur, *f.*, freshness, coolness.
frais, **fraîche**, fresh, cool.
frais, *m. pl.*, expenses.
fraise, *f.*, strawberry.
fraisier, *m.*, strawberry plant.
franc, *m.*, franc, *unit of French money*.
Français, *m.*, Frenchman; **–e**, *f.*, Frenchwoman.

français, –e, *adj.*, French.
français, *m.*, French (language).
franchement, frankly, unreservedly.
franchir, to cross.
François, *m.*, Francis, Frank.
frapper, to knock, to strike.
frayeur, *f.*, fright.
fredonner, to hum.
frêle, frail.
frémir, to tremble, to rustle, to vibrate.
frémissement, *m.*, trembling.
fréquent, –e, frequent.
fréquenté, –e, traveled.
fréquenter, to visit often, to patronize, to haunt.
frère, *m.*, brother.
fretin, *m.*, fry, minnow.
friand, (–e), **de,** fond of, partial to.
frire, to fry.
frisson, *m.*, chill.
frissonner, to shake.
froid, *m.*, cold.
froid, –e, *adj.*, cold.
frôler, to brush against, to graze.
fromage, *m.*, cheese.
froment, *m.*, wheat.
front, *m.*, forehead; battle front.
frontière, *f.*, frontier.
frotter, to rub.
fruit, *m.*, fruit.
fruitier, fruitière, fruit-bearing.
fuir, to flee.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke.
fumeur, *m.*, smoker.
funèbre, funereal, mournful, melancholy.
funérailles, *f. pl.*, funeral.
furibond, –e, raging, wild.
furieux, furieuse, raging.
fus, fut, fûmes, fûtes, furent, *past def. of* **être.**
fusée, *f.*, sky-rocket.
fusil, *m.*, gun.
futilité, *f.*, futility.
fuyez, *imper. of* **fuir.**

G

gagner, to gain; to win; to make; to be improved; to get to.
gaillard, *m.*, hearty, jovial fellow.
gaîment, gayly, gladly.
gain, *m.*, advantage.
galant, –e, gallant.
galerie, *f.*, gallery, hall.
gallon, *m.*, gallon.
gamelle, *f.*, platter.
gamin, *m.*, urchin.
gant, *m.*, glove.
ganté, –e, provided with gloves.
garantie, *f.*, guaranty.
garantir, to protect, to defend; **se —,** to protect oneself.
garçon, *m.*, boy, steward, waiter; **— de cabine,** steward.
garde, *f.*, guard, keeping; **prendre —,** to take care.
garder, to watch, to notice; to keep.
gardien, *m.*, **–ne,** *f.*, keeper.
Gardon, *little river in southern France.*
gare! *excl.*, look out (for)!
gare, *f.*, railroad-station, depot.
garer: se — de, to avoid; to stand aside from.

garnir, to garnish, to fill.
gaspiller, to waste.
gâté, –e, spoiled.
gateau, *m.*, cake.
gâter, to spoil, to damage, to impair.
gauche, left; **à —,** to the left.
gauffre, *m.*, waffle.
Gaule, *f.*, Gaul.
Gaulois, *m.*, Gaul.
gazeux, gazeuse, gaseous; **eau —,** effervescent water (*a soft drink*).
gazouillement, *m.*, warbling.
gazouiller, to warble.
géant, *m.*, giant.
geler, to freeze.
gendarme, *m.*, policeman.
général, *m.*, general.
général, –e, *adj.*, general.
généralissime, *m.*, commander-in-chief.
génération, *f.*, generation.
généreux, généreuse, generous.
générosité, *f.*, generosity, liberality.
génie, *m.*, genius.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, kind, species.
gens, *m. pl.*, people; **— armés,** armed attendants.
gentil, –le, gentle, polite, nice.
gentilhomme, *m.*, gentleman, nobleman.
gentiment, gently.
géographie, *f.*, geography.
gerbe, *f.*, sheaf, bundle.
germanique, German.
geste, *m.*, gesture, deed.
gibier, *m.*, game.
gigantesque, gigantic.
gitane, *f.*, gypsy.
glace, *f.*, ice, iceberg; mirror.
glacier, *m.*, glacier.
gladiateur, *m.*, gladiator.
glaive, *m.*, sword.
glaneuse, *f.*, reaper.
glisser *or* **se —,** to glide, to slip, to slide.
gloire, *f.*, glory.
glorieux, glorieuse, glorious.
gobelet, *m.*, goblet, cup.
gonfler, to swell.
gorge, *f.*, gorge; throat.
gosier, *m.*, throat.
gothique, Gothic.
gourmet, *m.*, judge of good living, epicure.
goût, *m.*, taste; **prendre — pour,** to learn to like.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to govern, to direct, to manage.
grâce, *f.*, grace; pardon; **— à,** thanks to.
gracieusement, graciously.
gracieux, gracieuse, graceful.
gradin, *m.*, step.
grain, *m.*, grain.
grand, –e, big, large, great, wide; **— air,** outdoors.
Grande Corniche, *f.*, *famous drive along the Riviera.*
grandeur, *m.*, size, grandeur, magnitude.
grandiose, imposing.
grandir, to grow.
grand-maréchal, *m.*, grand marshal.
grand-père, *m.*, grandfather.
Grand-Prix, *m.*, first prize; the Grand-Prix.
granit, *m.*, granite.

gras, –se, fat.
gratitude, *f.*, gratitude.
gratte-ciel, *m.*, skyscraper.
gratter, to scratch, to root, to paw.
gratuitement, *adv.*, free.
Grau du Roi, *m.*, *a village in the southern part of France.*
grave, grave, deep.
graver, to engrave.
gravier, *m.*, gravel.
gré: savoir —, to be thankful.
Grec, *m.*, Greek.
grec, *adj.*, Greek.
Grèce, *f.*, Greece.
grêle, *adj.*, thin, shrill.
grêle, *f.*, hail.
grêler, to hail.
grelot, *m.*, bell.
grenouille, *f.*, frog.
grès, *m.*, earthenware.
Gretchen, *f.*, Gretchen, Maggie.
grève, *f.*, strand, seashore.
grièvement, seriously.
griffonage, *m.*, scribbling, scribble, scrawl.
griffoner, to scribble.
grignoter, to munch.
grille, *f.*, grated door, grating.
grillé, –e, grated.
griller, to provide with a grate.
grimper, to climb.
gris, –e, gray.
grognard, *m.*, growler, grumbler.
grommeler, to grumble, to mutter, to growl.
gros, –se, thick, big.
grosseur, *f.*, thickness.
grotesque, grotesque.
grotte, *f.*, cave.
groupe, *m.*, group.
groupé, –e, grouped.
grouper, to group.
gué, *m.*, ford.
guère, scarcely, hardly, very few.
guérir, to cure; **se —,** to be cured.
guerre, *f.*, war.
guerrier, *m.*, warrior.
guerrier, guerrière, *adj.*, martial.
guetteur, *m.*, watchman.
gueule, *f.*, mouth, snout.
guichet, *m.*, ticket window.
guide, *m.*, guide; guidebook.
guider, to guide, to lead, to conduct.
Guillaume, *m.*, William.
guillotine, *f.*, guillotine.
guillotiner, to behead.
Guingamp, *little town in Brittany.*
guirlande, *f.*, garland, wreath.
guise, *f.*, way, fancy.
gymnastique, *f.*, gymnastics.

H

(* *indicates aspirate* **h**)

habileté, *f.*, ability, skill.
habiller, to dress.
habit, *m.*, dress; *pl.*, clothes, wearing apparel.
habitant, *m.*, inhabitant.
habitation, *f.*, home, abode.
habitude, *f.*, habit, custom.
habituer, to accustom; **s'—,** to grow accustomed.
***haie,** *f.*, hedge; **— d'infanterie,** line of infantry.
haillon, *m.*, rag.
***haine,** *f.*, hatred.
***haïr,** to hate.
***hâlé,** sunburnt.
haleine, *f.*, breath.
halle, *f.*, market; **Les Halles,** Central Market.

***hallebardier,** *m.*, halberdier.
hallucination, *f.*, hallucination.
hanneton, *m.*, June-bug.
hardiesse, *f.*, boldness, daring, fearlessness.
***haricot,** *m.*, bean.
harmonie, *f.*, harmony.
harmonieux, harmonieuse, harmonious.
harmoniser, to harmonize.
***hasard,** *m.*, hazard, chance.
hâter: se —, to hasten.
***haut,** *m.*, height, top.
***haut, -e,** *adj.*, high.
***hauteur,** *f.*, height, top.
***Havane: la —,** Havana.
***Havre: le —,** *a town in France.*
havresac, *m.*, knapsack, wallet; haversack.
hélas! *interj.*, alas!
hélice, *f.*, screw.
hellénique, Hellenic, Greek.
Helvète, Helvetian, Swiss.
Henri, *m.*, Henry.
herbe, *f.*, grass, plant.
héritage, *m.*, inheritance, heritage.
hériter, to inherit.
hermine, *f.*, ermine.
héroïne, *f.*, heroine.
héroïque, heroic.
***héros,** *m.*, hero.
Herrschaften *(German pl.)*, ladies and gentlemen.
hésitation, *f.*, hesitation.
hésiter, to hesitate.
***hêtre,** *m.*, beech.
heure, *f.*, hour; **tout à l'—,** a little while ago; **de bonne —,** early.
heureusement, happily, fortunately.
heureux, heureuse, happy.
heurter: se —, to come together, to come across one another.
hier, yesterday.
hirondelle, *f.*, swallow.
***hisser,** to hoist.
histoire, *f.*, history, story; **— de,** only to.
historien, *m.*, historian.
historique, historical.
hiver, *m.*, winter.
Hollandais, *m.*, Hollander.
Hollande, *f.* Holland.
homard, *m.*, lobster.
hommage, *m.*, homage.
homme, *m.*, man.
honnête, respectable, honorable.
honnêteté, *f.*, honesty.
honneur, *m.*, honor.
honorable, honorable.
honoraire, *m.*, fee.
hôpital, *m.*, hospital.
horizon, *m.*, horizon.
horreur, *f.*, horror; horrors!
horrible, horrible.
***hors,** out, except.
hospitalier, hospitalière, hospitable.
hospitalité, *f.*, hospitality, cordiality.
hôte, *m.*, host.
hôtel, *m.*, hotel, home; **Hôtel de Ville,** city hall.
hue dia! get up!
Huguenot, *m.*, Huguenot.
Hugues, *m.*, Hugh.
huile, *f.*, oil.
huilerie, *f.*, oil-works.
huit, eight.
humain, -e, human.
humanité, *f.*, humanity.
humer, to smell.

humeur, *f.*, humor.
humide, humid, damp.
hyacinthe, *f.*, hyacinth.
hygiène, *f.*, hygiene.
hymne, *m.*, hymn.

I

ibid. (*Latin abbreviation*), in the same place, see previous reference.
ici, here.
iconoclaste, *m.*, iconoclast.
idée, *f.*, idea.
idiome, *m.*, idiom, language, dialect.
ignominieusement, ignominiously.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignoré, –e, unknown.
ignorer, to ignore, not to know.
il, he, it.
île, *f.*, island.
illuminer, to light; **s'—,** to be lighted.
illustre, illustrious.
illustré, –e, illustrated.
illustrer, to illustrate.
ils, they.
image, *f.*, image.
imagination, *f.*, imagination.
imaginer *or* **s'—,** to imagine, to fancy.
imiter, to imitate.
immaculé, –e, immaculate, unspotted, pure.
immédiat, –e, immediate.
immédiatement, immediately.
immense, large.
immensité, *f.*, immensity.
immobile, motionless.
immobilité, *f.*, immobility.
immortel, –le, immortal.
immunité, *f.*, immunity.
impartialité, *f.*, impartiality.
impatience, *f.*, impatience.
impatient, –e, *adj.*, impatient; *n.*, impatient person.
imperceptible, imperceptible.
imperfection, *f.*, imperfection, fault, defect.
impérial, –e, imperial.
impériale, *f.*, second story of an omnibus.
imperméable, *adj.*, waterproof.
imperméable, *m.*, raincoat.
impitoyablement, mercilessly.
implorer, to implore.
importance, *f.*, importance.
important, –e, important.
importer, to import; to make a difference.
imposant, imposing.
imposer, to lay, to impose.
impossible, impossible, out of the question.
impôt, *m.*, tax.
imprenable, impregnable.
impression, *f.*, impression, idea.
impressioner, to impress.
imprévoyance, *f.*, lack of foresight.
imprononçable, unpronounceable.
improvisé, –e, improvised.
imprudence, *f.*, imprudence, unadvisedness.
imprudent, –e, imprudent.
impuissant, –e, powerless.
inartistique, inartistic.
inattendu, –e, unexpected.
incendie, *m.*, fire.
incertain, –e, uncertain.
incident, *m.*, incident.
incliner, to incline.

incommode, inconvenient.
incommoder, to inconvenience, to incommode.
incomplet, incomplète, incomplete.
inconnu, –e, unknown.
incontinent, at once.
inconvénient, –e, inconvenient.
incroyable, unbelievable.
inculte, untilled.
Inde, *f.*, India.
indéniable, undeniable.
indépendance, *f.*, independence.
indépendant, independent.
indésirable, undesirable.
indicible, inexpressible, unspeakable.
Indien, *m.*, Indian.
indifférent, indifferent.
indigné, –e, indignant.
indiquer, to indicate, to show, to mark, to point out.
indiscrétion, *f.*, imprudence.
indispensable, necessary.
indistinctement, indistinctly, vaguely.
individu, *m.*, individual.
indubitablement, undoubtedly.
industrie, *f.*, manufacturing, thrift.
inépuisable, inexhaustible.
inexact, –e, inexact.
inexorable, inexorable.
inextricable, inextricable.
infaillible, infallible.
infanterie, *f.*, infantry.
inférieur, –e, inferior.
infernal, –e, lower, infernal.
infidèle, infidel.
infini, –e, infinite.
infiniment, infinitely, very much.
infinité, *f.*, infinity.
infirmier, infirmière, infirmarian, hospital-attendant.
infliger, to inflict.
influence, *f.*, influence.
influencé, –e, influenced.
informe, misshapen, ugly.
informer, to inform.
infortuné, *m.*, **–e,** *f.*, unfortunate person.
innocence, *f.*, innocence.
innocent, –e, innocent.
innombrable, innumerable.
inoffensif, inoffensive, inoffensive.
inonder, to inundate, to flood; **s'—,** to be flooded.
inoubliable, unforgettable.
inouï, –e, unheard-of, unprecedented; great.
inquiéter: s'—, to worry, to be anxious.
inscription, *f.*, inscription.
inscrire, to inscribe.
insecte, *m.*, insect.
insidieux, insidieuse, insidious.
insignifiant, insignificant.
insister, to insist.
inspecteur, *m.*, inspector.
inspection, *f.*, inspection.
inspirer, to inspire.
installation, *f.*, installation, establishment.
installer, to install; to set up; **s'—,** to install oneself.
instant, *m.*, instant; **à l'—,** immediately.
instantané, *m.*, photograph, snapshot.
instinctif, instinctive, instinctive.
instinctivement, instinctively.
institution, *f.*, institution.
institutrice, *f.*, teacher.

instruction, *f.*, instruction.
instruit, –e, learned.
instrument, *m.*, instrument.
insulter, to insult.
intact, –e, intact.
intelligence, *f.*, intelligence, understanding.
intempérie, *f.*, hardship.
intention, *f.*, intention.
intéressant, –e, interesting.
intéressé, –e, interested.
intéresser, to interest; **s'—,** to be *or* become interested.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, *m.*, interior.
intérieur, –e, *adj.*, internal, inside.
interlocuteur, *m.*, person with whom one converses.
interminable, interminable.
intermission, *f.*, intermission.
interpeller, to call upon.
interprète, *m.*, interpreter.
interpréter, to interpret.
interrogatoire, *m.*, examination.
interroger, to ask, to examine, to question.
interrompre, to interrupt; **s'—,** to stop.
interruption, *f.*, interruption.
intimité, *f.*, intimacy, inmost recesses.
intriguer, to puzzle, to worry.
introduction, *f.*, introduction.
introduire, to introduce, to present.
inutile, useless, needless.
invalide, *m.*, veteran soldier; **Hôtel des Invalides,** Old Soldiers' Home, *in Paris. It contains the tomb of Napoleon.*
invasion, *f.*, invasion.
inventer, to invent.
invisible, invisible.
inviter, to invite.
involontairement, unwillingly, involuntarily.
invraisemblable, unlikely.
irai, iras, ira, irons, irez, iront, *fut. of* **aller.**
irais, irait, irions, iriez, iraient, *condit. of* **aller.**
irréel, –le, unreal.
irréfutable, irrefutable.
irrégulier, irrégulière, irregular.
irréprochable, irreproachable.
irrésistible, irresistible.
irruption, *f.:* **faire — dans,** to invade.
Islande, *f.*, Iceland.
isoler, to isolate, to separate, to detach.
Italie, *f.*, Italy.
italien, –ne, *adj.*, Italian.
italien, *m.*, Italian (language).
Italien, *m.*, **–ne,** *f.*, Italian.
ivoire, *m.*, ivory.

J

jadis, formerly, long ago, in days of yore.
jaloux, jalouse, jealous.
jamais, never, ever.
jambe, *f.*, leg.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener.
jarret, *m.*, knees.
jaune, *adj., and n. m.*, yellow.
je, I.
Jean, *m.*, John.
Jeronimo, *m.*, Jerome.
Jésus-Christ, *m.*, Jesus Christ.
jeter, to throw, to fling; **se —,** to empty.

jeton, *m.*, check.
jeu, *m.*, game.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
Joconde, *f.*, the happy one; *name given to Leonardo's "Mona Lisa."*
joie, *f.*, joy.
joindre, to join, to add to; **se — à,** to meet.
joli, –e, pretty.
joliment, prettily, pleasingly; much.
joue, *f.*, cheek.
jouer *or* **— de,** to play.
jouet, *m.*, plaything.
joueur, joueuse, player.
jouir, to enjoy.
jour, *m.*, day, light.
journal, *m.*, newspaper.
journaux, *pl. of* **journal.**
journée, *f.*, journey, day.
joyeux, joyeuse, joyous, gay-hearted.
judicieusement, judiciously, discreetly.
juge, *m.*, judge; **— d'instruction,** investigating judge.
juger, to judge.
juillet, *m.*, July.
juin, *m.*, June.
Jules-César, *m.*, Julius Cæsar.
jurer, to swear; to clash.
jusque, until, as far as, to; **jusqu'à ce que,** until.
juste, just, correct, right, appropriate.
justement, justly, exactly, just.
justice, *f.*, justice.
juteux, juteuse, full of juice.

K

képi, *m.*, cap, military cap.
kilo, *m.*, kilo ($2\frac{1}{5}$ *lbs.*).
kilomètre, *m.*, kilometer, *about* $\frac{3}{5}$ *of a mile.*
kyrielle, *f.*, string.

L

la, *art.*, the.
la, *pron.*, her, it.
là, *adv.*, there; **—-bas,** below, over there; **—-haut,** up there.
Labiénus, *m.*, Labienus.
labourer, to plow.
laboureur, *m.*, farmer.
lac, *m.*, lake.
lâche, *m.*, coward, craven, dastard.
lâcher, to let loose.
laid, –e, ugly.
laine, *f.*, wool.
laisser, to let, to leave; **se — faire,** to allow to do.
lait, *m.*, milk.
laiterie, *f.*, dairy.
laiteux, like milk, misty.
laitue, *f.*, lettuce.
lambeau, *m.*, scrap.
lame, *f.*, wave.
lampe, *f.*, lamp.
lampion, *m.*, Chinese lantern.
lance, *f.*, lance.
lancer, to fling, to hurl, to throw, to cast.
langage, *m.*, words.
langue, *f.*, tongue, speech.
lanterne, *f.*, lantern; **— vénitienne,** paper lantern.
lapin, *m.*, rabbit.
laquais, *m.*, footman.
laquelle, *see* **lequel.**
large, *adj.*, broad; free.
large, *m.*, breadth; **de —,** wide.
largeur, *f.*, breadth, width, wideness.

larme, *f.*, tear.
las, **–se**, tired; **de guerre —**, for peace' sake.
latin, *adj. or n. m.*, Latin.
laurier, *m.*, laurel; **— rose**, oleander.
lavabo, *m.*, washstand.
lavage, *m.*, washing.
laver, to wash.
le, *art.*, the.
le, *pron.*, him, it.
lécher, to lick.
leçon, *f.*, lesson.
lecteur, *m.*, **lectrice**, *f.*, reader.
lecture, *f.*, reading.
légende, *f.*, legend.
léger, **légère**, light.
légion, *f.*, legion.
légionnaire, *m.*, soldier of the legion, legionary.
légitime, legitimate, lawful, justifiable.
léguer, to leave behind.
légume, *m.*, vegetable.
lendemain, *adv. or n. m.*, the next day.
lent, **–e**, slow.
lentement, slowly.
lenteur, *f.*, slowness.
lequel, **laquelle**, **lesquels**, **lesquelles**, *interrog. or rel. pron.*, which.
lesquels, *see* **lequel**.
leste, light, swift.
lestement, lightly, briskly, freely.
lettre, *f.*, letter.
leur, *poss. adj.*, their; *pers. pron.*, them, for them.
lever, to lift up; **se —**, to rise.
lever (*m.*) **du soleil**, rising of the sun.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty, freedom, facility, ease.
libre, free.
librement, freely.
lice, *f.*, lists, place of combat.
lier, to bind.
lieu, *m.*, place, spot; **au — de**, instead of; **avoir —**, to take place.
lieue, *f.*, league, *about* $2\frac{1}{2}$ *miles*.
lieutenant, *m.*, lieutenant.
lièvre, *m.*, hare.
lignage, *m.*, lineage.
ligne, *f.*, line.
limite, *f.*, limit.
limonade, *f.*, lemonade.
limpide, limpid, clear.
linge, *m.*, linen.
lion, *m.*, lion.
liquide, *adj. or n. m.*, liquid.
lire, to read.
lis, **lit**, **lisons**, **lisez**, **lisent**, *pres. ind. of* **lire**.
lis, *m.*, lily.
lise, *f.*, quicksand.
lisse, glossy, shiny, smooth.
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed.
litre, *m.*, liter (*the unit of liquid measure in France*); bowl.
littérateur, *m.*, author, literary man.
littérature, *f.*, literature.
livre, *m.*, book; *f.*, pound.
livrer, to deliver, to make; **se — à**, to consecrate oneself to, to devote oneself to.
loger, to lodge.
logis, *m.*, house.
loi, *f.*, law.
loin, far; **au —**, in the distance

lointain, –e, far-off; **au —,** in the distance.
loisir, *m.*, leisure.
l'on, *euphonism for* **on.**
Londres, London.
long, –ue, long, tall; **le — de,** along, past.
longer, to go along.
longtemps, a long time, a great while.
longueur, *f.*, length.
lopin, *m.*, bit, piece.
lorsque, when.
loup, *m.*, wolf.
lourd, –e, heavy.
lourdement, heavily.
lucide, clear.
lueur, *f.*, light.
lugubre, mournful.
lui, him, to him, to her; he.
lui-même, he himself.
luire, to shine.
luisant, –e, shining, glistening, glittering.
lumière, *f.*, light.
lumineux, lumineuse, luminous.
lune, *f.*, moon.
lunette, *f.*, glasses.
lus, lut, lûmes, lûtes, lurent, *past def. of* **lire.**
Lutèce, *f.*, *old name of Paris.*
lutte, *f.*, struggle.
luxe, *m.*, style, luxury, display, splendor.
lycée, *m.*, lyceum, high school.
lycéen, *m.*, high school boy.

M

ma, *see* **mon.**
machine, *f.*, machine.
maçon, *m.*, mason.
madame, *f.*, madam.
mademoiselle, *f.*, miss, young lady.
madone, *f.*, madonna.
magasin, *m.*, store.
magicien, *m.*, magician.
magique, magic.
magistrat, *m.*, judge.
magnificence, *f.*, magnificence, grandeur.
magnifique, magnificent.
magnifiquement, magnificently.
maille, *f.*, mesh, mail.
main, *f.*, hand; **— d'œuvre,** laborer.
maint, –e, many (a).
maintenant, now.
maintenir, to maintain, to keep up.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, mayor's office, city hall.
mais, but; why.
maïs, *m.*, corn.
maison, *f.*, house.
maisonnette, *f.*, little house, cottage.
maître, *m.*, master, teacher; **— d'hôtel,** chief steward.
maître-autel, *m.*, main altar.
majesté, *f.*, majesty.
majestueux, majestueuse, majestic.
majorité, *f.*, majority.
majuscule, *f.*, capital letter.
majuscule, *adj.*, capital.
mal, *adv.*, badly; bad.
mal, *m.*, pain.
malade, *adj.*, sick, ill.
malade, *m. or f.*, sick person.
maladie, *f.*, malady, illness.
maladif, maladive, sickly, ailing, unhealthy.
Malais, *m.* Malay.

mâle, manly.
malencontreux, malencontreuse, unlucky, untoward.
malfaiteur, *m.*, evildoer.
malgré, notwithstanding, in spite of.
malheur, *m.*, misfortune, woe.
malheureusement, unfortunately.
malheureux, malheureuse, *n.*, unhappy, unfortunate person; *adj.*, unhappy, unfortunate.
malle, *f.*, valise.
maman, *f.*, mamma.
manche, *f.*, sleeve.
Manche, *f.*, English Channel.
mander, to send for.
manège, *m.*, merry-go-round.
manger, to eat.
manie, *f.*, mania, craze.
manier, to manage, to govern, to wield.
manière, *f.*, manner.
manifestation, *f.*, manifestation, demonstration.
manifester, to show.
manivelle, *f.*, windlass.
mannequin, *m.*, model.
manœuvre, *f.*, maneuvers, drill.
manquer, to fail, to be wanting.
manteau, *m.*, mantle.
marais, *m.*, marsh.
maraudeur, *m.*, marauder.
marbre, *m.*, marble.
marchand, *m.*, merchant.
marchande, *f.*, huckster.
marchander, to bargain.
marchandise, *f.*, merchandise, goods.
marche, *f.*, march, step.
marché, *m.*, market; bargain.
marcher, to march, to move, to walk.
maréchal, *m.*, marshal.
marée, *f.*, tide.
mari, *m.*, husband.
marié, *m.*, **-e**, *f.*, married person.
marier, to marry; **se —**, to get married.
marin, *m.*, sailor.
marine, *f.*, navy.
maritime, maritime.
marque, *f.*, mark, brand.
marquer, to mark, to distinguish.
marquis, *m.*, marquis; **marquise**, *f.*, marchioness.
marraine, *f.*, godmother.
Marseillaise, *f.*, Marseilles hymn, Marseillaise.
marsouin, *m.*, dolphin.
marteau, *m.*, hammer.
martial, -e, martial.
martyr, *m.*, **-e**, *f.*, martyr.
martyre, *m.*, martyrdom.
martyriser, to torture.
massacre, *m.*, massacre, slaughter, havoc.
masse, *f.*, mass.
masure, *f.*, hut.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
mathématique, *f.*, mathematics.
Mathusalem, Methuselah.
matière, *f.*, matter.
matin, *m.*, morning; **du —**, A. M.
matinal, -e, early, pertaining to the morning.
matinée, *f.*, morning.
mausolée, *m.*, mausoleum.
mauvais, -e, bad.
mazurka, *f.* mazurka (*dance-movement*).

me, me, to me.
méchant, –e, bad.
médecin, *m.*, doctor.
médecine, *f.*, medicine.
méditation, *f.*, meditation, thought.
méditer, to meditate, to ponder.
Méditerrané, –e, *adj.*, Mediterranean; *n. f.*, the Mediterranean; **mer —**, Mediterranean Sea.
méfiance, *f.*, distrust.
meilleur, –e, better, best; **le —**, the best.
meine (*German*), *poss. adj. pl.*, my.
mélancoliquement, in a melancholy way.
mélange, *m.*, mixture.
mêlée, *f.*, conflict.
mêler, to mix; **se — à**, to busy oneself with, to mingle with.
mélodie, *f.*, melody.
melon, *m.*, melon.
membre, *m.*, member, coil.
même, *adj.*, same.
même, *int. used with* **moi, toi**, *etc.*, self.
même, *adv.*, even.
mémoire, *f.*, memory, recollection.
menace, *f.*, menace.
menacer, to threaten.
ménage, *m.*, household.
ménagement, *m.*, precaution.
ménagère, *f.*, housekeeper.
mendiant, *m.*, **–e**, *f.*, beggar.
mener, to lead, to bring.
menton, *m.*, chin.
menu, *m.*, bill of fare.
mépriser, to despise, to contemn, to scorn.
mer, *f.*, sea; **— de glace**, sea of ice.
merci, *m.*, thanks; *f.*, mercy, will.
mère, *f.*, mother.
méridional, –e, meridional, southern.
mérite, *m.*, merit.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, marvel; **à —**, extremely well.
merveilleux, merveilleuse, wonderful.
mes, *see* **mon**.
mesdames (*pl. of* **madame**), *f.*, ladies.
messe, *f.*, mass.
messieurs (*pl. of* **monsieur**), *m.*, gentlemen.
mesure, *f.*, measure; **à — que**, as.
métamorphose, *f.*, metamorphosis.
métamorphosé, –e, changed, transformed.
météore, *m.*, meteor.
métier, *m.*, trade, occupation.
mètre, *m.*, meter (*unit of length measure*).
métropole, *f.*, metropolis.
mets, *m.*, dish, food.
mettre, to place, to set, to put on.
meuble, *m.*, furniture.
meule, *f.*, haystack.
meurs, meurt, meurent, *pres. ind. of* **mourir**.
meurtri, –e, bruised, black and blue.
meurtrière, *f.*, loophole.
Michel, *m.*, Michael.
midi, *m.*, midday, noon.
Midi, *m.*, South.

mie, *f.*, friend.
mien, –ne, *adj.*, my; **le mien, la mienne,** *pron.*, mine.
miette, *f.*, crumb.
mieux, *adv.*, better, best.
mignon, –ne, delicate, pretty.
milieu, *m.*, middle, surrounding, environment; **hors de son —,** out of one's place.
militaire, military.
mille, *m.*, thousand.
mille, *f.*, mile.
milliard, *m.*, billion.
millier, *m.*, thousand.
million, *m.*, million.
millionnaire, *m.*, millionaire.
mîmes, *see* **mis.**
mine, *f.*, mine; face.
minuscule, small, diminutive.
minute, *f.*, minute.
minutieux, minutieuse, *adj.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
mirer: e —, to be reflected.
mirifique, wonderful, marvelous.
mis, mit, mîmes, mîtes, mirent, *past def. of* **mettre.**
misère, *f.*, poverty.
mission, *f.*, mission, duty.
mobile, movable, soft.
mobilisation, *f.*, mobilization.
mode, *f.*, fashion.
modèle, *m.*, model.
moderne, modern.
modeste, modest.
modestement, modestly, simply, quietly.
moelleux, moelleuse, downy, soft.
mœurs, *f. pl.*, customs; manners.
moi, me.
moi-même, *int. pron.*, myself.
moindre, least.
moine, *m.*, monk.
moineau, *m.*, sparrow.
moins, less; **à — *or* à — que,** unless; **le —,** the least.
mois, *m.*, month.
moisson, *f.*, harvest.
moitié, *f.*, half.
mollet, *m.*, calf (*of the leg*).
moment, *m.*, moment; **à ce —,** just then; **en ce —,** now.
mon, ma, mes, *poss. adj.*, my.
monarque, *m.*, king.
monastère, *m.*, monastery, convent.
mondain, –e, *n. and adj.*, worldling, worldly.
monde, *m.*, world; people; **tout le —,** everybody.
monnaie, *f.*, money.
monotone, monotonous.
monotonie, *f.*, monotony, sameness.
monsieur, *m.*, Mr., sir, gentleman.
monstre, *m.*, monster.
monstrueux, monstrueuse, monstrous.
mont, *m.*, mountain.
montagnard, *m.*, mountaineer.
montagne, *f.*, mountain.
montant, *m.*, amount, sum, total.
Montenvers, *m.*, *mountain in the Alps.*
monter, to mount, to come up, to rise; to take up; to erect.
montre, *f.*, watch.
montrer, to show.
monture, *f.*, mount, horse, animal for riding.
monument, *m.*, monument, relic.

monumental, –e, monumental.
moquer: se — de, to mock, to make sport of, to deride.
morceau, *m.*, morsel, piece.
mordre, to bite.
morne, bleak.
mort, *f.*, death.
mort, –e, dead.
mortel, -le, *adj.*, deadly, fatal.
mortel, *m.*, mortal.
mosaïque, *f.*, mosaic, mosaic-work.
mot, *m.*, word.
moteur, *m.*, motor, engine.
motte, *f.*, clod.
mouche, *f.*, fly.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouflon, *m.*, wild sheep.
mouillé, –e, wet.
mouiller, to moisten; **se —,** to get wet.
mourir, to die.
mourut, *past def. of* **mourir.**
mousse, *f.*, moss; suds, lather, foam.
mousser, to foam.
moustache, *f.*, mustache.
moustique, *m.*, mosquito.
mouton, *m.*, sheep.
moutonner, to foam.
mouvement, *m.*, movement, motion, life.
mouvementé, –e, exciting, rough.
moyen, *m.*, means; **au — de,** by means of.
moyen, –ne, *adj.*, moderate.
moyen âge, *m.*, the Middle Ages.
moyenne, *f.*, average.
muer: se —, gradually to change.
muet, –te, mute, dumb, speechless.
mugir, to roar.
mugissement, *m.*, roaring.
muguet, *m.*, lily of the valley.
mule, *f.*, mule.
mulet, *m.*, mule.
muletier, *m.*, muleteer.
multicolore, many-colored.
munificence, *f.*, liberality, munificence.
munir: se — de, to provide oneself with.
munir, to equip.
mur, *m.*, wall.
mûr, –e, ripe.
muraille, *f.*, wall.
murmure, *m.*, murmur.
murmurer, to murmur.
museau, *m.*, nose.
musée, *m.*, museum.
musical, –e, musical; **soirée musicale,** evening of music.
musicien, *m.*, **–ne,** *f.*, musician.
musique, *f.*, music, band.
mystère, *m.*, mystery, secret.
mystérieux, mystérieuse, mysterious.
mythologie, *f.*, mythology.
mythologique, mythological.

N

nage, *f.*: **à la —,** swimming.
nager, to swim.
nageur, *m.*, **nageuse,** *f.*, swimmer.
naguère, formerly, lately, not long ago.
naïf, naïve, simple.
naissance, *f.*, birth.
Naples, Naples.
Napoléon, *m.*, Napoleon.
napoléonien, Napoleonic.

narine, *f.*, nostril.
naseau, *m.*, nostril, nose.
national, **–e**, national.
nationalité, *f.*, nationality.
nature, *f.*, nature.
naturel, **-le**, natural, native, innate.
naturellement, naturally.
nauséabonde, nauseating.
navet, *m.*, turnip.
navigateur, *m.*, sailor.
naviguer, to navigate.
navire, *m.*, ship.
navrant, **–e**, heart-rending.
né, **–e**, born.
néanmoins, nevertheless, notwithstanding.
nécessaire, necessary.
nécessairement, necessarily.
négatif, **négative**, negative.
nègre, *m.*, negro.
négresse, *f.*, negress.
neige, *f.*, snow.
nerveux, **nerveuse**, nervous, excitable.
net, **–te**, neat; **s'arrêter net**, to stop short.
nettoyer, to clean, to make clean, to clear.
neuf, *numeral*, nine.
neuf, **neuve**, *adj.*, new.
nez, *m.*, nose; sense of smell.
ni, neither; — . . . —, neither . . . nor.
Nice, *city in southern France.*
Niçois, *m.*, **–e**, *f.*, inhabitant of Nice.
nid, *m.*, nest.
Nîmes, *city in southern France.*
niveau, *m.*, level.
noble, noble.
noblesse, *f.*, nobility, nobleness, rank.
Noël, *m.*, Christmas; Christmas song.
noir, **–e**, *adj.*, black.
noir, *m.*, black.
noirâtre, blackish.
noirceur, *f.*, blackness.
noircir, to blacken.
nom, *m.*, noun, name.
nombre, *m.*, number.
nombreux, **nombreuse**, numerous.
nommé, **–e**, called, appointed.
nommer, to name; **se —**, to be called.
non, no, not.
Nord *or* **nord**, *m.*, North.
normand, **–e**, *adj.*, Norman.
Normand, *m.*, **–e**, *f.*, Norman.
Normandie, *f.*, Normandy.
nos, *poss. adj.*, our.
notable, *m.*, leading man.
notable, *adj.*, notable.
note, *f.*, note, bill.
notre, *poss. adj.*, our.
nôtre, *pron.*, ours.
Notre-Dame, *a cathedral in Paris.*
nourri, **–e**: **bien —**, full, brisk.
nourrir, to feed.
nourriture, *f.*, food, nourishment, maintenance.
nous, we, us, to us; each other.
nouveau, **nouvelle**, new; **de —**, again.
Nouvelle Orléans, *f.*, New Orleans.
nouvelles, *f. pl.*, news.
novice, *f.*, novice.
noyau, *m.*, stone, pit, *as of a cherry.*
noyer, to drown.
nu, **–e**, naked.
nuage, *m.*, cloud.

nue, *f.*, cloud.
nuée, *f.*, cloud.
nuit, *f.*, night, darkness.
nul, –le, *adj. or pron.*, not any, not any one.
nullement, not at all, never, by no means.
nu-pieds, *adv.*, barefooted.
nuque, *f.*, neck.
nymphe, *f.*, nymph.

O

obéir, to obey.
objet, *m.*, object, thing.
obligé, –e, obliged.
obliger, to oblige.
obscurcir, to darken.
obscurité, *f.*, obscurity, darkness.
observateur, *m.*, observer.
observer, to observe, to watch; to keep.
obstiné, –e, obstinate, stubborn, self-willed.
obstiner: s'—, to persist.
obtenir, to obtain.
obus, *m.*, shell.
occasion, *f.*, occasion.
occupé, –e, busy; taken.
occuper, to occupy; **s'—,** to busy oneself.
océan, *m.*, ocean.
odeur, *f.*, odor.
odieux, odieuse, odious.
œil, *m.* (*pl.* **yeux**), eye.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work; — **de la mer,** seaman's fund.
offenser, to offend.
office, *m.*, office, prayers of the day.
officier, *m.*, officer.
offrande, *f.*, offering.
offrir, to offer, to propose, to tender.
oiseau, *m.*, bird.
oison, *m.*, gosling.
oliphant, *m.*, oliphant, elephant.
olive, *m.*, olive.
olivier, *m.*, olive tree.
ombre, *f.*, shade, shadow.
on, one, they, we.
onde, *f.*, wave.
ondée, *f.*, shower, downpour.
onduler, to undulate, to wave, to curl.
ongle, *m.*, nail.
onze, eleven.
onzième, eleventh.
opéra, *m.*, opera house.
opération, *f.*, operation.
opinion, *f.*, opinion.
opossum, *m.*, opossum.
opposer, to oppose.
oppresser, to oppress.
opprimer, to oppress.
opulence, *f.*, wealth.
or, *conj.*, now, but, so.
or, *m.*, gold.
orage, *m.*, storm.
oranger, *m.*, orange tree.
orateur, *m.*, orator.
oratoire, *m.*, oratory, praying-room.
orchestre, *m.*, orchestra.
ordinaire, ordinary, common, usual.
ordonner, to order.
ordre, *m.*, order.
ordure, *f.*, trash.
oreille, *f.*, ear.
organiser, to organize.
orgue, *m.*, organ.
orgueil, *m.*, pride.
orient, *m.*, east.

oriflamme, *f.*, banner.
originaire, native.
original, –e, *adj.*, original.
original, *m.*, original; queer fellow.
origine, *f.*, origin.
ornement, *m.*, ornament, embellishment.
ornementer, to ornament.
orner, to adorn.
orphelin, *m.*, **–e,** *f.*, orphan.
ortolan, *m.*, ortolan.
os, *m.*, bone.
oser, to dare.
osier, *m.*, willow.
ossuaire, *m.*, ossuary.
ôter, to take away, to take off, to remove.
ou, *conj.*, or.
où, *adv.*, where; in which.
oubli, *m.*, oblivion.
oublier, to forget.
ouest, *m.*, west.
oui, yes.
ouragan, *m.*, hurricane.
ours, *m.*, bear.
outil, *m.*, tool.
outre, besides, beyond; **en —,** furthermore; **—-Manche,** beyond the Channel; **—-Rhin,** beyond the Rhine.
ouvert, –e, open.
ouverture, *f.*, opening.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, to open; **s'—,** to be opened.
ozone, *m.*, ozone.

P

paie, *pres. ind. and subj. of* **payer.**
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread.
paire, *f.*, pair, couple.
paisible, peaceful.
paisiblement, peaceably, peacefully.
paître, to graze.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace; hall.
pâle, pale.
pâlir, to turn pale.
palmier, *m.*, palm tree.
panem et circenses *(Latin)*, bread and shows.
panier, *m.*, basket, hamper.
panorama, *m.*, panorama, view.
pantalon, *m.*, trousers.
Panthéon, *m.*, Pantheon.
papa, *m.*, father.
pape, *m.*, pope.
papier, *m.*, paper.
papillon, *m.*, butterfly.
par, by, through.
paraît, *pres. ind. of* **paraître.**
paraître, to appear.
parallélogramme, *m.*, parallelogram.
parapet, *m.*, parapet.
parapluie, *m.*, umbrella.
parbleu, *interj.*, dear me!
parc, *m.*, park.
parce que, *conj.*, because.
parcourir, to go through, to travel (through).
parcours, *m.*, length.
pardessus, *m.*, overcoat.
pardessus, *prep.*, above, over.
pardon, *m.*, forgiveness, pardon; **Pardon,** *a religious feast.*
pardonner, to forgive.
pareil, –le, similar, such.

parent, *m.*, parent, relative.
parentage, *m.*, parentage, relationship.
paresseux, paresseuse, lazy.
parfait, –e, perfect.
parfaitement, perfectly; to be sure.
parfois, sometimes.
parfum, *m.*, perfume.
parfumer, to perfume.
parier, to bet.
parisien, –ne, *adj.*, Parisian.
Parisien, *m.*, **–ne,** *f.*, Parisian.
parler, to speak.
parloir, *m.*, drawing room; parlor.
parmi, among.
paroi, *f.*, wall, partition.
paroisse, *f.*, parish.
parole, *f.*, word.
parquet, *m.*, floor.
part, *f.*, part; **de la — de,** from.
partager, to divide, to share, to distribute.
participe, *m.*, participle.
particulier, particulière, particular, special.
partie, *f.*, game; part; **être de la —,** to be one of the party *or* game.
partir, to leave, to start.
partout, everywhere.
parut, *past def. of* **paraître.**
parviendrai, parviendras, parviendra, parviendrons, parviendrez, parviendront, *fut. of* **parvenir,** to succeed.
pas, *m.*, step; **de ce —,** at once.
pas, not; **ne . . . —,** not.
passage, *m.*, passage, crossing, trip.
passager, *m.*, passenger.
passant, *m.*, passer-by, passenger.
passeport, *m.*, passport.
passer, to pass by, to go by; to pass, to spend; to cross; **se —,** to happen; **— à,** to go through; **se — de,** to get along without.
passerelle, *f.*, gang-plank; foot-bridge.
paternel, –le, paternal.
patience, *f.*, patience.
patient, –e, patient.
pâtre, *m.*, shepherd.
patrie, *f.*, native land.
patriotique, patriotic.
patriotisme, *m.*, patriotism.
patron, *m.*, patron saint, master, proprietor.
patronne, *f.*, mistress.
patte, *f.*, paw, foot.
pâturage, *m.*, pasture.
paupière, *f.*, eyelid, eyelash.
pauser, to pause, to stop.
pauvre, *adj. or n. m.*, poor, needy.
pauvresse, *f.*, poor woman.
pavé, *m.*, pavement.
pavé, –e, *adj.*, paved.
pavillon, *m.*, pavilion.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysage, *m.*, landscape.
paysan, *m.*, **–ne,** *f.*, farmer, country person.
peau, *f.*, skin, hide.
pêche, *f.*, fishing; peach; **bateaux de pêche,** fishing boats.
pêcher, to fish.
pêcheur, *m.*, fisherman.
peine, *f.*, trouble; **à —,** barely.

peintre, *m.*, painter.
peinture, *f.*, painting.
pèlerin, *m.*, **–e**, *f.*, pilgrim.
pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
pelle, *f.*, paddle.
pelletée, *f.*, spadeful, pile.
pelouse, *f.*, lawn, turf, links, greensward.
penchant, *m.*, slope; inclination.
pencher, to bend over, to lean, to incline.
pendant, *m.*, thing hanging, counterpart.
pendant, *prep.*, in, for, during; — **que**, *conj.*, while.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate.
pénible, painful.
péniblement, laboriously, painfully.
pénitentiaire, *n. m. or adj.*, penitentiary.
pennon, *m.*, pennant.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think.
pension, *f.*, pension.
pente, *f.*, slope.
pépin, *m.*, seed (*of fruit*).
percer, to pierce.
percevoir, to perceive.
perche, *f.*, pole.
percher, to perch.
perdre, to lose.
perdrix, *f.*, partridge.
perdu, *past part. of* **perdre**.
père, *m.*, father.
perfection, *f.*, perfection; **à la —**, perfectly.
perfectionner, to perfect, to bring to perfection.
péril, *m.*, peril.
périlleux, périlleuse, perilous.
périr, to perish.
péristyle, *m.*, peristyle.
perle, *f.*, pearl.
permanent, –e, permanent.
permettre, to permit.
permis, *m.*, permit, pass.
permission, *f.*, permission, consent, permit.
pernicieux, pernicieuse, pernicious.
perpendiculaire, perpendicular.
perpétuer, to perpetuate.
perron, *m.*, steps.
persévérance, *f.*, perseverence.
persister, to persist.
personnage, *m.*, personage.
personne, *f.*, person.
personne, *pron.*, no one, any one.
personnel, –le, *adj.*, personal, own.
personnel, *m.*, staff.
personnellement, personally.
persuader, to persuade, to make to believe, to convince.
perte, *f.*, loss.
perverse, perverse.
peser, to weigh.
pétiller, to sparkle.
petit, –e, small.
pétrifier, to petrify; **se —**, to be petrified.
pétrole, *m.*, gasoline.
peu, *n. m. and adv.*, little; — **à —**, little by little; **à — près**, nearly; **— de**, few.
peuple, *m.*, people.
peupler, to populate, to stock.
peur, *f.*, fear.
peut, peuvent, *pres. ind. of* **pouvoir**.
peut-être, maybe, perhaps, perchance.
Pharaon, *m.*, Pharaoh.

phare, *m.*, lighthouse.
phénoménal, –e, remarkable, phenomenal.
phénomène, *m.*, phenomenon.
Philippe, *m.*, Philip.
philologie, *f.*, philology.
philosophe, *m.*, philosopher.
phonographe, *m.*, phonograph.
photographe, *m.*, photographer.
photographie, *f.*, photograph, photography.
photographier, to photograph.
photographique, photographic.
phrase, *f.*, phrase; sentence.
physique, physical.
piano, *m.*, piano.
picorer, to pick.
pièce, *f.*, piece; room.
pied, *m.*, foot, stalk.
Pierre, *m.*, Peter.
pierre, *f.*, stone, rock.
piété, *f.*, piety.
piétiner, to trample, to tread under foot.
piéton, *m.*, walker, pedestrian.
pieu, *m.*, stake.
pieux, pieuse, pious, sacred.
pilier, *m.*, pillar.
pilote, *m.*, pilot.
pimpant, –e, stylish, natty.
pince-nez, *m.*, nose-glasses.
pioche, *f.*, pick-ax.
pipe, *f.*, pipe.
pique, *f.*, pike, pique.
pique-nique, *m.*, picnic.
piquer, to sting; to fasten, to stick; **se — de,** to be offended at.
piqûre, *f.*, sting, bite.
pire, *adj.*, worse.
pirouette, *f.*, whirl.
piste, *f.*, track.
pistolet, *m.*, pistol.
pitié, *f.*, pity.
pitoyable, pitiful.
pittoresque, graphic, picturesque.
place, *f.*, room, square (*public place*); place, seat; **faire —,** to give way.
placer, to place.
placide, quiet.
plafond, *m.*, ceiling.
plage, *f.*, strand.
plaie, *f.*, scar, sore.
plaine, *f.*, plain.
plaintif, plaintive, plaintive, complaining.
plaire, to please; **se —,** to take pleasure, to be delighted.
plaisir, *m.*, pleasure; **au —,** good-by.
plan, *m.*, plan.
planche, *f.*, board, plank.
plancher, *m.*, plank; floor.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant.
plaque, *f.*, plate.
plat, *m.*, dish, plate.
plat, –e, *adj.*, flat.
plate-forme, *f.*, platform.
plébéien, –ne, plebeian.
plein, –e, full.
pleurer, to weep.
pleut, *pres. ind. of* **pleuvoir.**
pleuvoir, to rain.
pli, *m.*, fold.
plier, to fold, to bend, to coil.
plomb, *m.*, lead; plumb-line; **à —,** vertically.
plonger, to plunge, to immerse, to dip.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, pen, feather.
plupart, *f.*, majority.

plus, *adv.*, more; **ne —,** no more, no longer; **— que** *or* **de,** more than; **en —,** besides.
plusieurs, several.
Pluton, *m.*, Pluto.
plutôt, sooner, rather, in preference to.
poche, *f.*, pocket.
poème, *m.*, poem.
poète, *m.*, poet.
poétique, poetical.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handful; **— de main,** handshake.
poil, *m.*, hair (*of the face, as distinguished from* **cheveux,** hair of the head).
poilu, *m.*, private soldier.
point, *m.*, point, dot.
point: ne . . . —, not at all.
pointe, *f.*, point.
poire, *f.*, pear.
poirier, *m.*, pear-tree.
pois, *m.*, pea.
poison, *m.*, poison.
poisson, *m.*, fish.
poissonnière, *f.*, fishwife.
poitrail, *m.*, breast (*of a horse*).
poitrinaire, *m. or f.*, consumptive.
poitrine, *f.*, breast.
poivre, *m.*, pepper.
poix, *f.*, pitch.
poli, –e, polite, slick.
police, *f.*, police.
poliment, politely.
politesse, *f.*, politeness, civility, good breeding.
politique, *adj.*, political.
politique, *f.*, politics.
polka, *f.*, polka.
pomme, *f.*, apple; **— de terre,** potato.
pommier, *m.*, apple-tree.
pont, *m.*, bridge; deck.
pontife, *m.*, pontiff.
pont-levis, *m.*, drawbridge.
populaire, popular.
population, *f.*, population.
populeux, populeuse, populous.
porc-épic, *m.*, porcupine.
porche, *m.*, portico.
porphyre, *m.*, porphyry.
port, *m.*, port.
porte, *f.*, gate, door.
porte-bonheur, *m.*, charm.
porte-cochère, *f.*, carriage-entrance *in a building; gate and passage for carriages through a building, from the street to an interior court-yard.*
porter, to carry; to wear; to have, to take.
porteur, *m.*, carrier, bearer, porter.
portière, *f.*, window.
portion, *f.*, portion.
portrait, *m.*, portrait.
pose, *f.*, pose.
poser, to place, to pose.
posséder, to possess.
possibilité, *f.*, possibility, likelihood.
possible, possible.
poste, *f.*, post, post-office.
poste, *m.*, post, place of duty, point.
poster, to station.
pot, *m.*, pot.
poteau, *m.*, post, *of wood or metal, placed in the ground.*
poterie, *f.*, pottery.
pouce, *m.*, thumb; inch.
poudreux, poudreuse, dusty.
poule, *f.*, chicken.

poulet, *m.*, chicken.
poumon, *m.*, lung.
poupée, *f.*, doll.
pour, for.
pourboire, *m.*, tip, fee.
pourchasser, to chase, to run after, to pursue.
pourpre, purple.
pourquoi, why.
pourrai, pourras, pourra, pourrons, pourrez, pourront, *fut. ind. of* **pouvoir.**
poursuite, *f.*: **à la — de,** chasing.
poursuivre, to pursue.
pourtant, *conj.*, and yet.
pourvu, *past part. of* **pourvoir,** to provide.
pousser, to push, to shove; to utter; to grow, to stick out.
poussière, *f.*, dust.
poussin, *m.*, chick.
pouvoir, to be able; **se —,** to be possible.
pouvoir, *m.*, power.
prairie, *f.*, prairie.
pra'ique, *f.*, practice.
pratique, *adj.*, practical.
pratiquer, to practice; to make, to build.
pré, *m.*, meadow.
précaution, *f.*, precaution.
précéder, to precede.
prêcher, to preach.
précieux, précieuse, precious.
précipice, *m.*, precipice.
précipiter, to precipitate, to cast down; **se —,** to rush.
précis, –e, exact.
précisément, exactly.
précision, *f.*, precision.
prédécesseur, *m.*, predecessor.
prédilection, *f.*, predilection, preference.
préféré, –e, chosen, favorite.
préférence, *f.*, preference.
préférer, to prefer.
préfet, *m.*, prefect.
préjugé, *m.*, prejudice.
premier, première, *adj.*, first.
première, *f.*, first class.
prenais, prenait, *imp. ind. of* **prendre.**
prendre, to take, to buy; **— garde,** to notice; to take care.
préparer, to prepare; **se —,** to get ready.
près, *prep. and adv.*, near; **à peu —,** almost, closely; **— de,** near, by.
presbytère, *m.*, priest's house, rectory.
prescrire, to prescribe.
présence, *f.*, presence.
présent, *m.*, present, gift; present time.
présent, –e, *adj.*, present.
présentation, *f.*, presentation, introduction.
présenter, to present; to offer, to introduce; **se —,** to appear.
président, *m.*, president.
présider, to preside over.
presque, *adv.*, almost, nearly.
presser, to press; to hurry; **se —,** to crowd.
prestement, swiftly.
prestige, *m.*, prestige.
prêt, –e, ready.
prétendre, to assert, to maintain, to lay.
prétention, *f.*, pretention.
prêter, to lend.

prêtre, *m.*, priest.
preuve, *f.*, proof.
preux, *m.*, knight.
prévenu, *m.*, accused person.
prévoir, to foresee, to anticipate.
prie-Dieu, *m.*, kneeling bench.
prier, to pray, to ask.
prière, *f.*, prayer.
primeur, *f.*, early vegetables.
prince, *m.*, prince.
principal, –e, principal.
principauté, *f.*, principality.
printemps, *m.*, spring.
pris, *past part. of* **prendre.**
prise, *f.*, grip; **aux prises avec,** fighting with.
prison, *f.*, prison.
prisonnier, *m.*, **prisonnière,** *f.*, prisoner.
privé, –e, deprived.
prix, *m.*, prize, price.
probablement, probably.
procédé, *m.*, proceeding, way of acting.
procéder, to proceed.
procession, *f.*, procession.
proche, *adj.*, near.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure.
prodigieux, prodigieuse, prodigious, gigantic.
prodiguer, to lavish.
produire, to produce; **se —,** to occur, to come on.
produit, *m.*, product.
profane, not religious; social.
professeur, *m.*, professor.
profiter, to profit, to take advantage.
profond, –e, deep.
profondément, deeply; heartily, profoundly.
profondeur, *f.*, depth, length.
profusion, *f.*: **à —,** profusely.
progrès, *m.*, progress.
progresser, to progress.
proie, *f.*, prey.
prolonger, to prolong, to lengthen.
promenade, *f.*, promenade, walk, ride.
promener, to walk, to parade; **se —,** to walk, to take a ride, to go riding.
promeneur, *m.*, walker, pedestrian.
promenoir, *m.*, walk.
prononcer, to pronounce, to utter.
prononciation, *f.*, pronunciation.
propice, propitious.
proportion, *f.*, proportion, relation, ratio.
proportionné, –e, proportioned.
proportionner, to proportion.
propos, *m.*, talk; **à —,** by the way; suited.
proposer, to propose; **se —,** to intend.
proposition, *f.*, proposition.
propre, clean; own.
proprement, properly; **— dit,** properly so called.
propret, –te, tidy, clean.
propreté, *f.*, cleanliness, neatness.
propriétaire, *m.*, proprietor.
propriété, *f.*, property.
Proserpine, Proserpina.
prosterner: se—, to fall down, to bow down.
protection, *f.*, protection, defense.
protéger, to protect.

proue, *f.*, prow.
prouver, to prove.
Provence, *f.*, *province in southern France.*
provenir de, to come from.
providence, *f.*, providence.
provincia (*Spanish*), *f.*, province.
provincial, –e, provincial.
provision, *f.*, provision; **faire — de**, to buy.
proximité, *f.*, proximity, nearness.
prudemment, prudently, cautiously.
prudence, *f.*, caution.
prudent, –e, prudent.
Prusse, *f.*, Prussia.
Prussien, *m.*, Prussian.
psychologie, *f.*, psychology.
pu, *past part. of* **pouvoir.**
public, publique, *adj.*, public.
publique, *m.*, public.
publiquement, publicly.
puis, afterwards, furthermore, then.
puiser, to dip; to take out.
puisque, since, because.
puissant, –e, mighty, powerful, influential.
puits, *m.*, pit, well.
Pullman, *m.*, sleeping car.
pur, –e, pure.
pureté, *f.*, clearness, purity.
purifié, –e, purified.
pus, put, pûmes, pûtes, purent, *past def. of* **pouvoir.**
Pyrénées, *f. pl.*, Pyrenees.

Q

quadrangle, *m.*, quadrangle.
quai, *m.*, dock.
qualité, *f.*, quality.
quand, when; — **même**, notwithstanding, anyhow.
quant à, as to, as for.
quantité, *f.*, quantity, number, abundance.
quarantaine, *f.*, about forty.
quarante, forty.
quart, *m.*, fourth.
quartier, *m.*, quarter.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, *rel. pron.*, which, whom.
que, *conj.*, that, because, whether; **ne . . . —**, only, except; **aussi . . . —**, as . . . as; **plus . . . —**, more than.
quel, –le, *interrog. adj.*, which, what.
quelconque, *adj.*, any.
quelque, some, any; *pl.*, a few.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un (*pl.*, **quelques-uns, quelques-unes**), *indef. pron.*, somebody, some.
question, *f.*, question, interrogation, inquiry.
quête, *f.*, collection.
queue, *f.*, tail.
qui, *rel. pron.* who, he who, one who; **— . . . —**, some . . . others; *interrog.*, who.
Quichotte, Quijote.
quinzaine, *f.*, about fifteen; fortnight.
quinze, fifteen.
quinzième, fifteenth.
quitte, even, clear; — **à**, ready to.
quitter, to leave.

quoi, what; **de —**, wherewith, the means.
quoique, although.

R

rabattre, to turn down
race, *f.*, race.
racine, *f.*, root.
raconter, to tell, to narrate, to relate.
radieux, radieuse, radiant, bright.
radis, *m.*, radish.
rafraîchir, to refresh; **se —**, to take a drink *or* a lunch.
rage, *f.*, rage, fury.
rail, *m.*, rail.
raisin, *m.*, grape.
raison, *f.*, reason, cause; **avoir —**, to be right.
raisonnable, reasonable.
ralentir, to slow up, to diminish, to moderate.
ramage, *m.*, song (*of birds*).
ramasser, to gather.
rame, *f.*, oar.
ramener, to bring back.
ramer, to row.
ramper, to crawl.
rang, *m.*, rank, place, position, order.
rangée, *f.*, row.
ranger, to set.
rapide, rapid.
rapidement, rapidly.
rapidité, *f.*, rapidity.
rappeler, to recall, to remind of; **se —**, to remember, to recollect.
rapport, *m.*, relation; **par — à**, as to.
rapporter, to bring back; to report; **se —**, to refer.
rapprocher: se —, to come nearer.
rare, rare.
rarement, rarely.
rassembler, to assemble.
rat, *m.*, rat.
rattraper, to catch again, to overtake.
ravager, to lay waste.
rave, *f.*, turnip.
ravin, *m.*, ravine.
rayon, *m.*, ray; spoke.
réalisation, *f.*, fulfillment.
réaliser, to realize.
réalité, *f.*, reality.
réapparition, *f.*, reappearance.
réassurer, to comfort.
rebondir, to rebound.
rebrousser: — chemin, to go back, to retrace one's steps.
recensement, *m.*, census.
réceptacle, *m.*, receptacle.
réception, *f.*, reception.
recevoir, to receive.
rechanger, to change again.
réchauffer, to warm.
recherché, esteemed.
rechercher, to seek, to attach great importance to.
récit, *m.*, narrative.
réciter, to recite, to give.
réclamer, to claim.
reçois, reçoit, recevons, recevez, reçoivent, *pres. ind. of* **recevoir.**
récolte, *f.*, crop.
récolter, to harvest.
recommencer, to begin again, to recommence.
recommendation, *f.*, recommendation, introduction.
reconduire, to lead back.
reconnaissance, *f.*, gratitude

reconnaître, to recognize.
recopier, to recopy.
recourber, to bend, to curb.
recouvert, covered.
recouvrir, to cover again.
reçu, *past part. of* **recevoir**.
reçu, *m.*, receipt.
recueillement, *m.*, thinking, contemplation, self-communing.
recueilli, **–e**, wrapped in meditation.
recueillir, to gather.
reculer, to fall *or* to draw back.
redingote, *f.*, coat.
redire, to retell.
redresser: **se —**, to get straight again.
réduire, to reduce.
réel, **–le**, real.
réfectoire, *m.*, refectory, dining-room.
refermer, to close again.
refléter, to reflect.
réflexion, *f.*, thought, reflection.
refuge, *m.*, refuge, island (*safety-place in a wide street*).
réfugier: **se —**, to seek shelter *or* refuge.
refuser, to refuse.
regagner, to reach.
régal, *m.*, treat.
regard, *m.*, look.
regardant, *m.*, spectator, beholder.
regarder, to look, to look at, to watch.
régime, *m.*, régime, manner of living.
régiment, *m.*, regiment.
région, *f.*, region.
règle, *f.*, rule.
règlement, *m.*, rule, regulation.
régner, to reign.
regorger, to teem with; to be glutted.
regretter, to regret.
régularité, *f.*, regularity.
régulier, régulière, regular, steady.
rein, *m.*, loin.
reine, *f.*, queen.
rejeter, to throw (back), to cast up, to throw down.
rejoindre, to join, to rejoin.
réjouir, to rejoice.
relater, to relate.
relever, to relieve; to raise; to roll up; **se —**, to get up.
relief, *m.*, relief; *pl.*, scraps.
relier, to bind, to connect.
religieux, religieuse, religious.
relique, *f.*, relic; remains.
relire, to read again.
remarquable, remarkable, extraordinary.
remarque, *f.*, remark.
remarquer, to remark; to observe.
remède, *m.*, remedy.
remédier, to remedy.
remerciement, *m.*, thanks.
remercier, to thank.
remettre, to put back, to put; **se — en marche**, to start again.
remis, *past part. of* **remettre**; **être —**, to be well again.
remonter, to enter.
rempart, *m.*, rampart, wall, bulwark.
remplacer, to replace.
remplir, to fill; to conform with.
remporter, to win.

remuer, to stir, to move.
Renaissance, *f.*, Renaissance.
rencontre, *f.*, meeting; **aller à la — de**, to go to meet.
rencontrer, to meet; **se —**, to be met.
rendez-vous, *m.*, meeting place; appointment, rendezvous.
rendre, to give (back); to do, to render, to take, to pay; **se —**, to go.
rendu, –e, *past part. of* **rendre.**
renfermer, to shut in.
renifler, to sniff.
renommé, –e, renowned, noted, celebrated.
renseignement, *m.*, information.
renseigner, to inform.
rentier, *m.*, man with income.
rentrer, to go back.
renverser, to turn over; to throw down.
renvoyer, to send back.
répandre, to pour, to scatter, to give forth.
réparer, to repair.
repartir, to leave again.
repas, *m.*, meal.
repasser, to pass again.
repêcher, to fish up again.
repercuter: se —, to resound.
répéter, to repeat.
repeupler, to stock again.
replier, to refold.
répliquer, to reply.
replonger, to plunge again, to re-immerse.
répondre, to answer.
réponse, *f.*, answer.
reporter: se —, to carry oneself back.
reposer, to rest; **se —**, to take a rest; to rest.
repoussant, –e, repulsive.
repousser, to repulse.
reprendre, to take again, to resume, to answer.
reprennent, *pres. ind. of* **reprendre.**
représentant, *m.*, representative.
représentation, *f.*, representation, presentation.
représenter, to represent.
repris, *past part. of* **reprendre.**
repris, *past def. of* **reprendre.**
reproduire, to reproduce.
républicain, –e, republican.
république, *f.*, republic.
répugner, to be repugnant, to feel repugnance at.
réputation, *f.*, reputation, repute, fame.
réputé, –e, considered.
requin, *m.*, shark.
réserver, to reserve.
résidence, *f.*, residence.
résineux, résineuse, resinous.
résistance, *f.*, resistance.
résistant, –e, resistant, tough, unyielding.
résister (à), to resist.
résolu, –e, resolved.
résonner, to resound.
résoudre, to determine.
respect, *m.*, respect; **sauf votre —**, saving your presence, with your permission.
respecter, to respect.
respectueusement, reverently.
respectueux, respectueuse, respectful, reverent.
respirer, to breathe.
responsabilité, *f.*, responsibility.
responsable, responsible.

ressaisir: se —, to recover.
ressemblance, *f.*, resemblance, similarity.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel.
ressortir, to stand out.
ressource, *f.*, resource.
ressouvenir: se — de, to remember.
ressusciter, to rise again.
restaurant, *m.*, restaurant.
restaurer, to restore.
reste, *m.*, rest, scrap.
rester, to remain.
résultat, *m.*, result.
résumé, *m.*, summary, recapitulation.
résumer, to summarize.
rétablir, to reëstablish; **se —,** to get better.
retardataire, *m.*, laggard.
retarder, to delay.
retenir, to retain; to remember.
retentir, to resound, to sound, to reverberate.
retirer, to withdraw, to draw back; **se —,** to withdraw.
retoucher, to retouch; to alter.
retour, *m.*, return; **être de —,** to be back.
retourner, to return; **se —,** to turn around; **s'en —,** to go back.
retracer, to retrace.
retraite, *f.*, retreat.
retrouver, to find again, to recover.
réunion, *f.*, meeting.
réunir, to reunite; **se —,** to gather.
réussir, to succeed.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, to awaken, to wake up, to rouse.
révéler, to reveal.
revenant, *m.*, ghost.
revendre, to sell again.
revenir, to come back, to return, to amount.
revenu, *m.*, income, revenue.
rêver, to dream.
révérence, *f.*, reverence, bow.
revers, *m.*, reverse; **au —,** on the other side.
rêveur, rêveuse, *adj.*, dreamy, musing.
reviendrai, *etc.*, *fut. of* **revenir.**
revoilà, *prep.*, once more, once more there; **le —,** there he is again.
revoir, to see again; to revise; **au —,** I hope to see you again.
révolution, *f.*, revolution.
revue, *f.*, review, survey.
rez-de-chaussée, *m.*, ground floor.
Rhin, *m.*, Rhine.
Rhône, *m.*, Rhone.
rhume, *m.*, cold.
ribambelle, *f.*, swarm.
richard, *m.*, rich man.
riche, *adj. and n.*, rich.
richement, *adv.*, richly.
richesse, *f.*, richness, wealth, opulence.
ridé, -e, wrinkled.
rideau, *m.*, curtain.
rien, nothing; anything.
rigoureux, rigoureuse, rigorous, stern.
rigueur, *f.*, rigor; **être de —,** to be indispensable.
rinser, to rinse.

riposter, to reply, to return, to make a smart reply.
rire, *m.*, laugh.
rire, to laugh.
risquer, to risk, to dare, to hazard.
rive, *f.*, bank.
rivière, *f.*, river.
riz, *m.*, rice.
robe, *f.*, robe, dress.
robuste, robust.
roche, *f.*, rock.
rocher, *m.*, rock.
rocheux, rocheuse, rocky.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, part.
romain, –e, *adj.*, Roman.
Romain, *m.*, **–e**, *f.*, Roman.
roman, *m.*, novel.
romance, *f.*, romance (*a kind of song*).
romantique, romantic.
rompre, to break, to crack, to shatter.
ronce, *f.*, briar.
rond, –e, *adj.*, round.
ronde, *f.*, *a kind of dance.*
ronger, to gnaw.
rose, *adj.*, pink.
rose, *f.*, rose.
rosée, *f.*, dew.
rosier, *m.*, rose-bush.
rossignol, *m.*, nightingale.
rôt, *m.*, roast.
rôtir, to roast, to broil, to toast, to cook.
roue, *f.*, wheel.
Rouen, *a city in Normandy.*
rouge, *adj.*, red, rosy, ruddy.
rouge, *m.* red; — **vif**, bright red.
rougeâtre, reddish.
rouillé, –e, rusty.
roulement, *m.*, rolling.
rouler, to roll.
roussette, *f.*, seadog.
roussi, *m.*, burnt smell.
route, *f.*, road, journey; **en —**, traveling; **grande —**, highway.
roux, rousse, red-headed, reddish, russet.
royal, –e, royal.
royaume, *m.*, kingdom.
royauté, *f.*, royalty.
ruban, *m.*, ribbon.
rude, rough.
rudement, roughly.
rue, *f.*, street.
ruer: se —, to throw oneself, to charge.
rugir, to roar.
ruine, *f.*, ruin.
ruisseau, *m.*, brook.
russe, Russian.
rustique, *m.*, rustic.

S

sa, *see* **son.**
sable, *m.*, sand.
sabot, *m.*, wooden shoe.
sabre, *m.*, saber.
sac, *m.*, sack.
sacré, –e, sacred.
sacrifice, *m.*, sacrifice, offering.
sage, *m.*, sage, wise man.
sage, *adj.*, wise.
sagesse, *f.*, wisdom.
sain, –e, healthful, sound.
saint, –e, *adj.*, holy.
saint, *m.*, **–e**, *f.*, saint.
sais, sait, savons, savez, savent, *pres. ind. of* **savoir.**
saisir, to seize.
saison, *f.*, season.

salade, *f.*, salad, lettuce.
saladier, *m.*, salad bowl, salad dish.
salaire, *m.*, salary.
salamandre, *f.*, salamander.
salé, –e, salty.
salle, *f.*, hall; — **à manger,** dining-room; — **d'attente,** waiting-room.
salon, *m.*, drawing-room.
saluer, to greet, to salute.
salut, *m.*, salvation, safety, greeting.
salve, *f.*, salvo.
sanctuaire, *m.*, church.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness, presence of mind.
sanglant, –e, bloody.
sanglot, *m.*, sob.
sanguinaire, bloodthirsty.
sans, without.
santé, *f.*, health; Health Prison.
sapin, *m.*, pine.
sapristi, *exclamation.*
sarcophage, *m.*, sarcophagus, tomb.
sarment, *m.*, twig.
satisfaction, *f.*, satisfaction.
satisfaire, to satisfy.
satisfaisant, satisfactory.
satisfait, –e, pleased, contented, satisfied.
saturé, –e, saturated.
sauf, *prep.*, except.
sauf, sauve, *adj.*, safe.
saule, *m.*, willow.
saumon, *m.*, salmon.
saurai, *etc.*, *fut. of* **savoir.**
saurais, saurait, saurions, sauriez, sauraient, *condit. of* **savoir.**
saut, *m.*, leap.
sauter, to jump.
sautiller, to skip.
sauvage, savage, wild.
sauver, to save.
Sauveur, *m.*, Saviour.
savant, *m.*, learned man.
savant, –e, *adj.*, learned.
savoir, *m.*, knowledge.
savoir, to know, to have a knowledge of, to know how.
savoir-faire, *m.*, ability, shrewdness.
savoir-vivre, *m.*, good behavior, knowledge of the ways of the world.
savon, *m.*, soap.
savonné, –e, soapy.
savonner, to soap.
savourer, to taste.
savoureux, savory.
saxophone, *m.*, saxophone.
scandale, *m.*, scandal.
scène, *f.*, scene, stage.
science, *f.*, science.
scintiller, to sparkle, to twinkle, to scintillate.
scrupule, *m.*, reluctance.
scrupuleusement, scrupulously.
scruter, to scan.
sculpter, to sculpture.
sculpteur, *m.*, sculptor.
sculpture, *f.*, sculpture, carving.
se, *refl. pron.*, oneself, himself, herself, themselves, each other, one another.
seau, *m.*, bucket.
sec, sèche, dry, sharp.
sécher, to dry.
second, –e, second.
secouer, to shake.
secours, *m.*, help.
secousse, *f.*, shake, shiver.

secret, secrète, *adj.*, secret.
secret, *m.*, secret.
secrètement, secretly, privately, in secret.
section, *f.*, section.
séculaire, secular, old.
seigle, *m.*, rye.
seigneur, *m.*, lord.
sein, *m.*, bosom.
Seine, *f.*, *a river in northern France.*
séjour, *m.*, stay, dwelling.
séjourner, to sojourn, to dwell, to make a stay.
sel, *m.*, salt.
selle, *f.*, saddle.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar; equal.
semblance, *f.*, resemblance.
semblant, *m.*, semblance, appearance.
sembler, to seem.
semelle, *f.*, sole.
semence, *f.*, seed.
semer, to sow.
sensible, sensitive.
sentier, *m.*, path.
sentinelle, *f.*, sentinel.
sentir, to feel, to savor.
séparation, *f.*, separation.
séparer, to separate.
sept, seven.
septième, seventh.
sépulture, *f.*, interment, vault, burial.
serai, seras, sera, serons, serez, seront, *fut. ind. of* **être.**
serais, *condit. of* **être.**
sérénade, *f.*, serenade.
sergent, *m.*, policeman.
série, *f.*, series.
sérieux, sérieuse, serious.
serpent, *m.*, serpent.
serrer, to press, to grasp, to shake (hands); **se —,** to be crushed; to crowd oneself.
serrure, *f.*, lock.
sert, *pres. ind. of* **servir.**
servante, *f.*, servant.
service, *m.*, service, cover.
serviette, *f.*, napkin.
servir, to serve, to be good, to be used.
ses, *see* **son.**
seuil, *m.*, threshold.
seul, –e, alone.
seulement, only.
sévère, severe, stern.
si, if; **— ce n'est,** except.
si, yes, indeed.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat; siege.
sien: le —, la sienne, *pron.*, his, hers.
sieste, *f.*, siesta.
siffler, to whistle.
sifflet, *m.*, whistle.
signal, *m.*, signal.
signature, *f.*, signature.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
silence, *m.*, silence.
silhouette, *f.*, shadow, silhouette, outline.
sillon, *m.*, furrow.
simple, simple.
simplement, simply.
sincère, sincere.
singe, *m.*, monkey.
singulier, singulière, singular, queer.
singulièrement, singularly.
sinistre, sinister, gloomy.
sire, *m.*, sire (*address to a king*).
situé, –e, situated.
six, six.

social, –e, social.
société, *f.*, society, community; social life.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soient, *pres. subj. of* **être.**
soif, *f.*, thirst.
soigner, to care for; **bien soigné, –e,** well-groomed.
soigneusement, carefully.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening; evening entertainment, evening party.
sois, *etc., pres. subj. of* **être.**
soixantaine, *f.*, about sixty.
soixante, sixty.
soixante-dix, seventy.
soixante-quinze, seventy-five.
sol, *m.*, ground.
soldat, *m.*, soldier.
solde, *f.*, pay.
soleil, *m.*, sun.
solennel, –le, solemn.
solide, solid, sturdy, firm.
solidement, solidly.
solidité, *f.*, strength.
solitaire, solitary, lonesome, single.
solitude, *f.*, solitude.
sombre, dark.
sommaire, summary.
sommeil, *m.*, sleep.
sommes, *pres. ind. of* **être.**
sommet, *m.*, summit, top.
somptueux, somptueuse, sumptuous.
son, sa, ses, *poss. adj.*, his, her, its.
son, *m.*, sound.
songer, to dream.
songeur, songeuse, thoughtful.
sonnant, –e, clanking, sounding.
sonner, to ring, to sound.
sonnerie, *f.*, ringing, blast.
sonnette, *f.*, bell.
sonore, sonorous.
sont, *pres. ind. of* **être.**
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, sort, kind.
sortie, *f.*, coming out.
sortir, to go out; to leave.
sortir, *m.*, exit.
sot, –te, *adj.*, foolish, crazy.
sotte, *f.*, crazy woman.
sou, *m.*, cent.
souci, *m.*, care.
soudain, –e, *adj.*, sudden.
soudain, *adv.*, suddenly.
soudainement, suddenly, all of a sudden.
souffert, *past. part. of* **souffrir.**
souffle, *m.*, breath, blast.
souffler, to breathe, to blow.
soufflet, *m.*, bellows.
souffrance, *f.*, suffering.
souffrant, *m.*, **–e,** *f.*, sufferer.
souffrir, to suffer.
souhaiter, to wish.
soulever, to lift up.
soulier, *m.*, shoe.
soupçonner, to suspect, to surmise.
soupe, *f.*, soup.
souper, to eat supper.
souper, *m.*, supper.
souple, pliant.
source, *f.*, source; spring.
sourire, to smile.
sourire, *m.*, smile.
sous, under, into.
sous-officier, *m.*, non-commissioned officer.
soutenir, to uphold.
souterrain, –e, underground.
souvenir, *m.*, relic, memory.

souvent, often.
souverain, *m.*, **–e**, *f.*, *n. or adj.*, sovereign.
soyeux, soyeuse, silky.
soyez, *imper. of* **être**.
spacieux, spacieuse, spacious.
Sparte, *f.*, Sparta.
spécial, –e, special, particular.
spécimen, *m.*, specimen.
spectacle, *m.*, spectacle.
spectateur, *m.*, spectator.
spectral, –e, spectral.
spectre, *m.*, specter.
spirale, *f.*, spiral.
splendeur, *f.*, splendor.
splendide, splendid.
sport, *m.*, sport.
sportif : événement —, athletic event.
squelette, *m.*, skeleton.
station, *f.*, station.
stationné, –e, stationed.
statistique, *f.*, statistics.
statue, *f.*, statue.
statuesque, stately.
stellaire, star-shaped.
style, *m.*, style.
suave, sweet, fragrant, pleasant.
subalterne, *adj.*, subordinate.
subalterne, *m.*, assistant.
subdivisé, –e, subdivided.
subir, to undergo, to suffer, to feel.
subitement, suddenly, all of a sudden.
subjonctif, *m.*, subjunctive.
sublime, sublime.
subsister, to last.
substantiel, –le, substantial.
succéder, to follow.
successeur, *m.*, successor.
succulent, –e, juicy.
sucré, –e, sweet as sugar, sugary.
sud, *m.*, south.
Sudois, *m.*, Southerner.
suffire, to be sufficient, to suffice.
suffisant, –e, sufficient, ample.
suffocant, –e, suffocating.
suis, *pres. ind. of* **être** *and of* **suivre**.
Suisse, *f.*, Switzerland.
suite, *f.*, retinue; **de —**, now, in succession.
suivant, –e, following, succeeding.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject, object.
superbe, superb.
superbement, beautifully.
superficie, *f.*, area.
supérieur, –e, superior, upper, higher.
superstition, *f.*, superstition.
supplémentaire, supplementary, additional.
supplice, *m.*, punishment, execution.
supposer, to suppose, to assume.
supprimer, to suppress.
suprême, supreme.
suprêmement, supremely.
sur, on, about, to.
sûr, *adv.*, surely.
sûr, –e, *adj.*, sure.
sûreté, *f.*, safety.
surface, *f.*, surface.
surgir, to rise.
surpasser, to surpass, to go beyond, to excel.
surprenant, –e, surprising.
surprendre, to surprise, to overtake.
surpris, *past part. of* **surprendre**.

surprise, *f.*, surprise.
sursaut, *m.:* **en —,** suddenly; **se lever en —,** to jump up.
surtout, especially.
surveillance, *f.*, watch.
surveiller, to watch.
survenir, to come along.
survint, *past def. of* **survenir.**
susceptible, susceptible.
suspendre, to hang.
suspendu, –e, suspended, hung up.
symbole, *m.*, emblem, symbol.
symboliser, to typify.
sympathie, *f.*, sympathy.
sympathique, sympathetic.
syntaxe, *f.*, syntax.
système, *m.*, system.

T

ta, *see* **ton.**
tabac, *m.*, tobacco.
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, tableau, picture, painting.
tablette, *f.*, tablet.
tablier, *m.*, apron.
tâche, *f.*, task.
tache, *f.*, stain, spot.
tâcher, to try.
taille, *f.*, figure, shape; height, stature.
tailler, to cut, to carve.
tailleur, *m.*, tailor.
taire: se —, to keep silence.
talent, *m.*, talent.
talon, *m.*, heel.
tambour, *m.*, drum, drummer.
Tamise, *f.*, Thames.
tandem, *m.*, tandem; **en —,** one in front of the other.
tandis que, while.
tangage, *m.*, pitching (*of ships*).
tangible, tangible, evident.
tanné, –e, sunburnt.
tant, so much; **— de,** so much, as many.
tapage, *m.*, noise.
taper, to tap.
tapis, *m.*, carpet; **— vert,** green carpet (*lawn at Versailles*).
tapisser, to carpet.
tard, *adv.*, late.
tarif, *m.*, price list.
tas, *m.*, heap.
tasse, *f.*, cup.
tâtonner, to grope.
tâtons: à —, gropingly, feeling one's way.
taureau, *m.*, bull.
tauromachie, *f.*, bull-fight.
technique, technical.
teint, *m.*, color, complexion.
tel, –le, *adj.*, such.
tellement, *adv.*, such, so much.
témoigner, to show.
témoin, *m.*, witness.
tempérament, *m.*, temperament.
tempête, *f.*, tempest, storm, gale.
temple, *m.*, temple.
temps, *m.*, time, weather, tense (*of a verb*).
tendre, *adj.*, tender, soft.
tendre, to hold out, to stretch.
ténèbres, *f. pl.*, darkness.
tenir, to hold, to keep, to depend on; to look; **se —,** to stand.
tentation, *f.*, temptation.
tentative, *f.*, effort.
tenter, to tempt.
terme, *m.*, end.
terminer *or* **se —,** to end, to terminate.
terrace, *f.*, terrace.

terrain, *m.*, land.
terre, *f.*, land, earth.
Terre-Neuve, *f.*, Newfoundland.
Terre-Sainte, *f.*, Holy Land.
terreur, *f.*, terror.
terrible, fearful.
terriblement, terribly, dreadfully.
tes, *see* ton.
tête, *f.*, head.
thé, *m.*, tea.
théâtre, *m.*, theater.
théologie, *f.*, theology.
thérapeutique, curative.
tiens, tient, tenons, tenez, tiennent, *pres. ind. of* **tenir.**
tiers, *m.*, third.
tige, *f.*, stem.
tigre, *m.*, tiger.
tilleul, *m.*, linden tree.
timide, timid.
timidement, timidly, faintheartedly.
tins, tint, tinrent, *past def. of* **tenir.**
tintamarre, *m.*, noise.
tirer, to draw, to pull; to ring; to fire, to shoot.
tison, *m.*, firebrand.
tisonner, to poke, to stir.
titre, *m.*, title.
toge, *f.*, toga.
toi, you.
toile, *f.*, linen, cloth; painting.
toit, *m.*, roof.
tolérer, to tolerate, to endure, to suffer.
tombe, *f.*, tomb.
tombeau, *m.*, tomb.
tombée, *f.*, fall; — **de la nuit,** nightfall.
tomber, to fall.
tome, *m.*, volume.
ton, *m.*, tone, sound.
ton, ta, tes, *poss. adj.*, your.
tonner, to thunder.
tonnerre, *m.*, thunder.
torche, *f.*, torch.
tordre, to twist.
tordu, –e, twisted.
toréador, *m.*, bullfighter, toreador.
torrent, *m.*, torrent.
tortue, *f.*, turtle.
torture, *f.*, torture.
tôt, *adv.*, early.
touchant, –e, touching, moving, affecting.
touche, *f.*, key, *of piano or organ.*
toucher, to touch.
touffe, *f.*, tuft.
touffu, –e, covered with leaves.
toujours, ever, always.
toupie, *f.*, top.
tour, *f.*, tower; **Tour Magne,** Big Tower.
tour, *m.*, turn; tour.
Tourangeaux, *m. pl.*, people of Touraine.
tourbillon, *m.*, whirlwind, tornado.
tourbilloner, to curl up.
touriste, *m.*, tourist, traveler.
tourmenter, to annoy, to torment.
tournant, *m.*, corner.
tournant, –e, *adj.*, winding.
tournée, *f.*, round(s).
tourner *or* **se —,** to turn.
tous, *m. pl. of* **tout.**
tout, –e, *adj.*, every, all.
tout, *adv.*, quite; — **à coup,** suddenly; — **à fait,** altogether, entirely, wholly; — **de même,** all the same.

tout, *pron.*, all, everything.
toutefois, nevertheless.
tracas, *m.*, worry.
trace, *f.*, trace.
tracer, to trace, to lay out, to mark.
tracteur, *m.*, tractor.
traduire, to translate, to interpret, to construe.
tragédie, *f.*, tragedy.
trahir, to betray.
train, *m.*, train; **en — de,** in the act of.
traîneau, *m.*, sled.
traîner, to drag.
traire, to milk.
traité, *m.*, treaty.
traitement, *m.*, treatment.
traiter, to treat.
trajet, *m.*, crossing; trip.
tramway, *m.*, trolley car.
tranche, *f.*, slice.
tranchée, *f.*, trench.
tranquille, tranquil, still.
tranquillement, quietly, peaceably, calmly.
tranquillité, *f.*, stillness.
transférer, to transfer.
transporter, to transport, to carry; **se —,** to be carried.
travail (*pl.* **travaux**), *m.*, work.
travailler, to work.
travers: à —, across, through; **en —,** across, through; **au — de,** through.
traversée, *f.*, crossing, trip.
traverser, to traverse, to cross, to pass over.
trèfle, *m.*, clover.
treize, thirteen.
tremblement, *m.*, trembling, quaking; **— de terre,** earthquake.
trembler, to tremble.
trembloter, to shiver.
trempé, –e, wet.
tremper, to soak, to wet.
trentaine, *f.*, about thirty.
trente, thirty.
très, very (much).
trésor, *m.*, treasure.
tréteau, *m.*, platform.
tribu, *f.*, tribe.
tribune, *f.*, stand, pavilion.
tricolore, three-colored.
triomphal, –e, triumphal.
triomphalement, triumphantly, victoriously.
triomphe, *m.*, triumph.
triple, *m.*, three times as much.
triple, *adj.*, triple.
trirème, *f.*, trireme.
triste, sad.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
Trocadéro, *m., an exposition building in Paris named for the famous fort in the Bay of Cadiz, which was taken by assault by the French in 1823.*
Troie, *f.*, Troy.
trois, three.
troisième, third.
trombone, *m.*, trombone.
tromper, to deceive, to impose upon; **se —,** to be mistaken.
trompette, *f.*, trumpet.
trompeur, trompeuse, deceiving, deceitful.
tronc, *m.*, alms-box.
trône, *m.*, throne.
trop, too much, too.
trophée, *m.*, trophy.
trottoir, *m.*, sidewalk.
trou, *m.*, hole.
troubadour, *m.*, troubadour.

troubler, to disturb, to agitate, to unsettle.
troupeau, *m.*, herd.
trouvaille, *f.*, find.
trouver, to find.
truffe, *f.*, truffle.
truite, *f.*, trout.
tsar, *m.*, czar, emperor.
tu, you.
tube, *m.*, tube.
tuer, to kill.
tue-tête : à —, very loudly.
tuile, *f.*, tile.
tunnel, *m.*, tunnel.
Turones (*Latin*), Turonians.
Turquie, *f.*, Turkey.
tympan, *m.*, ear-drum.
tyrannie, *f.*, tyranny, oppression.

U

ultra-pratique, ultra practical.
un, –e, one, a, some; **— à —,** one by one.
uni, –e, united, level, smooth.
uniforme, *m.*, uniform.
unique, unique, only.
uniquement, in a unique way, only.
unir, to unite.
unité, *f.*, unity; unit (*of an army*).
univers, *m.*, world.
universalité, *f.*, prevalence, generality.
universel, –le, universal.
université, *f.*, university.
usage, *m.*, use; custom.
usé, –e, used, worn, worn-out.
user : s'—, to wear out, to be worn out.
ustensile, *m.*, utensil, tool, implement.
usure, *f.*, wear and tear.
utile, *adj. or n. m.*, useful.

V

vacances, *f. pl.*, vacation.
vache, *f.*, cow.
va-et-vient, *m.*, coming and going.
vague, *f.*, billow, wave.
vague, *adj.*, vague.
vaillamment, bravely, courageously.
vaillant, –e, brave.
vain, –e, vain; **en —,** in vain.
vais, *pres. ind. of* **aller.**
vaisseau, *m.*, ship.
vaisselle, *f.*, plates and dishes.
valeur, *f.*, worth, value, valor.
valeureux, valeureuse, valorous, brave.
valise, *f.*, valise.
vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth; to win, to procure.
valse, *f.*, waltz.
valut, *past def. of* **valoir.**
vampire, *m.*, vampire.
vandalisme, *m.*, destructiveness.
vanité, *f.*, pride.
vapeur, *f.*, vapor, steam.
Varennes, *city in northern France.*
vareuse, *f.*, jumper.
varié, –e, varied.
variété, *f.*, variety.
vase, *f.*, mud; *m.*, vase, vessel, urn.
vaste, great.
vaudrait, *condit. of* **valoir.**
veau, *m.*, calf.
vécu, *past part. of* **vivre.**

végétal, –e, *adj.*, vegetable.
végétaux, *pl. of* **végétal,** *m.*, vegetable.
véhicule, *m.*, vehicle.
veille, *f.*, watch; — **de,** day before.
veillée, *f.*, sitting-up (*at night, around a fire*).
veiller, to watch.
veine, *f.*, vein.
velours, *m.*, velvet.
venant, *m.*, comer.
Vendéen, *m.*, **–ne,** *f.*, inhabitant of Vendée.
vendre, to sell.
vénérable, venerable, reverend, wise.
vengeur, vengeuse, avenging.
venir, to come; **s'en —,** to come on.
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale.
venu, *m.*, comer.
venu, *past part. of* **venir.**
venue, *f.*, coming.
ver, *m.*, worm.
véracité, *f.*, veracity, credibility.
verbe, *m.*, verb.
Verdun, *a town in northeastern France.*
verdure, *f.*, foliage.
verger, *m.*, orchard.
véritable, real.
vérité, *f.*, truth.
verrai, *etc., fut. of* **voir.**
verre, *m.*, glass.
vers, toward.
verse, *f.*, laying; **à —,** in torrents.
verser, to pour, to shed.
vert, –e, green.
vertige, *m.*, vertigo, dizziness, giddiness.
vertu, *f.*, virtue; fine qualities.
veste, *f.*, coat, waist.
vestige, *m.*, trace.
veston, *m.*, coat.
vêtement, *m.*, clothing, garment; *pl.*, wearing apparel.
vétéran, *m.*, veteran.
vétérinaire, veterinary.
vêtir, to clothe.
vêtu, *past part. of* **vêtir.**
veuillez, *imper. of* **vouloir.**
veut, *pres. ind. of* **vouloir.**
veuve, *f.*, widow.
viande, *f.*, meat.
vibrer, to vibrate.
vicaire-capitulaire, head-vicar (*high dignitary in the Roman Catholic Church*).
vice, *m.*, vice.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
vide, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, life, existence; cost of living.
vieillard, *m.*, old man.
vieille, *f.*, old woman; *adj.*, *see* **vieux.**
vieillesse, *f.*, old age.
vient, *pres. ind. of* **venir.**
vierge, *adj.*, virgin; primeval.
vieux, vieille, old.
vif, vive, lively, keen; bitter (*of cold*).
vigne, *f.*, vine, vineyard.
vigoureux, vigoureuse, vigorous.
vigueur, *f.*, vigor.
villa, *f.*, villa.
village, *m.*, village.
villageois, *m.*, villager, rustic cottages.
ville, *f.*, town.

vîmes, *past def. of* **voir.**
vin, *m.*, wine.
vinaigre, *m.*, vinegar.
vingt, twenty.
vingtième, twentieth.
vins, vint, vinrent, *past def. of* **venir.**
violent, –e, violent, vigorous.
violet, –te, violet, purple.
violon, *m.*, violin.
virent, *past def. of* **voir.**
Virginie, *f.*, Virginia.
visage, *m.*, face.
vis-à-vis, *adv.*, face to face; opposite.
viser, to aim at.
visible, visible, evident, obvious.
visière, *f.*, visor.
visite, *f.*, visit.
visiter, to visit.
visiteur, *m.*, **visiteuse**, *f.*, *n. or adj.*, visitor; visiting.
visqueux, visqueuse, slimy.
vite, *adv.*, quick, rapidly.
vitesse, *f.*, speed.
vitrail (*pl.*, **vitraux**), *m.*, stained-glass window.
vitre, *f.*, window-pane, glass.
vitré, –e, glass-covered, glazed.
vitrine, *f.*, show-window.
vivant, –e, living.
vivement, very much.
vivre, to live.
vivre, *m.*, provision, victual, dish; *pl.*, food.
vogue, *f.*: **en —**, popular.
voici, see here, here is, here are.
voie, *f.*, road.
voient, *pres. ind. and subj. of* **voir.**
voilà, see there, there is, there are, behold.
voile, *m.*, veil; mist.
voile, *f.*, sail.
voiler, to veil.
voir, to see; **se —**, to be seen.
voisin, *m.*, **–e**, *f.*, neighbor.
voisin, –e, *adj.*, neighboring.
voisinage, *m.*, neighborhood.
voiture, *f.*, cab, car.
voiturer, to carry.
voix, *f.*, voice.
vol, *m.*, flight; robbery.
volée, *f.*, flight, swing.
voler, to fly.
volontairement, willingly, voluntarily.
volontiers, willingly.
volume, *m.*, volume, book.
volumineux, volumineuse, voluminous, ponderous.
vont, *pres. ind. of* **aller.**
votre, *poss. adj.*, your.
voulions, *imp. ind. of* **vouloir.**
vouloir, to wish; to try; **— dire**, to mean.
voulu, *past part. of* **vouloir.**
vous, you.
vous-même, –s, *int. pron.*, yourself, yourselves.
voûte, *f.*, vault, ceiling, arch, canopy.
voyage, *m.*, voyage, trip, travel; **de —**, traveling.
voyager, to travel.
voyageur, *m.*, traveler, passenger.
voyez, *imper. of* **voir.**
vrai, –e, true.
vraiment, truly.
vu, *past part. of* **voir.**
vue, *f.*, view, sight; **à perte de —**, as far as one can see.
vulgaire, vulgar, common, unrefined.

W

wagon, *m.*, car (*of a railroad*).

Y

y, there, them, to them; **il —** a, there is, there are; ago.
Yankee, *m.*, American, Yankee.
yeux, *pl. of* **œil,** eye.

Z

zéro, *m.*, zero.
zigzag, *m.*, zigzag-flash.
zoologie, *f.*, zoölogy.
zoologique, zoölogical.
zouave, *m.*, zouave (*infantry soldier*).
Zoulou, *m.*, Zulu.